

damoifelles, d'obeir à fon commandemēt,
 leur dift. Je veux & vous en charge que
 chacun de vous ait à me dire fon nom &
 qualité, à la charge que ie vous diray pa-
 reillement qui ie fuis, combien que ie me
 fois longuemēt celee. Les trois cheualiers
 s'eftonnerent fort, fe regardans l'un l'au-
 tre à caufe de cete demande, & particulie-
 rement le cheualier de la damoifelle: mais
 les deux dames ne fe troublerent en forte
 quelconque, ains fe fouz-rirēt gracieu-
 fement. La belle & gaillarde damoifelle
 du cheualier qui s'apperceut bien d'un tel
 changement, dift en fe fouz-riant, Mes-
 fieurs, ie vous voy bien changez: il ne vous
 déplaira pas que nous fachions qui vous
 eftes, & ne penfez pas que ie vous le de-
 mande par vne mienne fimple curiosité:
 car ie vous monftrēray que i'ay bōne rai-
 fon de ce faire. Puis que nous auons eſté
 deliurées, par trois cheualiers de fi grande
 excellence, du danger auquel nous eſtiōs,
 d'eſtre deuorées, comme beſtes bruttes,
 plaifir qui ne ſçauroit eſtre plus grand, ie
 ne veux, ny ne puis fouffrir, veu la ſuper-
 intendance que pource ſoir vous m'auez
 donnée, que vous partiez de ce lieu, ſans
 que nous ſachions qui vous eftes, pour
 auoir à iamaïs ſouuenance du plaifir que
 vous

vous nous avez fait, & à fin que nous puissions iſſauoir à qui nous ſommes tenues, pour vous louer & eſtimer ſelon les merites de voſtre grande vertu. Car combien que iuſques à preſent vous ayez mis à fin pluſieurs auantures périlleuſes, & que par cy apres, vous ſoyez pour en mettre à fin pluſieurs autres, ſi eſt ce que ie ne croiray iamais que d'aucune autre vous puiſſiez aquerir tant d'honneur & de louange que vous avez fait de cete cy. Parquoy ie vous ſuplie bien fort, comme damoiſelle qui vous ſuis fort tenue, & comme celle que vous avez conſtituee dame pour ce ſoir icy, qu'il vous plaiſe nous declarer qui vous eſtes: & vous tout premierement, mō cheualier, puis que ces ſeigneurs icy vous appellent ainſi, dites nous qui vous eſtes. Le cheualier voyant qu'il eſtoit contraint le faire ainſi, comme chacun ſe teuſt, diſt ainſi, Madame, ie ne nie pas que vous ne m'ayez vn peu eſtonné à cauſe de cete demande, & ne vous en deuez pas eſmerueiller, pource que ayant delibéré, deuant que ie partiſſe du royaume maternel, ne declarer qui ie fuſſe, iuſques à tant que i'eufſe fait en ſorte que ie me peufſe preſenter deuant mon pere & mes autres parés, n'ayāt iuſques icy fait choſe digne de ma race &

du sang dont ie suis engendré, ie n'eusse voulu dire qui ie suis. Mais puis que ie suis contraint de ce faire, par vne dame tant accomplie en grace & beauté, ie suis prest à vous obeir. Je suis Prince, & Roy de l'Isle Heureuse & de deux autres grâs roiaumes iointz à icelle, ausquels ie doy succeder apres la mort de la Roine ma mere. Je suis filz du prince don Rogel de Grece, tant celebré au monde à cause de ses faitz cheualeux, & de ceux là de ses ancestres. Les deux dames aucunement noires se regarderent l'une, l'autre, ayans entendu cela, aduisans le cheualier depuis les pieds iusques à la teste, lequel continuant son propos, dist. Je suis fils de la Roine de l'Isle Heureuse, ie ne sçay si quelqu'un en ha point ouy parler, car comme en ce roiaume fust venu le fameux prince que ie dy, en la compagnie d'un autre vaillant prince, don Briange de Beotie, apres auoir fait pour la Roine ma mere quelques choses notables en vne guerre meüe à l'encontre d'elle, il deuint amoureux de sa grande beauté, & ma mere luy octroya son amitié, souz esperance de mariage, d'ot ie suis venu; & sachant de qui i'estoy filz, aussi tost que ie receu l'ordre de cheualerie, ioyeux d'auoir vn pere tant excellent, ie

prins

prins congé de ma mere, estant resolu ou de mourir, ou faire choses qui me rendēt digne de comparoir deuant luy. Apres auoir longuement cheminé par païs, i'estoye venu par malheur, depuis deux mois ença, arriuer en cete isle, porté par la tempeste de la mer, ne sachant quel peuple estoit icy, & fus prins en vne nauire, avec mon escuier, que i'ay veu tuer, trois iours apres, & mettre en pieces, deuāt mes yeux, & ne sçay comme i'ay esté reserué iusques à cete heure, sans qu'il m'en soit autant aduenü. Aduint que quinze iours apres, cete belle & tresgentile damoiselle fut mise en la mesme prison où i'estoye avec vn bon nombre de ses cheualiers & femmes: & la voyant de si grande beauté & bonne grace, qui me faisoit penser qu'elle deuoit estre grande dame, ie m'affectionnay tellement en son endroit, qu'ayant pitié d'elle, ie me suis tousiours efforcé la seruir, voyant que la pauvre Dame souffroit, ce que ie n'eusse iamais pensé souffrir moymesme: Dieu sçait si l'infortune d'icelle ne m'a pas esté aussi griefue en cete prison, que la mienne propre, de maniere que s'il fust auenu qu'on l'eust fait mourir premier que moy, i'en eusse senty vn deplaisir si grand, que ie fusse bien tost mort.

mort. En cet endroit la damoiselle l'interrompit & ayant les larmes aux yeux, dist tant de choses de la pieté, & courtoisie d'iceluy en son endroit, qu'il estoit impossible que iamais cheualier peust monstrier affectiō plus grande enuers vne pauvre & desolee damoiselle: & continuant le prince à parler, il raconta en quelle maniere cete bonne dame s'addonna à l'aimer & luy conseilla de fuir, par son moyen: ce qu'il ne voulut faire, s'il ne sauuoit pareillement cete damoiselle: & recita tout ce qui ha esté dit d'eux, iusques à ce qu'ils ont esté trouuez sur mer en cete petite barque.

Quelles estoient les damoiselles Mores, qui estoit la damoiselle Dame du lieu: & comme don Lucidamor & elles s'entrecongneurent.

CHAP. LXIIII.



Peine eut acheué de parler la delicate damoiselle, en louange de la courtoisie du cheualier, que les deux damoiselles mores se leuerent & s'en allerent ietter aux pieds du prince de l'isle heureuse, pour luy baiser les mains: mais le prince ne le voulut pas permettre, & la plus apparente & âgée d'icelles

d'icelles , dist avec vn ris gracieux. Monsieur , nous sommes de voz vassales , qui ne vous auons peu recongnoistre pour nostre bien aymé prince Dorigel , sinon maintenant que vous vous estes donné à congnoistre pour tel. Le prince s'entendant nommer regarda ententiuement la damoiselle , pensant bien l'auoir veüe , mais il ne sçauoit pas où : & elle luy dist toute ioieuse , Recongnoissez vous pas vostre fidele vassale Lisaure fille de la Duchesse de Lisanie , qui ha esté nourrie petite avec vous , en la cour de cete Calidore Roine de l'Isle Heureuse ? A cete heure là le prince Dorigel ccurut l'embrasser disant à haute voix , O madame Lisaure , comment est il possible que iusques à present i'aye esté tant auéuglé que de ne vous congnoistre , veu que i'ay esté nourri quāt & vous , & qu'il n'y a pas plus de six ans que ie m'en allay d'avec vous ? I'y ay esté trompee aussi bien que vous , respondit elle : mais n'arrestez à donner la main à cete noble damoiselle , & à l'honorer ; car vous deuez sçauoir qu'eile est vostre sœur , nec d'vn mesme pere & de la Dame Eliopée : car quand ce fameux prince arriva en vostre royaume , il eut d'Eliopée cete fille , & n'a esté , que depuis vostre partement,

ment, entendu comme il en alloit, pource
 qu'Eliopée en mourant le declara à la
 Roine vostre mere. La damoiselle ayant
 les larmes aux yeux de ioye, s'estoit iettée
 à ses pieds, à fin de luy baïser les mains;
 mais le prince Dorigel la baïsa gracieuse-
 ment & luy dist, O ma sœur Lidiopée! que
 Dieu m'a bien fortuné de vous auoir trou-
 uée en ce lieu: ie vous auoy bien ouy nom-
 mer à la Roine ma mere, pour vne belle
 & gentile damoiselle, mais ie ne sçauoy
 pas que vous fussiez ma sœur, engendrée
 d'un mesme pere. O mon seigneur & frere,
 dist la damoiselle, ie ne me soucie plus
 d'auoir tant enduré en ce chemin, où ie
 me suis mise avec cete genereuse damoi-
 selle, pour aller en Grece, trouuer le prin-
 ce don Rogel, voulant cete damoiselle se
 faire congnoistre de son pere don Brian-
 ge Roy de Beotie. Quand don Lucidamor
 & Amadis d'Astre qui estoient là attentifs
 à ouir & voir ce que l'on disoit & faisoit,
 entendirent que le cheualier & la damoi-
 selle estoient engendrez du prince don
 Rogel de Grece, ils sentirent vne grande
 alegresse, qui les gardoit de parler: mais
 quand don Lucidamor ouit dire que la
 damoiselle de si grande beauté & si hon-
 norable estoit fille du Roy don Briange
 son

son pere:& se souuenant luy auoir ouy dire plusieurs fois , que quand il alloit avec le prince don Rogel cherchant les auantures du monde , il auoit eu vne fille d'une tresnoble dame more , il iugea incontinent estre cete là,& ne pouuant plus celer la ioye de son cœur , interrompant la parole,courut embrasser la gaye damoiselle, tout ioyeux , avec vne grande merueille du prince Dorigel & de sa sœur : & Amadis d'Astre , ayant fait grande caresse au prince & à Lidiope , dist. Dea , messieurs, que la grace de Dieu est grande , de vous auoir aujourd'huy fait recongnoistre les vns les autres ; nous deuons bien tous remercier cete belle & gentile damoiselle qui nous ha ainsi commandé de nous manifester tous : car sans cete occasion , ne fust parauanture de long temps aduenu vn si grand bien , & dist à la damoiselle Lifaure, Madame, faites honneur à ce noble prince , qui vous caresse de si grande affection; vous deuez sçauoir qu'il est vostre frere , fils & vnique heritier , du Roy don Briange de Beotie vostre pere, appelé don Lucidamor ; & vous, dist il à Dorigel & à Lidiope , sachez que ie suis Amadis d'Astre , cousin de don Rogel vostre pere, tous deux tresparfaits amis de tous

les princes de Grece. Alors chacun d'eux sentoit vn aise si grand en son cœur, qu'ils demourerent long temps ravis sans parler: mais la ioye que sentoit la belle more Lifaure, d'auoir trouué là vn sien frere de si grande excellence aux armes, estoit si extreme, qu'elle ne se pouuoit tenir de luy ietter les bras au col, disant & faisant choses qui faisoient plorer les autres.

D'autre costé la belle Lidioppe tenant par vne main le prince Dorigel son frere & seigneur, & de l'autre, Amadis d'Astre, cuida affoller de ioye: & le prince Dorigel congnoissant cestuy estre ce fameux Amadis d'Astre, qui auoit deia rempli le monde de ses faits glorieux, ne cessoit de l'embrasser & de le regarder, & Amadis estoit le plus content du monde d'auoir trouué ce vaillant prince son parent, si grand & d'un pais si eslongné. Alors ils entrerent en diuers propos. Lifaure & Lidioppe raconterent comme elles auoient laissé la Roine de l'Isle heureuse, & la Duchesse de Lisanie mere de Lifaure, avec vn grand desir d'auoir nouuelles d'eux & de ces princes: mais elles estoient mal contentes de ce que depuis vn si long téps elles n'auoient rien sçeu de don Rogel, & leur fut déclaré ce qu'il auoit fait en son

long voiage. Amadis d'Astre en apres leur donna à entendre la grandeur de don Rogel, comme il estoit prince de deux puissans empires entre les Chrestiens, & de grande estendue: comme il estoit allié avec tous les principaux princes Chrestiens, comme don Florisel s'estoit retiré avec l'Empereur Lisuart en l'Empire de Trebifonde: comme Amadis de Grece gouvernoit l'Empire Grec pour & au lieu de l'Empereur Esplandian son aieul deia fort vieil, & que là s'estoit retiré le prince don Rogel: & puis leur dist la guerre que l'Imperatrice Persee preparoit contre don Rogel, & comme par l'aide qu'elle auoit requis de tout le paganisme se brasloit cete guerre la plus aspre & furieuse que l'on oût iamais parler. Les deux damoisselles raconterent comme elles auoient esté enuoyees de la part de cete Imperatrice vers la Roine Calidor leur dame, laquelle leur auoit fait responce qu'elle ne pouuoit aller à l'encontre de don Rogel, auquel elle estoit deliberee enuoyer secours, tant pource qu'elle y estoit tenue que pource qu'elle s'estoit faite Chrestienne, avec tous ceux de ses royaumes. Le prince Dorigel s'enflamma du tout d'entendre le fait de cete guerre, esperant com

me il dist, pouuoir tellement seruir son pere en icelle qu'on l'estimaist digne d'estre appellé son fils, ne degenerant pas de la noblesse d'iceluy. Amadis d'Astre & don Lucidamor luy respondirent qu'ils luy auoient veu faire tant de vaillans faits d'armes en cete guerre, contre les Elestrigons, que quand il n'y auroit autre signe qu'il fust fils de don Rogel, la seule vertu qu'il auoit monstree en cet endroit le denotoit assez. Dorigel en apres leur demanda où ils vouloient aller, & ils luy dirent qu'ils alloient secourir vn grand Empereur Chrestien, appellé l'Empereur d'Allemagne, contre aucuns de ses suiets qui s'estoient esleuez contre sa maiesté, en intention, si tost qu'ils feroient depeschez de cete affaire, de retourner en Leuant, pour aller secourir les princes de Grece leurs parens. Je ne sçauroy, dist lors Dorigel souffrir l'absence de vous deux; & pour cete cause vous feray-ie compagnie, s'il vous plaist, à fin d'exceuter quelque chose segnalee deuant que ie me presente à mon pere. Ils le remercierent bien fort, & respondirent qu'ils ne pouuoient auoir compagnie plus agreable: & pource qu'ils luy auoient dit deia qu'ils s'appelloient les cheualiers de l'alegresse, il leur dist

qu'il vouloit pareillement prédre ce nom, & leurs mesmes liurees, puis qu'il estoit fort d'un si grand danger; & que d'abondant il auoit eu nouuelles tant agreables.

Quelle estoit la damoiselle, Dame honorable de la feste. & comme ces princes se preparerent de partir. & d'emmenner quant & eux toutes ces dames.

C H A P. L X V.



EN cete commune resiouissance Amadis d'Astre se tourna à cete belle Dame de la feste & luy dist en riant, Madame, combien qu'il semble que les princes & seigneurs ne soient suiets aux loix qu'ils font, si est ce qu'ils sont tenuz les observer mesmement quand de leur propre volonté, ils s'y sommettent; comme vous avez fait: car comme nous vous ayons, ce soir, éluë dame de cete nostre feste, quand vous nous avez enioint de dire & decouurir qui nous estions, vous avez promis de manifester qui vous estes, & comment vous estiez icy arriuee, avec voz gens que vous avez perduz en ce pais. Cete damoiselle qui estoit fort gracieuse en son propos, respondit en souzriant. **Le confesse que ie suis tenue**

de ce faire , & si ie n'ay encores satisfait à cete debte , ce a esté de peur d'interrompre cete alegresse entiere de laquelle voz cœurs sont surprins, & le mien aussi, encores que vous n'en ayez veu en moy aucun semblant; & m'est cete ioye extreme aduenue, non seulement pour auoir entendu voz qualitez & noms , & pour vous voir ainsi ioyeux , mais aussi pour le respect d'une particuliere alegresse qui me vient saisir, telle que vous entendrez. Je suis fille du Roy de l'isle de l'Hidre, intime & parfait amy du prince don Rogel , lequel en plusieurs siennes excellentes entreprinſes il ha fuiuy , quand il alloit avec luy cherchant les auantures du monde , & avec le prince don Briange , maintenant Roy de Beotie. En ce temps , arriuant en cete isle ces deux excellens princes , avec le Roy mon pere, troisieme fils du Roy de Capadoce, ils la trouuerent despeuplee à cause d'une Hidre tres-furieuse qui l'auoit ainsi ruinee & destruite. De tous les habitans d'icelle , y estoit seulement demoree la Duchesse ma mere (qui en estoit Dame) avec son train , en vn fort chasteau , d'où ne pouuoient sortir les gés, & apres auoir mangé là dedans toutes leurs prouisions & victuailles qui y auoient esté mises pour

le terme de sept ans, estans reduits en vne extreme necessité, y arriuerent ces princes, & don Rogel tua l'Hidre, & deliura ma mere & l'isle entierement d'une telle suiection, laquelle fut incontinent apres repeuplee, & comme l'Infant mon pere se iust espris de l'amour & beauté grande de la Duchesse ma mere, il l'eut à femme, par le moyen du prince don Rogel; & pourautant que par sa valeur il acquit quelques prouinces, lesquelles anciennement appartennoient à ma mere, il fut couronné Roy, & est maintenant redouté de tous les Payens ses voisins. De ce mariage ie suis nee, avec le prince mon frere, lequel va suiuant aussi, comme cheualier nouueau, les auantures du monde, & avec vne autre mienne sœur. Et pource que ce Roiaume fut fait tributaire aux princes de Grece, de la volonté du Roy mon pere, la princesse Leonide femme de don Rogel, pour l'amitié qui est entre eux, enuoya demander au Roy mon pere, vne de nous deux, ses filles, pour estre nourries en sa cour. Le Roy mon pere pour maintenir cete amitié, & pour ce qu'il se sentoit honoré de telle demande, m'y enuoya accompagnée de vingt cinq cheualiers, & vingt damoiselles, avec plusieurs autres

seruiteurs : mais i'eu la fortune tant contraire sur la mer, que plusieurs fois ie cuiday estre perdue avec tout mon train. Et apres auoir longuement & par plusieurs fois esté combatue de la tempeste & des vagues, ie suis venue, de malheur (que i'estime maintenant bon heur) arriuer en cete isle tant infame, & ne sachant de quelles gens elle estoit habitee, comme ie ioignoye les mains au ciel, pource que i'auoye prins terre apres tant de trauaux, ie fus assaillie à l'improuiste, & prinse avec mes gens, mise prisonniere en lieu où i'ay enduré beaucoup de peine & malaise, attendant d'heure à autre la mort, comme vous avez peu entendre de ce genereux prince sans lequel, ie ne serois plus en vie maintenant: car quand ie pense aux consolations qu'il me donnoit, & à ce qu'il ha fait pour moy en toute honnesteté, ie considere qu'onques damoiselle ne fut plus tenue à cheualier du monde, que ie suis à luy. Or voyez donc si i'ay bonne part en cete ioye, puis que i'ay esté deliuree par les amis & parens de mon naturel prince, auquel mesme ie suis enuoyee. Amadis d'Astre & don Lucidamor qui auoient ouy parler de la puissance & valeur du Roy de l'Isle del'Hydre honno-

rerent grandement cete Infante; & autant en firent les autres damoiselles. La ioye donc en fut de beaucoup augmentee ce soir, & l'Infante estant en ce plaisir dist, Messieurs, puis que ma seigneurie dure encore, ie vous veux enioindre vne autre chose, & à ces belles dames. Adonc ils respondirent qu'ils luy obeiroient volontiers, selon le deuoir, & mesmes à cause de ses merites. La damoiselle superintendante, les remercia humblement & leur dist, ie veux, en vertu de la puissance que vous m'avez donnee, que vous conduisiez ces dames & moy aussi en Allemagne, & puis apres que vous nous meniez deuant le prince & la princesse, ausquels nous sommes enuoyees: chose qui nous est expediente, combien que vous semble vne grande charge de mener tant de damoiselles quant & vous, car ayant perdu quasi tout mon train, i'auroy honte de me presenter ainsi deuant eux; & puis d'aller seules, nous ne serions en seureté sus le chemin, puis qu'il y a tant de malheureuses gens en ce pais. Les autres damoiselles dirent que c'estoit bien demandé à elle, & qu'elles demandoient cela mesme. Cete demande, respondirent les cheualiers, nous tourne à profit & faueur; & quand vous

vous ne l'eussiez ainsi voulu, c'estoit à nous de vous en prier, à cause de voz beantez & singulieres graces, qui nous rendront cent fois plus hardis en cete entreprinse. En cete maniere tous demourerent contens & d'accord de partir de là à six iours; au moyen dequoy les capitaines de ces prouinces leur preparerent deux vaisseaux fort commodes pour les personnes & vn autre grand pour les cheuaux. Apres que don Lucidamor eut aduisé des affaires avec le Gouverneur qu'il laissoit, ils prindrent congé des magistrats des prouinces voisines & se mirent sus mer, estans les vaisseaux bien fourniz de viures & autres choses necessaires, pour cete nauigation. Ils auoient quant & eux cinq cheualiers de l'Infante de l'isle de l'Hydre, dix de la belle Lisaure, & cinq de Lidiope: & de toutes les trois, estoient demourees en vie quinze, que femmes que damoiselles, outre les deux damoiselles des cheualiers de l'alegresse. Ils partirent de ce riuage, ayans vent en poupe, vn Lundy matin, suiuaus ioyeusement le chemin d'Allemagne, & y auoit en vne commode nauire vne chambre pour les trois cheualiers, & trois pour ces nobles dames, & leurs femmes. En l'autre estoient,

puis

puis apres, les vingt cheualiers.

Comme les nauires de cete noble compagnie vindrent en la mer de Flandre, & ce qui leur aduint au chasteau de Gabbadee.

C H A P. L X V I.



Toutes ces nobles damoiselles nauigeoient en grand plaisir & consolation, à cause de l'honorable compagnie des trois princes qui les caressoient beaucoup, au moyen desquelles aussi, ces princes passaient leurs amoureuses fantasies, en les regardant d'une beauté si rare. Ils deussent d'honnestes & gracieux propos, en cete nauire où ils estoient à l'aise, tant que le vent les fauorisa. Ils nauigerent dix iours & dix nuicts, sans voir aucune terre, & le douzième iour ils descouurerent deuant eux vne petite isle, non fort grande de circuit, mais plaisante à voir: à lors les dames demanderent qu'il pleust aux cheualiers y arriuer pour descendre, & pour s'y refreschir vn iour: ce qu'ils firent. Quand ils furent au riuage, ils virent dessus les arbres vn grand nombre de singes, lesquels courans d'arbre en arbre, faisoient mille tours de passe passe, dont

ces nobles dames & leurs damoiselles se mirent à rire vn peu: & cherchans par ces lieux plaisans, y trouuerent souz vn rocher, vne fontaine d'eau tresclaire & pure, & se firent apporter tasses d'argent & de fin cristal, pour boire. Les cheualiers, pour les resiouir firent porter à disner souz quelques hestres bien fueilluz, pres de la fontaine, avec quelques bouteilles de vin, pource qu'ils en estoiet bien fourniz, & mangerent là de bon appetit. Apres disner, ils passerent en ce lieu, la grande chaleur du iour, au plus grand plaisir du monde de voir les tours & contenance des singes. Quand l'heure de soupper fut venue, ils soupperent à leur aise, & puis quand il fut temps, s'en retournèrent reposer aux nauires, & se remirent en chemin, ayans fait emplir quelques vaisseaux de cete eau fresche, pour en boire quand bon leur sembleroit. Ils nauigerent huit iours avec vn bon vent, & pource qu'ils n'auigeoient à cete heure là, en la mer Oceane, ils trouuoient souuent de petites isles, esquelles ils descendoient, pour desennuyer & recreer ces dames. En fin ils vindrent en la mer de Flandre, & estans descenduz à vn port, les dames monterēt sur leurs haquenees richement enharnachees

chees, & les cheualiers sur leurs cheuaux & se mirent en chemin le long du riuage de la mer, pource qu'ils virent vn chasteau situé sur vn rocher, où ils voulurent aller loger le soir, si d'auanture ils trouuoient quelque bon hoste. Amadis d'Astre recongneut ce pais, & ce riuage, où autre fois il estoit venu, avec le prince Sferamond, quand il alla deliurer la fille de la Comtesse d'Artois. Ils cheminoyent tous fort ioyeusement, pource qu'ils estoient depeschez de la mer, quand ils virent vne grande riuere, sans aucun pont pour la passer; & apperceurent vne femme qui estoit tournée vers la riuere, & pour ce que le chasteau estoit de l'autre costé sur ce rocher; elle crioit à haute voix qu'on la vint passer. Cete compagnie cheminant, & s'aprochant d'elle, cete femme se retourna & leur fit signe avec la main qu'elle ne cheminaist plus auant, ains tournaist bride. Les cheualiers qui ne scauoient pas l'occasion de ce signe, pensans que ce fust pour quelque danger qu'il y eust là, suiuiroyent tousiours leur chemin, & la femme leur faisoit tousiours de plus en plus signe qu'ils n'eussent à aprocher davantage; & voyant qu'elle ne gangnoit rien, quand ils furent pres d'icelle, elle

cria & dist, ayant les larmes aux yeux. Ah a cheualiers ! ie prie Dieu, qu'il vous donne & à ces gentiles damoiselles, meilleure fortune que ie n'ay eue : he, que vous m'avez fait grand tort, sans que vous ayez pensé m'offenser ! Madame, luy dist don Lucidamor, nous sommes fort desplaisans de vous auoir fait ennuy, par nostre venue, pource que nostre intention n'est autre que de secourir telles que vous, & non pas de leur faire desplaisir. Messieurs, ie sçay bien que ce que vous avez fait a esté pource que vous ne sçauiez ce que ie voulois, & l'occasion pourquoy ie vous faisoys signe de retourner en arriere. Madame, dist Amadis d'Astre, dites nous ie vous prie, l'occasion de cela, & si le tort que nous vous auons fait, sans y penser, se peut amander, nous le ferons le mieux qu'il nous sera possible. Cete dame les remercia grandement, & leur dist, l'estime que desormais ne se peut pas trouuer remede à mon mal : ce nonobstant ne veux ie pas laisser de vous dire ce qui m'est aduenu. Prenez garde que vous voirrez la dessus mener par cete coste, vn cheualier prisonnier, par deux larrons, suiui d'un grand nombre de quenaille. Nous le voyons, dirent les dames & les cheualiers. Messieurs,

Messieurs, dist cete dame, c'est mon mary qui est mené prisonnier par Gabbadee fameux brigand, duquel parauanture vous auez ouy parler. Nous sommes de ces contrées d'embas, & combien que par le bruit nous fussions aduertiz que cestuy est vn redoutable voleur, nous ne sçauions pas pourtant que icy fust son chasteau, où il ha fait tant d'exces: car, si nous l'eussions sçeu, nous eussions prins vn autre chemin. Mon mary alloit deuant, lequel ha rencontré l'embuscade du brigand, & quant à moy, i'alloye assez eslongnee derriere, & pource que les brigans vous ont veuz de loin, venir en si grand nombre, ils ont eu peur & ne se sont pas voulu arrester, de maniere qu'ils m'ont laissée derriere. I'ayme mon mary autant que moy mesme, de maniere que s'il meurt, ie ne veux pas demourer en vie; & combien que ie sache bien que si ie suis vne fois entre les mains de Gabadee, ie n'en sortiray iamais, si est ce que voyant ainsi mener mon mary, ie l'appelloye à fin de me venir prendre aussi bien que luy: & sachant que pour la crainte de vous autres, le voleur n'auroit garde de venir me prendre, ie vous faisoys signe, que vous eussiez à retourner, à fin que ie fusse menée prisonniere, pour sou-

fait la meſme fortune que mon mary en-
 courra là dedans. Voila donc, meſſieurs,
 le tort que vous m'avez fait, pource que
 mon mary, quand le brigand le tuera,
 ſouffrira mort vne ſeule fois, & demou-
 rant en vie i'en ſouffriray mille, de ma-
 niere que ſi maintenant ie n'auoy peur
 de perdre l'ame, ie me tueroiy maintenant
 de mes propres mains, à fin de ne viure
 ſeule ſans luy. Ce dit, les groſſes larmes
 luy tomboyent des yeux, le long de la fa-
 ce, & les damoiſelles lors la conſolèrent
 au mieux qu'il leur fut poſſible, diſans
 qu'elle n'auoit occaſion de ſe faſcher ain-
 ſi, puis qu'il n'eſtoit aduenu à ſon mary
 autre choſe que d'eſtre prins, & qu'il ne
 ſeroit pas touſiours entre les mains de
 ceſtuy là. Mes dames, diſt elle, ſi vous ſça-
 uiez la cruauté de ce méchant Gabbadee,
 vous iugeriez que j'ay raiſon de mener le
 deuil que vous voyez, pour ce qu'il ne reſ-
 ſemble pas aux autres voleurs, & guet-
 teurs de chemin qui ſe contentent de la
 bourse: mais il prend plaſiſir de tourmen-
 ter ceux qu'il prend: & pour cete cauſe les
 met en priſon; car ſ'il ſe contentoit de la
 bourse il ne les emmeneroit pas. J'ay en-
 tendu choſes merueilleuſes de ce fameux
 larron, qu'il ha deux fils plus mechans

que luy, & qu'une fois un cheualier passant par icy, qui s'appelloit le cheualier de la princesse, pource qu'il deliura par combat la princesse d'Alemagne d'une fausse accusation qu'on luy auoit mise sus, luy osta ce chasteau; mais apres qu'il fut party il le reprint & recouura par tromperie, & deuint plus cruel que par deuant, & plus ennemy des cheualiers que d'autres, à cause de ce cheualier, qui l'auoit desempare de son chasteau. Les trois genereux princes consolerent fort la dame, & luy dirent, Madame ne vous souciez pas de cela: car nous vous promettons ne partir de ces contrees, tant que nous ayons recouuré vostre mary.

Le moyen qu'ils penserent pour attrapper Gabadee & comme le voleur les trompa.

CHAP. LXVII.



Les deuiferent long temps avec cete dame, du moyen qu'ils deuoient tenir pour attrapper ce voleur: mais la dame dist qu'elle ne sçauoit en cela quel conseil leur donner. Les cheualiers ayans sondé la riuere, trouuerent qu'elle ne se pouuoit pas passer à gué: & pour cete cause resolurent d'aller

d'aller le long d'icelle , pour voir s'ils trouueroient quelque pont ou quelque petite barque pour passer de l'autre costé, & ne cheminerent vne lieüe, suiuiiz de la dame, que estant deia tard ils virent vn païsan de l'autre costé, auquel Amadis d'Astre demanda quel moyen il y auoit de passer, & il respondit, Messieurs, cete riuere est profonde & n'y a point de pont, sinon bien loin d'icy: ie vous passeroy bien deux ou trois à la fois en vne mienne petite barque, s'il n'estoit trop tard. He comment, dist Lucidamor, vous semble il qu'il soit trop tard, veu qu'il n'est pas encores nuict. Je ne dy pas, dist le païsan, qu'il n'y ait encores du iour assez pour vous passer tous, mais le seigneur de ce chasteau que vous voyez là appellé Gabbadee, me la deffendu, & ha commandé que nul soit si hardy de passer aucune personne, deça, depuis que le Soleil est couché, sur peine de la vie. Qui est ce Gabbadee, dist Amadis d'Astre, que vous craignez ainsi? ce nom me semble mechant. Pleust à Dieu que ces faits ne fussent pires, respondit le païsan: mais voila la fortune le veut ainsi, tant qu'il plaira à Dieu: il semble que ny la mort ny la fortune le puissent tuer: car c'est chose ordinaire à la mort d'oster du monde

monde les bons & y laisser les mauuais. Les cheualiers congnoissans ce vilain estre ennemy de son maistre Gabbadee, iugerent de là qu'ils auoient occasion de l'opprimer & de le punir, non seulement pour garder la promesse faite à cete dame, mais aussi pour deliurer le monde d'un homme si mechant & cruel : & Amadis d'Astre dist au païsan. Va, mon amy, prend ta barque & nous viens querir, & ie t'asseure que nous ferons en sorte que bien tost ton maistre ne te commandera plus, & ne tyrannifera ce pais. Dieu vueille, que vous le puissiez faire ainsi, dist le païsan; vous seriez icy adorez, comme Dieux: mais quant à moy, deuant qu'ainsi soit, ie me garderay fort bien d'outrepasser son commandement: car si vostre dessein ne succedoit bien, que seroit ce de moy? Ie vous enseigneray bien, aiousta il, vn bon moyen, si vous auez cete intention, de venir à fin de vostre entreprinse. C'est ce que nous desirons, respondit don Lucidamor de Beotie; dy nous donc vitement ce qu'il te semble que nous deuions faire. Vous deuez scauoir, messieurs, que ce mechant Gabbadee est au haut de son chasteau, à regarder en guise d'un faucon, la proye qui passe deçà, de maniere que par

la dex

sa dexterité & merueilleuse ruze, il sort pour la prendre, sans iamais estre sorty à faute. Ie vous conseille, si vous le trouuez bon, que cete nuict vous vous teniez cachez en ce petit bois que vous voyez là au pres. Gabbadee, qui deia vous doit auoir veuz, pensera que n'ayant trouué barque en ce lieu, vous soyez allez au pont qui est vn peu loin d'icy : mais ie veux, pour le tromper, que trois ou quatre de ces dames passent deçà, en ma barque, avec vn escuier ou deux desarmez : il descendra incontinent en bas, glouton de cete proye, ne voyant personne qui la defende : & quand ie le voirray pres, ie passeray en deux fois la moitié de vous autres, de maniere que vous le pourrez prendre, estant à pied, avec toutes les gens : ie le pourray bien faire, pource que de iour il ne m'est pas defendu de passer les personnes qui viennent icy, & feray semblant de ne l'auoir veu descendre en bas. Cete resolution pleut à tous, & dirent que c'estoit là vn bon moyen, & que l'ayant prins, ils auroient par mesme moyen le chasteau, & pourtant luy dirent, Mon amy tu parles bien, & si tu n'auras pas grande peine : car quand tu auras passé quatre ou cinq damoiselles, avec quelques escuiers

desarmez, pour alecher le brigand, il suffira de passer trois de nous seulement. Tant mieux vaut, dist le païsan : mais advisez bien que les trois qui passeront ayent le courage & la force de l'opprimer : car combien que deormais il soit âgé, il ha quant & luy deux siens fils fort vaillans qui se deffendront vaillamment : ie vous le dy pour vostre profit, & pource qu'il y a aussi, interest pour moy ; car si dauanture, l'affaire alloit mal, ie serois en danger de perdre la vie, s'il vous faisoit confesser par force que i'eusse tenu la main à cete coniuration : & pour cete cause ie ne trouue pas bon que vous veniez en si petit nombre. Les trois princes se mirent à rire & dirent qu'il n'eust pas soucy de cela & que tout iroit bien de leur costé. Adonc ils dirent à Dieu au vilain & se retirerent au petit bocage, & le vilain s'en alla. Ils soupperent là ioyeusement pensans bien tenir le matin entre leurs mains le Brigand avec tous ses gens, & le chasteau aussi : & la dame demoura fort consolée de cete esperance : & apres soupper, ils se mirent à dormir, chacun à part : mais quand le matin fut venu, ils trouuerent que l'Infante de l'Isle de l'Hydre avec trois dames leur defailloyent dequoy ils furent

furent tous esmerueillez, & tous dolents se mirent à chercher par tout & n'en ayant aucune nouvelle, furent grandement ennuyez & cuiderent là desespérer, ne sachās ou elles estoient tirees, & ne voyans trace aucune de gens qui fussent venuz les enleuer. Ils penserent si ce estoit pas le fait du vilain, mais ils le virent venir, comme il auoit promis, avec sa petite barque, pour les passer, & Amadis d'Astre s'en alla au riuage luy raconter la perte de ces dames. Le villain fit si bonne mine & s'en monstra tant ebahy, qu'il ne se douta aucunement de luy, & leur dist, Par ma foy, il se peut faire, que Gabbadee les vous ait enleuees: car il est assez adroit pour l'auoir fait: mais comment a il peu passer? il n'est pas vray semblable qu'il soit passé en cete petite barque que i'ay pour pescher, pource qu'elle estoit cy bas beaucoup eslongnee: il n'est pas possible qu'il soit passé dessus le pont, qui est loing d'icy, & qu'il soit venu avec tant de gens, que vous ne l'ayez peu sentir. Mais si c'est luy, pource qu'il est tousiours sus pieds, & que les femmes sont mal propres à cheminer, si vous faites promptement ce que ie vous dis hier, vous le pourrez attaindre, deuant qu'il arriue au chasteau: que si

nous pouuions ſçauoir qu'ainſi fuſt, il ne ſeroit pas beſoin d'vſer de ce ſtratageme de faire paſſer ces dames & les eſcuiers: mais pource que nous ne le ſçauons pas certainement, il ſera bon de garder l'ordre conclu entre nous hier au ſoir: car il ne faillera pas à deſcendre, pour les ſaiſir; cependant vous vous tiendrez ſur voz gardes, & vous en viendrez prontement au riuage, cachant voz armes deſſous voz manteaux, à fin que ſi d'auanture il vous voioit, voz armes ne fuſſent par luy apperceues, de maniere que cela le gardaſt de venir. Les cheualiers ainſi dolens, pour la perte de ces dames, firent aller Lidiopé avec trois damoiſelles & deux eſcuiers, en cete barque, pour paſſer, & le païſan les paſſa incontinent de l'autre coſté, & à peine furent ils en terre, que l'ô ouit vn bruit d'enhaut, & tout ſoudain ſortirent hors d'un buiſſon, dix hommes armez, avec halbardes, & ſalades en teſte. Le païſan monſtrant de vouloir repaſſer pour aller querir les cheualiers, fut retenu par deux de ces larrons qui luy deffendirent de paſſer de là, pource qu'ils auoyent veu quelques cheualiers armez: ce qu'ils dirent ſi haut que Amadis d'Aſtre & les autres l'entendirent. Finalement, le païſan fai-
gnant

gnant estre fort espouuanté , ne passa point , & ayant là attaché sa barque luy fut commandé cheminer avec eux , & ayans prins les dames & les escuiers qui n'auoient aucunes armes , les menerent au chasteau. On peut bien penser si les trois cheualiers furent desplaisans, ayans veu cela , pource qu'ils ne pouuoient secourir les dames qu'ils voyoiēt emmener. Amadis d'Astre ainsi armé qu'il estoit voulut à toute force passer avec son cheual , la riuiera à nage , & se cuida perdre, sans la belle Lifaure & tous les autres qui le suplierent de retourner arriere à cause du danger qu'il y auoit, disans qu'il seroit plus aisé d'aller passer sur le pont. Parquoy il se retira & cheminerent en diligence le long de la riuiera pour trouuer le pont, & quand ils l'eurent trouué, ils le passerent, tous dolens de ce qui leur estoit aduenu , sans penser pourtant que le païsan les eust trompez , voyans qu'il n'auoit laissé de vouloir venir pour les passer.

K § *Comme*

Comme Gabbadee le Brigand trompa de rechef Amadis d'Astre & sa compagnie: & ce qui aduint.

C H A P. L X V I I I.



Comme les princes cheminoiēt le long du riuage vers le chasteau, quand ils furent pres du lieu où estoit la barque, ils virent le païsan accourir tout espouuanté vers la riuiere, & en courant tournoit souvent le visage, comme s'il eust, senty quelques vns courir apres luy. Don Lucidamor s'aduanca prontement vers luy, & le païsan le voyant fit semblant d'estre ioyeux, & dist, Ah cheualier, sauuez moy la vie: car ce maudit Gabbadee, ayant fait confesser à ces dames qu'il ha prinſes par la disgrace que vous auez veu, que ie vous tenoye la main, & que ie le vouloy trahir, court apres moy, pour me tuer: ie m'en couroye vitement passer dedans ma barque; mais de bonne fortune, ils vous doiuent auoir veu; & pour cete cause, ils ont laissé de me suiure: car par le commandement de Gabbadee, ils s'estoient tous mis apres moy pour m'atrappier. Mōstre nous, dist Amadis d'Astre où sont ces voleurs, & ne te soucie d'autre chose. Venez, dist il, quant & moy, deuant qu'ils gangnent le haut

haut; car s'ils sont montez, il ne faut pas penser que vous les puissiez atteindre, pource que vous estes à cheual & armez. Ce dit, il se mit à courir, & les cheualiers apres, & ne cheminerét gueres loin, qu'ils virent les brigans qui gripoient à mont le rocher, en guise de chieures. Le païsan les voyant retirez, fist semblant d'estre fort contristé & dist, Ah le malheur! si nous fussions venuz vn peu plus tost, Gabbadee estoit prins, avec tous ses gens, ce païs estoit deliuré, & moy hors de toute peur & doute: il faignoit en estre si deplaisant, qu'il fut force aux cheualiers l'encourager, disans, Ne te soucie, deuant qu'il soit gueres, tu voirras Gabbadee pendu avec tous ces gens: & puis se conseillans de ce qu'ils deuoyent faire, le païsan leur dist, Messieurs, de penser prendre ce chasteau par force ou par surprinse, me semble chose impossible, pource qu'il est inexpugnable, & bien gardé: on peut trouuer vn moy en plus asseuré; il faut attrapper finement Gabbadee, car quand nous l'aurons, le chasteau sera à vous, & aisement vous deliurerez les prisonniers qui sont dedans. Les trois princes dirent que c'estoit bien fait, & qu'il leur donnoit vn bon conseil: & le païsan dist que iusques au soir, il n'y

auoit pas moyẽ de luy dresser embusches, pource que d'enhaut il découuroit toute chose. Ils s'arrestèrent là iusques au soir, non sans grande douleur de ce qui leur estoit auenu, & disoient qu'ils vouloient pendre ce larrõ, de leurs propres mains, & la dame du cheualier leur dist, Messieurs, ce Gabbadee est si accort & fin que i'ay grande peur que par ses ruses il ne nous prenne plustost, que nous, luy, & ses compagnons : c'est à vous de bien ouurir les yeux : car ie vous assure que nous sommes tombez en mauuaises mains. Ils demourerent donc là en grande affliction d'esprit tous iusques au soir : & apres qu'ils eurent souppé & que la nuict fut venue, le païsan leur dist, qu'ils deuoient tous aller quant & luy, pour s'aprocher du chasteau, & les ayant diuisez en deux, les fit cacher en certaines grottes prochaines, disant que sur la my-nuict, il iroit espier ce que l'on faisoit au chasteau, & puis qu'il retourneroit à eux. Les trois cheualiers ne pensans à aucune tromperie, luy dirent qu'il allast & fist comme il l'entendoit. Le païsan, qui estoit Gabbadee mesme, estant retourné, les trouua endormiz, & avec vne racine enchantee, qui auoit cete vertu d'endormir profondement pour quatre heures quicon

quiconque en estoit touché, toucha premieremēt les trois principaux cheualiers, qu'il craignoit le plus, & puis apres, les autres huiēt cheualiers de ces dames: consequemment, il toucha la belle Lifaure & les autres dames, & quand ils furent tous ainsi profondement endormiz, il fit venir à luy dix brigans, qui estoient desia secrettement sortiz de la Forteresse, lesquels despouillerent les cheualiers de leurs armes, & les porterent dedans le chasteau, & mesmes y fit porter la belle Lifaure & ces damoiselles, avec la dame du cheualier, & neantmoins les fit mettre en vne belle chambre richement garnie, & en bons lits ainsi vestues qu'elles estoient. Ce fait, s'en allerent en l'autre grotte, où estoient les autres cheualiers, pour leur faire le semblable: & de fait en desarmerent neuf, pource que les autres trois estoient d'auanture à cete heure là sortiz, pour enuironner aucunemēt le chasteau, & entendre quelque chose de ces voleurs: & quand ils furent retournez, ils ne s'apperceurent que leurs compagnons fussent desarmez, pour l'obscurité de la nuit: mais quand il fut iour, les cheualiers rescuillez, voyans en ce poinct leurs compagnons desarmez furent fort esmerueillez, & les

& les refueillerent. Iceux se voyans ainsi denuez de leurs armes, se leuerent incontinent en grande colere, pensans que les trois armez les auoient mis en cet equipage en se moquans d'eux, de maniere que s'ils eussent eu leurs espees, ils les eussent assailliz: & apres auoir longuement debatü ensemble de parolles, les cheualiers armez acertenerent qu'ils ne leur auoyent pas fait cet outrage: au moyen dequoy ils vindrent à iuger que Gabbadee les auoit ainsi appipez, pource que leurs armes ne se trouuoient pas là, & que si les trois n'auoiēt esté desarmez, c'estoit pour ce qu'ils estoient dehors. Cependāt qu'ils estoient ainsi estonnez, comme fondeurs de cloches, les cheualiers de l'allegresse & les autres huit, en auoient bien leur part, lesquels ne voyans le païsan, se doubterent incontinent de la tromperie, & penserent que le mesme paillard les auoit deceuz les autres fois; & congnoissans le danger auquel ils estoient se trouuans ainsi desarmez, craignans que les voleurs ne les vinssent tuer, s'en allerent en diligence tous trois en l'autre grotte, qui n'estoit pas beaucoup loin, où ils trouuerent que l'on auoit ysé de la mesme trouffe: & pource qu'ils estoient la plus part esperdüz, les

trois cheualiers de l'allegresse les assure-
rent, & firent venir en ce lieu tous les au-
tres. Ce fait ils s'armerent des armes des
trois cheualiers, se ceignans leurs espees
& se cachèrent ainsi armez au plus pro-
fond de la grotte. Incontinent descendit
en bas Gabbadee avec ses deux fils & au-
tres quinze voleurs, armez de salades &
de cuiraces à leur vsage, Gabbadee & ses
fils portans les espees des trois princes à
leur costé, & s'en vindrent droit en cete
grotte. Amadis d'Astre desarmé de la teste
& couuert d'un manteau d'un des trois
cheualiers, s'en vint à l'entree de la grotte.
Gabbadee en se riant & moquant luy dist.
Dites moy, cheualiers auantureux, quelle
opinion auez vous de Gabbadee? vous sem-
ble il pas qu'il soit accort & gentil, en ses
trouffes? Amadis voyant que cestuy estoit
le païsan, encores qu'il fust armé, luy dist,
Comment? est ce toy qui est Gabbadee?
Ouy, respondit il. Amadis d'Astre, avec
tout son courroux, ne se peut tenir de rire,
& Gabbadee riant aussi, Amadis luy dist.
Certainement si tu employois bien cete
tienne industrie, comme tu fais le contrai-
re, tu serois digne de gloire, beaucoup
plus grande que n'est pas encores le des-
honneur & l'infamie que tu t'aquiers.

Pource

Pource que tu me semble cheualier de quelque estime, respondit Gabbadee, ie ne te veux pas chastier de propos si licétieux, ains ie te promets, si tu veux venir quant & moy exercertel art, & deux autres, de tes compagnons qui me semblent auoir quarre & mine d'hommes accorts pour apiper les personnes, & si vous me voulez seruir quant & eux, que ie vous feray si bon party, & vous recompenseray en sorte que vous aurez cause de vous contenter. Ie ne veux pas cependant que tu m'estimes si infame que tu penses, ny encores tant cruel que l'on m'estime; car ie suis plus humain que l'on ne dit: & qu'ainssi soit, quand tu seras avec moy, vous entendrez des dames de vostre compagnie, que i'ay prinſes, avec quel honneur ie les ay traittes, & semblablement tous ceux qui ne m'ont voulu ny veulent resister. Apres ie veux que vous entendiez de ces miens compagnons, comme ie les paye bien & lors vous congnoistrez, que Gabbadee est meilleur garſon que l'on ne pense. Or va, parle à tes autres compagnons, & voy quant & eux si le party t'est agreable: autrement il vous faut tous venir prisonniers: & ne vous mettez pas en deſense: car ie vous promets sur la foy de Gabbadee que

(C) Biblioteca Valenciana (Generalitat)

celuy

celuy de vous qui se vouldra defendre, sera de mes propres mains pendu au premier arbre. Mechant & malheureux larron, dist Amadis d'Astre, nous voirrons maintenant ce que tu sçauras faire à l'encontre de nous. A cete heure là sortirent de la grotte don Lucidamor de Beotie & le prince Dorigel, avec leurs escuz & espees en la main.

Comme le Brigand Gabbadee fut prins & vn sien fils tué: comme les trois cheualiers de l'alegresse eurent la forteresse entre leurs mains.

CHAP. L X I X.

Gabbadee ny ses deux fils ne furent estonnez, quand ils virent les deux cheualiers armez, & celuy à qui ils parloient, mettre son armet en teste, & descourir ses armes: trop bien furent esbahiz, comme ces armes leur estoient demourées: & pource qu'ils n'estoient que trois, ils penserent de les depescher bien tost: à donc ils firent les autres (car c'estoit le signe ordinaire) & vindrent tous pour les assaillir. Les trois cheualiers qui ne faisoient cōpte de cete quenaille, commencerent à cha-mailer si furieusement que c'estoit chose

merueilleuse de les voir en besongne, ayas l'œil à ce que Gabbadee ne fust occis, sachant que s'ils l'eussent tué, mal aisement eussent ils peu auoir le chasteau & deliurer les prisonniers qui sont dedans. En cet endroit voioit on ces trois braues princes cōme furieux loups entre les agneaux, fendre cete quenaille, qui tenoient bon avec leurs bastons & haches. Amadis d'Astre frappa vn des enfans de Gabbadee qui faisoit bien du vaillant, de telle sorte sus la teste, que luy despecant la salade qu'il auoit, il le fendit iusques aux dentz, & rompit son espee par le milieu; mais il print incontinent la sienne que portoit au costé celuy qu'il auoit abbattu: mais il ne peut la prendre si promptement qu'il ne fust chargé de plusieurs costés, par cete quenaille, de maniere qu'il se sentit aucunement blessé dessus l'espaule droite: mais quand il eut entre les mains sa bōne espee, il n'eust pas redouté mille cheualiers armez deuant luy. Cependant les deux autres princes ses compagnons auoient occis quatre de ces voleurs, les ayans fenduz iusques au menton. Gabbadee ainsi âgé qu'il estoit, faisoit grande resistance, mais il n'eust gueres duré, si les cheualiers l'eussent voulu frapper: mais aduint qu'A-

madis d'Astre l'ayant frappé de plat sus la teste, il le fit choir à ses pieds, comme mort. Le fils qui estoit demouré en vie, voyant qu'il n'auoit plus que cinq de ces voleurs, & voyant son pere par terre, trouua pour le plus expedient de fuir, appellant par vn sifflet ceux qui estoient demourez en vie, gangnerent le haut promptement & se retirerent dedans le chasteau bien faschez de leur perte. Les trois cheualiers firent prèdre Gabbadee apres qu'il fut retourné en son sens, & luy dirent, Gabbadee tu n'eschapperas iamais la honteuse mort que depuis si long temps tu as meritee, si tu n'es deliberé de mettre entre noz mains ton chasteau & les prisonniers que y tu tiens. Gabbadee ietta vn profond soupir, & regardant en terre, dist. Messieurs, ie vous prie bien fort auoir compassion de moy: si ie perds mon chasteau avec ce que i'y ay dedans, estant ainsi vieil & hay de tout le monde, il me vaut micux mourir que viure en ce point. Quand aux prisonniers ie vous les veux tous remettre, & si vous trouuez que ie ne les aye humainement traittez, & particulierement les dames que ie vous ay ostees, disposez de ma vie, comme vous voudrez, car ie me soumetz à vostre mercy. Depuis que ie

fuis venu fus l'âge, encores que ie n'aye
laissé de dérober, i'ay oublié la cruauté,
de laquelle ie fouloye vser en ma ieunesse,
& si ie suis rude à plusieurs, ie suis à l'op-
posite humain à l'édroit de maintz autres.
Gabbadee, luy dist Amadis d'Astre, nous
voirrons ce que nous aurons à faire, & si
tu te hastes de faire ce que nous te com-
mandons, nous en serons plus humains
en ton endroit: car nous ne sommes pas
cheualiers impitoiables, encores que pour
tes moqueries & pour les trouffes que tu
nous as iouees tu ne merites aucune pitié.
Gabbadee apres y auoir pensé vn peu, se
resolut de liurer le chasteau, & tout ce
qu'il leur plaisoit, n'estimant rien si cher
que la vie, & respōdit, Messieurs, me voicy
prest à faire ce que vous voulez: car puis
que ie me metz entre les mains de cheua-
liers si honorables, ie ne sçauroy mal fai-
re en cecy, ny prendre mauuaise resolutiō.
Il est besoin, aiousta il, que vous enuoyez
avec moy, quelqu'vn de ces cheualiers, ar-
mé des armes de ces miens hōmes mortz,
iusques au pied du chasteau, & que vous
donniez sauf conduit à ce mien filz qui
m'est demouré, à ce qu'il puisse desçendre
en bas, sans luy faire outrage, & vous au-
rez ce que vous demandez, aussi tost que
i'auray

i'auray parlé à luy. Don Lucidamor dist qu'ils en estoient contens, & quant à luy, qu'il vouloit l'y conduire. En cete maniere fut conduit Gabbadee lié, par deux de ces cheualiers, avec don Lucidamor, iusques deffouz le chasteau: & ayant appelé son fils, l'accord fut incontinent fait, & les trois princes le conduirent au chasteau: & quand ils furent dedās, les cheualiers deslierent Gabbadee, & luy dirent. Nous voulons faire essay de ta foy, en te commandant que tu n'ayes à partir d'icy, sans nostre licence. Tant s'en faut, dist Gabbadee que ie le vueille faire, que si vous m'en vouliez chasser, ie vous suppleroye de me laisser icy; car outre ce que ie mourroye de faim, ie ne trouueroye pas vn pied de terre où ie fusse en seureté, tant ie suis bien voulu du monde. Il les mena luy mesme où estoient ces dames, qu'il auoit enleuees, lesquelles furent bien aises quand elles virent les princes, pource qu'elles auoient grande peur de receuoir quelque deshonneur par ce meschant homme. Dorigel leur demanda, cōme Gabbadee les auoient traitees: & toutes firent responce, qu'il s'estoit porté en leur endroit fort courtoisement, excepté en l'acte du vol d'icelles, & que hors mis la prison, elles n'eussent

peu auoir vn meilleur hofte. Cela fut caufe que les cheualiers fe despouillerent de la haine & mal talent qu'ils auoient cõtre luy:& Gabbadee s'en alla humblement fe recommander à elles, à fin que les cheualiers luy pardonnaffent & qu'il ne fust pas ruiné, & elles luy dirent en riant, Puis que vous nous auez traitees fi humainement, il eft bien raifonnable de vous en fçauoir gré. Mes dames, respondit Gabbadee, ma vie & tout ce que i'ay au monde, eft à votre difcretion: il n'y a rien que vous ne puiffiez bien obtenir des cheualiers, defquels ie crains grandement le courroux. S'il vous plaift me faire quelque grace, ie vous prometz, d'orenauant amander tellement ma vie, que là où par le paffé i'ay efté exemple de mechanceté, ie feray à l'aduenir exemple de penitence & bonté. Mon amy, luy dirent elles, ainfi faut il que vous faffiez: car vous deuez fçauoir que Dieu tarde à chaftier les pechez des hommes, à fin qu'ils s'amendent: mais quand il les voit obftinez & endurez en leurs meffaitz, il les bat puis apres plus fort de fes verges, de maniere que fi le fuplice eft tardif, il en eft auffi beaucoup plus grief. Vous dites vray, respondit le Brigand, car ayant long tẽps attendu en moy vn amandement,

dement, quand il m'a veu endurcy en mes fautes, il m'a chastié finalement: i'ay perdu mon fils, & suis demouré blessé, estant en vous de me ruiner & anichiler du tout. Gabbadce, mon amy, respondirent elles, ne craignez point, puis que vous avez cete bonne volonté, car nous vous ferons faire grace, par ces genereux cheualiers. Adonc il leur voulut baïser les mains, ne bougeât point d'alentour d'elles, voyant qu'en cete cause il ne pouuoit auoir de meilleurs aduocatz. Tous les prisonniers furent deliurez, qui estoient au nombre de soixante tant hommes que femmes, qui ne se plaignoient d'auoir esté rigoureusement traitez, comme la dame trouuee sur le riuage auoit dit, & particulièrement le cheualier son mary, qui fut bien aise de voir sa femme laquelle luy recita comme cete sienne deliurance estoit aduenue. Les prisonniers se louans ainsi de leur hôte, avec l'intercession de ces dames, furent cause que les trois princes pardonnèrent à Gabbadce, à son filz & à sa femme: & apres auoir fait rendre à chacun ce qu'il luy appartenoit, ils luy firent remonstrance, cōme il estoit deshonneste de prendre ce qui est à autrui, outre l'offense qu'il commettoit enuers Dieu, & le prierent de là en

auant, vouloir changer de coustume: parquoy ayant grande contrition & repentance de sa faute, il promit de s'amender & luy fut rendu ce chasteau, avec tout son bien, & pource que c'estoit le chasteau d'un seigneur de ce pais, les cheualiers firent tant enuers iceluy, qu'il le donna à Gabbadee, pourueu qu'il le tint de luy, à foy & hommage & qu'il luy requist pardon: ce que fit Gabbadee, avec promesse de changer sa mauuaise vie en vne meilleure, & d'estre son humble & fidele vassal. Les historiens disent que ce Brigand changea tellement sa vie, qu'il fut de là en auant un miroir de bonté & courtoisie. Apres toutes ces choses, Gabbadee & le Seigneur du pais, qui estoit fort courtois, suplierent les cheualiers de sejourner là quelque temps: ce qu'ils firent pour entendre quelques nouvelles du fait de l'Empereur, & commander à prouuoir à leurs affaires qui les auoient amenez de ce costé. Ils renoyèrent tous les prisonniers en leurs maisons. En ce lieu ils entendirent par le seigneur du pais, tout ce qui estoit aduenu à l'Empereur, & comme ceux là qui s'estoient rebellez contre luy, auoyent fait un Empereur nouueau, au grand desplaisir de la plus grande partie des peuples

d'Alemagne, comme l'Empereur estoit en vn chasteau assez fort, où il s'estoit retiré par contrainte, avec l'Imperatrice & la princesse Sclarimene sa fille, de laquelle il exalta la beauté de telle maniere (racontât comme elle auoit esté deliurée d'une fausse accusation, par vn vaillant cheualier, qui auoit autre fois osté ce chasteau à Gabadee) que ces nobles dames s'affectionnerent fort en son endroit, & tindrent son party. Les cheualiers pareillement en estoient esmeuz, & esmerueillez comme estant si excellente princesse en beauté, elle estoit ainsi oppressee par ces traistres & rebelles: & de là en auant donnerent ordre à ce qui estoit bon de faire.

Ce qui aduint au prince don Argantes en la prison avec la veufue & comme le Nain fut deliuré.

CHAP. LXX.



N ce temps estoit aduenue, que le Prince de Galdappe don Argantes estant prisonnier au chasteau, qui a esté dit cy dessus, la belle veufue ne failloit d'aller souuent le voir, pource qu'elle en estoit fort amoureuse, & qu'elle se sentoit

fort trauaillee , quand elle ne le voioit point : & d'aller trop souuent le trouuer, elle craignoit de donner quelque soupçon à sa mere , laquelle , comme il a esté dit, estant fort ioyeuse que son parent estoit deuenu Empereur , n'estoit cruelle à l'endroit de ce prince, comme au parauant. La ieune veufue estoit fort trauaillee en son amour, voyant que le cheualier , ne se hazardoit de la requerir d'aucune chose, eöbien qu'il se montraist fort passionné, pour l'amour d'elle : ce qui aduenoit à cause de l'amour de la princesse Sclarimene qui le tenoit tellement lié , que pour ne luy estre infidele, il n'osoit d'escouurir son feu à cete dame, combien qu'il l'aimast ardammet poussé du feu de ieunesse, qui est souuent desreiglee. Le nain qui estoit avec luy, voyant venir la veufue si souuent en la prison, presumant beaucoup de foy , & ne voyant en son maistre aucun signe de desir de l'amour de cete dame, commancea à penser qu'elle venoit pour l'amour de luy; veu que la ieune veufue, qui de son naturel estoit plaisante , rioit volontiers avec luy, de maniere qu'vn iour il dist au prince. Monsieur , ie ne sçay pas si vous auez prins garde à ce que i'ay veu & à ce qui est assez manifeste, que cete gentile dame

soit bien aise de me voir, pour l'amitié
 qu'elle me porte: ce que ie vous ay bien
 voulu dire, à fin que vous pensiez que ce
 peut estre vn moyen de nous oster de cete
 captiuité. Don Argantes voyant que le
 nain disoit cela à bon esçient, & sachant
 combien il presumoit de sa beauté, dist,
 sans rire. Amy, ie m'en suis bien apperceu,
 & me suis estonné que vous ne l'avez plu-
 tost congneu, car quand elle parle, elle
 vous iette tousiours quelque regard. Vous
 dites vray, monsieur, dist le Nain, & deia
 luy eussay-ie offert mon seruice & amour,
 à fin de la deliurer de cete peine, si n'eust
 esté que ie doutoye que vous l'aimassiez, &
 que ie craignoy vous faire desplaisir. Il ne
 faut pas que vous ayez doute de cela, luy
 dist don Argantes, pource que m'estât ap-
 perceu qu'elle ne m'ayme pas, ie n'ay vou-
 lu aussi perdre temps à l'aymer. Mais, mō-
 sieur, dist le Nain, vous semble elle pas vne
 des galantes & gentiles femmes que l'on
 scauroit trouuer? Ouy, par ma foy, dist don
 Argantes: car il n'y a partie en aucune
 belle & gentile dame, qui ne soit en elle.
 Confiderez avec quelle grace & gaillarde
 contenance elle s'en vient à nous, avec
 quelles gracieuses parolles, elle tâche de
 nous réiourir, de quelle affection elle nous
 appor

apporte à viure & de quelle charité elle use: certainement, amy, vous pouuez bien vous reputer heureux d'auoir gagné le cœur d'une dame tant accomplie. Monsieur, dist le Nain, ie confesse que à iuste cause, ie me puis renommer tel, au fait d'amour: car de mon temps, ainsi ieune que vous me voyez, i'ay eu cent amoureuses, qui m'ont bien voulu, & qui m'eussent volontiers preferé au plus grand seigneur du monde. Vous estes bien heureux, respondit don Argantes, & vous certifie que c'est vne des grâdes graces que Dieu puisse donner aux hommes: mais que ne vous accostez vous dauantage de cete dame, puis qu'elle vous est ainsi affectionnee? Iusques à present, i'ay eu respect à vous, respondit le nain, mais ie seray d'orenant plus diligent en cete amour, & en venant à chef, il ne faut pas douter que cete dame ne s'adoucisse en sorte qu'elle nous deliure de ce lieu, & s'en vienne quāt & nous. Amy, dist don Argantes, essayez d'en venir à bout, comme ie croy que vous ferez. Mais qu'elle vienne icy, respondit le nain, ie sçay bien comme ie m'y doy gouverner. La gentille veufue n'arresta gueres à venir là, & à saluer le nain, comme de coustume, avec vn visage affable & riant:

au moyen dequoy il se conferma en son
 opinion d'estre extremement aymé d'icel-
 le, qui se mit puis apres à deuifer avec le
 cheualier à vne fenestre: & le cheualier luy
 recita tous les propos qu'ils auoient tenuz
 luy & le nain, qui pensoit qu'elle fust en
 grande peine, pour l'amour de luy; dequoy
 elle se cuida pasmer de rire, & de là en
 auant elle sceut si bien mener le pauvre
 nain, l'entretenant en cete opiniõ, qu'avec
 le temps il deuint fol de l'amour d'icelle.
 Quelques iours apres, comme la gentile
 veufue fust retournée le voir, elle luy dist
 qu'en ce chasteau estoit venu vn cheua-
 lier qui auoit raconté qu'au chasteau de
 Gabbadee estoient arriuez trois excellens
 cheualiers, avec autres vingt de leur suite,
 & quelques nobles dames, lesquelz auoient
 prins le chasteau, & luy dist tout ce qu'ils
 y auoient fait, & comme ils sembloient
 venir contre le nouveau Empereur leur
 parent, au seruice de l'autre, lesquels à ce
 qu'ils auoyent fait & à leur grande presen-
 ce, se monstroient cheualiers de grande
 dignité. Partant, dist elle, desirât vous voir
 deliuré de cete prison, & à fin de vous dõ-
 ner à congnoistre que ie vous ayme, ie
 veux donner congé à ce nain en quelque
 maniere, & le faire aller chercher ces che-
 ualiers

ualiers pour leur faire ſçauoir voſtre priſon, à fin de venir vous ſecourir : ce qu'ils feront volontiers, ſachans que vous eſtes amy de l'Empereur, & celuy qui auez combatu pour la princeſſe. A tant, mon ſeigneur, voyez iuſques où s'eſtend l'amour que ie vous porte, de pourchaſſer le dommage de ce nouveau Empereur, à fin de vous deliurer de priſon. Ie pourroy bien vous en tirer en vne nuit, ſans autre moyen, mais outre le danger de ma vie, vous ſçauetz bien le blaſme que i'en pourroy enconrir : car on diroit que vaincue d'une amour extreme en voſtre endroit, ie vous auroy donné liberté, ſans regarder à la mort de mon frere que vous auez tué, ny à l'offenſe que ie commettroye enuers ma mere. Madame, reſpondit don Argantes, ia à Dieu ne plaiſe que pour l'amour de moy vous receuiez aucun dommage & blaſme : car quât au danger, vous en ſeriez exempte, pource que ie vous emmeneroy quât & moy hors de ce chaſteau, & ſi vous n'auriez occaſion de craindre les forces de voſtre Empereur ny d'aucû autre. Mais ie ne veux pas que voſtre honneur en ſoit intereſſé : car en vous ayant, comme ie vous ayme, & eſtimant voſtre beauté, cōme ie l'eſtime, ie doy pareillement faire

cas de vostre reputation, & de la beauté de vostre esprit. Vostre dessein est fort bon & me plaist grandement, à fin de me despescher de ce nain, car ie ne vous puis biẽ monstrier l'amitié que ie vous porte, cependant qu'il est icy quant & nous. Mais comment vous pourray-ie satisfaire de la vostre qui est grande en mon endroit? veritablemẽt elle est telle qu'elle ne se peut recongnoistre: sinon avec vne pareille & reciproque amitié de mon costé. Dieu vueille que ie me puisse vn iour aquitter du deuoir de seruire que ie vous doy: & à cete heure là caressant cete gentile dame, par plusieurs signes amoureux, il la fit partir de là, fort ioyeuse & la plus contente du monde: ce qui fut cause de hastier l'execution de son entreprinse, desirãt voir quelque effect de l'amour que le cheualier disoit luy porter: & pourtant scauoit estre besoin d'enuoyer le nain. Le soir mesme disant avec sa mere elle luy dist, Madame, le nain de ce cheualier est fort malade, s'il vous plaist, ie le mettray dehors, de peur qu'il meure en cete prison. Ma fille, respondit la mere, ie le veux bien: mais aduisons bien que sa deliurance ne nous cause quelque dommage, & qu'il ne manifeste dehors que nous auons ce cheua-

lier nostre ennemy en prison. Cela ne nous doit retenir de luy donner congé, respondit la ieune veufue en souz-riant, puis quel'Empereur nostre ennemy ne regne plus, & que celuy qui aujourd'huy se sied au throne Imperial, est nostre parent. Faites comme vous voudrez, dist la mere, donnez luy congé le plus secretement que vous pourrez, & qu'il n'en soit plus parlé. Quand elle eut dit puis apres, au prince ce qu'elle auoit obtenu de sa mere, il en fut fort ioyeux, faignant desirer l'absence & le departement du nain pour iouir de son amour, plustost que pour autre chose: dont la veufue sentoit vn merueilleux plaisir. Alors le cheualier appella le nain, & luy dist ce qu'il auoit à faire, & la nuict ensuiuant fut mis hors de prison, & monta sur son courtaut qui luy fut rendu & puis s'en alla où il auoit charge d'aller.

Comme le cheualier de la Princesse, fit plaisir de son corps à la veufue: ce qui passa entre eux, & ce que fit le nain.

C H A P. L X X I.



LE Nain du cheualier auoit eu à son partement si bon visage de la belle veufue du chasteau, qu'il cheuauchoit par païs avec vne

merueilleuse alegresse, & vn grand desir de faire son message, pour s'en retourner incontinent avec bonnes nouvelles. Le lendemain, qu'il fut party, l'amoureuse veufue qui n'auoit gueres dormy cete nuit là, pour le desir qu'elle auoit de faire le lendemain experience de la bonne volonté de son amant, se fit vn peu plus braue que de coustume, & quand il fut temps, elle s'en vint à la prison, & le cheualier qui l'auoit attendue vn peu, meud de desirs amoureux, la voyant, s'en alla au deuant d'elle, & l'embrassant ne se pouoit souler de l'embrasser & la serrer: & la veufue ne faisant aucune defense à ses embrassemens, luy monstra bien comme elle l'aymoit, tant qu'en fin ils iouyrent de l'amour l'vn de l'autre, au grand plaisir & contentement de toutes les deux parties. Cete amitié, puis apres, dura longuement entre eux, & fut l'og temps la veufue qu'elle ne pouuoit oublier l'amitié qu'elle portoit au cheualier. Le plus grand desplaisir qu'ils auoient tous deux, & principalement la ieune veufue, estoit que pour ne donner occasion à la mere de soupçonner quelque chose, elle ne pouuoit demourer longuement avec le cheualier, & la nuit ne luy estoit loisible d'aller le trouuer.

pource qu'elle couchoit avec sa mere: de-
quoy elle estoit en grande peine. Don
Argantes congnoissant auoir failly au
grand preiudice de la fidelité qu'il deuoit
à sa bien aymee princesse, dont aucune-
fois il auoit remors conscience, ne pouuât
plus la raison faire resistance à la grande
beauté de cete gaillarde dame, quil'auoit
gagné du tout, ne se pouuoit garder de
retomber en la mesme faute, & ne pensoit
nuiet & iour en autre chose, de maniere
qu'il estoit contristé, quand il ne la sentoit
point venir, & souuent se mettoit à la por-
te, pour escouter si elle venoit, & quand il
entendoit quelque bruit il pensoit touf-
iours que fust elle, & avec son fol desir
bien souuent estoit trompé: mais quand
en fin il la sentoit venir, les espritz luy re-
tournoyent, & reprenoit sa premiere ale-
gresse. Ainsi donc ce gentil prince, prenoit
ses deduitz, passant l'ennuy de sa prison, &
aymoit tellement cete gentile veufue, que
pour luy sauuer son honneur, & garder
que pour l'amour de luy, elle ne receust
aucun blasme, il ne se soucioit pas de se
deliurer de prison, pource qu'il n'estoit
autrement tenu serré: car la ieune veufue,
l'ayant assez enlacé & empestre des liens
amoureux, ne se soucioit pas de le tenir
enfermé.

enferré. Il l'eust aisement emmenée quant & luy (tant elle luy estoit addonnée) s'il eust voulu: mais ce genereux amant ne voulut onques permettre qu'à l'occasion de luy, cete gentile dame eust aucun destourbier. Cependant aduint que l'Empereur nouveau d'Alemagne sceut que trois braues chevaliers estoient venuz au chasteau de Gabbadee, qui se disoient ennemis du tyran, & vouloyent secourir l'ancien empereur, qu'ils leuoyent gens contre luy: ce qui estoit bié vray, pource qu'ils auoient accordé avec le seigneur de celle prouince (auquel déplaisoit grandement qu'un chevalier priué se fust emparé de l'Empire) qu'il leueroit autant d'hommes de vertu qu'il pourroit & à pied & à cheval: & quant à luy, combien qu'il ne fust beaucoup propre à manier les armes, pource qu'il estoit aucunement maladif, estant neantmoins homme d'esprit, & bié apparenté avec les principaux princes de cet Empire, ayant amassé deux mille hommes de cheval, & quatre mille de pied, escriuit à tels ses parens, en detestation de la grande audace & presumption du tyrā, & les taxant de negligence de ce qu'ils ne prenoient les armes pour vanger le tort que l'on faisoit à l'Empire. Amadis d'Astre

escriuit à la vieille Contesse d'Artois, laquelle sachant que l'un de ces trois fameux cheualiers estoit celuy qui auoit deliuré sa fille en cete montagne enchantee, ioyeuse de luy pouuoir rendre quelque guerdon du plaisir qu'elle auoit receu de luy, enuoya en ce lieu, par mer, deux mille cheualiers & trois mille pietons. Ces menées & aduis firent penser un peu le tyrā, encores qu'il fust vaillant & hardy. Ganalde duc de Bransuich qui haïssoit fort le tyrā, au premier aduis de ce seigneur, qui escriuoit merueille de ces vaillans cheualiers, chemina en personne, pous les aller trouuer, avec quatre mille cheualiers, & autant de gens de pied : & en cete maniere se fit peu à peu le corps d'une armee : & le tyrā faisoit son compte de la desfaire deuant qu'elle fust plus grande, & pensant beaucoup de choses en son esprit, se vint à souuenir du cheualier de la princesse, qui estoit prisonnier en ce chasteau de ses parentes : il commença à bien examiner son fait & à penser qu'en ces troubles s'il venoit à sortir, il luy feroit beaucoup de mal : au moyen dequoy, il resolut de le faire mourir, & selon qu'il luy vint en pensée, il trouua d'auanture pres de luy l'autre belle veufue sa parente
qui

qui aymoît fort don Argantes, & luy dist qu'elle mandast à sa tante qu'il estoit expedient de le faire mourir. Quand cete gentile veufue, qui ne portoit pas moindre affection à ce chevalier, que faisoit sa cousine, entendit ces parolles, elle fut bien estonnee, & si l'Empereur y eust prins garde, il eust bien congneu son mal, pource qu'elle changea de couleur: mais il n'y péla point & passa outre, sans s'arrester autrement à elle. La belle veufue estant fâchée se retira en sa chambre, où elle se tint vn demy iour, de peur que l'Empereur ne congneust son ennuy: elle ne scauoit que faire ny que dire: car d'un costé elle voyoit bien que l'Empereur disoit la verité, & d'autre costé elle l'aymoit si parfaitement, que iour & nuict elle ne pensoit en autre chose qu'en luy & eust bien voulu auoir l'occasion de retourner seulement à fin de le reuoir. Cete autre veufue, comme i'ay deia dit, auoit esté mandee à la cour par ce nouueau Empereur & par l'Imperatrice, estant d'un chacun grâdement estinee à cause de sa beauté & gentile grace: l'Empereur la fauorisoit tant qu'elle n'eust sceu desirer autre grandeur & plus grand contentement que cestuy là, si l'amour qu'elle portoit à son chevalier ne l'eust

travaillee continuellement, n'ayant autre
soulas & ioye que celle qu'elle prenoit en
se souuenant de luy, & estoit reduite à tels
termes que desprisant cete grandeur en
laquelle elle se voyoit, elle ne demandoit
qu'à reuoir son aymé cheualier, qu'à pou-
voir deuiser amoureusement avec luy,
paistre ses yeux de la belle veuë d'iceluy &
sentir sa ioye accoustumee par les amou-
reuses œillades d'iceluy. Or ayant la char-
ge que l'Empereur luy auoit donnee, cha-
cun peut bien penser en quelle peine
estoit la pauvre veufue: toutesfois pour ce
iour ne voulut rien determiner, disant que
la nuit qui estoit mere des conseils & des
pensees, l'aduiferoit bien de ce qu'elle au-
roit à faire, combien qu'en tout euene-
ment elle fust deliberee, ou de mourir avec
luy, ou mourir seule pour luy sauuer la
vie. Ah ha chetifue! disoit elle, me feray-ie
mourir moy mesme? car i'appelle cela
m'occire moy mesme, de faire mourir ce-
luy auquel ie suis toute transformee. Si
toute chose est licite à la personne, pour
sauuer sa propre vie, veu que sa vie est la
mienne propre, pourquoy ne la luy doy-ie
sauuer? Mais s'il aduenoit qu'en le sau-
uant, ie vinssé à encourir l'indignation de
l'Empereur, tellement qu'il me fust mourir,
quel

quelle mort me ſçauroit onques plus heureuſe? Penſant d'oc ainſi, elle paſſa la iournee, attendant la nuit, pour mieux aduiſer à ce qu'elle deuoit faire.

Ce que penſerent & firent les veufues, pour ſauuer le prince don Argantes, & ce qui ſ'en enſuiuit.

CHAP. LXXII.



A nuit tant deſiree par cete noble veufue, eſtant venue, pour n'eſtre veue ainſi faſchee, & auſſi pour ſe pouuoir conſeiller en vn affaire ſi difficile, apres auoir eſpandu dedans le lit pluſieurs larmes, pour la pitié de ſon bien aymé cheualier, elle print la meſme reſolution qu'elle auoit prinſe, de mourir elle meſme pluſtoſt que le faire mourir: & conſiderant pluſieurs moyens & n'en trouuant aucun expedient, elle delibera pour l'heure, en eſcrire à l'autre veufue ſa couſine, ſachant qu'elle ſeroit pitoiable à l'endroit du cheualier, & qu'elle luy aideroit. Le matin elle eſcriuit vne lettre bien cachetee, & la luy enuoya par homme ſeur, l'ayant bien aduertty de ne bailler la lettre à ſa couſine en la preſence de la mere. La

lettre portoit ce que l'Empereur luy auoit enchargé, & la prioit ne le dire à sa mere, de peur que le commandement de l'Empereur ne fust mis soudain à execution: qu'elle n'en parlât point à luy mesme, de peur de le fascher; qu'elle prendroit du temps faignant auoir oublié cete charge: cependant qu'elle cherchast le moyen de sauuer la vie au cheualier: que si l'Empereur luy reiteroit plus cete charge, elle s'en iroit elle mesme trouuer tout remede à elle possible pour le sauuer, luy enchargeant bien de brusler la lettre, à fin de n'estre veuë. Le messager se mit en chemin, & paruint en ce chasteau, & quand l'amoureuse veufue leut la lettre, peu s'en falut que d'angoisse & d'ennuy elle ne se laissast choir, & de tout le iour n'alla point voir son amant, qui fut cause en luy de grande fascherie. Elle se resolut de luy manifester ce fait, craignant qu'il n'aduint quelque chose à l'improuiste, au moyen dequoy on ne le peust sauuer, & puis à fin d'aduiser au moyen d'y remedier plus tost que plus tard. Elle s'en alla donc le trouuer, & luy monstra la lettre, & le cheualier, sans se troubler aucunement, & sans faire semblant de rien, se mit à rire de ce qu'on luy auoit escrit, qu'elle ne luy en dist mot, de peur

peur de l'espouuenter, disant que qui s'estoit trouué en dangers plus grâs, ne craignoit point tels aduis. Alors espandant vn ruisseau de larmes, elle se ietta à son col, sans pouuoir proferer aucunes paroles, ne faisant autre chose que le regarder, & en soupirant apres qu'elle fut retournée, elle luy dist. Le temps est maintenant venu que vous congnoistrez combien ie vous ayme, puis que preferant vostre vie à la mienne & à toute infamie & tourment qui me sçauroit aduenir, ie suis resoluë disposer de vous comme vous direz, & ayant acheué ces paroles, elle recommença sa plainte. Le prince de Galdape en la consolant, luy essuya ses larmes, la baisant souuentefois, & luy dist que pour l'amour de luy, elle s'appaisast, & qu'il penseroit ce qui feroit expedient de faire en ce cas: que seulement elle eust le soin de l'aduertir de ce que de rechef elle pourroit entendre sur cete affaire, & qu'elle ne se souciaist point du reste. En cec temps là, le nain fit tant par ses iournees, qu'il arriua au chasteau de Gaba-dee, où il vid deia vn grand amas d'hommes, & ayant trouué les trois cheualiers qui estoient en deuis avec le seigneur de ce pays, attendans quelques autres forces,

pour aller guerroyer le tyran, ayans entendu qu'il auoit vne grosse armee, pour venir au deuant d'eux, il leur recita tout ce que le cheualier de la princesse luy auoit enchargé de dire. Quand ce seigneur ouit dire que le cheualier de la princesse estoit en vie, detenu prisonnier depuis vn si long temps, il s'escria de ioye & dist. O mon Dieu! peut il estre que ce cheualier soit en vie? Il est ainsi, dist le nain. Alors racontant que c'estoit celuy qui auoit osté vne autre fois le chasteau à Gabbadee, & qui auoit combatu pour la princesse, dist tant de choses de sa valeur, qu'il meut les trois vertueux Princes, à vouloir aller incontinent le deliurer: mais pource que l'Empereur estoit tout prest avec son armee, ils aduiferent n'estre expedient d'y aller tous: & pourtant le Prince Dorigel print la charge d'y aller seul avec le nain, & s'achemina en grande diligence. Cependant aduint que l'Empereur demanda à la veufue si elle auoit escrit ce qu'il luy auoit enchargé, pour faire mourir ce cheualier: & faisant semblant de ne s'en estre souuenue, dist que non, mais que son plaisir fust luy donner congé d'aller elle mesme au chasteau, pource que ne se trouuant en presence à sa mort, ne luy
sem

sembloit aduis, qu'elle fust assez vangee. L'Empereur dist qu'il en estoit content, de forte que luy ayant esté donnée bonne compagnie, elle se mit en chemin. Or apres qu'elle eut cheminé dix iournees, toute pensifue, elle vid venir vn cheualier armé, monté sur vn puissant cheual, accompagné d'un nain, qui estoit celuy qui conduisoit le prince de l'Isle heureuse, pour la deliurance de son maistre, lequel congneut de loin cete gentile dame, & dist à Dorigel, Monsieur, voicy la plus belle occasion du monde qui se presente à vous, de pouuoir entrer au chasteau, où mon maistre est prisonnier, car vous deuez sçauoir que cete gentile dame que vous voyez là, est vne de celles qui letient en sa puissance, & voy qu'elle tient le mesme chemin que nous tenons : & pource que le chasteau n'est à plus de deux lieues d'icy, il vaudra mieux que vous logiez quant & elle, car ie suis certain qu'elle est fort courtoise, & qu'elle vous inuitera volontiers. Le cheualier nota bien tout ce que le nain luy dist, & quand il fut pres, l'honorable dame avec sa compagnie, salua le cheualier, & le cheualier luy rendit la pareille, & luy fit grand honneur. Le cheualier sembla fort dispos

à cete

à cete dame & volontiers l'eust voulu voir sans armet: mais le nain luy alla baiser les mains, & fut incontinent par elle recongneu, & s'esmerueillant de le voir là, luy dist. Amy, he comment estes vous icy? Madame, dist il, la pieté de vostre sœur en mon endroit a esté si grande que me voyant malade, elle a obtenu que ie peusse aller me faire penser, & maintenant que ie suis guarý, ie retourne la reuoir, pour vous faire seruice & à elle aussi: & ayant trouué en chemin ce gentil cheualier, ie me suis accompagné de luy, auquel ie disoye à cete heure, puis qu'il est deiatard, qu'il s'en vint loger où ie vay. Monsieur, dist la belle veufue au cheualier, vous le pouuez bien faire, & vous en priez & si vous n'estes logé, comme il vous appartient, vous trouuerez au moins des hostes amiables & courtois. Le prince qui estoit bien nay, haussa la visiere de son armet, & la remercia bien fort, & aussi tost que la dame le vid en face, luy sembla voir son aymé cheualier, & fut toute troublée de plaisir & de ioye, & en cete maniere s'accosterent & se mirent à lors ensemble de compagnie, & la veufue desirant fort sçauoir qu'il estoit, pensa en elle mesme comme ce nain auoit esté licentié
& ren

& renuoyé par sa cousine, & iugea en fin qu'ayant receu sa liberté, elle auoit enuoyé chercher le frere de son cheualier, pour le deliurer, & faire en sorte qu'elle n'en fust blasme: parquoy elle tira le nain à part, & luy dist. Amy, ie suis cause que ma compagne vous ha deliuré de prison, & ha le tout esté fait par mon aduis: car ie luy ay donné aduertissement de la volonté de l'Empereur, qui est de faire mourir vostre maistre, de maniere que si ie n'eusse prolongé & sursis ce commandement, il fust deia mort. Or l'Empereur ayant arresté de le faire mourir, desesperée de cela, i'ay voulu venir en personne, pour le faire echapper en quelque maniere. Dites moy ie vous prie, si ce cheualier qui luy ressemble fort vient pas pour luy aider: que s'il est ainsi, ie vous prometz de luy donner le moyen de le deliurer, sans que ny moy ny ma compagne soions chargees de sa deliurance. Le nain se troubla grandement d'entendre que son maistre fust en si grand danger, & pensa bien que la dame disoit vray, estant bien certain qu'elle l'aymoit beaucoup, combien qu'il pensast bien à cete heure là qu'elle fust amoureuse de luy, & adioustant foy à tout ce qu'elle disoit, fit responce. Madame

dame ie ne vous celeray aucune chose, sachant combien vous aymez mon maistre. Je conduis ce cheualier, qui est vn des galans & vertueux cheualiers qui se trouuent; il luy faut communiquer le tout, luy donner le moyen, & le laisser faire duresste. La veufue ioyeuse, sans donner aucun soupçon d'elle à sa compagnie, parla puis apres, avec le prince de l'Isle heureuse, lequel trouuant que cete dame prenoit vn bon chemin, luy descouurit comme ayant sçeu du nain l'emprisonnement d'vn si bon cheualier, qui estoit en danger de mourir, il estoit venu le deliurer ou mourir en cete entreprinse. La belle veufue, ayant loué son bon dessein, pour luy donner encores mieux à congnoistre, qu'elle procuroit la deliurance du noble cheualier, luy raconta en chemin l'occasion de sa prinse, & comme elle & vne sienne cousine s'estoient meues à pitié de luy, sachans que s'il auoit occis leur mary & frere, il l'auoit fait, avec les armes en main, faisant le deuoir de bon & vaillant cheualier; & luy raconta tout ce qui s'estoit ensuiuy. Le prince loua leur bonne & vertueuse intention, & luy dist, Madame, puis que vous estes entree en cete entreprinse, il vaudra mieux que vous m'enseigniez

le

le moyen de deliurer ce cheualier, sans
 que vous en foyez reprinse. Je vous en
 diray mon aduis à l'improuiste, dist la
 gentile veufue, & s'il ne vous semble bon,
 nous en trouuerons d'autres. Madame,
 dist le cheualier en riant, ie me tiendray à
 ce que vous en direz maintenant, car on
 dit que le conseil des femmes donné à
 l'improuiste est meilleur que celuy qui est
 donné, avec meure deliberation. La belle
 veufue se souzrit, & dist, Puis qu'ainsi est,
 ie vous diray ce qu'il me semble. L'Em-
 pereur m'a commandé que ie le fasse mou-
 rir aussi tost que ie seray arriuee: ie con-
 seilleray à madame ma mere de l'enuoyer
 à la cour, à fin que l'Empereur le fasse
 mourir, comme il voudra, & le mettray
 entre les mains de ces cinq cheualiers,
 qu'il m'a baillez pour me faire compa-
 gnie; & vous le leur osterez de force, ainsi
 qu'ils marcheront ne pensans estre assail-
 liz: & si vous ne trouuez bon que nous
 proceddions par ce moyen, nous en trou-
 uerons d'autres. Ains, respondit il, vous
 ne pouuez trouuer meilleur conseil que
 cetuy; nous nous y arresterons. Or dist la
 dame, il vous faut venir loger ce soir où
 ie vay, & demain au matin vous prendrez
 congé de ma mere & de nous, & vous ca-
 cherez

cherez en ce petit bois qui est là derrière nous, & le lendemain d'après, nous le mettrons dehors. Le prince Dorigel trouua fort bon cet aduis, & suiuaus leur chemin, la dame ne se pouuoit rassasier de contempler ce cheualier, qui ressembloit tant à celuy qu'elle aymoît, & volontiers luy eust demandé s'il estoit son frere, mais elle n'osoit, craignant d'estre estimee trop presomptueuse, & s'attendoit bien le sçauoir avec le temps. Quand ils furent arriuez au chasteau, la belle veufue fut rencontrée à la porte, par sa belle mere, & par sa cousine, qui sçauoient deia sa venue: & elle leur dist. Mes dames faites honneur à ce noble cheualier passant, auquel d'auanture est aduenu d'estre vostre hôte pour ce soir icy. Alors elles congneurent bien qu'il estoit de grande qualité, à voir sa noble contenance, & luy firent grand honneur; & quand il eut son armet hors de la teste, la mere & la fille furent esmerueillées de la beauté d'iceluy.

Comme

Comme les veufues deuiferent avec don Argantes & avec l'autre cheualier ; & comme fut traité de la deliurance par le prince Dorigel.

C H A P. L X X I I I.

MAis la veufue du chasteau ne cessoit de regarder cetuy leur hoste, qui ressembloit tant bien à son cher amant, & le cheualier estoit esmerueillé de la grande beauté des deux dames veufues. Le cheualier fut mené en vne belle chambre, pour se des-
 armer, & quand il fut desarmé, il sortit dehors avec vn riche manteau, luy au-
 nant tant bien, que chascun & principal-
 lement les dames & damoiselles estoient
 rauies de voir vn cheualier si dispos & bié
 formé. Mais la veufue de nouveau venue,
 auoit grand desir d'aller voir son aymé
 cheualier, pour luy porter bonne nouuel-
 le de sa deliurâce, & sur tout à fin de l'em-
 brasser & s'esgayer avec luy, comme elle
 auoit désiré par si long temps. On fit grand
 honneur au cheualier, & tandis que la
 vieille dame du chasteau l'entretenoit, les
 deux veufues deuiferent ensemble du fait
 de la deliurance du cheualier, pour sca-
 uoir comme elles y procedderoient : &
 quand la dame veufue qui n'auoit boucé

du chasteau eut entendu tout l'appareil, & comme le nain auoit conduit ce cheualier à cet effect, qui de fortune auoit esté rencontré pres de là, elle estima beaucoup la diligence du nain, & luy demanda où il estoit; & elle dist qu'elle l'auoit enuoyé attendre expressement pour le lendemain, ce cheualier, en ce petit bois, & qu'elle n'auoit voulu permettre qu'il entraist dedans le chasteau, à fin que la mere ne se doutast du fait. La veufue dist que c'estoit bien fait, mais qu'elle craignoit fort, que l'affaire ne succedast bien, si d'auanture ce cheualier ne se monstroient plus que vaillant à surmonter les cinq qui cōduiroient le prisonnier. De cela, ma sœur, vous n'avez que faire de vous soucier, luy dist l'autre: car ces cheualiers errans sont tous de grande valeur & accoustumez aux armes: mais ie veux que nous fassions vne autre chose, que nous enuoyions ce cheualier lié sur son cheual propre, & que nous luy fassions porter ses armes apres luy, enchargeant à l'escuier de deslier son maistre, aussi tost qu'il voirra iouer des cousteaux, à fin qu'il puisse secourir son defenseur. Nous serons excusées disans, que nostre mere enuoye à l'Empereur ces armes qui sont bonnes, ioint qu'elle ne
veut

veut tenir en sa maison les propres armes
desquelles le cheualier a occis son fils.
L'autre trouua que c'estoit bien aduisé, &
elle luy dist qu'elle entretint vn peu ce
cheualier, tandis qu'elle iroit voir le pri-
sonnier, pour l'aduertir du fait de sa deli-
urance, & se fit bailler les clefs. La veufue
fille de la dame les luy bailla, mais non
pas sans quelque soupçon, pour ce qu'elle
estoit entree en quelque ialousie, con-
gnoissant par l'affectueuse maniere d'es-
crire d'icelle, qu'elle estoit amoureuse
d'iceluy, ioint qu'à peine arriuee elle vou-
loit aller le voir. La veufue donc s'en alla
en la prison, & voyant le cheualier deslié,
fut ioyeuse; luy qui sçauoit bien sa venue,
combien qu'il ne sçeuft le demourant,
quand il la vid, il s'en alla au deuant d'el-
le, pour luy monstrier signe d'amitié en
l'embrassant; & la veufue, encores qu'elle
fust vn peu honteuse, n'en fut aucunement
desplaisante, & baisa le cheualier, d'un
baiser honnestes, qui estoit ordinaire en ce
païs, quand quelqu'un auoit esté bien
loin, & retournoit voir son amy; au moyen
dequoy elle luy dist toute ioyeuse & rian-
te. Monsieur, ie vous veux donner à con-
gnoistre que onques dame ne fit tant pour
cheualier qu'elle aymast, que ie veux faire

pour vous que i'ayme plus que moymesme : & en cet endroit apres luy auoir racoté la peine qu'elle auoit enduree à cause de son absence, & cōme elle n'auoit prins plaisir en cete grandeur où l'Empereur son parent l'auoit establie, estant priuee de sa douce presence. Elle luy raconta la charge qu'elle auoit de l'Empereur, pour le faire mourir, comme elle auoit escrit à sa cousine pour y donner quelque remede, comme pour auoir loisir de ce faire, elle auoit fait semblant d'auoir oublié le commandement de l'empereur, lequel luy ayant de rechef donné la mesme commission, elle auoit respondu, que pour ce faire elle eust bien voulu venir en personne, en intention de trouuer quelque moyen pour le deliurer, quoy qu'il en deust aduenir : & continuant, l'aduertit du chevalier, qu'elle auoit trouué avec le nain, qui venoit pour le deliurer : luy dist cōme l'on y deuoit proceder, comme le chevalier estoit en la maison, lequel luy ressembloit tellement que chacune d'elles en estoit esmerueillée. Apres elle luy fit entendre ce qu'elle auoit comploté avec sa cousine ; qu'elle vouloit que derriere luy, fussent portees ses armes, souz couleur de les enuoyer quant & luy à l'Empereur. Le prince de

Galdap

Galdappe fut merueilleusement ioyeux de cete bonne nouuelle, & luy dist. Ah a! madame, he comment pourray-ie iamaïs recongnoistre vn si grand plaisir que vous me faites? Vous le recongnoistrez, respondit elle, si vous m'aymez; car ie ne demande autre chose de vous; car au demourant ie suis assez grande, puis que l'Empereur pour le iourd'huy est mon parent, combien que ie me doute qu'un iour il ne soit demis & chassé de l'Empire: & en cet endroit luy recita comme les trois cheualiers de l'allegresse se preparoyent de luy faire guerre, pour remettre l'autre Empereur en son siege Imperial: à donc, luy dist elle en riant, quand il aura recouuré son Empire, vous serez pres de luy, plus fauorizé, que ie ne suis pour le present pres de cestuy cy, & à l'heure vous pourrez bien me maintenir en cete grandeur, ou au moins faire que nostre maison n'aille avec tous nous autres en ruine, pour ce que nous sommes parens de cet Empereur. Des à present, ie vous promets, respondit le prince, que quelque chose qui puisse aduenir, ie vous feray encores plus grande que vous n'estes pas, & vous aymeray toute ma vie. La veufue ne peut demourer longuement en ce lieu, craignant

ment, combien que ces deux amoureuses veufues sentissent quelque tristesse, ayans à perdre la douce compagnie de ce cheualier qu'elles aymoient tant, & principalement la fille de la dame du chasteau; qui auoit fait preuue & essay de son amitié, laquelle en souspira toute la nuit. Ce nonobstant, ayans egard qu'il valloit mieux l'auoir loin, en vie, que mort, pres d'elles, force leur fut prendre patience. Le matin venu la veufue qui estoit retournee de la cour, s'en alla vers le prince Dorigel, & luy bailla cete casaque pour s'en vestir & changer la sienne, dedans ce petit bois, & estant aduisé de toutes choses, il s'en alla avec son escuier, ayant prins honnestement congé de si gracieuses hostesses. Quand il fut dehors, il s'en alla cacher dedans cete petite forest, où il trouua le nain qui l'attendoit, & lequel fut ioyeux d'entendre ce qui se brassoit pour la deliurance de son maistre; & luy furent faites les recommandations des deux veufues, de chascune à part, expressement pour en auoir du plaisir & le mettre en alteres: & de fait il en estoit si glorieux, qu'il ne se faisoit que vanter de sa beauté & du credit qu'il auoit enuers les dames; à quoy le cheualier prenoit sō pas-

gnant d'estre scandalisee , & le laissant tout ioyeux luy dist. Je ne puis pour le present demourer plus lōg temps avec vous, mais deuant que ie me retire en ma chambre pour aller dormir, ie reuiendray vous voir avec ma cousine. Estant donc remontee & ayant laissé don Argantes ioyeux, cependant que l'on apprestoit le soupper, & que l'autre entretenoit ioyeusement le cheualier de l'allegresse, elle deuisa avec sa belle mere du vouloir de l'Empereur, & luy dist comme elle en estoit demouree avec luy, mais qu'elle auoit pensé en chemin que pour demonstrier à l'Empereur vne plus grande affection, elle deuoit luy enuoyer le prisonnier, pour le faire mourir de telle mort qu'il voudroit, & mesmes qu'elle feroit fort bien de luy enuoyer les armes d'iceluy. La vicille trouua que c'estoit bien dit, & luy donna charge de ce faire. Le soir mesme, deuant soupper, cete veufue bien aduisee apresta vne casaque pour le cheualier de l'allegresse, à fin que le lendemain qu'il auoit à deliurer le prisonnier, il ne fust veu avec celle qu'il portoit, pour oster tout soupçon aux cinq cheualiers qui le deuoient mener, lesquels l'auoyent veu parler le iour precedent, en chemin, à la veufue. On souppa ioyeusement

setemps. Le iour venu, la gentile veufue, fille de la dame du chasteau, s'en alla trouver son cher amant, & ploura avec luy bonne piece, à cause de son depart, disant qu'elle ne pensoit demourer long temps en vie, apres qu'il seroit party. O malheureuse! disoit elle, la tristesse s'est tousiours meslee avec mon amoureux plaisir, pour la crainte que i'auoy de vostre mort, qui se representoit deuant mes yeux: & maintenant que vous estes contraint vous separer de moy, il m'est aduis que mon cœur se depart de creuecœur & douleur extreme. Le prince don Argantes à lors l'embrassa disant, Madame, ne vous tourmentez point ainsi, ie vous supplie; le temps viendra que ce present desplaisir, vous tournera à grande ioye & consolation: soyez donc ferme & constante, car ie vous assure que ie n'oubli ray onques l'amitié que vous me portez, & le plaisir que vous me faites de me sauuer maintenant la vie: ce que vous congnoistrez bien tost par effect. Il vsa à l'autre, de telles & semblables parolles, separement, & puis apres, parla le soir à toutes deux, ensemble.

Comme

Comme le cheualier de l'allegresse deliura des mains des cinq cheualiers, don Argantes & ce qui s'ensuiuit apres.

C H A P. L X X I I I.



A vieille dame du chasteau, & la veufue venue de la cour escriuirent ce iour là à l'Empereur la resolution qu'elles auoient prinse, de luy enuoyer le cheualier de la princesse prisonnier, à fin de le faire mourir de telle mort que bon luy sembleroit; elles escriuirent aussi qu'elles luy enuoyeroient pareillement les armes, desquelles il les auoit offensees, en bataille, pour n'auoir deuant leurs yeux occasiõ aucune de nouuelle douleur. Apres cela, la bonne dame fit venir les cinq cheualiers, lesquels deuoyent retourner à la cour, & leur dist, qu'il leur falloit mener ce cheualier prisonnier, à l'Empereur, & qu'ils en eussent le soin, iusques à tant qu'ils le luy eussent présenté avec les armes d'iceluy: & ils respondirent qu'ils en feroient leur deuoir. Le lendemain matin, par le commandement de ces dames, on tira de prison, le prince don Argantes, auquel nulle d'icelles ne dist iniures, mais

enchargèrent biē aux cheualiers d'y auoir l'œil & prendre songneusement garde. Les cheualiers le voulurent faire estroitement lier par leurs escuiers, mais les deux amoureuses veufues ne le pouuans souffrir, & se montrans pitoiables, leur dirēt. Mes amis, à fin que ce prisonnier ne vous meure entre les mains, ne le liez pas si estroitement, & ne luy faites pas tant de mal qu'il merite, à fin qu'il soit mené iusques au lieu, où il sera payé de son delict: il suffit de luy oster les esperons, & luy lier legerement les mains, par deuant, à fin qu'il ne se puisse ayder des resnes de son cheual. Les cheualiers le firent ainsi, & conduifans aussi l'escuier prisonnier, mais non pas lié, sortirent du chasteau, non sans vne grande fascherie interieure, des deux veufues, qui voyoient ainsi emmener leur amant. Les cheualiers donc cheminans tousiours, firent tant qu'ils arriuerent pres de la petite forest, où avec le nain estoit en embusche, le prince de l'Isle heureuse, lequel ayant decouuert de loin cete compagnie, se prepara à l'assaut, ny plus ny moins que le faucon se prepare de raurir la proye qu'il a veuë, & ayant prins la lance de la main de son escuier, luy enchargea de ne sortir de la forest, & s'en

alla pas à pas vestu de cete casaque, vers les cinq cheualiers; & quand il fut pres d'iceux, il leur dist, Cheualiers, que l'on deslie ce prisonnier, & que prontement il soit mis en liberté, si vous ne voulez perdre la vie. Les cheualiers le voyant seul, parler si hardiment, se moquoyent de luy, & luy dirent. Cheualier, qui cherchez auanture, allez la chercher ailleurs, car vous ne gangnerez gueres de vouloir vous empescher de chose que vous n'avez que faire. Adonc le cheualier de l'allegresse baissa sa lance, contre vn de ces cheualiers qui s'estoit mis en deffence, & l'attaingnit d'vn coup si violent, que luy ayant trauersé escu & haïnois, il le fit renuerfer mort par terre. Ce fait, le prince laissa sa lance, & saquant son espee, la fit entrer iusques dedans le test d'vn des quatre autres: le troisieme frappa le prince dessus l'armet qui resonna comme vne cloche, & pource qu'il estoit de fine trempe, il ne fut aucunement endommagé: les deux autres se ruerent sur luy & commencerent à le charger de pres. Le valeureux prince, en tua vn autre d'vn coup d'estoc: & ce pendant l'escuier ayant couppé les cordes desquelles son maistre estoit lié, quand il se vid en liberté, il empongna son

son espee d'entre les mains de l'escuier, & entra furieusement en la meslee, ainsi desarmé qu'il estoit, & rua vn si grand coup sur l'armet d'vn des aduersaires, qu'il le fracassa comme vn verre, & luy fendit la teste iusques aux dents: l'autre se mit en fuite, à bride auallee, & ne demoura en vie que celuy qui auoit esté blessé, lequel leur cria mercy, & luy fut incontinent pardonné, voyant mesmement qu'il n'y auoit point de sa faute. Le cheualier s'en alla & s'en retourna arriere se faire penser au chasteau des dames, sachant qu'il n'y auoit lieu plus pres. Don Argantes deliuré de ce danger, s'en alla remercier infiniment ce cheualier qui l'auoit secouru, lequel l'embrassa avec vne grande affection, le trouuant beau & dispos. Le nain sortit pour baiser les mains à son maistre, avec vne grande alegresse, & il luy fit grande feste. Apres que les deux princes se furent assez longuement courtisez l'vn l'autre, don Argantes s'arma de ses bonnes armes, avec lesquelles il se tenoit si fier & content qu'il luy sembloit aduis que toutes les forces de l'Empereur ne fussent suffisantes de luy nuire. Et s'acheminans ainsi ensemble, le prince Dorigel recita à l'autre tout le fait de cete guerre, & com-

me ses compagnons se mettoient en de-
 uoir, d'aller assaillir l'armee de l'Empe-
 reur tyran : & comme il l'eust informé de
 tout le demourant, prenans aduis de ce
 qu'ils auoient à faire, don Argantes luy
 dist. Monsieur, i'ay desir d'aller pareille-
 ment secourir l'Empereur, & entrer au
 chasteau où il est assiégué, car puis que ie
 suis cheualier de la princesse, il me sem-
 ble que ie feray mon deuoir d'aller à son
 aide, ayant recouru, par vostre moyen,
 ma liberté. Le prince Dorigel dist que
 c'estoit bien fait, & qu'il vouloit aller avec
 luy : à fin au moins de faire diuiser les for-
 ces du tyran, en deux. Le prince de Galda-
 petrouua ce conseil fort bon, & ayant re-
 mercié Dorigel, s'acheminèrent de ce co-
 sté, ayans demandé à vn païsan le chemin
 du chasteau où estoit le vieil Empereur
 assiégué. En ce temps le cheualier blessé re-
 tourna au chasteau des dames, & non sans
 honte, qu'un seul cheualier, les eust ainsi
 traitez. Il raconta à ces trois dames tout
 le succes de ce fait, & elles firent bien des
 estonnees, & les deux veufues luy deman-
 derent s'ils auoyent congneu ce cheua-
 lier, qui auoit fait si grandes prouesses. Il
 dist que non, mais qu'il auoit fait tant
 d'armes, qu'il auoit bien monstre, qu'on
 le doit

le doit estimer vn des premiers cheualiers du monde: mais que diriez vous, dist il, du cheualier prisonnier, lequel s'estant deslié, ie ne sçay commēt, s'est ietté sur nous, l'espee en la main, de maniere que du premier coup qu'il a rüé, il ha fendu à vn de mes compagnons, la teste iusques aux dents, & n'estant demouré qu'un en vie, qui s'est mis en fuite, ie me suis rendu à leur mercy, & par ce moyen ils m'ont sauué la vie. Les deux ieunes veufues furent bien marries de la mort de ses compagnons, combien que d'autre costé elles fussent ioyeuses que leur amant fust sauué, & eurent le soin de faire medeciner le cheualier blessé: mais la bonne dame du chasteau cuida mourir de fascherie, d'entendre que le cheualier prisonnier fust sauué, & commanda à sa belle fille d'en escrire prontement à l'Empereur, pour voir s'il y auroit moyen de le reprendre, mais la veufue ne se hastia pas beaucoup de ce faire, pour donner loisir au cheualier de se sauuer, & attendit iusques au lendemain matin à depescher vn courrier, lequel arriva trop tard à la cour, pource que l'Empereur le sçauoit deia, par le moyen du cheualier, qui estoit fuy de la bataille, & en estoit fort desplaisant, pour

pour le regard de cete guerre , pource
qu'il sçauoit tresbien que ce vertueux che-
ualier estoit aymé de plusieurs partiaux
du costé du vieil Empereur , & qu'il luy
pourroit porter grand dommage : au
moyen dequoy il enuoya trois cens che-
ualiers battre l'estrade , pour voir s'ils le
pourroient attraper , du costé ou l'exces
auoit esté commis : & pource que cete
troupe se diuisa en plusieurs parties,
deux d'icelle, le rencontrèrent assez loin
du chasteau assiegé & l'autre, fort pres,
lesquelles furent desfaites & mises en
route. Mais nous les laisserons aller leur
chemin , pour retourner à nostre propos
de l'Empereur , de l'Imperatrice & de la
princesse, qui estoient en grande extremi-
té assiegez depuis long temps en ce cha-
steau.

*Comme la Princesse Sclarimene souffrit maints
ennuyx amoureux , dedans le chasteau où l'Empe-
reur & elle estoient estroitement assiegez avec l'Im-
peratrice.*

CHAP. LXXV.



Le vieil Empereur d'Allemagne
s'estoit donc retiré en ce cha-
steau, qui estoit fort & prouueu
de toutes choses necessaires,

atten

attendant que ses amis le vinssent secourir, se repentant trop tard de son avarice, & disant estre bien vray ce qu'Alexandre le Grand respondit à Daire Roy des Perses, se moquant de ce qu'estant si pauvre il auoit eu la hardiesse de luy faire la guerre: car comme il luy eust demandé où il auoit prins les thresors pour faire la guerre, il luy dist, qu'il auoit colloqué les thresors es cœurs de ses amis, desquels il se pouuoit ayder en tout temps, pource que personne, sinon la mort, ne luy en pouuoit faire tort en sorte du monde. Cet empereur estoit bien fasché qu'il n'auoit considéré vn propos si veritable, pource qu'il vouloit bien auoir les thresors enfermez dedans les coffres; mais ayant perdu ses amis, ces thresors qu'il tenoit en ce chasteau ne luy seruoient de rien en cete guerre. La princesse Sclarimene enduroit en son cœur vn double ennuy: car d'vn costé elle estoit bien faschée de la perte de l'Empire, qui estoit de si grande importance, & de l'autre costé, elle estoit tourmentee, pour l'absence de son aymé cheualier auquel elle portoit plus grande amour que deuant, pour auoir entendu la grande renommee qui estoit esbandue de la valeur d'iscluy, qui se faisoit appeller le cheualier

lier de la princesse, ayant pour deuise, vne
 damoiselle depeinte en son escu. Elle auoit
 vne merueilleuse enuie de le reuoir, se re-
 presentant bien souuent l'image d'iceluy
 deuant les yeux, & souuent repetoit les
 douces & amoureuses parolles qu'il luy
 auoit tenues, quand il partit, la promesse
 qu'il luy auoit faite de retourner bien tost
 la seruir, s'estant constitué son cheualier;
 mais voyant qu'il ne retournoit point, elle
 disoit en elle mesme. Ah a gentil cheua-
 lier! à quoy tient il, si tu es en vie, & en li-
 berté, que tu n'es deia venu me secourir,
 sachant cete nostre infortune? veu que me
 venant secourir, ce seroit proprement
 donner secours à toy mesme, puis que
 mon cœur est le tien, & puis que i'ay pro-
 ietté de te donner cet Empire, apres la
 mort de l'Empereur mon pere, si Dieu me
 fait la grace de le recouurer? Helas! quand
 ie considere le desplaisir que ie te veis sen-
 tir à ton departement, d'auec moy, signe
 euident de la grande amitié que tu me
 portois, que puis-ie penser autre chose,
 sinon que tu sois mort, puis que tu ne te
 presentes en vne telle necessité? Mais ia à
 Dieu ne plaise qu'ainsi soit aduenu, car
 le monde auroit fait vne grande perte, &
 de ma part i'auroy tant perdu, que ie ne
 O feroy

feroy plus de compte de ma vie, ny du recouurement de cet Empire, duquel ie ne ſçauroy que faire, eſtant priuee de l'allegreſſe, pour l'amour de laquelle ie ſouhaitte la vie. Cetes & autres ſemblables exclamations faiſoit la belle princeſſe Sclarimene, les entremelaſſant de pleurs, de maniere que ne pouuant par l'exterieur celer l'affliction de ſon cœur, l'Empereur & l'Imperatrice en receuoient vn merueilleux deſplaiſir, penſant qu'elle fuſt faſchee ſeulement de la perte de cet Empire. L'Imperatrice la conſoloit bien ſouuent, & luy remonſtroit qu'il ne ſe falloir pas ainſi contriſter des aduerſitez: que Dieu ne permettroit longuement ſur la terre vne ſi grande iniuſtice, pource qu'il eſt treſiuſte, & qu'ils auoyent encores beaucoup d'amis qui s'eſleueroient & prendroient les armes, en leur faueur, contre le tyran. La princeſſe donc pour ne donner à congnoiſtre ſon amitié, & meſmes pour ne faire deſplaiſir à l'Empereur ſon pere qui eſtoit en telle perplexité & ennuy, s'efforçoit tant qu'il luy eſtoit poſſible, de cacher le tourment de ſon pauvre cœur. A cete heure là, ſçeut on par les eſpies qui eſtoient entrez dedans le chaſteau, comme le cheualier de la princeſſe eſtoit derenu prifonnier.

nier au chasteau de la mere & femme de Montebel, lesquelles se vouloyent vanger de la mort d'iceluy, & qu'il estoit en grand branle d'y laisser la vie. La princesse fut troublée de cete nouuelle, mais elle se consola sachant qu'il n'estoit pas mort, pource qu'elle en auoit grande peur. Quand l'Empereur luy declara la prinse d'iceluy, elle monstra en auoir bien grand desplaisir, & dist en souz-riant aucunement. Je ne m'estonne pas à cete heure, si mon cheualier ne se presentoit pas, pour me secourir en cete nostre affliction, puis qu'il n'estoit pas en sa liberté. Dieu luy fasse la grace de sortir de ce danger, auquel il est maintenant à cause de moy, pource que la mort de Montebel & Darineo mes faux accusateurs, luy fait endurer vne telle misere & captiuité. Maintenant ie congnoy que par vn certain moyen les affaires des humains se gouernent par le destin, me souuenant des deux cheualiers qui vouloyent occire vne damoiselle, pour ce qu'ils scauoient qu'elle estoit enuoyee par trahison l'appeller, & le miserable s'estant d'auanture trouué là, defendit la traitresse damoiselle, & la garantit de leurs mains, comme ils ont rapporté, & cete faulse damoiselle luy doit auoir ioné

cete trouſſe, & l'a mené où maintenant il ſe trouue priſonnier. Il n'y a point d'autre remede, diſt l'Imperatrice, que de prier Dieu, qu'il le nous deliure: car ſi nous le tenions icy dedans, il m'eſt aduiſ que noz affaires ſe porteroient bien, tant i'ay grãde fiance en la vertu d'iceluy. I'en eſtime autant que vous, diſt l'Empereur, pource que ie me ſie beaucoup en ce Cheualier, & m'eſt aduiſ encores que le cœur me dict que par ſon moyen nous ſerons deliurez de cete grande tribulation. Dieu vueille qu'ainſi ſoit, diſt la belle Princeſſe, qui fut, & ſembloit toute conſolee de ces parolles. La nuit enſuiuant elle ſentit vne merueilleuſe angoiſſe en ſon cœur, pour la crainte qu'elle auoit que le tyran ne fiſt mourir ſon cheualier, à fin qu'il ne luy fiſt la guerre, & pour ſe vanger de la mort de ſes ſuſdits parens. Cete penſee l'affligea tellement que de toute la nuit elle ne peut dormir, ſinon vn peu, aprochant le iour, & encores dormant ainſi, luy ſembloit aduiſ qu'elle voyoit ſon aymé cheualier en priſon, mais fort ioyeux, qui luy diſoit. Madame, reſiouiſſez vous, & ne vous faſchez point de me voir ainſi priné de ma liberté: car le temps viendra qu'en voz afflictions ie vous pourray monſtrer de qu'elle eſſe-

cace est l'amour que ie vous porte: ne vous plaignez, que vos ennemis vous tourmentent ainsi: car vous voirrez bien tost la vengeance d'iceux, & en grand partie par mes mains. La princesse se reueilla tant ioyeuse de ceste vision & non pas songe, qu'en s'habillant elle feit émerueiller toutes les damoiselles, qui le dirent à l'Imperatrice, laquelle en receut vn grand plaisir: & quand elle fut en sa compagnie, la voyant ainsi ioyeuse, elle en voulut seauoir l'occasion, & la Princesse ne la luy pouuant celer, luy recita ce qu'elle auoit veu en songe, dont elle esperoit bien tost auoir quelque bonne nouuelle de sa liberté, & que par cete vision elle s'estoit induite en cete esperance, pource que l'Empereur s'attendoit fermement que Dieu luy ayderoit par le moyen de ce cheualier.

Comme Don Argantes enuoya le Nain dedans le chasteau vers la Princesse: la ioye qui en fut menee, & l'assaut qu'ils donnerent eux deux, à tout le camp, par dehors.

C H A P. L X X V I.



Empereur & sa fille furent deux ans en cete esperance, & durant ce temps, la Princesse auoit souvent de telles visions, desquelles

combien que l'effect fust tardif, si est ce qu'elle se confermoit de plus en plus en cete esperance. Ce temps à passé, qui estoit la sixiesme année du siege, aduint la deliurance de ce gétel Prince, lequel ayant avec Dorigel, Prince de l'Isle heureuse, rébarré & desfait par deux fois quinze chevaliers de l'Empereur tyran, lesquels le cherchoyent, vint arriuer pres du camp, qui estoit deuant le chasteau du vieil Empereur, sur vn haut tertre, d'où ils virent le chasteau assis sur vn rocher, & le camp des ennemis qui le tenoit assiegé de tous costez, & par tout se voyoiét loges, tentes & pauillons, fors du costé de la montagne, où le Comte de Rigalte, parent du tyran, & Chef de ses troupes, auoit mis aux passages quelques compagnies de gens de pied, pour empescher l'Empereur assiegé d'estre en sorte quelconque secouru de viures. Ce camp n'estoit pas si gros que du commencement, pource que l'Empereur tyran ayant senty le bruit de l'appareil de cete guerre, & ayant deliberé d'aller au deuant des ennemis, deuant qu'ils fussent en plus grand nombre, il auoit affoibly son camp, qui n'estoit plus que de dix mille hommes de pied & quatre mille de cheual. Cet amoureux prince fut si ioyeux, quand

il vid le chasteau, où demouroit celle qu'il aymoît fort, & qu'il auoit faicte dame de son cœur, que se la remettant deuant les yeux, les larmes luy en vindrent aux yeux, & dist à son compagnon, Monsieur, il m'est aduis que nous ne deuons pas entrer dedans le chasteau que premierement nous n'ayons faict sentir le tranchant de noz espees, aux ennemis, qui tiennent assiégué vn tât noble & digne Empereur. Seigneur, dist l'autre, ie vous suiuray où vous irez, & pourtant, puis que vous congnoissez ce pays & ce peuple mieux que moy, faictes comme vous aduiserez bien estre. Alors Don Argantes appella son nain, & luy enchargea d'entrer au chasteau (sachant que personne ne luy donneroit empeschement) pour aller baiser les mains à l'Empereur, à l'Imperatrice & à la Princesse Sclarimene, de la part du cheualier de l'allegresse, l'vn des trois qui estoient venuz de lointain pays, pour les seruir; en leur donnant à entendre que sus le poinct du iour, vn sien compagnon & luy vouloyent charger les ennemis du camp; & pour ceste cause, que les gardes de la porte fussent prests de les receuoir, quand ils voudroyent entrer. Il enuoya aussi quant & le nain, son escuier, qui estoit bien cognu de la princesse, &

L'informa secrettement de ce qu'il auoit à dire à icelle. Ils partirēt tous deux, & pour ce qu'ils n'estoyent pas armez, & que l'on ne se doutoit d'aucune chose au camp, qui n'estoit bien ordonné, ils passerent facilement par le milieu d'iceluy, & vindrēt iusques au pied du chasteau, & appellerēt les gardes pour entrer, à fin de parler à l'Empereur de chose qui luy seroit agreable. Les gardes ne leur voulurent ouurir la porte, mais le firent entendre à l'Empereur, qui deuisoit à cete heure la avec l'Imperatrice & avec sa fille, touchant les trois cheualiers de l'allegresse, qu'on luy auoit escrit estre prests avec forces pour aller contre le tyran, ne pouuant penser qu'ils estoient, sinon qu'on luy auoit mandé qu'ils estoient tous trois cheualiers estranges d'Asie, lesquels ayans pitié de sa desfortune, estoient venuz de gaieté de cœur, le secourir: & tous trois rendoient pour cete cause graces infinies à Dieu à cause d'un si bon aduis suruenü. La princesse en estoit toute esmeuë, pensant que parauanture son aymé cheualier deliuré par quelque moyē de prison, estoit l'un de ces trois cheualiers susdicts. Sur ces entre faictes vindrēt à entrer deux des gardes, enuoyez par leur capitaine, qui dirent à l'Empereur

qu'à la porte estoient arriuez vn escuyer & vn nain, qui demandoient à entrer disans qu'ils apportoyent nouuelles ioyeuses à sa maieité. Ils respondirent aux gardes que le Capitaine les laissast entrer, & puis enuoyerent vn cheualier pour les amener, lequel estant à la porte, recogneut incontinent l'escuier, lequel sachant que la bonne nouvelle c'estoit pour la princesse, & pendant que l'on ouuroit la porte enuoya le faire scauoir, par vn cheualier sien compaignon, à l'Empereur & à l'Impératrix, qui les attendoyent: & le cheualier dist à la princesse. Madame, ie vous apporte bonnes nouuelles, car vous deuez scauoir que l'escuier qui vient avec le nain, est l'escuier de vostre cheualier, dit le cheualier de la princesse. La belle Sclarimene ayant entendu cela, changea de mille couleurs, & luy dist, avec vn visage riant, Mon amy, Dieu vueille qu'il m'en apporte bonnes nouuelles, & vous serez recompésé de vostre rapport. Cete belle & delicate princesse fut si ioyeuse, qu'elle donna à congnostre à tous ceux qui estoient presens, l'amour qu'elle portoit au cheualier: mais iceux sachans le plaisir qu'elle auoit receu de luy, penserent que cete amour procedoit de la recognoissance d'iceluy. L'em-

pereur qui auoit la mesme opinion loua fort en sa fille vne telle recongnoissance; mais l'Imperatrice qui auoit congneu en icelle vne particuliere affection, quand le cheualier partit, iugea que cete allegresse estoit plus grande en son cœur, qu'elle ne monstroit par dehors, & elle mesme fut tresioyeuse de ces nouvelles, tant à cause de l'amitié qu'elle portoit à ce cheualier, que pource qu'en ce temps, la venue d'iceluy estoit fort necessaire. Ce pendant le nain & l'escuier vindrent, dont fut menee grande feste, pour ce que l'escuier fut recogneu de tous, lequel leur ayant baisé les mains, & le nain aussi, leur exposa la commission qu'il auoit de son maistre, & en furent si ioyeux, qu'il sembloit que leur fust venu le secours d'une bien grosse armee. L'Empereur voulut qu'ils luy racontassent tout ce qui estoit aduenu au cheualier, depuis qu'il estoit party de sa cour; & ils luy dirent tout, sans laisser aucune chose derriere, excepté le faict de l'amour de ces amoureuses veufues. L'Empereur fit venir prontement les capitaines, cependant que l'Imperatrice & sa fille parloyent au nain, & leur en chargea, pour l'heure que le cheualier auoit aduertey, de tenir deux cens cheualiers prests, pour aller secourir

deux

deux cheualiers, qui vouloyent entrer dedans le chasteau; au demourant qu'ilстинissent le faict secret à ce que les ennemis n'en ouissent parler. L'Empereur retourna où estoit l'Imperatrice qui faisoit deuifer ces messagers icy, & l'Empereur demanda à estre mieux informé du faict de ces cheualiers de l'alegresse, & le nain luy dist, qu'il n'estoit possible de voir trois cheualiers de plus grande beauté & mieux accomplis, & qu'il n'auoit onques veu qui les peust egaller, sinon son maistre le cheualier de la Princesse: qu'ils estoient tous reputes grans princes, qui alloient par le monde, pour aquerir honneur & renommee. Dauantage il donna à entendre qu'ils auoyent quant & eux, trois fort belles dames desquelles y en auoit deux mores, cōbien qu'elles ne fussent beaucoup noires, lesquelles monstroyent toutes estre de sang royal, accompagnées de maintes dames & damoiselles: il raconta tout ce qui leur estoit aduenu avec le larron Gabbadee, & les traits que ce brigand leur auoit iouez, dont tous trois se mirent à rire bien fort. Il voulut puis apres sçauoir en particulier qui estoit le cheualier de l'alegresse, qui auoit deliuré le cheualier, dit de la Princesse: & le nain commença à dire,

re, Faiçtes compte , noble Empereur , que vous voyez vn autre cheualier de la Prin-
ceſſe : car ils ſont tant ſemblables l'vn à
l'autre , que ſ'ils n'auoyent armes & che-
uaux differens , nous les prendrions ſou-
uent l'vn pour l'autre , ny plus ny moins
que les deux autres cheualiers de l'ale-
greſſe ſe reſſemblent, comme deux gouttes
d'eau. Tout le demourant de ce iour, & iuſ-
ques à tant qu'ils allerent ſoupper ne fut
parlé d'autre choſe , & eſtoit en tous trois
la ioye ſi grande, qu'ils penſoyent deia e-
ſtre deliurez de ce ſiege : mais la Princeſſe
voyant que l'eſcuier auoit enuie de parler
à elle particulierement , ſe deſeſperoit
qu'elle ne luy en pouuoit donner le moyé
pour l'heure ; & penſant que apres qu'un
chacun ſeroit retiré, elle pourroit bien le
faire, par le moyen d'Anaſtaride ſa fidele
chambriere qui eſtoit ſecretaire de ſon a-
mitié, il luy tarδοit fort que deia l'õ n'eult
ſouppé, & que l'Empereur & l'Imperatri-
ce ne ſe fuſſent retirez en leurs chambres.

*Comme l'Eſcuier parla avec la princeſſe Sclari-
mene & la ioye d'icelle , avec ce qu'elle diſt le ſoir
à l'eſcuier.*

CHAP. LXXVII.



Vand l'Empereur & l'Imperatrice furent retirez pour aller dormir, la princeſſe fit ſigne à l'eſcuier de ce qu'il auoit à fai-

re, & Anaſtaride qui l'auoit deia aduiſé, l'appella, & l'en informa encores mieux. La princeſſe ſe retira, & bien toſt apres, l'eſcuier vint à vne porte ſecrete, & la damoiſelle le fit entrer vers la princeſſe, qui eſtoit aſſiſe, tant ioyeuſe & belle, que l'eſcuier penſoit voir vne choſe diuine, pource que cete ioye luy auoit fait venir au viſage certains vermillons, qui augmentoient merueilleuſement ſa beauté, qui eſtoit extreme. L'eſcuier, apres luy auoir de rechef baiſé les mains, luy diſt, l'ay baiſé voz Imperialles mains de la part de mon maistre voſtre cheualier, qui au milieu de ſes peines & ennuys a tant deſiré vous voir & ſeruir, de maniere que ſi voſtre alteſſe ſçauoit la peine qu'il ha eue de ce qu'il ne pouuoit vous venir ſecourir, vous iugeriez que ſans comparaiſon, cela le tourmentoit plus que le danger de ſa propre vie. Je ne vous tiendray de ce trop long propos, pource que i'eſpere que demain au ſoir vous entendrez de luy meſme le tout; ie vous ſuplie tant ſeulement

seulement , au nom d'iceluy que vostre
altesse daigne le recevoir fauorablement,
& luy permettre comme à vostre cheua-
lier , de vous raconter toutes ces choses,
en lieu où les autres ne soient : & par cete
faueur, il estimera sa peine bien employee
& le seruice qu'il pretend vous faire, toute
sa vie. La princesse toute ioyeuse luy dist.
Mon amy, puis qu'il sera icy si tost, il n'est
pas besoin que ie vous die autre chose,
car ie luy feray telle responce , qu'il con-
gnoistra qu'en tout ce qu'il me sera pos-
sible faire pour luy , l'honneur sauf , ie le
feray volontiers. Au demourant, si durant
son absence , il ha senty grand desplaisir,
pour l'amour de moy , ie ne confesseray
iamais qu'il se soit trouué en plus grande
peine que moy , pour le danger auquel
i'ay sçeu qu'il estoit. Mais que diriez vous,
que i'ay tousiours eu vne esperance qu'il
seroit deliuré , & qu'il seroit cause de la
deliurance de ce siege , & de toutes noz
calamitez? I'ay tousiours esté d'aduis con-
traire , respondit l'escuier , voyant qu'il
estoit en la puissance de ses ennemis mor-
tels , qui auoient eu tât de peine de l'auoir
par tromperie , non pas à autre fin , que
pour le faire cruellement mourir. Car
aussi tost qu'il fut prisonnier , trois dames
alloi

alloient tous les iours en la prison, le battre, en intention de le faire ainsi mourir peu à peu, pource que l'une d'icelles estoit femme, l'autre sœur, & l'autre mere, de voz accusateurs, qu'il a tuez, mais sa fortune ha esté si grande, qu'il ha fait pitié à deux de ces dames, lesquelles voyans estre mal fait, d'vser de cruauté à l'endroit d'un chevalier tant beau & ieune, non seulement se sont tenues de le battre, mais aussi ont vertueusement pourchassé la deliurance d'iceluy. Dieu les vueille preserver, respondit la princesse : s'il me fait la grace de sortir de ces ennuys, ie vous assure que ie les recompenseray un iour d'un acte si genereux. Vous ferez, respondit il, chose digne de vostre altesse, & croy bien que les bonnes dames en auront besoin, pource qu'elles sont parentes du tyran Empereur moderne, & suffira de leur faire grace, les entretenant en la grâdeur qu'elles exalte maintenant : vous devez sçavoir qu'elles sont deux ieunes veufues de grande beauté & gentillesse. Ces paroles proferées ainsi à la volée & sans y penser, par l'escuier, ne furent pas beaucoup agreables à la princesse : ce nonobstant, continuant propos, elle luy dist. He pourquoy ces deux chevaliers ainsi seuls, veulent

lent assaillir demain au matin le camp des ennemis, veu qu'ils peuuent entrer ceans seurement, & sans qu'on leur donne empeschement aucun? Ils ont le cœur si haut, qu'ils ne peuuent permettre que les ennemis se vantent qu'ils ne sont chastiez de leur hardiesse & temeraire presumption de tenir assiegee vne damoiselle tant digne, pour la grandeur, vertu & beauté infinie d'icelle. Sclarimene se souzrit gracieusement & dist, L'affection que mon cheualier me porte leur fait dire cela: car l'autre qui ne me congnoist pas doit estre meu par les louanges qu'il luy ha dit de moy. Ils ont esté poussez par voz merites, dist l'escuier: car tous les cheualiers du monde deuroyent accourir au seruice d'une damoiselle de vostre quaité, comme on voit que ces trois braues cheualiers de l'alegresse sont venuz de lointain pais, à cet effect. La belle princesse prenoit grand plaisir aux parolles de l'escuier, & l'ayma plus qu'elle ne faisoit au parauant; car si chacun prend plaisir d'estre loué, les femmes & damoiselles sont stimulatees de ce desir, & sont biē aises d'estre estimees & louees, principalement de leur beauté: en quoy toutes prennent yn grand contentement, & ne semble que les

vieilles soient exemptes de cela, veu que
 le plus grand despit qu'ô leur puisse faire
 est de les appeller vieilles & laïdées, & en-
 durét toute autre iniure plus volôtiers que
 cete là. Et ce n'est pas de merueille: car selô
 le discours d'aucuns philosophes, naturel-
 lement chascun fuit la mort, & l'âge le plus
 proche de la mort, de maniere que la vieil-
 lesse estant vn âge voisin de la mort, les
 vieillards & les vieilles ne peuuent souf-
 frir qu'on leur ramentoiue leur vieillesse,
 ains ceux qui sont les plus glorieux tas-
 chent de desrobber leurs ans au temps, &
 se trompent eux mesmes, pensans trom-
 per les autres, pource qu'ils ne disent ja-
 mais le iuste nombre de leurs ans, & en re-
 tranchent tousiours quelque demye dou-
 zaine pour le moins: & pource que les
 femmes deuiennent laïdées à cause de la
 vieillesse, pour la mesme cause dit on qu'el-
 les abhorrent le nom de laïdées & ridees,
 combien que touchant cela, on pourroit
 dire, qu'estant la beauté la premiere vertu
 de la femme, quand mesmement elle est
 coniointe avec honnesteté, chacune tas-
 che (outre la gloire & desir d'estre veuë)
 d'auoir cete vertu principalle. Cete belle
 & gaye princesse n'estant donc pas soule
 de deuiser avec l'escuier de son amant,

voyant en fin que vne bonne partie de la nuit estoit passée, luy donna congé de se retirer, & la princesse s'en alla coucher la plus ioyeuse & contente du monde. Il est vray qu'elle ne dormit gueres de cete nuit là, tant elle auoit enuie que le iour retournaist à fin de voir son bien aymé cheualier, & sembloit qu'elle deust affoler de ioye, disant en soy mesme, O valeureux cheualier ! voila comme vous me demonstres bien la grande amitié que vous me portez, puis que vous estes retourné me reuoir, aussi tost que vous auez recouuré liberté, voulant employer pour mô seruice, voz forces pour rébarrier noz ennemis. Je scauoye bien que si vous estiez en liberté, tout le monde ne vous garderoit pas de me venir trouuer. Et puis se souuenant de la grace qu'il auoit enuoyé demander par son escuier, se souzriant de grand aise, elle disoit. Regardez prince genereux, cōme la trop grāde amitié que vous me portez vous incite à me requerir trop grande chose, car comment & avec quelle excuse vous pourray-ie secrettement admettre en cete mienne chambre ? Ne confiderez vous pas que i'en seroye blasmee d'un chacun, voire mesme de vous, veu le lieu que ie tiens ? Si vous me dites que vous

Biblioteca Valenciana (Generalitat)

vien

viendrez en ma chambre secrettement, & que vous ne me demanderez chose qui soit contre vostre honneur & le mien : ie vous respon, quant au premier poinct, qu'il n'y a chose au monde tant secrette qui ne soit reuelee à la fin : car il semble, que les sieges, les litz, les tapisseries, & ce qui est en vne chambre ayent des yeux pour voir, aureilles pour entendre & langues pour reueler, & depuis qu'une seule personne sçait vne chose, toute l'industrie humaine ne seruiroit à la cuider tenir secrette. Quant au second, vous deuez sçavoir que comme l'erreur est d'autant plus notable, qu'elle est cōmise par quelqu'un estably en grandeur, aussi est ce vne regle certaine que l'homme ne se doit seulement garder de l'offense, mais aussi euitier d'encourir le soupçon d'icelle. Cōtentez vous donc, monsieur, que ie vous ay donné mon cœur, & qu'en vous i'ay assis toutes mes amoureuses pensees, pour vous faire seigneur de cet Empire & de moymesme, quand le temps en sera venu, & que Dieu nous en fera la grace. Voila que disoit la belle princesse en soymesme comme si son cheualier eust esté deuant elle, pour parler à luy : & sur le point du iour, elle vint à fermer ses beaux yeux pour prendre

dre quelque repos d'autant qu'elle auoit
veillé toute la nuit.

Comme les deux vaillans princes assaillirent le
matin le camp des ennemis: la grande desfaite qu'ils
firent, & la grande feste que l'on mena à leur en-
tree au chasteau.

CHAP. LXXVII.



L'Empereur ne dormoit que-
res celle nuit, pensant à
toute heure ouir quelque
bruit au camp: l'Imperatri-
ce ne dormit non plus, &
deuisa long temps du che-
ualier de la princesse, du dāger qu'il auoit
eschappé, de l'obligation qu'ils auoient à
luy, & de ce que particulièrement luy
estoit deu par la princesse leur fille. Je suis
bien aise, dist l'Empereur, de ce qu'elle
s'est monstree ioyeuse de la venue de ce
noble cheualier, en recongnoissance du
plaisir qu'elle a receu de luy. Mais confi-
derez vn peu de quelle generosité ce gen-
til cheualier est venu à nostre secours.
Quant à ce qu'il porte cete deuise en son
escu, se faisant appeller le cheualier de la
princesse, ie pense qu'il le fait pour la vi-
toire

toire qu'il ha obtenue contre les accusateurs de ma fille, dōt il se repoute glorieux. Je suis de contraire opinion, respondit l'Imperatrice, car ie pense qu'il l'a fait, pource qu'en son cœur il est enflammé de l'amour de Sclarimene. Taisez vous, dist l'Empereur, pensez vous qu'un chevalier priué soit si hardy d'aspirer à l'amour d'une princeſſe, laquelle doit succeder à mon Empire, quand ie seray mort? Je ne vous ay pas dit une chose, respondit l'Imperatrice, & si ie vous l'ay dite, vous n'en avez pas souvenance: c'est que ce chevalier est de sang roial, & prince d'un noble royaume. He comment le sçavez vous, respondit l'Empereur? L'Imperatrice à lors luy dist ce qu'elle auoit entendu de celle damoiselle, comme il est deduit au seiziesme liure de cete histoire. L'Empereur demoura aucunement pensif, & puis il dist, Vraiment vous avez grand tort que vous ne m'en avez plustost aduertty, pource que ie luy eusse fait plus grand honneur que ie n'ay pas fait. Vous ne vous en devez pourtant fascher aucunement, dist l'Imperatrice, car ceux la qui celent ainsi qu'ils font, ne prennent pas plaisir d'estre congneuz: & pour cete cause, combien que ie luy ayes fait un peu plus d'honneur qu'à un chevalier

ualier priué, si est ce que ie n'ay pas fait
 semblant de le congnoistre. Je vous ay bié
 voulu dire cela, à fin que vous sachiez que
 s'il s'est addonné à aymer Sclarimene, il
 n'a esté trop hardy, comme vous pensiez,
 estimant avec le temps se pouuoir rendre
 digne de l'auoir en mariage, ne pouuant
 en estre refusé, si l'on regarde à la noblesse
 du sang. Or il nous faut prendre garde à
 luy, dist l'Empereur, & si nous voyons qu'il
 ayme nostre fille, & qu'elle luy soit affe-
 ctionnee, s'il est de sang roial, & que Dieu
 me fasse la grace de recouurer mon estat,
 nous la luy pourrons donner en mariage,
 consideré la grande vertu d'iceluy. Deui-
 sans ainsi iusques au matin, ils furent in-
 terrompuz par le grand bruit & tumulte
 du camp des ennemis : & pource qu'ils en
 sçauoyent bien la cause, ils se leuerent
 prontement tous trois & s'estans habillez
 s'en allerent au creneaux du chasteau,
 pour voir, au clair de la Lune, s'il leur
 estoit possible, le succes de cete allarme,
 estans non moins estonnez du grād cœur
 des chevaliers que intimidéz & craignans
 qu'il ne leur aduinist quelque defastre,
 pour s'estre mis en vn danger si euidet.
 La belle princesse trembloit de peur, &
 estoit ioieuse tout ensemble de sçauoir que
 estoit

estoit son amant celuy lequel avec son
compagnon, dōnoit vne telle allarime à ce
camp, & attendant l'issue de cet assaut, so-
licitoit l'Empereur à faire sortir les
deux cens cheualiers, qui estoient tous
prests de sortir. Les deux vaillans princes,
deuant que les ennemis fussent en armes,
firent vn grand meurtre, & ne ruoient
coup, qu'ils n'abbatissent vn soldat. Le tu-
multe estoit si grand qu'il sembloit que
deux puissantes armées se fussent atta-
quées, & pour ce que l'on ne sçauoit de
quel costé venoit la ruine, les ennemis ne
sçauoient de quel costé se tourner, & ceux
qui s'opposoient aux forces des deux vail-
lans cheualiers, s'en repentoient bien tost,
quand ils auoient loisir d'eux en repentir.
On couroit deçà delà, demandant que c'e-
stoit, & quand on sçeut qu'il n'y auoit que
deux cheualiers, qui faisoient tant d'ar-
mes, plusieurs, n'en faisans compte, s'en
retournerent en leurs pauillons, les au-
tres coururent à la bataille, mais les prin-
ces entrans tousiours plus auant dedans
les ennemis en firent vne telle boucherie,
que l'alarme fut redoublée plus forte que
deuant. Les deux princes estoient tous
teints de sang, ayans fait broncher vne
infinité de cheuaux & de cheualiers par
terre

terre, de maniere que l'on ne voioit autre chose que corps mortz, par grands tas. Iceux donc se faisans faire voye, voyans le camp rompu, passerent par le trauers de l'Infanterie, de laquelle ils firent vne merueilleuse occision, & l'eussent faite encores plus grande, sans le prince de l'Isle heureuse, qui se sentit son cheual blessé, entre ses iambes; au moyen dequoy, ils fortirent tous deux de la meslee, & s'acheminèrent vers le chasteau, comme deia le iour commanceoit à apparostre. Les capitaines de l'Empereur qui estoient deia fort auancez, chargerent avec les deux cens cheualiers dessus les ennemis, sur lesquels ils rompirēt en l'estour, vaillamment leurs lances, & en tuerent plusieurs, & puis retournerent arriere, pour saluer les deux cheualiers, ausquels ils auoyent veu faire choses admirables, & les conduirent dedans le chasteau. Quand don Argantes vid sa dame bien aymee, si richement garnie & de si grande beauré, il sentit vne ioye telle, qu'il oublia quasi à faire reuerence à l'Empereur, à l'Imperatrice & à elle mesme: mais en fin se forceant soy-mesme, il se presenta avec son compagnō, pour baiser les mains à tous trois, mais ils ne le voulurent onques permettre. Don Argan

Argantes, debatant pour les auoir, l'Empereur dist, Voulez vous que ie fois iuge de ce different? il conuient, ma fille, que vous luy bailliez voz mains à baiser, puis qu'il est vostre cheualier, & que vous auez puissance sur luy; autrement, il ne feroit pas raisonnable de les luy bailler. La gracieuse damoiselle se mit à rire, & estant toute honteuse, luy presenta les mains, disant. Je ne veux pas appeller d'une telle sentence. Don Argantes qui deia s'estoit tiré l'armet de la teste, les luy baïsa, avec vn plaisir merueilleux: & tous trois contemplant les deux cheualiers, virent qu'ils se ressembloient fort bien, dont ils se mirent à rire, & l'Imperatrix dist à l'Empereur, Monsieur, si ce cheualier a trop arresté à venir, son retardement est cause d'un profit, pource que nous auons deux cheualiers de la princesse, au lieu d'un. Vostre maïesté a bien dit, respondit le prince Dorigel, pource que ce cheualier & moy, sommes vne mesme chose, & auons vn vouloir conforme de vous faire serui-
ce, à l'Empereur, & à la princesse. S'il est ainsi, respondit l'Imperatrice, qui estoit fort gentile & courtoise, de l'âge de trente six ans ou enuiron, & que vous soyez vne mesme chose, & que nous soyons vne mes-

me chose ma fille & moy, il est raisonnable, que vous soyez mon cheualier, comme vostre compagnon est celuy de ma fille. Madame, dist le prince Dorigel, s'il vous plaist me receuoir pour tel, ie ne scauroye receuoir plus grande faueur. Des maintenant, dist l'Imperatrice, ie vous reçois pour mon cheualier; & le prince ioyeux luy en baissa humblement les mains; & l'Imperatrice dist, c'est pour monstrier que vous estes mien, & que i'ay puissance sur vous. L'Empereur rioit bien fort, & puis apres ces choses icy, fut deuisé du fait de cete guerre: mais la princesse voyant ces deux cheualiers ainsi sanglâs, dist à l'Empereur, qu'il seroit bon, qu'ils s'en allaissent desarmer, pour voir s'ils estoient point bleffez. Parquoy ils furent conduits en vne belle chambre pour estre desarmez, & cependant, l'Imperatrice & la princesse tindrent propos avec l'Empereur de la grande semblance qui estoit entre ces deux cheualiers, tant de visage comme des autres manieres de faire.

Comme on fit grand honneur à ces deux cheualiers, & ce qui se passa entre la princesse & son cheualier.



Vand les deux braues princes
 furent desarmez, ils furent trou-
 uez sans aucune blessure, dont
 l'Empereur, l'Imperatrice & la
 princesse furent fort contens, & chacune
 d'elles enuoya à son cheualier vn riche
 manteau, se doutás qu'ils ne fussent pour-
 ueuz de tout ce qui leur estoit necessaire:
 & les deux cheualiers comparurent si gen-
 tils & dispos avec cet accoustrement, qu'il
 y auoit grand plaisir de les voir, de manie-
 re que les dames & damoiselles de cete
 cour disoient estre impossible de voir vne
 plus belle couple de cheualiers, & ne se
 pouuoient souler de les regarder. Mais
 que dirons nous de cete belle & gracieuse
 princesse, laquelle voyant son desiré amāt
 sain & sauf échappé d'vn si grand danger,
 auquel il estoit tōbé, pour l'amour d'elle,
 cuida trépasser de ioye. L'Empereur fai-
 soit vn grand honneur au cheualier de sa
 fille & à son compagnon, & la princesse
 estoit infiniment ioyeuse de l'honneur qui
 estoit fait à son amant. Apres qu'ils eurent
 entendu le seruice diuin, ils se mirent en
 table tous cinq, où ils furent aussi bien ser-
 uiz que si l'Empereur eust esté en la ville
 de

de Colõgne, ou autre de son Empire, sans aucun destourbier ; dequoy les deux princes estoient fort esmerueillez. Ils se mirerent puis apres à deuiser du fait de la guerre, & don Argantes qui païssoit ses yeux de la grande beauté de sa dame, estoit fasché qu'il ne la pouuoit regarder à son plaisir, mais seulement à la dérobee, pour ne donner aucun soupçon de luy : autant en aduenoit il à elle, combien qu'elle se gardast avec vne plus grande constance. Il y eut vn grand trouble au camp des ennemis, à cause de ce qui estoit aduenü, par le moyen des deux cheualiers. Le Comte de Rigalte qui auoit esté blessé, tandis qu'on le pensoit, & que deia le bruit estoit cessé, voulut sçauoir, en quel nombre estoient les ennemis qui leur auoient donné vne si chaude alarme, & quand il sceut que l'on n'auoit veu que deux cheualiers, qui auoient fait tant de meurtre, il entra en vne telle colere, que presque par vn desespoir il ne se voulut pas laisser medeciner, pensant estre deshonoré, de ce que deux cheualiers seuls les auoient ainsi endommagés. On trouua qu'ils auoient tué cent cinquante cheualiers, & cent soldats, de maniere qu'il n'y auoit celuy des ennemis qui n'en fust estonné & disoyent tous qu'ils

qu'ils auoient peur qu'ils ne fussent quelques anges descenduz du ciel, pour soutenir le bon droit de l'Empereur, & de tout ce iour, & mesmes toute la nuit & le lendemain, ne fut parlé presque d'autre chose. Ce Comte fut aduerty puis apres qu'ils estoient entrez au chasteau, au moyen dequoy craignant vn autre assaut, donna ordre que l'on fist meilleure garde au camp, que de coustume: il voulut sçauoir qui estoient ces cheualiers tant signalez, mais il n'en peut sçauoir aucune chose pour l'heure. L'Empereur, qui auoit tousiours au camp quelque amy, y estant par contrainte, & par la crainte du tyran, eut le soir aduis du nombre des morts, & sceut le grand ducil qui en estoit fait au camp, & le dist aux deux cheualiers, à l'Imperatrice & à la princesse, qui en menerent grande ioye, non sans vn grand estonnement que deux cheualiers tout seuls, eussent en si peu de temps fait tant d'armes, & les assistans à cete cause, les regardoient par grande merueille. Ceux du chasteau reprirent cœur & esperance, que les affaires de la guerre, avec l'appuy & ayde de ces deux braves cheualiers, se porteroient bien de leur costé, & les louoyent infiniment. La princesse entendoit tout cela,

cela, & en sentoit vne ioye si grande, qu'elle reprist ses viues couleurs, qui augmentoient tellement sa beauté, que le cheualier de l'alegresse, qui congnoissoit bien l'amour qui estoit entre elle & don Argantes, luy disoit souuent estre impossible de trouuer damoiselle, plus accomplie en beauté & grace que celle là qu'il aimoit. Don Argantes qui aymoit fort ce prince, tant pour la vertu qu'il auoit veüe en luy, l'obligation qu'il auoit à luy mesme, que pour vne naturelle & secrette inclination du sang, luy confessa qu'il aymoit grandement cete gentile dame: dont il cõgneut qu'il deuoit estre cheualier fort noble & de sang royal, au moyen dequoy il luy porta plus grande affection. De tout ce iour don Argantes ne se peut accoster de sa dame, pour luy pouuoir descouurir sa peine amoureuse, mais sçeut par son escuier, le propos qui auoit esté tenu entre la princesse & l'edit escuier touchant son amour: & comme l'escuier le luy racontoit de point en point, & avec vn bon sens, le gentil amant l'escoutoit volontiers, & se faisoit redire plusieurs fois vne mesme chose. Le soir entra l'escuier du cheualier de l'alegresse, lequel raconta la grande tristesse qu'il auoit veüe au camp des ennemis,

nemis, où il estoit entré, sans estre cōgneu
 de personne, & recita la bonne garde que
 le Conte de Rigalte auoit ordonnee pour
 la crainte qu'il auoit d'un autre semblable
 assaut. Ce iour fut passé en grande feste, &
 en deuils du fait de la guerre, & les cheua-
 liers sçeuient que dedans le chasteau y
 auoit encores des viures pour quatre mois,
 & non plus, pource que l'on ne les auoit
 espargnez comme il estoit besoin, & com-
 me requeroit vn siege tant dur & rigou-
 reux: dont l'Empereur fut fasché: mais les
 deux princes luy donnans courage, luy di-
 rent qu'il n'auroit pas faute de viures, &
 qu'ils auoient esperance de faire leuer le
 siege en peu de iours: ce qui ressiouit l'Em-
 pereur & les autres, & particulièrement
 les dames, qui estoient en vne grande per-
 plexité. La nuict venue, les deux amans
 souffrirent vn tourment ioyeux, pource
 que nonobstant leur allegresse, ils ne dor-
 mirent que bien peu celle nuict, laquelle
 ils employèrent à penser l'un à l'autre,
 leur ennuyant infiniment que le iour n'e-
 stoit venu, à fin au moins de satisfaire, par
 le moyen de la veuë, à leurs amoureux de-
 sirs. Mais la princesse estoit tant esprise de
 ioye, qu'elle ne pensoit plus au danger de
 ce siege, ny es peines passées, pensant de-
 formais

formais estre en seureté, puis qu'elle auoit
pres sa personne son fameux cheualier.
Quand le iour fut venu, cōme tous estoiet
en la sale du palais, le prince don Argan-
tes eut moyen de parler à la dame, à vne
fenestre, sans estre ouy de personne, &
dist, Madame, que mon cœur eust esté cō-
tent, si vous m'eussiez octroyé la faueur,
que mon fidele escuier vous a demandee
pour moy. Je congnoy bien que i'ay de-
mandé trop grande chose, considerant la
grandeur d'une si excellente princesse,
esleuee en tel degré, & accomplie de si
grande beauté: je vous supplie néantmoins
vouloir mettre à part la dignité de vostre
estat, les merites de vostre vertu, & de cete
supreme beauté, laquelle ha subiugué mô
cœur, & rend indigne le plus grand prince
du monde, de la regarder seulemēt, à plus
forte raison, d'en iouir: n'aduisez point
que le peu que i'ay enduré pour vous, n'est
pas digne de vostre faueur, mais ie vous
supplie mettre à l'encontre la generosité de
vostre cœur, & considerer que tant plus la
personne est establie en grandeur & di-
gnité, & plus se doit monstrier benigne
enuers les suietz. Ce disant, il eut tellemēt
le cœur ferré, que les larmes luy yindrent
quasi aux yeux, qui fut cause d'atendrir le
cœur

cœur de la belle Sclarimene, qui luy dist. Monsieur, si en moy se trouuoient telles vanitez terriennes, vous deuez sçauoir que ie n'establiroye pas ma plus grande gloire en l'heritage de ce grand Empire, en la noblesse de mon sang, ny en la vaine beauté qui puisse estre en moy, de laquelle vous semblez faire tant de cas, mais en ce que i'ay élu vn cheualier si excellent: en ce que ie sçay que vous n'estes pas cheualier priué, mais de sang roial, en ce que i'ay veu par experience, combien vous m'aymez. Car outre ce que vous avez exposé vostre propre vie, pour me garantir de blasme & de la mort, outre ce que pour l'amour de moy, vous avez enduré vne estroite & rigoureuse prison, vous estes maintenant venu me secourir, en mes plus grandes affaires. Toutes ces choses m'obligent à faire beaucoup pour vous, & à vous oëtroier tout ce que vous me sçauriez demander, sauf toutesfois mon honneur, qui me doit estre plus cher que la vie propre & que tout le bien du monde. Cōsiderez ie vous prie, que l'honneur va en la demande que vous m'aués faite, par vostre escuier. A tant ie vous prie, par les peines que vous avez endurées, par cete amour que vous me portez, & par celuy

que

que ie vous porte, que pour le present, vous soyez cōtent de ce que ie vous ayme autant que damoiselle sçauroit aymer loyal cheualier, sans innouer autre chose touchant le fait de nostre amitié, en laquelle nous deuons estre fermes de part & d'autre, iusques à ce que le temps nous donne l'occasion de la declarer au monde par vn moyen qui soit legitime. Et si la passion que vous sentez en vostre cœur de ce que vous ne pouuez obtenir de moy plus que requiert nostre commune honnesteté, vous trauaille trop, commandez à vostre cœur de s'appaiser, & luy dites que vous auez ce commandement de moy, à qui vous l'auuez engagé. Ce vertueux prince se vouloit apprestre à respondre, par vn long circuit de parolles, quand ils furent tous deux appelez pour aller en table; & ne pouuant vsr de long propos, il dist tāt seulement, Madame, ie n'ay pas entendu faire, par cete requeste, le moindre tort du monde, à vostre honneur, pour la defense & preservation duquel, ie suis tousiours prest de deroger à mon desir extreme, & à employer mesmes ma vie: & lors elle luy dist, avec vn gracieux souzris. Monsieur, ie veux que nous deuisions de cecy ensemble, vne autrefois, plus à loisir, car ie

ſçay bien que m'aymant cōme vous m'aymez, & eſtant mon cheualier, vous n'avez ſuppoſé par telle demande tenter aucune choſe, au moyen de laquelle mō honneur fuſt intereſſé, & l'ayant prins par le bras, ils ſe leuerent de là & s'en allerent où eſtoit l'Empercur & les autres qui les at-
tendoient.

*Comme les deux vaillans cheualiers aſſaillirent de rechef le camp, qui fut grandement endom-
magé.*

C H A P. L X X.



Ombien que ces parolles de la princeſſe, ſemblaffent offenſer aucunement le deſir de ſon amant le prince de Gal-
dape, ſi eſt ce que ſon cœur n'en fut troublé, en ſorte quelconque, cō-
ſiderant qu'elle les auoit exprimees d'un viſage ioyeux & d'une gracieuſe maniere:
& tant plus il y penſoit, & plus faiſoit il cas de la vertu & de l'honneſteté d'icelle,
& reprenoit ſon audace, en ce que ne con-
ſiderant la grandeur d'une telle damoiſel-
le, il auoit voulu intereſſer ſon honneur,
faiſant cete demande ſans regarder au de-
voir d'un modeſte cheualier, & s'eſtant
laillé

laissé transporter de son appetit desordonné & folle pensée. D'autre costé la princesse craignoit de luy auoir respondu trop rudement, pource qu'elle voioit bien qu'il estoit tout pensif: & pour cete cause, elle delibera luy estre plus benigne, encores qu'elle pensast bien que la responce par elle faite, auoit esté modeste & non trop griefue. Cependant l'Empereur & le cheualier de l'alegresse deuisoient sur le fait d'estre son cheualier, & l'Empereur passoit ainsi le temps. Trois iours apres, l'Empereur donna au cheualier de l'Imperatrice vn bon cheual au lieu du sien qui estoit blessé, & les deux princes delibererent assaillir de rechef le camp des ennemis, & comme ils vouloyét sortir eux deux seulement, l'Imperatrice & la princesse leur dirét d'vn visage gracieux. Messieurs, ne pensez pas disposer de vous, comme vous pensez, car vous estes noz cheualiers & pour cete cause, vous conuient faire ce qui nous plaira. Ils dirent que c'estoit chose raisonnable, & elles respondirent, Nous voulons que vous sortiez avec le peu de cheualiers que nous auons icy dedans: car combien que par effect nous congnoissions que vous estes tels, que aisement sans ayde aucune, vous pouuez sortir de cete

entreprinse à vostre honneur, ce neant-
 moins pource que les accidens du monde
 sont tant diuers, & les infortunes tant fre-
 quentes & coustumieres aux hommes,
 nous l'auons ainsi ordonné: car s'il adue-
 noit que nous vous perdissions (que Dieu
 ne vueille) la perte ne feroit de peu d'im-
 portance. Contentez vous de cela, à fin
 que nous soyons hors de peine & de dou-
 te. Les princes respondirent qu'ils en
 estoient contens, & le soir firent aprester
 trois cens cheualiers bien armez. Ceux cy
 estoient tous gentilz hommes courtois
 de la maison de l'Empereur, fort vaillans
 lesquels en valloyent bien six cens au cô-
 bat. Dorigel en print cent cinquante: don
 Argâtes, les autres: & la nuict, sur le point
 du iour, ils sortirent & chargerent les en-
 nemis de deux costez, vertueusement, &
 en vne heure & demie que dura la batail-
 le, ils tuerent sept cens cheualiers, & cinq
 cens soldatz. En cete meslee don Argan-
 tes rencontra le Comte de Rigalte qui
 estoit vn tresbon cheualier Aleman & de
 grâde force, mais le combat ne dura gue-
 res entre eux: car ce prince qui estoit d'une
 force extreme, le tua bien tost. Quand ce
 Capitaine tant renommé entre les Ale-
 mans, fut mort, don Argantes passant par

le milieu des troupes, disoit, O valeureux cheualiers! où est celle vertu que l'on a tousiours cōgneue en vostre nation, d'abhorrer les traistres & les tyrans de vostre Empire? où est cete force & iustice, qui ha tousiours regné en vous, quād vous estiez vnis, pour defendre cet Empire qui vous est recommandé? Serez vous si couards que voyans que Dieu commande deia à frapper vostre faux Empereur tyran, pour le chastier de ses demerites, vous ne tourniez les armes contre luy, pour remettre vostre naturel seigneur en son siege Imperial? Voicy deuant vous le cheualier de vostre princesse, lequel est venu punir la desloiauté du tyran. Ne vueillez mourir, ie vous prie, en vne guerre tant iniuste, perdant la vie & l'ame tout ensemble, avec vostre reputation. Il en espargna plusieurs qu'il pouuoit bien tuer, & Dorigel en fit tout de mesme: qui fut cause de faire ressentir plusieurs du camp qui auoient deia eu parauant en horreur cete nouuelle seigneurie, plaine d'iniustice & tyrannie: au moyen dequoy ils se retiroyent de leur costé & abandonnoyent les enseignes du tyran. En cete maniere se rendirent ce iour là à l'Empereur ancien, plus de trois cens cheualiers qui estoient des plus nobles du

(p) Biblioteca Valenciana (Generalitat) camp,

camp, & environ cinq cens soldats, pour ce que les nobles ne pouuoient supporter cete tyrannie, & s'ils auoient prins les armes contre leur seigneur naturel, c'estoit pour la crainte qu'ils auoyent du tyran & non pas pour la haine qu'ils portassent à leur vray Empereur. Ayans fait vn tel massacre sur les ennemis, tué le Comte de Rigalte leur chef, & gangné cete bõne troupe de cheualiers & gens de pied, les deux princes s'en retournerent avec eux, au chasteau, n'ayans perdu que dix de leurs gens. L'Empereur, l'Imperatrice & la princesse firent grande chere à ces cheualiers & soldats, lesquels apres leur auoir humblement baisé les mains s'excuserent d'auoir si long temps fait la guerre en la faueur du traistre : & qu'ils l'auoient fait, pour la crainte de ses forces ; mais que tousiours ils auoient eu vn merueilleux desir de voir leurs affaires bien acheminees, à fin de pouuoir monstrier à leurs maiestez l'affection qu'ils auoyent en leur endroit. L'Empereur leur fit dresser hors du chasteau certains pauillons & tentes, pource que dedans n'y auoit assez de logis pour les receuoir, & avec eux sortirent plusieurs cheualiers & pietons las & enuuez d'vn si long siege, de maniere que

outre la garde demouree au chasteau en tel nombre qu'il estoit besoïn, sortirent dehors huiët cens cheualiers & mille pietôs, lesquels fortifierent leurs forts & firent leurs tranches, de peur que les ennemis les assaillissent à l'improuiste. Les deux cheualiers furent si fiers & contens de ce renfort, qu'ils delibererent assaillir les ennemis des le lendemain: mais en consultant le fait, l'Empereur resolut d'envoyer vn Heraut au camp des ennemis, pour remonstrier que sa maïesté pardônoit à tous ceux qui voudroient abandonner le tyran, pour le suiure, & aller vers luy: qu'il les receuroit amiablement avec les autres dedans le terme de six iours, lequel passé, s'ils ne se venoyent renger à luy, sa maïesté les declaroit tous rebelles & indignes de sa grace. Cela fut cause d'un grand murmure au camp, & la nuict ensuiuant fuirent vers l'Empereur cinq cens cheualiers & deux mille hommes de pied, qui auoient en horreur le tyran, considerans pareillement que deia plusieurs s'estoyent rangez de son costé & que l'un de ces deux vaillans cheualiers susditz, estoit le fameux cheualier de la princesse, qu'ils pensoyent estre mort. L'Empereur fut bien aise de cecy, lequel avec ces forces d'infanterie

rie enuoya prendre les passages de la montagne que les ennemis tenoient. Et quand on sceut la venue du cheualier de la princesse, & comme plusieurs s'estoyent retirez du seruice du tyran pour aller seruir leur naturel seigneur, en plusieurs lieux furent chassées les garnisons du tyran, & furent enuoyees forces & viures au chasteau qui estoit assiegé. Ce que entendu par ceux du camp, fut cause d'intimider plusieurs autres: & deux iours apres fut resolu que le prince de l'Isle heureuse passeroit la montagne, avec deux cens cheualiers, & trois cens hommes de pied, avec patentes de l'Empereur, pour se joindre avec ceux des places nouvellement reuoltees, & faire guerre aux ennemis, & que don Argantes gouverneroit de ce costé là.

Comme le prince Dorigel assaillit plusieurs places des ennemis: & ce que fit de l'autre costé don Argantes.

C H A P. L X X X I.



Le prince Dorigel passa donc la montagne, & fut receu en deux places, desquelles l'on auoit chassé les garnisons du tyran. Et aussi tost qu'il fut en icelles,

icelles, il enuoya des viures à l'Empereur. Et puis quand le bruit de sa venue, fut diuulgué, il leua de là enuiron trois mille hommes de pied, & quatre cés cheualiers, avec lesquels il se mit à assaillir les ennemis, qui estoient espars en plusieurs lieux; lesquels sachans que ce cheualier auoit si peu de gens, proposerent d'aller au deuant, avec vne armee de mille cinq cens cheuaux, & de huiet mille hommes de pied. Le prince Dorigel ayant mis ses gens en ordonnance, assaillit les ennemis, & moyenant l'inuincible vertu & grande hardiesse d'iceluy, il les desfit: & pource qu'il usa de clemence enuers les prisonniers, & mesmes qu'il fit crier qu'il pardoneroit à tous ceux qui seroiēt seruiteurs de l'Empereur, plusieurs se donnoient à luy, & maintes places se venoyent rendre. L'Empereur tyran fut fort espouuâté de ces nouuelles, car ayant esté aduerty que les cheualiers de l'alegresse s'en alloient l'assaillir avec douze mille cheuaux & vingt mille hommes de pied, il s'achemina à l'encontre avec vingt cinq mille hommes de cheval, & cinquante mille de pied, ne faisant point compte de leurs forces, tant il estoit d'un courage vertueux, & roidde de corps. Ce nonobstant il fut esmeu grandement, quand

il ſçeut que le cheualier de la princesſe eſtoit allé au ſecours de l'ancien Empe-
 reur, & qu'avec vn des cheualiers de l'ale-
 greſſe, il auoit donné vne terrible ſecouſſe
 à ſon camp: à raiſon dequoy pluſieurs s'e-
 ſtoient rangez au ſeruiſe de ſon aduerſai-
 re: il fut auſſi non moins eſtonné, quand il
 entendit que le Comte de Rigalte eſtoit
 mort: ce neantmoins conſiderant le grand
 nombre d'hommes qu'il auoit en ſon cāp,
 & ne pouuant y aller en perſonne reme-
 dier à ces inconueniens, y enuoya vn ſien
 vaillant capitaine, avec trois mille che-
 uaux, & cinq mille hommes de pied, à fin
 de ſe ioindre avec ceux du camp qui tenoit
 le chaſteau aſſié, pour donner l'aſſaut &
 debeller ſes aduerſaires, deuant qu'ils fuſ-
 ſent en plus grand nombre. Ces gens icy
 vindrent au camp lors qu'il n'y auoit plus
 que deux mille cinq cens cheualiers, & ſix
 mille hommes de pied, de maniere que
 s'ils euſſent arreſté encores vn iour à ve-
 nir, don Argātes, les euſt acheuez de des-
 faire, ayant deia ramaffé deux mille che-
 uaux & quatre mille hommes de pied. Ce
 qui retint le prince de donner la charge,
 craignant de perdre trop de ſes hommes
 & non pour autre raiſon: attendu meſmes
 que la princesſe ne vouloit point qu'il
 ſortist,

fortit, s'il n'en auoit belle occasiõ, laquelle se presentoit assez souuent, & faisoit vn merueilleux tintamarre & dommage au camp, qui ne se sentoit pas assüré. En ce temps, l'Empereur tyran partit avec son armee, cõtre les cheualiers de l'alegresse, & se vindrent en peu de temps, les deux armees inegales camper l'une vis à vis de l'autre. Amadis d'Astre & le prince Lucidamor ayans donné bon ordre aux tranches, le lendemain fortirent avec trois mille cheualiers d'elite, & s'en allerent saluer les ennemis, en les escarmouchant de telle sorte, que le camp cuida estre renuersé & perdu, & ces deux princes faisoient tant de prouesses, que tous ceux qui les voyoient en estoient estoñnez & disoyent que ces deux cheualiers estoient de forces non humaines, mais celestes. Ils ne donnoyent pas la bataille generale, de peur de perdre leurs gens : au moyen dequoy ils estoient merueilleusement estimez à l'endroit d'iceux & des ennemis. Souuentefois semoit on des bruits, pour estre rapportez au camp du tyran; que les cheualiers de l'alegresse faisoient difficulté de tuer tant de bons cheualiers aduersaires, sachans que malgré eux & non volontairement ils suiuiroient les enseignes du tyrã, pour

pour la crainte qu'ils auoient de luy. Et par ce moyen plusieurs esmeuz par tels bruits & rapportz, se rangeoyent du costé des trois vaillans cheualiers de l'alegresse. Cependant don Argantes donnoit souuēt de terribles secousses au camp du siege, de sorte que l'ayant peu à peu anichilé, il en tua vne partie; vne partie s'enfuit vers le tyran, & vne autre partie retourna au service du vieil Empereur. D'autre costé le prince Dorigel ayant fait actes dignes d'éternelle memoire, assembla vne armee de ceux qui s'estoient reduitz & rangez au service de l'Empereur, de huit mille cheualiers & vingt mille hommes de pied, au moyen de laquelle il rangea toute celle prouince à la deuotion de l'Empereur, prenant villes & Fortereses, où il laissoit bonnes garnisons. Don Argantes ayant par ce moyen vaincu les ennemis, avec vn si grand honneur & louange, estant aduertý des grandes prouesses de son compagnon, & que de ce costé là, toutes choses estoient quasi en seureté, persuada à l'Empereur, pour son honneur, & pour espouuanter dauantage son ennemy, de sortir de cete Forteresse, & d'aller assieger la ville de Colongne, laquelle à ce qu'il pouoit entendre, n'estoit pour resister, pource

que peu des habitans d'icelle le haïssoiēt, promettant, là où ils voudroient tenir bō, la luy remettre en quatre iours, entre ses mains. L'Empereur dist qu'il en estoit cōtent : & pour cete cause ce prince escriuit au cheualier de l'alegresse son compagnō, à fin d'acheminer ses forces vers Colongne : & ayant fait cela, il tira dehors & assembla toutes ses troupes, qui estoient de cinq mille cheualiers d'elite, & de douze mille hommes de pied, & ayant mis l'Empereur au milieu, l'Imperatrice, la princesse & leurs damoiselles, on tira droit, en bon ordre, deuers cete ville là, & tout en vn mesme temps s'y tourna Dorigel avec son camp. Ceux qui estoient en garnison en la ville de Colongne, sachans la venue de ces deux excellens capitaines, & congnouissans que tous les habitans n'aymoiēt gueres le tyran, furent tellement épouuātez, que ils ne sçauoient que faire ny que dire : & quand ils aprocherent de la ville, les bourgeois prindrent les armes, occirēt les garnisons du tyran, & sortirent saluer l'Empereur, avec vne infinie alegresse, & luy firent grand honneur, à l'Imperatrice & à la princesse. Ils saluerent pareillement le prince don Argantes, avec aussi grande affection que s'ils eussent bien sçeu qu'il deuoit

deuoit estre bien tost leur Empereur. Quand l'Empereur fut entré en la ville, & que tout le peuple l'eut honorablement salué, le soir furent faites festes solennelles, esquelles se trouuerent toutes les principales dames de la ville & des lieux circonuoisins, pour aider à solennizer cete commune ioye, & à honnorer l'Imperatrice & leur princeſſe, & outre les danſes, furent allumez plusieurs feuz de lieſſe par toute la ville, & faits plusieurs festins à ces nobles dames & principaux cheualiers, qui durerent huiſt iours. L'Empereur vſa de grande liberalité enuers ce peuple, & les autres qui se rendoyent à ſa maieſté. On commancea puis apres à faire aspre guerre aux rebelles & principalement estoient recherchez les parens du tyran, combien que l'Empereur, comme modeste ne demandast aucune vengeance : mais les principaux de l'Empire, pour se monſtrer affectionnez au ſeruice de ſa maieſté, le forcerent à ce fait. Don Argantes ayant ſouuenance de l'amour & du plaisir qu'il auoit receu de ces gentiles veufues, voyāt que le temps estoit venu, de recongnoiſtre en leur endroit le bien qu'il en auoit eu, enuoya vers elles vn ſien capitaine, avec vne ſauuegarde de l'Empereur, qui enchargeoit

chargeoit à tous par lettres patentes, d'honorer & respecter ces dames, & don Argantes leur escriuit vne lettre, par laquelle il leur mandoit qu'elles n'eussent à se fascher, de voir ce changement de fortune, & fussent assurees qu'elles seroiēt plus grandes pres l'Imperatrice & la princesse, qu'elles ne furent onques pres l'Empereur leur traistre parent.

Comme l'Empereur tyran fut tué en bataille, & l'armee mise en route, sans grande occision: & comme l'Empereur s'apresta de recevoir les cheualiers de l'alegresse.

C H A P. L X X X I I.



L'Empereur tyran entendit ces nouvelles, & sachant que si elles paruenoient aux oreilles de ceux de son armee, ils perdroient cœur, en partie, & en partie, l'abandonneroyent, il delibera liurer la bataille aux ennemis, faisant son compte, s'ils l'acceptoient, de vaincre, pource qu'il auoit la plus grosse armee; & s'ils la refusoient, d'encourager les gens, & d'intimider ses aduersaires. Ce qu'il mit incontinent en execution, & Amadis d'Astre & don Lucidamor ne vou-

lurent pas reculer, lesquels ayans esté ad-
uertiz de l'entree du vieil Empereur en
la ville de Colongne, & de ce que leurs
amis auoyent fait, donnerent cœur à leurs
gens & leur dirent, Mes amis, ie croy que
vous n'estes pas ignorans du bon succes
des affaires de l'Empire; au moyen dequoy
vous pouuez considerer que l'enneiny
veut combattre par desespoir, deuant que
son armee soit aduertie de l'heur qui nous
suit: sçachant bien qu'aussi tost que ses
gens sçauront la deliurance de l'Empe-
reur, & l'entree de sa maiesté en sa ville
de Colongne, ils perdront cœur, ne vou-
dront combattre, & se tournerôt de nostre
costé. Les troupes mises en ordonnance,
incontinent on vint au conflit, où Amadis
d'Astre occit de ses propres mains l'Empe-
reur tyran, & furent les prouesses d'iceluy
& de son compagnon, si grandes que le
camp ennemy fut mis du tout en route: &
pource que ces vaillans princes ne vou-
lurent que l'on poursuiuist les aduersai-
res, auxquels il offroit pardon & grace
speciale, ils se vindrent quasi tous rendre
à eux, avec les enseignes du tyran. Par cet
acte de clemence les deux vaillans princes
furent reputez autant nobles & genereux
que vertueux & forts. Tous les peuples
circon

circonuoiſins ſe rendirent peu à peu à la mercy del'Empereur, lequel aduertty de cet heureux ſucces, en eut telle ioye que chacun peut penſer, & en fit faire publiques feſtes, & depeſcha pluſieurs princes & nobles cheualiers de l'Empire, pour aller auſdeuant d'eux, & les faire venir à la cour, & eſcriuit que les merites d'iceux eſtoient ſi grands, qu'ils l'obligeoyent d'aller le trouuer en perſonne, mais que la vieilleſſe l'en gardoit. En ce temps le prince Dorigel reprenoit tout le païs rebelle qui ne ſe vouloit de ſon bon gré ranger à l'obeiſſance de l'Empereur, tant pource que aucuns n'auoyent encores eſté aduertiz de la mort du tyran, que pour la crainte des autres, qui ne penſoient auoir grace de l'Empereur, à cauſe des grandes iniures qu'ils luy auoient faites; mais ce prince, tantost par force, tantost par douceur & clemence les gangna & rendi obeiſſans à ſa maieſté. Le prince de Gal-dape, gouuernoit l'Empire quaſi du tout, pource que l'Empereur le luy auoit baillé entre mains à gouuerner, comme à celuy qu'il congnoiſſoit auoir beaucoup fait pour ſa maieſté: & ſachant qu'il eſtoit prince tresnoble & vertueux, il l'aymoit comme ſoy meſme, mais non pas plus que

l'aymoit la princesse sa fille, laquelle voyant les affaires bien succeder par la grace de Dieu & par le moyen de son cher amant, sentoit ioye & contentement aussi grand que damoiselle pourroit sentir: & voyant qu'il se trauailloit beaucoup pour l'amour d'elle, encores qu'il reputast ce trauail à grande felicité, elle ne laissoit pourtant d'en auoir pitié & sentir de son costé quelque ennuy: car elle eust bien voulu le voir en repos, supporter ses amoureux desirs avec telle patience qu'elle supportoit les siens, qui estoient si ardens, que sans la grande prudence & vertu d'icelle, elle n'eust onques peu y faire resistance. Vn iour ayant pitié de luy, à cause des cuisans souspirs qu'elle sentoit luy sortir du profond de sa poitrine, sans qu'il eust la hardiesse de luy requerir sa grace, craignant de luy desplaire, à cause des propos qu'il luy auoit tenuz, elle l'appella, & tira à part, avec vn visage amoureux & tranquille, & n'estant entendue d'aucun autre, elle luy dist. Si touchant l'amour que vous me portez, ie congnois-foye en vous, la vertu & constance qui vous accompagne en l'exploit des batailles qui passent par voz mains, ie seroye plus contente en l'amour que ie vous por-

te, que ie ne suis. Ie voy bien que le tout vient d'une amour extreme en mon endroit: mais congnoissant n'estre encores venu le temps de vous pouvoir rendre heureux & moy tout ensemble, ie suis bien fachee de vous voir en peine & ennuy. Ah a, madame, luy respondit il, si vous auiez aucunement compassion de mon mal, vous m'en monstrieriez bien autre signe que vous ne faites, attendu mesme-ment que l'effet de ma demande tant desirée, n'est pour deroger en sorte quelconque à vostre honneur, comme d'avanture vous pensez: car ie vous assure que me l'octroyant, ie ne vous requerray de chose qui outre passe vostre bonne volonté. Il dist cela d'une façon tant amiable & pitieuse, que combien que la princesse fust resoluë de ne luy complaire, elle ne se peut tenir, l'entendant soupirer, de luy dire, Monsieur, vous me mettez en grande perplexité, me faisant assaillir tout à la fois, de la crainte de mon deshonneur, & de la pitié de vous: car outre la peine amoureuse qui me poingt aussi bien que vous, ie me sens fort trauaillée: & pource qu'il me fait mal de vous voir tant endurer, s'il vous plaist m'octroyer trois choses que ie vous veux demander, & promettre,

comme

comme mon loyal cheualier, que vous me les tiendrez, ie suis contente de vous faire entrer cete nuit, ou l'autre qui viét, en ma chambre, où vous pourrez deuifer avec moy, comme il vous plaira, sans aucun tesmoin. Don Argantes fut si ioyeux de cete heureuse responce, qu'il cuida tomber à ses pieds: ce qu'il eust fait, si la princesse qui le vid éuanouy, ne l'eust bien tost soustenu, laquelle luy dist. He monsieur, qu'est ce cy? qu'avez vous? vous ay-ie d'auanture offensé par la demande que ie vous ay faite? Mais plustost, madame, respondit il, vous m'avez tellement consolé par la faueur que vous me promettez maintenant, què i'ay cuidé mourir de ioye excessiue. La princesse se souz-rit d'une grace merueilleuse, & dist. Mais, monsieur, qu'eussiez vous fait, si ie ne vous l'eusse accordée? Madame, respondit il, ma vie en fust de beaucoup abregée, au lieu que vous l'avez acereuë, combien que vous ayez congneu en moy vne telle alteration. Je vous accorde ce que vous me demandez, & fust ce la vie: car aussi bien ne me demanderiez vous rien qui fust à moy, puis que ie vous ay consacré ma vie & mon amour tout ensemble. La premiere chose que ie vous demande, dist en souz-

riant la princesse Sclarimene, est que vous me declariez qui vous estes, pource qu'il n'est pas conuenable que m'ayant voué la vie & le seruice, vous me priuiez de ce que ie desire tant sçauoir: car il est bien raisonnable que ie sache la qualité de mô amant: & deuez entendre que ie ne vous aymeray pas moins, encores que i'entende, que vous soiez moins noble que moy, que si vous estiez plus grand que moy, pource que la plus grande perfection de l'homme est la vertu de l'esprit, conioincte aux graces du corps, desquelles Dieu & nature vous ont parfaitement doué, autant que cheualier ceignant espee. Ie me reserve à entendre tout cela, non pas maintenant, mais ou à ce soir, ou demain, quand ie vous permettray de venir deuers moy. L'autre chose que ie requiers de vous est que vous me recitiez ce qui s'est passé entre vous & les deux veufues qui vous ont detenu prisonnier, touchant l'amour qu'elles vous portoient, sans que vous m'en celiez aucune chose. La troisieme est, que selon que vous offrez, estant seul avec moy, vous ne pensiez auoir de moy autre chose que ce qu'il me plaira vous accorder, sans mettre en œuvre les paroles, ny demander par signes ou des mains,

à fin que par telles contenance ne se vien
ne à diminuer l'amitié que ie vous porte.
Don Argantes de rechef luy promit de
observer inuiolablement toutes ces trois
choses : & elle luy dist que le iour ne se
passeroit pas , sans luy dire s'il viendrait à
elle ce soir ou bien l'autre ensuiuant : & ce
dit, ils partirent l'un d'auec l'autre fort
ioyeux. Mais don Argantes pensant aux
demandes que sa dame luy auoit faites,
demoura fort pensif de celle qui concer-
noit l'amour , qui s'estoit passé entre les
veufues & luy , pource qu'en cet endroit
il se trouuoit empesché : car de luy dire
mensonge , il pensoit bien préiudicier au
deu de l'amour qu'il luy portoit ; & puis
il congnoissoit que c'estoit vn acte indi-
gne de tout bon cheualier & de confes-
ser le fait , il pensoit bien qu'il se feroit
vn grand tort , & qu'il perdrait l'amitié
d'icelle.

*Comme les deux cheualiers de l'allegresse se mi-
rent en chemin avec leurs dames , pour aller en la
cour de l'Empereur d'Allemagne ; & le propos de
don Argantes avec la princesse.*

R 4 CHAP.



Madis d'Astre & le prince de Beotie, voyans cete guerre acheuee, auoient grand desir de retourner au Leuant, pour reuoir

leurs maistresses: & pourtant resolurent, apres cete victoire, d'enuoyer querir les dames de leur compagnie qu'ils auoyent laissees au chasteau de Gabadee pour aller voir l'Empereur & la princesse, quiles attendoient & puis reprendre leur chemin: & pourtant y enuoyerēt. En ce temps les amis & parens de l'Empereur tyrann furent grandement persecutez, & les veufues avec la dame mere, & belle mere d'icelles furent en telle peine, que si bien tost ne leur fust venue cete sauuegarde, elles se fussent mises en fuite, craignans de perdre leurs vies, pource qu'elles estoient assez resolues de perdre les biens: vray est qu'elles auoyent quelque esperance en leur bien aymé cheualier, lequel elles sçauoient bien estre en grand credit à la cour, & gournertoutes les affaires de l'Empire. Quand elles entendirent cete persecution, la dame vieillie, les appella & leur dist. Vous voyez comme la fortune vsant de son deuoir accoustumé nous a fait voir vn nostre parent Empereur, &

nous ha esleuees en honneur & dignité,
pour nous deprimer & abaisser totale-
ment puis apres: mais que ferons nous,
puis que mes fils, voz freres & mariz sont
morts, & que nous sommes sur le point de
perdre encores tout ce que nous auons en
ce monde, voire la vie, pour les indignitez
desquelles nous auons vsé enuers le che-
ualier de la princesse, par nous detenu si
lōg temps prisonnier? La veufue qui auoit
eu le soing de luy, consola sa mere & luy
dist, Madame, ne vous faschez point tant:
car Dieu aura pitié de nous & ne nous
laissera point perir. Encores que du com-
mancement nous soyons monstrees à l'en-
droit de ce cheualier plus rigoureuses &
cruelles qu'il ne falloit, si est ce qu'à la fin,
comme est le naturel des femmes, pitoia-
ble, i'eu compassion de sa misere, de ma-
niere que cōsiderāt que ce qu'il auoit fait,
n'estoit que du deuoir de bon cheualier,
ie vous confesse qu'en luy portant à man-
ger & à viure, ie luy ay esté aucunement
benigne, de forte qu'il me disoit souuent.
Si Dieu permet que ie sorte iamais d'icy,
ie vous feray congnoistre que i'auray sou-
uenance de la pieté que vous vsez main-
tenant enuers moy. Parquoy ie tiens pour
certain qu'à cete occasion que le courroux

qu'il auoit contre vous, sera maintenant du tout amorty. Le le croy semblablement, respondit l'autre: car depuis que ie fus retournée, sachant que ie l'enuoyoye à la mort, ie luy dis quelques propos d'humanité, & il m'en remercia: & considerant qu'il est, comme on dit maintenant, cheualier noble & genereux, i'estime qu'il ne sera pas si mauuais ny si cruel enuers nous, comme vous pensez, & qu'il vous pardonnera pour l'amour de nous. Benites foyez vous toutes deux, puis que vous auez supléé à mon defaut: ie congnoy bien que ie me suis trop laissée vaincre à la passion, de luy auoir vsé de cruauté si grande, veu qu'il est cheualier tant noble, comme chacun dit. Le mesme iour arriua là le capitaine avec vingt cheualiers, & quand on les vid à la porte, les bonnes dames pensoyent estre mortes, & principallemēt la vicille, qui croioit fermement qu'on les venoit prendre ou tuer. A lors les deux veufues regarderent aux creneaux du chasteau, & demanderent qu'ils estoient & ce qu'ils demandoient. Le capitaine qui n'auoit oublié le deu de sa charge leur fit, quant & les autres, vne grande reuerence, & leur dist. Mes dames, ie vous apporte lettres de la part de vostre grand amy, le cheua

cheualier de la princeſſe. Les veufues ioyeuſes d'vne tant bonne nouuelle deſcendirent incontinent en bas, pour ouvrir la porte & reçurent ces cheualiers, & quand elles leurent les lettres, elles penſerent pleurer de ioye. Des vingt cheualiers, departirent puis apres dix, à la requête de ces dames, pour aller en vn autre gros chasteau pres de là, avec la meſme ſauuegarde, à fin qu'il ne fuſt pas moleſté. Les gracieuſes dames s'eſforçerent de faire bonne chere à ce capitaine & cheualiers, lesquelles eſtans retirees en leurs chambres, leurent à leur mere, ces lettres tant amiables & courtoiſes, pource qu'elles ne touchoient aucunement de leurs amours: & la bonne vieille les ayant ouy lire, loua infiniment la generoſité d'vn ſi noble cheualier, & de cete heure là diſt qu'elle luy pardonnoit la mort de ſon fils: qu'il falloit dire qu'il fuſt de ſang royal, puis qu'il ne ſe ſentoit offenſé du tort qu'elle luy auoit fait, vſant enuers elle de ſi grâde inhumanité. Les deux amoureuſes veufues receuoyent vn grand contentement, ſachans en quelle grandeur & dignité leur amant eſtoit pour lors eſtably, eſtans aſſeures qu'il feroit tout ce qu'il leur auoit eſcrit. Ce pendant, le gentil prince

prince eut l'heure assignee pour aller trou-
uer sa dame, & fut conduit le plus secret-
tement qu'il fut possible, par vne sienne
loyalle nourrice, en sa chambre, quand
toutes ses damoiselles se furent retirees
pour aller dormir. La princesse donc re-
ceut son cher amant, lequel estoit le plus
ioyeux & content du monde, à cause de
cete faueur: & elle riant & parlant à luy,
interrompit le grand plaisir qu'il auoit de
regarder sa belle face, & luy dist. Mon-
sieur, ie ne vous veux pas ramentenir de
me tenir la troisieme chose que m'avez
promise: car ie sçay bien que vostre mo-
destie est si grande, que ie ne suis pas
moins assuree icy seule avec vous, que si
vous estiez vne damoiselle: mais ie veux
que vous fournissiez à vostre seconde pro-
messe, deuant que venir à la premiere, &
que me disiez, ce qui vous est aduenu du-
rant vostre prison, touchant ces veufues.
Alors don Argantes luy requist pardon
en ce qu'il auoit peu en ce cas, auoir erré,
à lencontre d'elle: qu'il estoit excusable,
attendu qu'il auoit failly, pour sauuer sa
vie, laquelle il auoit dedice à son seruice.
La princesse dist en riant, qu'elle luy par-
donnoit le tout, pourueu qu'il confessast
le debt. Le prince à lors vn peu plus ioy-
eux

eux que deuant luy cōta de point en point tout le succès de l'affaire, sans rien laisser derriere. Dequoy la genereuse Sclarimene ne se fascha aucunement, ains l'escouta tousiours avec vn visage riant & puis luy dist. Monsieur, ne pensez pas que ie vous veille mal de ce tort que vous m'avez fait, ou que ie vous en ayme moins d'un seul iota, puis que vous avez failly par contrainte, pour sauuer vostre vie, de laquelle seule depend la mienne, ioint que sans vous, & sans l'amitié que vous avez monstree à ces dames veufues, l'Empereur mon pere n'eust pas recouuré son Empire. Le peché qui ne vient de la volonté de l'homme n'est pas peché enuers Dieu, quand il est commis par force & contrainte. Et s'il aduient puis apres que le consentement se ioigne au plaisir, ce n'est pas si grand peché que si le pecheur eust du commencement consenty à la faute: car le diable nostre aduersaire (disent les sages Chrestiens) s'y entre mesle puis apres, pour faire que ce qui n'estoit peché deuienne peché, inclinant l'homme au plaisir. Je ne suis pas tant seuer & indiscret que ie ne congnoisse bien que vous ne pouuiez faire moins pour sauuer vostre vie: dōt ie vous estime, pour ceu qu'en

pensée,

penſee, vous n'avez pas laiſſé de m'aymer. Je ne pren plaisir en ce que les autres dames louent, quand elles liſent la fidelité ſi grâde du fameux Amadis de Gaule, lequel au plus grand danger qu'il euſt peu trouuer, n'euſt commis vne ſemblable faute, à l'endroit de la princeſſe Oriane qu'il ay-
moit tant. Vous avez bien fait en ce cas, puis que la vie y alloit, & penſe veritablement que ſi Amadis de Gaule euſt commis vne ſemblable faute, en ſemblable extremité, ſa dame ne luy en euſt ſçeu mauuais gré. I'eſtime qu'en la fidelité d'amour on doit fuir certaines extremitéz: car de ſe laiſſer tuer pluſtoſt que commettre vne ſi grande faute enuers vne maiſtreſſe, i'eſtime que c'eſt vne grande folie: mais au regard de Dieu, ie trouueroye que ce fuſt choſe louable, pource que l'homme doit pluſtoſt perdre la vie que offenſer la maieſté de Dieu. Mais il n'en prent pas ainſi de l'offenſe commiſe contre vn homme, quand elle n'eſt telle qu'elle luy porte preiudice. Je vous pardonne donc, mais que vous me promettiez n'apliquer d'or-
enauant voſtre amour enuers cete dame, mais (apres celuy que vous deuez à Dieu) me le dedier du tout. Le prince ioyeux de cela luy baiſa humblement les mains en
ſigne

signe de recongnoissance d'une telle grace:& depuis deuiserent encores de ce fait assez longuement, & la princesse dist qu'elle n'en portoit aucune pique ou haine à la veufue, ains qu'elle estoit deliberee luy faire honneur, puis qu'elle estoit cause d'un si grand bien. Elle luy enchargea de la faire grande & l'autre aussi, sans auoir esgard qu'elles eussent esté ennemies de l'Empereur & d'elle, & dist qu'elle les vouloit mettre en grace avec l'Empereur & l'Imperatrice. Le prince la remercia infiniment, & dist que quand on ne la congnoistroit pas, elle manifesterait par un acte si genereux, la grandeur de son altesse. Mais venons, dist la princesse à l'autre que ie desire sur tout, & me dites, s'il vous plaist, vostre nom, de quel país vous estes, & de quelle race vous estes descendu. Don Argantes à lors luy declara qu'il estoit, comme le prince don Rogel de Grece estoit son pere, & la Roine de Galdape, sa mere, laquelle addonna son amitié à cet honorable prince, pensant qu'il seroit son mary, mais que depuis, il auoit esté contraint espouser la princesse Leonide, de laquelle il auoit eu le prince Sferamond, de la vertu duquel la renommee estoit tant commune & diuulguee, &

continuant il dist, qu'il ne vouloit se donner à congnoistre, pource que sachant le bruit des glorieux faits de son pere, de son ayeul & bisayeul & de tous ses predecesseurs, il auoit resolu ne se manifester, iusques à ce qu'il eust tant fait par armes, qu'il se rendist digne d'un tel pere. Cependant que don Argantes recitoit ces choses, la belle Sclarimene sentoit un merueilleux plaisir, considerant que son amant, qu'elle pensoit estre de moindre qualité, qu'elle (encores qu'elle pensast bien qu'il fust d'estoc royal) luy estoit non seulement egal, mais aussi pensoit bien qu'il la surpassast en noblesse de sang: & quand il eut acheué de parler, elle luy dist avec une face riante. Dea, monsieur, vous avez grand tort que plustost vous ne m'avez declaré qui vous estes. Si vous scauiez le plaisir que ie sens de ces nouuelles, vous iugeriez à la verité qu'il est extreme, voire plus grand que celuy que i'eu, quand ie fus aduertie que vous estiez deliuré de prison. Loué soit Dieu, lequel apres tant de tribulations, me rend si heureuse: & ce disant les larmes luy vindrent aux yeux de supreme ioye, & le prince don Argantes luy dist. Sera il donc vray, madame, que pour un si grand plaisir que vous sentez d'une

telle nouuelle, vous ayez à me laisser en-
 vne si grande passion amoureuse? & puis
 que nostre amitié est si ferme & liée, pour-
 quoy ne doy-ie participer de vostre ioye,
 avec suiect qui me puisse rendre heureux?
 Et quel est ce suiect, dist la ioyeuse prin-
 cesse? Ah, madame, respondit il, ie ne le
 vous puis dire, que premierement vous ne
 meteniez quite de la promesse que vous
 auez de moy, que ny par parolles ny par
 signes, ie ne puisse monstrier que ie vueille
 de vous sinon ce tant seulement qu'il vous
 plaira m'octroyer. A l'heure Sclarimene
 se mit à rire & dist. Or sus, puis que ie sens
 vne telle alegresse, il n'est pas raisonnable
 que vous demouriez mal content: deman-
 dez ce que vous voudrez, & si la demande
 est honneste, ie vous l'octroyeray: mais ce
 faisant, considerez qui vous estes & qui ie
 suis, à fin que vous ne soyiez pas trompé.
 Don Argantes honteux, estoit bien ébahy,
 en se tournant & demenant, de maniere
 qu'il n'auoit la hardiesse de parler: & elle
 s'en apperceuant loua fort sa modestie, &
 luy dist avec vn doux souz-riz. Monsieur,
 il est temps de parler, vous demourez trop
 long temps à declarer vostre intention.
 Alors il dist qu'il la supplioit luy donner
 plus grand pouuoir sur elle, qu'il ne luy
 S auoit

auoit octroyé iusques à cete heure là : & la princesse luy dist de gaieté. Or sus, monsieur, ie suis contente vous donner vn peu plus de licence, vn autre soir, mais non pas tant que vous n'ayez regard à mon honneur : & pour ce soir ie ne veux pas que vous passiez outre. Ce dit elle se leua, & permit de rechef qu'il luy baist les mains, & puis prenant congé il partit de la non moins ioyeux & content, qu'elle pouuoit estre.

Comme l'Imperatrice obtint de son chevalier, sçauoir qu'il estoit ; & comme à cete occasion, don Argantes & luy furent congneuz pour freres.

CHAP. LXXIIII.



E lendemain la princesse estoit tant ioyeuse que c'estoit merueilles, & l'Imperatrice luy dist. Ma fille i'ay grand desir de sçauoir, qui sont ces deux grands che-

ualiers, le vostre & le mien. Quant au vostre ie scay bien qu'il est prince honorable, encores que particulièrement nous ne sacions qu'il est, ny d'où il est : mais nous n'auons aucune congnoissance de cet autre, & neantmoins sa contenance &

vertu

vertu demonstrent qu'il est descendu de
 grand lieu, & le manifestent pour quel-
 que grand & honorable prince. La prin-
 cesse luy respondit qu'il y auoit à cela bon
 moyen; vous demanderez vn don à vostre
 cheualier & i'en demanderay au mien vn
 autre, qui sera de nous manifester qu'ils
 sont, & ne pouuans nous refuser, nous au-
 rons ce que nous voulons. L'Imperatrice
 dist que c'estoit bien pensé à elle, & arre-
 sterent de ce faire à la premiere occasion,
 & la princesse ne voulut dire qu'elle auoit
 sçeu qui estoit le sien. L'Imperatrice n'ar-
 resta gueres à faire la demande au sien,
 lequel accorda faire ce qu'il plairoit à sa
 maiesté. Je veux, dist elle, que vous me de-
 clariez qui vous estes. A donc il le luy dist
 entierement, ny plus ny moins qu'il auoit
 fait, à Amadis d'Astre & à don Lucidamor:
 & quand elle le sçeut on ne sçauoit dire
 la grande ioye qu'elle en receut, & luy
 dist. A considerer les nobles parties qui
 sont en vous, i'ay bien congneu que vous
 estiez de sang royal, mais ie ne sçauois pas
 que vous fussiez fils d'un si grand & si fa-
 meux prince. Si vous n'avez receu de nous
 l'honneur que vous meritez, vous en de-
 uez mettre la faute sur vous, sans vous en
 prendre à nous, qui n'auons fait nostre

devoir enuers vous, pource que nous ne vous congnoissions pas. Le prince la remercia bien fort, & luy dist que l'honneur qu'il auoit receu estoit si grand, que iamaïs ne seroit qu'il n'en eust memoire. Le soir mesme l'Imperatrice vn peu deuant soupper, appella sa fille en sa chambre, & luy dist avec grande alegresse, & par maniere de rire. Ma fille, vous deuez entendre que si mon cheualier n'est plus fort & plus vaillant que le vostre, il est de race plus ancienne & plus noble. He comment, respondit elle? I'ay sçeu qu'il est yssa de grand lieu, & tel que vous & moy à peine l'eussions peu croire. Mais dites moy donc qu'il est, dist la princesse en riant: si vous scauiez qui est le mien, par auanture ne diriez vous pas ainsi. Vous deuez scauoir, dist l'Imperatrice, que i'ose presque dire n'y auoir prince en la Chrestienté plus noble que cetuy cy: car il est nay du sang des princes de Grece, & est fils du prince don Rogel prince des deux fameux Empires de Trebifonde & de Grece: ie ne sçay pas si vous pensez que le vostre soit plus grand que luy, & en cet endroit luy raconta tout ce que le cheualier de l'alegresse luy auoit dit. Qui pourroit iamaïs exprimer le plaisir que sentit la belle Sclarimene,

rimenc, ayant entendu cela? Elle fut bien esbahie, & regardoit l'Imperatrice, sans pouvoir dire mot, & puis vn peu apres, luy dist. Madame, qu'est ce que vous me dites? vous ferez bien esbahie de ce que ie vous diray; nous auons decouuert grande chose: mais que nous resiouirons ces cheualiers nostres, mais qu'ils le sachent. L'Imperatrice estoit là en suspens, avec grand desir d'entendre la merueille que sa fille luy vouloit raconter: & l'ayant sollicitée de ce faire, elle luy dist tout ce que son cheualier luy auoit raconté. Quand l'Imperatrice sceut que ces deux cheualiers estoient freres, sans qu'ils le sceussent, en s'escriant de grande ioye, elle dist. O bon Dieu, qu'est cecy? qu'auons nous decouuert de ces deux grands princes, sans y penser? cela est aisé à croire, puis qu'ils se ressembtent ainsi tous deux: allons le dire à l'Empereur, qui en fera esmerueillé & ioyeux tout ensemble. A donc elles se leverent, & s'en allerent raconter tout le fait à l'Empereur, lequel ayant ouy ce rapport demoura non moins ioyeux que estonné, & puis apres dist. Ie voy bien maintenant que Dieu ha esté bening enuers nous, d'auoir icy adressé deux freres de si grande valeur & noblesse, pour nous secourir,

estant l'un incongneu de l'autre. Considérez vn peu combien nous sommes tenuz à sa maiesté, & combien est grande l'obligation que nous auons à ces deux grans princes ses ministres. Il faut que d'orenavant vous leur fassiez autre honneur que vous n'avez fait iusques à present, & puis qu'ils ne se congnoissent l'un l'autre, il vaudra mieux que nous fassions qu'ils s'entre congnoissent, à fin qu'ils s'aiment encores plus fort. C'est bien aduisé, dist l'Imperatrice, & de cete nouvelle tous trois menerent grande alegresse, & l'Empereur dist à sa fille, Comment pourrez vous iamais assez recompenser cet excellent prince vostre chevalier, pour ce qu'il a fait en vostre faueur, les armes au poing, pour ce qu'il ha endure, à l'occasion de vous, & de ce qu'il a fait avec l'aide de son frere, pour nous restablir en l'estat de l'Empire? Certainement il faut penser que nous luy pourrons donner qui soit digne de sa grandeur. La princesse Sclarimene sentoit de cecy vne si grande ioye, que combien qu'elle voulust la celer, son visage en donnoit grande apparence, & disoit en elle mesme. Ah, monseigneur que vous dites bien: quant à moy, ie suis presté, puis que ie luy ay donné mon cœur, de me don
ner

ner encores moy mesme à luy entieremēt:
 & puis c'est à vous de luy donner cet Em-
 pire à la fin de voz iours ; & pour l'amour
 de ces paroles ie suis contente, de luy don-
 ner vn peu plus de licence que ie n'eusse
 fait. Apres cela, l'Imperatrice luy dist, Ma
 fille, puis que nous congnoissons ce che-
 ualier auquel nous sommes tant tenez,
 portez vous tellement en son endroit,
 qu'il ne perde l'amitié laquelle il semble
 vous porter: car s'il vous est agreable croy-
 ez qu'il sera vostre mary, car l'Empereur
 ne sçauroit en trouuer vn semblable, & de
 ma part ie ne sçauroye desirer vn gendre
 qui soit mieux à mon gré, attendu qu'il est
 de telle valeur, que ceux qui mesprisoient
 l'Empereur à cause de sa vieillesse, le re-
 douteront pour l'aduenir, sachans qu'il ha
 vn gendre si magnanime. Je vous laisse à
 penser quel contentement ce fut à cete
 belle princeſſe, laquelle pour estre sage &
 modeste, ne rendit aucune responce à sa
 mere mais baissa les yeux avec vne honte.
 Estant donc surprinſe de telle ioye, sus
 iour, elle dist à son cheualier que le soir il
 vint parler à elle en sa chambre, suiuant
 ce qu'elle luy auoit promis, disant que
 puis qu'il gardoit & maintenoit si bien sa
 parole, elle ne vouloit par luy estre de-
 ſe

fice au combat du duel, pour auoir failli à la sienne. Il monstra bien à sa bien aimée maistresse, voyant son visage, combien ces nouvelles luy furent agreables: & quand elle fut hors de là, elle aduisa celle qui l'auoit introduit l'autre fois, de ce qui estoit à faire: & à fin qu'elle ne se scandalisast, elle l'appella à part, & luy dist qu'elles auoient trouué qui estoit son cheualier & qui, l'autre: que si elle l'admettoit en sa chambre, sans toutesfois aucun preiudice de son honneur, ce n'estoit pour autre chose, que pour ce que l'Imperatrice lay auoit enchargé, veu mesme que cet honorable prince l'en auoit tant prie: que autrement elle ne seroit si sotte de luy donner telle licence, & qu'elle scauoit bien que l'Empereur le luy vouloit donner pour son mary. Cete femme fut bien ioyeuse de cela, & donna ordre à ce fait tel qu'il estoit conuenable. Quand l'heure fut venue, don Argantes vint à elle & deuiserent ensemble fort amoureusement en grand foulas, & luy oëtroya seulement le baiser, dont il sentit vn tel soulagement à sa peine, & si grand qu'il est impossible de l'exprimer.

Comme

Comme don Argantes par le congé de la princesse s'en alla en personne amener les deux veufues à la cour & ce que leur fit Sclarimene.

CHAP. LXXXV.

POurautant que les cheualiers de l'alegresse estoient sur le poinct d'arriuer à la cour, avec vn grād train & suite de princes & cheualiers, qui les auoient fuiui en celle guerre, entre ceux que l'Empereur leur auoit enuoyez, le prince don Argantes pensa estre de son deuoir d'vfer de quelque bon tour à l'endroit des veufues, lesquelles luy auoient monstté vne si grande amitié, & luy auoient pareillement sauué la vie. Et apres qu'il en eut parlé à la princesse, tous deux s'en allerent supplier l'Empereur & l'Imperatrice, de pardonner, en leur faueur, à ces veufues, & ne leur porter aucune haine, pour estre parentes de l'Empereur tyrā, tant à cause de leur genereuse nature, qui estoit de pardonner à ses ennemis, que aussi pource qu'elles luy auoient sauué la vie. L'Empereur qui auoit entendu tout le fait, par le moyen de l'Imperatrice, louant leur gentil cœur dist, Puis que ces genereuses femmes, n'ayans égard à l'offense qu'elles auoient receue

S S

de

de vous, depuis qu'elles vous eurent en leur puissance, tempererent leur courroux, il est raisonnable que les mesurans de la mesme mesure qu'elles ont mesuré les autres, elles ne reçoivent seulement pardon & grace, mais aussi soient suffisamment remunerées, pour ce qu'elles vous ont fauvé la vie: car outre ce qu'elle vous importe, à vous dy-ie qui valez mieux que tout Empire, ie puis dire que i'ay esté remis en ce siege Imperial, moyennant la vie qu'elles vous ont fauuee. Je seroy bien d'aduis que vous les fissiez venir, ou pour leur monstrier vne plus grande humanité, que vous allassiez les querir vous mesmes, en les recompensans comme elles meritent, pour vn si grand benefice: vous asseurant de ratifier ce que vous ferez & vous aduouer tous deux du don que vous leur voudrez faire. Tous deux le remercierent humblement de cete genereuse responce, & la princesse dist à son cher prince, qu'il n'arrestast d'aller les faire venir, pour ce qu'elle desiroit fort les congnoistre & leur faire bonne chere. Au moyen dequoy il partit le lendemain, avec vne grande suite de cheualiers, & porta quelques presens exquis que l'Empereur luy donna, pour les en gratifier, & comme

pour

pour arres de plus grand bien & recon-
 gnoissance dont il auoit enuie d'vser en-
 uers elles. Quand don Argantes fut venu
 au chasteau des veufues qui vindrent au
 deuant de luy iusques à la porte, on ne
 scauroit exprimer la grande ioye qu'elles
 receurent de le voir & entendre parler.
 Mais la vieille estoit toute confuse de hon-
 te, pour ce qu'elle auoit fait contre luy.
 Il dist aux veufues qu'elles eussent à le
 conduire où elle estoit, & qu'elles luy ai-
 dassent à faire sa paix avec elle. Mais elles
 dirent en riant, que par leur moyen, elle
 requeroit pardon de luy, pour le mal qu'el-
 le luy auoit fait & tasché de faire. Quand
 il fut où elle estoit, la bonne femme baif-
 sant la teste de honte, se ietta aux pieds du
 prince pour luy requerir pardon: mais il
 la souzleua proutement, & luy mesme se
 ietta à genoux deuant elle, mais les belles
 veufues le leuerent incontinent & luy di-
 rent, Monsieur, que veut dire cecy? vous
 ayâs tant fait de mal & d'iniure pourquoy
 vous humiliez vous ainsi à nous? A cete
 heure là don Argantes parla à elles fort
 humainement & avec grande courtoisie,
 & particulièrement à la vieille dame, luy
 demandant pardon touchant la mort de
 Montebel & Darinco, disant que puis qu'il
 les

les auoit tuez en bataille, on luy deuoit pardonner, promettant qu'il luy feroit fils, & frere aux deux veufues, & fit tant que la bonne femme ayant la larme à l'œil luy dist. Monsieur, ce n'est pas à vous de requerr pardon, mais bien à nous, pour le mal que nous vous auons fait, & pourtāt vous suppliay-ie nous l'accorder. Je scay bien que ie vous ay griefuement offensé : & quant à Dieu, la penitence que ie fay de mon peché, & la vraye repentance que i'en ay, me fera digne de remission : & quant à luy, que la confusion & honte qu'elle auoit, deuoit supleer à tout, avec la grace qu'elle esperoit de luy. Don Argantes l'embrassa & remit de son costé toute offense, & elle à luy, lequel d'orenavant l'appella mere, & les autres, sœurs ; en quoy il monstra bien qu'il estoit doué d'une grande humanité & bonté sur tous autres, en ce que pouuant en cete grandeur, les punir des iniures qu'il auoit receues de ce costé là, il s'estoit humilié à leur demander pardon de ce qui auoit semblé offense à la vieille, mais non pas aux autres, puis qu'il auoit tué son fils par le duel & de brave chevalier. Apres que les choses furent pacifiées, le prince tira ces presens, & dons tresriches, desquels il bailla à la vieille ceux

ceux qui estoient conuenables à son estat, & distribua les autres, aux deux belles veufues, qui en furent esmerueillées, pource que ces dons valloyent plus que tous leurs chasteaux & moyens. Apres il leur dist que l'Empereur leur pardonnoit, les tenoit pour ses bonnes amies, & vouloit que les deux ieunes allassent en la cour, pour les marier & faire plus grandes qu'elles ne furent onques souz l'Empereur leur parent. On ne scauroit dire le grand contentement qu'elles receurent de ces parolles, & respondirent qu'elles estoient prestes de partir avec luy, sans lequel, elles feroient grande difficulté d'aller en cete cour, en laquelle elles n'estoient pas ignorantes, qu'elles deuoient estre à bon droit haïes. La vieille dame demoura, & les deux ieunes veufues se mirent en chemin avec don Argantes, accompagnées d'aucunes femmes, & en chemin la veufue son amie ne luy peut dire secrettement autre chose, sinõ qu'elle se sentoit enccinte de son fait, & pourtant qu'elle le prioit de penser à quelque remede, de peur qu'elle demourast deshonorée en cete cour. N'ayez peur d'aucune chose, dist il, car ie donneray bon ordre à tout. Quand ils furent en la ville, l'Empe-

reur fit à ces dames bonne reception, avec l'Imperatrice, & la princesse les honnora tant qu'elles se tindrent les plus contentes du monde. La princesse leur dist, Mes dames vous avez beaucoup fait pour sauuer la vie à mon cheualier, & pour cete cause, ie vous feray si grandes, que vous aurez occasion de dire que vous en avez esté deuement recompensees; au reste ie prens la charge de vous remariier. Elles se humilièrent fort & luy dirent qu'elles n'auoyét fait chose qui meritaist vn si grand honneur. Deux iours apres, la princesse manifesta à don Argantes le fait de Dorigel, comme l'Imperatrice l'ayant requis luy manifester qu'il estoit, il ne luy auoit pas celé, & luy auoit respondu que don Rogel de Grece estoit son pere. Comment, madame, dist il, he qu'estce que vous me dites? Est il possible que ce vaillant cheualier mon amy, me soit frere? s'il est ainsi me pourroit il aduenir plus ioyeuse nouuelle que celle cy? Il vouloit aller tout à l'heure & sur le champ l'embrasser & se donner à congnoistre, mais ne tarderent pas à venir là l'Empereur, & l'Imperatrice qui auoyent Dorigel en leur compagnie, & quand ils entrerent, l'Imperatrice luy dist, Monsieur embrassez & faites feste à

cet autre prince vostre amy, & vous, dist elle à Dorigel, embrassez le, car vous estes freres & fils de don Rogel prince de deux Empires de Trebisonde & de Grece. Le prince Dorigel ayant entendu cela demoura non moins esmerueillé que surprins d'une extreme ioye, & lors ils s'embrasserent, & s'estans assis avec les dames & l'Empereur, l'Imperatrice raconta en quelle maniere, desirant sçauoir la qualité des cheualiers, elle auoit fait cete demande à Dorigel & sceu qu'il estoit; & la princesse raconta qu'elle en auoit fait autant de son costé pour sçauoir qui estoit don Argantes, de maniere qu'elles auoient descouuert leur fraternité. A cete heure là, ils raconterent l'un à l'autre leurs affaires, comme ils estoient partiz de leurs roiaumes maternels, & tout ce qui leur estoit aduenu depuis, iusques à cete heure là, taisans seulement leurs faits & ce qui concernoit leur gloire. Quand les cheualiers de la cour sçeurent que ces deux vaillans cheualiers estoient freres, ils furent esmerueillez & tous ceux de la ville en furent rehouiz, qui disoient que la semblance des deux les declaroit freres, & que leur vertu demonstroit qu'ils estoient de sang roial, & avec leurs nobles contenance.

nances. Dauantage qu'ils deuoient estre fort estimez d'estre fils d'un si puissant & magnanime prince heritier de deux si puissans Empires. Tout ce iour fut entendu à faire grande feste, à cause des deux freres recongneuz, lesquels ne se pouuoient abandonner l'un l'autre. Mais la feste qu'en faisoit la belle princesse Sclarimene estoit grande, considerant la grande vertu & valeur de son gentil amant, ioint qu'il estoit fils du plus grand, plus noble & puissant prince qui fust en toute la Chrestienté.

Ce que fit la princesse pour la veufue, & comme suruindrent en la cour, les deux cheualiers de l'allegresse.

C H A P. L X X X V I.



Vand dōc les deux amoureuses veufues sceurent que don Argantes estoit vn grand prince, elles demourerent toutes deux esperdues, se regardans l'une l'autre (pour ce que chacune au parauant auoit esperance de l'espouser, & principalement la plus ieune, qui luy auoit donné son amour & disans. Mais qui eust iamais pensé que ce gentil cheualier fust prince de si grāde excellence, & d'aymer si bien, dist l'aile

l'aînée, à cause de la beauté & benigne nature d'iceluy, qu'il fust gentil homme: mais qu'il fust fils du plus grand prince entre les Chrestiens, ie ne l'eusse iamais pensé; & maintenant, ma sœur, ie vous veux dire vne chose, que ie ne vous ay encores declaree; c'est que depuis que nous feismes l'autre iour paix avec luy, ie feis sottement mon compte, veu l'amitié qu'il m'a tousiours demonstree, d'estre requise deluy, en mariage. He que direz vous de moy, respondit l'autre, de ce que, par vne mesme gloire & iactance de ma beauté, ie me suis persuadé la mesme chose, voyant de quelle amitié il est venu vers nous? & vous puis dire que i'auoye vn peu meilleure occasion de m'y attendre, que vous, pource que tandis que vous fustes absente, ie le traittay beaucoup plus humainement & plus amiablement que ie n'auoy encores fait, quand vous y estiez, pource que tant plus nous allions en auant, & plus ie l'experimētoye gentil & gracieux. Alors toutes deux se mirent à rire vn peu, & puis elles dirent, Ce neantmoins auons nous occasion grāde de nous resioir, parce que si nulle de nous ne l'a pour mary, nous l'auons pour seigneur amiable, & nous pouuons reputer heuruses de l'auoir

voir congneu : mais dites moy , ma sœur ,
dist la plus ieune , qui eust iamais pensé
que nous fust suruenue vne si heureuse
fortune ? qui eust iamais pensé que ce che-
ualier nous eust ainsi agrandies , apres l'a-
voir offensé ? Il nous est bien prins , dist
l'autre , que nous ne voulusmes pas le ba-
tre : ce neantmoins pouuons nous con-
gnoistre en cecy combien il est prince ge-
neroux , & cōme luy sied bien d'estre grād.
Vous voyez quelle difference il y a entre
son sang & le nostre , dist l'autre , en ce que
avec nostre basse noblesse , nous voulions
nous vanger de l'offense qui ne meritoit
aucune vengeance , puis que les nostres
auoient esté tuez de bonne guerre : & luy
qui auoit occasion de se vanger de nous ,
pour les outrages qu'il a receuz , ne s'est
tant s'en fait vangé , que mesmes il nous a
constituees en cete grandeur. Il est bien
vray que pardonner les iniures quand l'on
peut bien s'en resentir , est acte de géné-
rosité & d'un cœur vraiment Chrestien.
Voila les propos que tenoyent ces deux
amoureuses veufues ensemble , ne se pou-
uans contenter de louer & d'exalter ce ge-
neroux prince. Mais celle qui se sentoit
grosse , apres s'estre bien réiouye avec don
Argantes de sçauoir qu'il estoit , luy dist en

souz-riant, Monsieur, cete nouvelle est à plusieurs fort agreable, mais elle me doit bien estre fascheuse, pource que moyen-
nant nostre amitié, ie m'attendoys de vous espouser, & de me reputer la plus heureuse dame qui onques ayma cheualier: mais puis que ie sçay que vous estes prince de si haut estat, non seulement i'ay perdu en vous vn amant, mais aussi me trouue frustrée de mon esperance, qui pensoy vous auoir pour mary. Ainsi viennēt les desseins des hommes sont bien souuent vains: ce qu'elle disoit fort gracieusement, avec vn dueil entre meslé d'un souris, pource qu'en toutes choses cete dame estoit fort gracieuse. Don Argantes luy respondit en cete maniere, Assurez vous, madame, que ie voudroye n'estre congneu tel que ie suis, puis que ie viens à prendre vostre amitié en laquelle ie prenoy vn si grand plaisir: mais soyez certaine que i'en auray à iamais souuenance. Il dy que ie la perdray, pource que ie voy bien que l'Empereur me veut donner la princesse Sclarimene en mariage. Monsieur, dist elle, puis que vous n'estes pas mon mary, ie suis, au moins, fort contente de vous auoir pour mon naturel seigneur. Il vous supplie auoir souuenance de moy, quand vous aurez

l'Empire le quel vous appartient; & prou-
voir que par quelque moyen, ie puisse, sans
estre decouverte, demourer en lieu propre
pour enfanter le fruit de vostre sang, en
tesmoignage de nostre amitié. I'y pour-
uiray, dist il, dedans cinq ou six iours:
mais ne craignez pas que la princesse le
sache, car elle congnoit tout le fait par le
moyen d'une magicienne & ma fait iurer
que i'eusse à luy dire tout ce que i'ay fait
durant ma prison, de maniere que sachant
bien qu'elle n'en estoit ignorante, ie ne
luy ay rien celé. La veufue deuint lors tou-
te honteuse, & baissant le visage, dist. Ah!
quelle confusion sera ce icy? Don Argan-
tes la consola grandement & le iour mes-
me parla à la princesse & luy dist. Mada-
me, puis que si echauffement vous permet-
tez que ie puisse de nuict parler à vous en
secret, quand les autres dorment, il est for-
ce que i'aye audience de vous, quand ie
pourray, s'il plaist à vostre altesse. La prin-
cesse se mit à rire & dist, Monsieur, com-
bien que ie ne vueille vous admettre en
ma chambre, à deuiser avec moy, la nuict,
que Dieu a ordonnee pour le repos de
toutes creatures, vous ne devez toutesfois
reuoquer en doute l'amitié que ie vous
porte, vous assurant que ie desire encores
plus

plus que vous vn tel deuis secret. Mais attendant qu'il nous soit permis, contentez vous, ie vous prie, que nous puissions deuiser en public, quand nous ne pourrons deuiser particulièrement & en secret, de peur d'interesser nostre honneur. Apres plusieurs amiables parolles passees entr'eux, don Argantes, suiuant l'occurrence, non sans grande honte, luy dist que la veufue estoit enceinte, & la supplia prendre la charge de cete affaire. La gentile princesse fut bien aise en son cœur de voir rougir son amant, en faisant cete requeste, congnossant bien qu'il se repentoit du tort qu'il luy auoit fait, & respondit que volentiers elle en prendroit la charge & qu'il ne se souciaist de rien. Le lendemain elle appella cete veufue, & d'yn visage ioyeux & affable, luy tint ces propos. M'amie, ie ne veux pas que vous ayez honte de la faute que vous avez commise, avec ce vertueux prince: car ie scay biẽ que les femmes sont fragiles & principalement celles qui en leur ieunesse deuiennent veufues, comme vous, ioint que la vertu & les rares qualitez de ce cheualier meritoient bien vostre amour, voire mesme de toute autre plus grande dame, comme vous pouuez iuger, si vous avez entendu qu'il est. Et combien

que l'on ne puisse à peine soustenir que vous n'ayez failly, si est ce que cōsiderant avec qui vous avez commis faute, vous estes tant excusable que quasi l'on peut dire que vous n'avez erré. Ce qu'elle dist, à la fin, pource qu'elle auoit veu que la couleur luy estoit montee au visage de honte qu'elle auoit, de maniere que la princesse estoit faschee de luy en auoir parlé, pource qu'elle la voioit si confuse. Et continuant son propos, elle luy dist, M'amie i'ay prins la charge non seulement de vous faire enfanter le plus secretement du monde, mais aussi de faire nourrir & eleuer songneusement le fruit que vous ferez, vous promettant que ie vous mariray en tel lieu, que vous serez vne des grandes dames de cet Empire. La ieune veufue se prosterna à ses pieds, & luy baïsa les mains, disant qu'elle n'esperoit pas moins de la bonté d'une tant genereuse dame. Elle luy monstra vne si grande amitié & pareillement à sa cousine, qu'elles ne sçauoient qui des deux estoit plus louable de magnanimité & bonté, ou le prince de Galdape ou elle. Cete princesse ne faillit à sa promesse & à faire ce qu'elle auoit dit; car elle dist à la veufue, qu'elle fist la malade, & la veufue l'ayant fait, fut par la

pria

princesse enuoyee (faignant que c'estoit
 par l'aduis des medecins) en vn sien plai-
 sant chasteau, avec vne fort honorable
 dame, où elle enfanta, à terme, vn fils, qui
 fut merueilleux en beauté & force, duquel
 sera parlé en temps & lieu: & la princesse,
 tant à cete heure là, que depuis qu'elle fut
 Imperatrice, en eut tousiours grand soin,
 iusques à tant qu'il fut armé cheualier &
 qu'il alla chercher les auantures du mon-
 de: en quoy il aquit vn grand renom. Apres
 que sa cousine & elle furent retournees,
 en la cour, elles furent mariees à deux tres-
 honorables princes, & furent tousiours
 grandement fauorisees par la princesse, la-
 quelle monstra en elle vne grande bonté
 en ce qu'elle n'eut onques aucun soupçon
 de son mary, nonobstant cete ancienne
 amitié de luy & de la veufue, à laquelle il
 deuisoit assez souuent. Or à cete heure là,
 l'Empereur fut aduertty que les fameux
 cheualiers de l'alegresse estoient à deux
 iournees pres, & qu'ils venoient avec leur
 train de dames & cheualiers: au moyen de-
 quoy don Argantes & Dorigel se prepara-
 rent pour aller au deuant, avec bonne cō-
 pagnie. L'Empereur mesme se prepara
 pour les aller receuoir à vne lieue pres de
 la ville, & furent aprestez ioustes & tour-

nois par les cheualiers de la cour, en signe de resiouissance: l'Imperatrice & la princesse de leur costé se mirent en point de les receuoir & festoyer le mieux qu'il leur seroit possible. La princesse se vestit fort richement, & de maniere qu'elle en sembloit plus belle & de meilleure grace, & estoit prinse avec vn tel ornement, pour vne dcesse plustost que pour vne princesse d'icy bas.

Comme fut fait grand honneur aux cheualiers de l'alegresse, & aux dames qu'ils menoyent quant & eux, avec les propos qui furent tenuz.

C H A P. L X X X V I I.



Es cheualiers de l'alegresse sçeurēt en chemin la venue des deux cheualiers, mais ils ne sçauoyent pas qu'ils se fussent trouuez freres, & auoient tous vn desir merueilleux de congnoistre ce fameux cheualier de la princesse, duquel ils auoyent ouy dire tant de choses, & sçauoyent bien deia tout ce qu'il auoit fait avec le prince Dorigel, pour la deliurance de l'Empereur, car la bataille qu'il auoit faite au parauant en faueur de la princesse, leur estoit assez

congneuë, & pour cete cause l'auoyent en grande estime. Quand puis apres ils se rencontrerent, on ne scauroit dire les grâs accueils qu'ils se firent les vns aux autres, & demourerent tous esmerueillez de la beauté & disposition du cheualier de la princesse, disans que la roiale presence, & vertueux gestes d'iceluy le rendoient bien digne du bruit & reputation qu'il auoit, mais on s'esmerueillla bien dauantage de voir que luy & le prince Dorigel se ressembloient si naïfument, & cessa l'on de s'en esmerueillir, parce que Dorigel leur dist. Messieurs, si vous auez fait honneur à ce cheualier sans scauoir qu'il est, honnorez le d'abondant, pource qu'il est mon frere & fils du prince don Rogel, comme moy, & de la Roine de Galdape, de maniere, dist il à Lidioppe, que vous estes sa parente aussi bien comme moy, & iointe par consanguinité. Quand ils entendirent cela, ils coururent l'embrasser avec vne merueilleuse allegresse, luy faisans honneur & grande feste, & particulièrement Amadis d'Astre, don Lucidamor & Lidioppe, car les autres auoient égard à luy donner l'accolade, pour autant qu'ils ne luy touchoient aucunement par le lien de consanguinité: & Dorigel luy dist. Monsieur, & frere, ie

ne vous ay pas encores dit qui sont ces grans cheualiers, pource qu'il ne m'a semblé raisonnable les vous reueler, à cause qu'ils ne veulent estre congneuz. Alors les deux cheualiers de l'alegresse dirent que ce n'estoit pas à l'endroit de luy qu'ils se vouloient celer: à donc Dorigel luy dist leurs noms & qualitez, & quand il le sceut, pource qu'il auoit bien congneu Amadis d'Astre, & qu'il congnoissoit l'autre, à cause du Roy don Briange son pere, il les alla tous deux embrasser avec grande affectiō, & puis de rechef s'en alla baiser Lidiope qui ne faisoit que rire, & le caresser de grande ioye qu'elle auoit. Il fit grand honneur à ces deux grandes dames, qui luy dirent, Veritablement, monsieur, vostre renommee demonstre que vous estes fils du vaillant prince don Rogel; & vostre beauté & noble contenance donnent manifestemēt à congnoistre que vous estes frere de ce prince de l'Isle Heureuse, pource que vous luy ressemblez si naïfuemēt que c'est merueilles. Don Argantes les remercia bien fort de la louange qu'elles luy donnoient, & leur dist. Mes dames, ie suis bien plus esmerueillé que vous, de voir ces deux princes ensemble tant semblables, & de voir damoiselles de si rare beauté que vous.

vous. Elles rirent fort gracieusement & dirent en rougissant de honte, Ne dites pas cela, monsieur, car il sembleroit qu'en la cour d'où vous venez les damoiselles n'eussent aucune beauté, puis que vous nous louez, qui en auons tant peu. Apres qu'ils eurent tenuz maintz gracieux propos, ils se remirent en chemin tous fort ioyeux, & le soir arriuerent en vne ville, où ils furent honnorablement logez, au principal palais d'icelle, & tous les habitants accouroient pour voir ces deux couples de cheualiers tant renommez & ces dames tant belles, d'estrange país. Le lendemain ils se mirent au chemin de la ville de Colongne, & sur le soir ils la descouurirent de loin; & incontinent trouuerent l'Empereur avec toute sa cour, qui estoit sorty au deuant d'eux. Qui voudroit racôter les grands accueils & caresses faites de part & d'autre, ce ne seroit iamais fait. Tât ya que l'Empereur emerueillé de la noble presence de cheualiers tant signalez, & ayant entédu puis apres, en chemin qu'ils estoient, on ne sçauroit dire le plaisir qu'il sentoit, de receuoir en sa maison, princes & princesses tant honorables, & enuoya deuant en diligence faire entendre à l'Imperatrice & à la princesse, ce qu'elle auoit

enten

entédu d'eux, à fin qu'elles s'efforceassent de les receuoir avec le plus grand honneur qui leur seroit possible. Ce qu'elles firent, car outre leur attête, elles s'en allerent au deuant d'eux iusques à la porte de la ville, où toute la courtoisie du monde fut employee en gracieuses salutations & reueréces. Et quâd les trois dames estrangeres virent la princesse de si grande beauté, elles furent esmerueillées & se regardoient l'vne l'autre, disans que la nature auoit assemblé en elle la beauté entiere qu'elle deuoit departir en plusieurs; & ne se pouuoient saouler de la regarder; de quoy elle s'appercent bien, & iacoit qu'elle fust damoiselle sage & aduisee, si est ce qu'elle ne peut tant faire, qu'elle ne tombast au peché de veine gloire & arrogance. Elle au contraire avec l'Imperatrice les trouuerent toutes trois de beauté extreme, & principalement Lidiope, estimans fort leur gestes, contenance & habitz qui sembloient fort conuenables à leur charnure & couleurs. A l'entree de la ville, chacun regardoit attentiuelement & avec vn grand plaisir les deux princes, tant à cause de leur grande renommee aux armes, que de leur beauté & disposition, & mesmes de leur naifue semblance; & quâd

on vid l'autre couple des deux freres, don Argantes & Dorigel se ressembians comme deux gouttes d'eau, tout le monde en fut esmerueillé, & disoit ne se pouuoir faire que les deux autres cheualiers de l'alegresse, ne fussent freres pource qu'ils se ressembloient ainsi. Quand ils furent descenduz au grand palais de l'Empereur, ils furent conduits en honorables chambres, où apres qu'ils se furent desarmez & que les dames se furent rafraischies, ils s'en allerent tous en la sale, où leur fut fait grand honneur. L'heure de souper venue, ils soupperent autant ioyeusement que l'on auoit fait de long temps, & puis apres souper on commancea le bal à fin de passer le temps, où l'on receuoit vn plaisir merueilleux à voir ces grandes dames danser en diuerses manieres selon l'usage de leur païs, & avec bonne grace. Le lendemain les cheualiers de la cour commencerent vne iouste qui dura quatre iours continuels, & pour cete cause le bal ne se tenoit de iour & ne dansoient les dames sinon le soir. En ces ioustes se virent plusieurs riches liurees, casagues, & riches armes, selon les liurees que les dames portoyent. Apres furent faitz tournois qui durerent quatre autres iours, & l'Empe-

reur ne voulust qu'aucun des quatre princes y entraist. En ce temps le prince don Argantes voyant la beauté émerueillable de sa bien aymee princesse acreue par la ioye extreme qu'elle sentoit, estoit merueilleusement passionné, combien que le iour il passast vne partie de ses ennuys, en la conuersation de ces fameux princes: mais la nuit il sentoit vn grand martyre, pource que le iour il n'auoit pas la commodité de parler à elle à son plaisir, & n'auoit permission de pouuoir aller de nuit la voir, pour deuiser secretement avec elle, selon la coustume. Mais elle n'estoit pas moins trauaillee d'amour, que luy, car se souuenant que l'Imperatrice luy auoit dit, que l'Empereur son pere auoit deliberé la marier avec ce prince & voyant que l'on ne luy en parloit plus, en ce temps de plaisir, elle en estoit en grande peine, & n'y faisoit que penser iour & nuit, & toutes les fois que l'Imperatrice parloit de son aymé prince, elle prestoit l'aureille pour sçauoir si elle luy en toucheroit quelque chose. Ce pendant elle eust bien donné quelque consolation à son amant, par quelque honneste plaisir, mais elle n'auoit la commodité de ce faire, ny de l'admettre à deuiser secretement avec elle. A la fin

de

de ces tournois, pource que les deux princes. Amadis d'Astre & dō Lucidamor vouloient partir, & que deia estoient venues nouvelles que tout le païs du Leuāt estoit en troubles, à cause de la guerre de l'Imperatrice des Perles, qu'en Italie l'Empereur de Romme leuoit des forces, & que semblablement s'en leuoient en la grāde Bretaigne, pour le secours des princes de Grece, l'Empereur qui auoit deliberé y enuoyer aide, mesmement pour l'obligation qu'il auoit au fils de don Rogel, resolut de traitter & conclurre le mariage de sa fille & du prince don Argātes, lequel il aymoient vniquement.

Comme l'Empereur d'Allemagne maria la princesse Sclarimene à don Argantes, & ce qui aduint entre les nouveaux espoux.

C H A P. L X X V I I I.



Empereur communiqua cete sienne deliberation, à l'Imperatrice, & luy dist; M'amie i'ay arresté en mon esprit de ne marier onques ma fille contre son gré, & pour cete cause vous ferez bien de la sonder, & sentir si elle voudroit ce prince en mariage: car quant à don Argantes, ie ne doute qu'il

qu'il n'en soit fort content & qu'il ne le repoute à grande & heureuse auanture. Vrayement, dist l'Imperatrice, vous ne la sçauriez mieux prouuoir de mary, que de luy bailler ce prince, lequel ha tant fait pour elle mesme. L'Imperatrice donc appella vn iour sa fille & luy dist, Ma fille, l'Empereur ha plusieurs fois pensé à vous marier, & entre tous ceux qui luy sont venuz en fantasie de vous donner, il n'y en a pas vn qui soit mieux à son gré que le prince don Argantes, pource qu'il est valeureux, & que l'Empire ha besoin d'estre gouuerné & maintenu par vn tel prince que luy, lequel vous ha mesmes tant fait de plaisir, s'opposant à voz ennemis & accusateurs qu'il a vaincuz. Ce neantmoins il ha desir d'entendre sur ce vostre volonté, pource qu'il veut que vous soyez mariee à vostre fantasie & si vous aymez ce prince, il veut venir sur le champ à la conclusion du mariage. Le cœur de cete belle princesse fut assailly d'une tresgrande ioye, quand elle entendit ces parolles de sa mere, & cōbien qu'elle la voulust celer, l'Imperatrice la congneut tresbien, à sa contenance & changement de couleur, & apres qu'elle eut demouré vn peu sans respondre, elle dist, Madame, Je suis esmerueillée que

l'Em

l'Empereur & vous veilliez, surce, sçauoir ma volonté, veu que c'est à vous deux de commander & à moy de vous obeir: ce neantmoins puis qu'il vous plaist que ie di mon aduis, ie me recongnoy, en particulier, beaucoup obligee à ce prince, & sçay, qu'en general, nous luy sommes pareillement beaucoup tenuz, pource qu'il a fait pour nous, en recouurant cet Empire, de maniere que comme le plaisir est grand, par consequent l'obligation que nous auons à luy doit estre grâde. Si vous me dōnez à luy pour femme, avec l'heritage de cet Empire, apres vous, vous luy dōnerez tout ce que vous luy pouuez dōner; & par ce moyen le bienfaiteur sera dignement recompensé & selon son merite, & les obligez seront quites de ce qu'ils doivent, ayans donné vne iuste recompense. Dauantage, madame, à ce conuient ce que vous auez dit, que cet Empire ha besoin de qui le sache bien gouuerner & defendre, desormais que l'Empereur est tant vieil que s'il n'a quelqu'un qui le fasse respecter, il sera desprisé de ses propres suiets. Quāt à ma volonté (qui est la derniere chose, à laquelle on ne doit point auoir égard) ie dy que ce gentil prince me plaist, pource qu'il est vertueux & vaillant, outre les bō-

nes parties qui sont en luy, avec ce qu'il est
trouué noble, fils d'un si haut prince, &
Roy par heritage, de sa mere. Au demou-
rant faites comme il vous plaira, ne regar-
dant point à mon vouloir qui doit entie-
rement dépendre du vostre. L'Imperatrice
recita la nuict toutes ces choses à l'Empe-
reur, lequel en fut bié aise: & le lendemain
il 'appella ces quatre princes, & deuisa
avec eux sur le fait d'une guerre si dange-
reuse, qui se preparoit contre la Grece, au
detriment de toute la Chrestienté, & leur
dist qu'il vouloit secourir les princes de
Grece: & pourtant, dist il à don Argantes,
ie veux que vous, que i'ay choisy pour mô
gendre, soyez chef & conducteur de mes
gens: mais pour autant que deia vous m'a-
uez fait tant de services, il est raisonnable
que deuant que preniez cete charge ie
fasse mon deuoir de vous recompenser:
mais ie ne vous puis donner plus grande
recompense que de vous establir Empe-
reur apres mes iours, en vous donnant ma
fille pour espouse, veu mesmes que vous
l'avez deliuree de la mort, contre la faulse
accusation de ses ennemis, vous assurant
que si ie pouuoie vous donner dauantage,
ie le feroie tresvolontiers, tant voz merites
sont grans. Auourd'huy vous auez deux
choses,

choses, l'Empire pource que vous m'auez
secouru avec ces seigneurs voz parens, &
pource que vous l'auez recouuré: & ma fil-
le, pource que vous luy auez sauué la vie
au peril de la vostre. Don Argantes qui
n'entendit onques chose qui luy fust plus
agreable, s'inclina pour luy baisser les
mains, mais l'Empereur l'embrassa de grã-
de amour. A l'heure le prince Dorigel s'ad-
uancea pour luy en faire autant, & l'Em-
pereur le receut de semblable volonté, de
maniere que tous ces seigneurs luy offri-
rent leur seruice tout le temps de leur vie,
pource qu'il auoit fait, pour don Argan-
tes, lequel dist puis apres. Illustre Empe-
reur, il n'y eut iamais cheualier qui fust
plus tenu à prince du monde que ie suis à
vous: car ie me pouuoie reputer fort heu-
reux d'auoir seulement vne tant digne
princesse en mariage, douee de si grande
vertu & beauté, sans autre douaire, pource
que sa personne vaut mieux que tout grãd
roiaume: & maintenant que vous me don-
nez par vn mesme moyen vn si noble Em-
pire, de combien suis-ie encores plus for-
tuné? Je ne reçoÿ pas ces deux grandes
graces & benefices, en recompense de cho-
se que i'aye faite pour elle, & pour vous;
car quand i'entray en bataille contre les

accusateurs de madame la princesse, ie le feis comme cheualier qui cherchoit de s'employer en faueur & ayde des dames & damoiselles, pour le deuoir de cheualerie; & suis venu à vostre secours, pour le mesme respect, voyant le tort qui vous estoit fait, ny plus ny moins que vous voiez que ces tresnobles princes se sont menz à faire: & pour cete cause i'accepte le tout de vostre pure liberalité & grace speciale. L'Empereur donc ayant accordé cete alliance s'en alla ioyeux vers l'Imperatrice & la princesse qui estoient ensemble, & declara à sa fille son intention, & ce que deia il auoit fait avec don Argantes, recitant les mesmes paroles qu'ils auoient tenues; & quand il vint à dire, que le prince se reputoit plus heureux d'auoir pour femme vne si belle & gracieuse damoiselle, voire sans dot, que d'auoir cet Empire, on ne scauroit dire le contentement que cete princesse receut, disant en soy mesme qu'elle en pouuoit dire autāt de son costé, s'estimant plus contente d'auoir vn mary si vertueux, que d'estre appelée, sans l'Empire paternel, Roine de Galdape. Finalement elle accepta tout ce que l'Empereur auoit fait: & l'Empereur luy dist qu'elle s'aprestast, & que vn peu deuant soupper

elle seroit espousée en la presence de ces princes. Cependant fut donné ordre à tout, & l'Imperatrice s'employa à ce que sa fille fust bien ornee, & monstraist tout l'effort de sa beauté, combien que sans tous ces riches habits nuptiaux, la ioye de son cœur la rendoit tant belle, que tout l'artifice humain n'y eust peu tant faire: car le cœur alaigre & ioyeux sert plus à embellir la femme, que ne font tous leurs ornemens, ioyaux & autres menuz affiquets. Quand le bruit de ce mariage fut espandu par la ville, pource que les suiez de l'Empire desiroient fort de voir la princesse mariee, on ne scauroit dire la ioye & feste qui fut par eux menee, sachans principalement que le mary destiné à cete belle princesse estoit ce prince tant aymé & tant estimé d'un chascun, de maniere que par tout furent allumez flambeaux & faits grans feuz de ioye. Les gaies dames se vestoient de leurs meilleurs & plus riches accoustremens, & les ieunes amoureux preparoyent comedies & farces, accorderoient leur musique, & se preparoyent ieux & danses quasi par toutes les maisons. Les chevaliers pensoient à renouveler leurs ioustes encommencees, prendre autres liurees, cheuaux & armes: finalement on n'entendoit ou

voioit que festes & triôphes en tous lieux. L'heure venue la belle & gentile Sclarimene fut espousee par le vaillant prince don Argantes , en la presence de l'Empereur, des trois princes & autres principaux de l'Empire , estant la princesse accompagnée , de l'Imperatrice & des principales dames de la cour & de la ville. Ils n'arrestèrent gueres à se mettre en table , où ils furent seruiz , comme il estoit conuenable, aux nopces d'un si grand prince ; apres les espousez furent voilez & furent commandees les superbes festes, lesquelles durerent plusieurs iours ; & les deux espoux , avec grande amour qu'ils se portoient l'un à l'autre, eurent la fin par eux tant desirée & leurs cœurs furent consolez. Ils iouerent en sorte, que la belle Sclarimene demoura enceinte d'un fils, qu'elle enfanta depuis, lequel fut tresvaillant aux armes , comme sera dit en autre lieu, & fut nourry & eleué avec un fils que fit la veufue , duquel & de la mere aussi, la princesse estoit fort songneuse, pource qu'elle les aymoît.

Comment l'Empereur quitta l'Empire à don Argantes, & à sa fille, & comme les princes se preparerent pour partir.

C H A P.

CHAP. LXXXIX.



Pres tant de festes, comme les trois princes voulussent partir, pour aller au secours des princes de Grece, à cause de la guerre qui s'enflammoit tousiours dauantage, le prince don Argantes se sentoit trauaillé en son esprit, pource que aymât cete siennne chere & belle espouse autant que cheualier ayma onques sa femme, il ne sçauoit comme la laisser, sans ce qu'il sçauoit bien qu'elle ne permettroit pas qu'il partist, de maniere que s'il n'alloit secourir son pere en vn si grand besoin, il pensoit qu'il en seroit blasmé d'vn chacun & noté du dit pere & de la Roine sa mere. Et ne sachant que faire, ny mesmes ayant la hardiesse de luy en parler, il delibera descourir à l'Empereur l'ambiguité & doute de son cœur. L'Empereur se mit à rire, & l'Imperatrice pareillement, quand ils sçeurent cela, comme ceux qui en leur ieunesse auoient estroittement esprouué ces liens d'amour, & luy dirent, Mon fils, vraiment vous auez bien occasion de douter & estre perplex, en cete resolution, attendu que d'vn costé l'honneur vous combat, & de l'autre, l'amour. Toutesfois combien que

la princesse en soit troublee & irritée, si est ce que à la fin, elle preferera vostre honneur au plaisir particulier. Parquoy, laissez m'en faire, dist l'Empereur: mais ie ne veux pas que vous partiez quant & ces trois princes, pource que i'entens que vous soyez Colonel & Chef des troupes que i'enuoyray au secours de vostre pere: & par ainsi delayant vn peu vostre departement, la princesse sera appaisée. Le lendemain il appella sa fille & luy dist en la presence de l'Imperatrice, Ma fille, nous deuons bien remercier Dieu, nō seulement pour auoir reconuré cet Empire par le moyen de ces cheualiers & honnora-
bles princes, mais aussi, de ce que vous auez vn mary, selon mon cœur, & selon vostre volonté. Vous devez entēdre maintenant, que deuant que ces princes partēt d'icy, ie suis deliberé laisser le soucy des affaires de l'Empire, & m'addonner à vne vie plus tranquille, pour le bien de l'ame & du corps: ie me veux appliquer à la contemplation des choses celestes, & entens que vostre mary & vous qui estes ieunes, sapportiez la charge du gouuernement de l'Empire. Il est bien vray, qu'estant cete guerre des Perses cōtre les princes Chre-
stiens, desia fort en train, i'ay deliberé en-
uoyer

uoyer secours à vostre beau pere, aussi biẽ
 que font les autres princes Chrestiens: &
 pour cete cause, ayant renoncẽ à l'Empi-
 re, pour vous en inuestir, ie ne laisseray
 pas d'en auoir le soing, iusques à tant que
 cete guerre soit acheuee. Ie ne voudroye
 pas que le prince vostre mary allast avec
 le secours que i'enuoyeray, pource qu'il
 me semble chose trop fascheuse à luy & à
 vous, de vous laisser, si tost veu qu'il vous
 ayme extremement: mais considerant puis
 apres qu'il ne seroit bon, qu'un autre fust
 conducteur de mes gens, & qu'il seroit
 taxé s'il n'alloit au secours de son pere,
 veu que les premiers princes de la Chre-
 stienté, qui ne luy touchent de parentage,
 sont resoluz de marcher à cet effect, ie
 veux qu'il y aille, mais ie ne veux pas qu'il
 parte si tost, & veux qu'il laisse aller deuant
 ces trois princes ses parens & amis. La
 princesse fut du commencement fort do-
 lente de cete resolution, mais considerant,
 puis apres, qu'il disoit vray, & que son ma-
 ry seroit fort blasme, s'il n'y alloit en per-
 sonne, respondit qu'elle se tenoit du tout
 à la bonne volonté, mais qu'elle desiroit
 obtenir de luy vne faueur, quand ses trou-
 pes seroient prestes de partir; & volontiers
 l'Empereur la luy accorda, ioyeux de voir
 que

que sa fille s'estoit ainsi contentee, mais toutesfois ne pouuant penser ce qu'elle luy vouloit demander. En ce temps les trois vaillans princes se preparerent pour partir, & l'Empereur leur voulut faire de grans presens, mais ils ne les voulurent pas accepter; mais les dames ne les refuserent pas, tant à cause de la beauté & valeur des dons, comme pour leur estre choses nouvelles & non accoustumees es parties d'où elles venoyent. On leur equippa des vaisseaux & nauires au chasteau de Gabadee, vers lequel, ayans prins congé de toute la cour, ils s'acheminèrent, & furent accompagnez demie iournee, par l'Empereur, l'Imperatrice & Sclarimene. Ils suivirēt donc leur chemin, nō sans grande tristesse des trois susdits, & de toute la cour, & arriuerent au chasteau de Gabadee, où ils furent receuz avec grande allegresse, & ayans seiourné là quelque temps pour auoir le plaisir de la chasse, d'autant que le pais y estoit commode, ils s'embarquerent, & don Argantes qui demouroit derriere, leur promit de bien tost les renvoyer, pource qu'il deuoit aller avec les troupes de l'Empereur, au secours de son pere, auquel il enuoya infinies & humbles recommandations, s'excusant de ce qu'il n'estoit

n'estoit party avec eux , & qu'il estoit demouré pour conduire le secours que l'Empereur son beau pere estoit prest de luy enuoyer. Quand il fut retourné à Colongne , pour donner ordre à toutes les choses necessaires à cete expedition de guerre, la princesse sans luy auoir onques tenu iusques là, aucun propos , de son departement, suplia l'Empereur en la presence de l'Imperatrice & de luy, que le plaisir de sa maiesté fust de luy tenir la promesse qu'il luy auoit faite : & comme l'Empereur y eust consenty , quelque chose que ce fust, elle dist, Il vous plaira d'oc, mon seigneur, que le prince mon mary ne parte sans moy, pource que i'ay grand desir de voir le prince don Rogel mon beau pere, & de congnoistre aussi avec le prince don Florisel, l'Empereur Amadis de Grece, l'Empereur Lisuart & les autres , mes parens desquels les faits estoient tant celebres par les histoires escrites & mises en lumiere d'iceux. L'Empereur considerant que la demande estoit honneste, que deia il auoit fait promesse de l'octroyer , & que n'estoit que bien fait, de la faire congnoistre à ces princes tant fameux , auxquels elle estoit deuenue parente (combien qu'il luy fist bien mal de la voir separer de luy) fit response

sponce qu'il en estoit content; dequoy toute ioyeuse, elle luy baïsa les mains, & suplia l'Imperatrice d'auoir la mesme volonté, promettant de retourner en brief, & elle dist qu'elle ne l'empescheroit pas & qu'elle en estoit pareillement contente. Ce fait, elle suplia son mary d'y consentir: ce qu'il fit tresvolontiers, pource qu'il n'y auoit chose qui luy fust plus agreable que cela: & pour cete cause elle demoura la plus contente du monde, & commancea à donner ordre à ses affaires, pour son departement, & voulut mener quant & elle quarante damoiselles richement habillees. Quand les nefes furent equippees, on fit reueuë de la gendarmerie, & fut ordonné, changeant de propos, qu'il n'y auroit que dix mille cheualiers, & dix mille hommes de pied, esleuz pour ce secours; & quand on sceut que l'armee de Gaule & celle de la grãd Bretagne estoient prestes de cheminer, ces troupes d'Alemagne s'embarquerēt, pour passer en Grece, & auoyēt prins cete route quelque peu au parauant Amadis d'Astre & les autres deux vaillans princes avec ces nobles dames. Mais nous les laisserons voguer, & retournerons dire ce qui aduint au prince don Lucendus, & à don Fortunian le beau, depuis qu'ils furēt partiz

partiz de la guerre de l'Empereur des Parthes, avec le grand Roy de Sibille.

Comment le prince don Lucendus & Fortunian le beau furent enchantez, voulans retourner vers leurs maistresses.

C H A P. X C.



V liure precedent, de cete histoire, a esté dit, comme, estant acheuee la guerre du Roy de Sibille & de l'Empereur des Parthes, apres que tous les princes Chrestiens qui estoient venuz au secours de l'Empereur, furent partiz, le prince don Lucendus & don Fortunian le beau, avec leurs deux compagnons Stilpon & le vaillant Girafer, prindrent congé de luy, de maniere que iusques à cete heure l'histoire n'en a fait aucune mention, & ha laissé d'en parler pour l'occasion que ie diray maintenant. Nous reciterons donc que Dragosine la magiciene, qui auoit si long temps tenu l'Infante Fortune enchantee en la montagne, comme il a esté dit, auoit vne sienne niepce, fort docte es arts magiques, appellee Tinolde, laquelle ayant sceu par ses arts, comme sa tante auoit esté vaincue, en son sçauoir, par l'anneau en-

chanté que don Lucendus auoit sus luy, au recouurement & deliurance de l'Infante sa femme, qui s'acheminoit quant & luy pour retourner en Grece, combien qu'elle sçeuft, qu'elle s'estoit puis apres reconciliee avec eux, ne pouuant neantmoins endurer que cet enchantement fust de nul effect, par le moyen de qui auoit fait & formé cet aneau avec ce miroir, elle se delibera de faire preuue de son sçauoir, & chercher les moyens de surmonter la force de cet aneau, les prendre & tenir pour vn temps enchantez, non pas pour haine qu'elle leur portast, car, comme a esté dit, elle l'auoit mise bas, sachant que sa tante auoit accordé & s'estoit reconciliee avec eux, mais pour faire preuue de son sçauoir, outre ce qu'ayant entendu que le prince don Fortunian estoit si excellent aux armes & doué de si grande beauté, que par excellence il estoit surnommé le Beau, elle s'estoit enflammée d'un desir merueilleux de voir preuue de sa valeur, & congnoistre si sa beauté estoit correspondante au bruit qui en estoit semé. Cete damoiselle estoit de beauté émerueillable, mais tant addonnée à l'estude de ses arts, qu'elle ne tenoit compte de beauté, comme celle qui n'auoit onques appliqué

apliqué son cœur, aux vanitez mondaines, ny congneu par experience que c'estoit d'amour. Or fichant peu à peu son entendement en ce prince, c'est grand cas qu'elle commença à prendre plaisir à ce qu'elle pensoit, & mettre à part son estude assiduel, auquel elle s'estoit adonnée, s'estant retirée en vne Isle qu'elle auoit enchantée en la mer Ionique, laquelle par ses arts, elle auoit faite inuisible, à tous ceux la qui y passoient. Elle estoit là bien aise en ses contemplations & douces estudes, esquels elle prenoit tout son passetemps; mais depuis qu'en pensée, elle s'apliqua à la contemplation de la fameuse beauté de ce gentil prince, elle laissa là son estude à part. Adonc elle commença à se glorifier en sa beauté; & là où au commencement elle alloit mal propre, & ne se souciant point des riches & beaux habillemens, ny d'estre seruite sinon de deux matrones, qu'elle tenoit avec elle, elle commença à se tenir plus miste & iolie, estimant ses habits accoustumez mal conuenables à sa beauté. Elle estoit fort riche damoiselle & fort noble du costé du pere, quoy qu'elle fust ignoble du costé de la mere qui estoit sœur de Dragosine, de la beauté de laquelle, son pere cheualier fort riche, estoit de-

venu amoureux, & en auoit eu cete damoiselle. Elle print autres dames & damoiselles pour son seruice, avec lesquelles elle passoit le temps en diuerses manieres, où au parauant elle ne prenoit plaisir qu'à l'estude, mesprisant toute autre chose. Par le moyen de ces beaux habillemens la beauté d'icelle estoit tellement acreuë, qu'elle sembloit presque diuine, de maniere que ses damoiselles en estoient émerueillées, & ne se pouuoient tenir de luy dire, qu'elles n'auoient onques veu damoiselle qui luy fust egalle en beauté: ce qui l'enorgueillissoit dauantage, s'estimant en elle mesme, digne de l'amour de ce beau prince. Ainsi donc elle s'enflamma tellement en son amour, qu'elle ne sçauoit que faire. Tant y a qu'elle recourut à ses arts, & sçeut par le moyen d'iceux, qu'en ce temps, il retournoit de cete guerre, en intention d'aller reuoir la princesse Clairestoille de l'amour de laquelle il estoit fort espris, & qu'il estoit sur la mer Perseane avec don Lucendus son pere. Examinant donc plusieurs choses sur ce fait, en son cerueau, elle pensoit que s'il retournoit en Perse & reuoyoit cete princesse, il seroit difficile puis apres, le retirer de l'amitié qu'il luy portoit, & que deuant que

cela aduint, il le falloir induire en son amitié, puis qu'il estoit sus la mer. Ayant donc ouvert ses livres avec lesquels, en vn clin d'œil, elle esmouuoit les eaux, rendoit l'air serain, & le troubloir par le moyen des vents, elle donna ordre que la nauire en laquelle ces princes estoient, endurast vne seure & non dangereuse tempeste, & fust transportee en cete mer. Aduint (comme elle auoit ordonné qu'ils eussent bõ vent, la mer tranquille, & l'air serain, en leur nauigation) qu'en vn instant, contre l'opinion de leurs experts pilotes, les ondes s'esmeurent en forte, que la nauire laquelle au parauant, estoit doucement portee sur les eaux, commancea à sentir vn merueilleux chāgement de la mer émeue de fond en comble. Et comme la tempeste allaist toujours en croissant, les nochers furent tellement épouuātez, que ne pensans plus pouuoir resister à la fortune, ils luy cederent en venans à perdre cœur. Mais les valeureux princes & les autres deux courageux chevaliers, les reprenans de leur peu de courage, les animoyent à travailler, & quand ils estoient las de tenir les antennes, gouverner le timon, & caller les voiles, ils se mettoient en besongne & suppléoyent à ce défaut. Cete terrible tēpeste dura

dura dix iours & dix nuicts , au bout desquels ayans perdu toute esperance de sauuer la vie terrienne , entendoient à la vie eternelle se recommandans deuotement à Dieu , lequel ils suplioyent auoir misericorde de leurs pechez , & de tant d'offenses qu'ils auoient commises contre sa maiesté. Or n'y ayant plus aucune esperance , la nauire estant transportee de grande furie au gré des ondes irritees , vne nuict , vn peu deuant iour , les mariniers , non moins laslez de la longue veille & trauail que desespererez de leur vie , virent en la mer Ionique , au deuant d'eux , vne lumiere de merueilleuse grandeur , qui sembloit vne claire & transparente flamme , belle à voir , au profond de laquelle on voyoit vne effigie , fort belle , combien que de si loin , ne fust possible de bien apperceuoir la perfection d'icelle : mais tant plus ils en aprochoient , plus se voyoit claire , & l'effigie plus belle , & plus resplandissante : dont ils se cōsolerent & resiouirent en sorte , qu'ils appellerent les cheualiers pour la venir voir. Les cheualiers en furent tellement rauiz , qu'ils n'auoient plus souuenance ny du danger ny de cete aspre & furieuse tempeste , qui se moderoit tousiours , selon que la nauire aprochoit de cete lumiere. Les cheu-

liers & les matelots furent si ioyeux de voir cete grande & ioyeuse lumiere, qu'ils sembloient tous ravis en ectase, comme s'ils eussent fiché leurs yeux en chose celeste & diuine; & tant plus ils alloient en auant, & plus l'effigie apparoissoit claire, qui estoit d'une tresbelle damoiselle, dont la belle presence confortoit beaucoup tous ceux qui la contemploient, pource qu'elle sembloit tant belle, que aucun d'eux ne pensoit onques auoir veu ny pouuoir voir chose plus belle ny de plus grande delectation. Chacun auoit diuers iugement de cete tresagreable lumiere: l'un disoit que c'estoit la lumiere de saint Erme: autres disoient que c'estoit un nouveau Soleil: aucuns, que c'estoit une diuine lumiere, ou quelque diuinité sacree descendue du ciel, pour les consoler en une si grande detresse, & estans tousiours attentifs à la regarder, personne d'eux ne pouuoit leuer la veüe de dessus. L'effigie de la celeste damoiselle (car ils l'appelloient ainsi) s'estoit deia entierement demonstree avec une si grande grace & beauté, qu'ils creurent fermement qu'elle estoit quelque diuin esprit, ne pouuans imaginer qu'en terre on peust voir chose tant belle, & auoient cete opinion d'autant plus ferme, qu'ils

voyoient qu'en ragardant & paissant leurs yeux de cete belle figure, la tempeste de la mer cessoit, les ventz s'appaisoient, & les ondes impetueuses s'adoucissoient & deuenoyent calmes & tranquilles. La belle & claire lumiere estoit au milieu de la mer, & la damoiselle estoit ou à mieux dire se voyoit, au milieu d'icelle en vn tref-riche siege, avec vne guirlande sus la teste, de diuerses fleurs, & ornee de maintes pierres, qui sembloient rendre cete belle lumiere qui éclatoit tout à l'entour & l'environnoit, ny plus ny moins que la face du Soleil est enuironnée de ses propres rayons. Les quatre cheualiers n'estoient pas moins ioyeux qu'estonnez, de voir que s'aprochans de la damoiselle, ils voyoient croistre cete splendeur. Mais quand ils vindrent deuant elle, & quand ils la virent en ce riche siege assise sur les eaux, comme chose sainte & diuine, la merueille creut entre eux, la ioye & le contentement de la voir accomplie d'une tant rare beauté. Elle se leua debout, & alla au deuant d'eux, & cheminant sur l'eau, dist en se souz-riant fort gracieusement. Cheualiers valeureux, ayant congneu le danger auquel vous estiez, & ne pouuant souffrir de vous voir mourir tant miserablement en ces eaux, ie

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat) fuis

suis venue à vostre secours : & pourtant
 resioniffiez vous, car maintenāt vous estes
 en voye de salut, puis que ie suis icy. Les
 cheualiers, lesquels en la regardant, sen-
 toient vn grand plaisir, la remercierent
 bien fort, & don Fortunian luy dist. Nous
 pouuons bien auoir cete ferme esperance,
 car puis que seulement par vostre presen-
 ce, nous ne sentons plus la rigoureuse
 tempeste qui nous ha tourmentez, & que
 nous reccuons en noz cœurs vn merueil-
 leux contentement, que sera ce quand
 par effect & œuvre il vous plaira nous
 subuenir? Alors sourdit de l'eau vne petite
 nauire, dont les cheualiers furent eston-
 nez, & cete damoiselle en se souz-riant
 dist. Entrez tous icy dedans, où vous serez
 hors de doute & danger. Don Lucendus y
 entra le premier, don Fortunian le beau
 le second & puis apres les deux autres.
 A peine furent ils dedans, que la barque
 peu à peu entra dedans l'eau, sans que
 personne sentist ou vist aucun danger:
 mais les cheualiers demourerēt tout aussi
 tost enchantez, de maniere qu'ils perdi-
 rent la souuenance d'eux, & don Lucendus
 & les deux autres se sentirent appesantiz
 d'vn tresprofond sommeil, & tomberent
 endormiz. Don Fortunian par la vigueur

de cet enchantement, estoit seul attentif à regarder la belle & gaillarde damoiselle, luy semblant aduis que sa beauté, fust plustost créée la haut entre les anges, que cy bas en terre, entre les mortels, mais il se sentoît merueilleusement tourmenté de l'amour d'icelle. La damoiselle le regardoit pareillement, & le voyant d'une beauté tant rare, elle se sentoît penetrer le cœur de l'amoureuse sagette.

Ce qui aduint à don Fortunian & aux autres en l'isle incogneue de la belle Ginolde.

CHAP. XCI.



L'instant mesmes, le pilote de la nauire & les matelots furent surpris d'un grand sommeil, & quand le iour fut venu, les seruiteurs de la belle damoiselle Ginolde (pource que ce lieu estoit son isle enchantee) les porterent en un sien riche & grand palais, où ils furent couchez en bons lits, les cheuaux mis en bonnes estables, qui furent bien pensez, & cete nauire demoura la inuisible, avec l'isle, aux passagers. La belle Ginolde, lors print le cheualier par la main & luy dist. Monsieur, ie veux que vous soyez desarmé, que vous vous

repoliez, vn peu, & que vous preniez vo-
 stre refection; ie ne puis plus vous voir
 ces armes sur le dos, veu que vous estes
 tant trauaillé & las à cause de la tempeste
 qui vous a osté le repos par plusieurs iours
 & nuicts. Madame, dist lors don Fortunian,
 j'ay assez de repos, de paistre seulement
 mes yeux de vostre belle & gracieuse pre-
 sence. La damoiselle se mit à rire d'un ris
 amoureux & dist, le suis bien aise qu'ainsi
 soit, & de ma part ie prens vn singulier
 plaisir de vous voir: mais contentez vous,
 pour l'amour de moy de ce que ie veux en
 ce cas, pource que j'ayme mieux vostre
 santé que mon contentement, ioint que ie
 veux que vous seiourniez quelque peu de
 temps en vn mien riche palais avec moy.
 l'y demoureray, respondit il, toute ma vie,
 si vous voulez, car quelle plus grande ioye
 peut sentir mon cœur qu'à contempler
 chose tant belle? Ginolde avec son riz
 amoureux, le print par la main & le con-
 duit en vn palais tant somptueux, magni-
 fique & riche, que don Fortunian (auquel
 en plusieurs choses, elle auoit laissé le iu-
 gement entier) en estoit esmerueillé, &
 pensoit que ce palais, fust vn paradis ter-
 restre, tant il y auoit de belles choses; & la
 damoiselle qui le voioit ainsi esmerueillé,

en estoit bien aise & s'en rioit. Elle prenoit vn contentement & plaisir merueilleux à conduire son desiré amant par la main, par tout ce palais ; d'autre part il ne sentoit pas moindre ließe de toucher la main delicate d'une damoiselle de tant rare beauté. Apres qu'ils eurent passé plusieurs chambres, vindrent au deuant d'eux dix damoiselles richement vestues & fort belles, lesquelles se tirans à costé, les saluerent tous deux humblement, & le prince les salua aussi, & puis elles les suivirent & la belle Ginolde le mena en vne chambre, en laquellé y auoit vn tresriche lit, garny & orné de maintes riches pierres. La damoiselle lors le recommanda à deux de ces damoiselles & leur dist, le vous donne la charge de ce gentil cheualier, à fin que vous luy aidiez à le desarmer, & ayant tiré d'une armoire vn tresriche manteau, elle leur bailla pour l'en vestir, mōstrant en ce la grāde courtoisie de laquelle elle estoit prouuee, & ayāt appelé deux autres, elle leur en chargea d'aprester là vne table pour eux deux, & deux autres entendirent à pourvoir du manger, en la cuisine. Elle enuoya quatre autres fournir pareillement de prouision les autres trois que l'on auoit portez armez

en autres chambres, sur trois magnifiques lits, où ils estoient si enchantez qu'ils n'en pouvoient partir: ce neantmoins estoit il en leur puissance de ce faire, mais il leur sembloit aduis qu'ils estoient là en vn paradis, & que d'en sortir c'estoit entrer en vn enfer. Les trois cheualiers furent desarmez aussi & mis en trois lits qui estoient en vne riche & belle chambre: & quand ils furent reueillez, ils sentirent la plus grande consolatiõ du mōde se voyans là: car combien qu'ils fussent enchâtez, ce nonobstāt n'estoiēt ils pas du tout alienez de leur iugement: & voyans qu'ils estoiet seruiz par damoiselles de si grande beauté, la ioye s'augmenta en eux, & se monstrent fort courtois en leur endroit. Ils n'auoyent aucune memoire de don Fortunian, & ne sçauoient cōme ils estoiet arriuez en ce lieu. Les quatre damoiselles qui les auoient en charge, presenterent à tous trois de tresriches manteaux, & quand ils en furent vestuz, la table leur fut incontinent dresseẽ, en laquelle ils furent seruis à la grandeur en vaisselle d'or & d'argent. La belle Ginolde & don Fortunian repeurent ensemble avec autant de ioye & contentement d'esprit que fit onques couple d'amans, separee de la compagnie des autres.

Le lieu delicienx, la ieu nesse & l'amour
conceu entre eux, avec la contemplation
de la beauté d'un chacun d'eux, cau soit à
l'un & à l'autre vne merueilleuse passion.
Don Fortunian qui n'appetoit autre cho-
se que l'amour de cete gracieuse damoi-
selle, estoit en vne grãde peine, sans auoir
la hardiesse de manifester l'intention de
son cœur, qui estoit si genereux (entant
que l'enchantement n'y auoit derogé)
qu'il le faisoit retenir sans oser passer ou-
tre, ou faire chose indigne de luy. La da-
moiselle le congnoissoit bien, & iacoit que
son intention fust luy octroyer son ami-
tié, comme elle auoit tant desiré, si est ce
que (nonobstant la grande commodité
qu'elle auoit) retenue par la loy de l'hon-
neur des damoiselles, & ayant honte de
succomber du premier coup à son appetit:
mesmes sachant combien ce prince qu'elle
aimoit tant, auoit enduré sur la mer, au
moyé dequoy il estoit trauaillé de la faim,
de la soif & de somme, apres que la nappe
fut leuee, & que les damoiselles furent
parties, elle luy dist. Monsieur, cependant
que vous estes icy avec moy, ie vous suplie
vous souuenir de la loy de courtoisie con-
uenable au cheualier à l'endroit des da-
moiselles, qui leur demandent quelque
chose:

chose: ce que ie vous requiers pour le present, est que vous ne pretendiez ou veilliez de moy plus que i'ay enuie de vous octroyer. L'en suis content, respondit don Fortunian la regardât d'un œil amoureux & soupirât, car puis que i'ay assis en vous toutes mes pensees & que ie vous ay donné puissance sur moy, ie suis tenu de le faire: mais s'il m'estoit licite descouvrir ce que vostre commandement me fait tenir caché en mon cœur, vous me iugeriez digne d'estre secouru en ce trauail amoureux. Elle se mit à rire, lors, & luy respondit d'une gracieuse maniere, Monsieur, le temps viendra que vous n'aurez faute de secours, car ie ne souffriray pas que vous perdiez en ma maison, la vie que ie vous ay sauuee des dangers de la mer. Ainsi ie l'espere, respondit il, & la damoiselle le regardant d'un œil gracieux, luy dist, Je veux donc que, apres que vous vous ferez promené quant & moy en ce iardin, vous a'liez dormir, iusques à ce que ie vienne vous appeller. Ce pendant ie vous prie ne vous trauailler aucunement, ains reposer à vostre aise, pour l'amour de moy, d'autant que vous en auez grand besoin. Don Fortunian meu de ces gracieuses parolles, dist qu'il estoit content de faire tout ce qu'elle

qu'elle luy commanderoit. Adonc elle ou-
 urit vne petite porte, & entra quant & luy
 en vn iardin qui estoit fort plaisant & de-
 lectable, où ils se mirent à promener l'es-
 pace d'une heure, & puis la damoiselle le
 mena reposer en vne belle chambre. Le
 prince non moins rempli d'alegresse que
 de sommeil, s'endormit & la damoiselle
 sortit de la chambre & tira l'huis, apres
 elle.

*Comme la belle Ginolde parle à ses gens en ex-
 cuse de son amitié, & ce qui s'ensuivit entre le prin-
 ce don Fortunian & elle.*

C H A P. X C I I.



A belle Ginolde s'en retourna
 toute ioyeuse à ses damoiselles,
 & pource qu'elle auoit tousiours
 esté veüe remplie d'honnesteté
 & vertu, craignant que ses damoiselles ne
 fussent scandalisées, les trouuant toutes
 ensemble, elle se mit à deuiser avec elles
 du fait de ces cheualiers & leur dist, Je
 sçay bien que vous ne sçauetz pas qui sont
 ces grands cheualiers, ny l'occasion pour-
 quoy ie vous ay commandé les honorer,
 & mesmes ie croy bien que vous ignorez
 pourquoy ie les honnore tant, & princi-
 palle

pallement ce ieune cheualier qui repose
 là dedans, separé des autres. Vous deuez
 sçauoir que i'ay preueu long temps de-
 uant, par mes arts, qu'ils deuoyent venir
 en ce mien lieu. Le ieune & le plus âgé de
 moindre stature, sont deux princes excel-
 lens, grans & valeureux aux armes: l'un
 est Roy d'un des premiers roiaumes de
 Chrestienté; & l'autre est son fils. I'ay
 trouué par mes liures qu'ils deuoyent na-
 uiger en cete mer, avec ces deux leurs
 compagnons de grande renommee aux
 armes: ils estoient pour se perdre, par vne
 dangereuse tempeste, si par mon sçauoir
 ie ne les eusse secouruz, ou à mieux dire,
 si le souuerain Dieu ne les eust sauuez.
 Et pour cete cause considerant que s'a-
 prochoit le temps de leur venue, i'ay estu-
 dié nuit & iour pour sçauoir celle nuit
 qu'ils deuoient & pouuoient estre par
 moy sauuez. Mes arts ne m'ont point de-
 ceuë en sorte quelconque, pource que ie
 les ay veuz & preseruez cete nuit. Mais
 ie vous veux faire entendre encores vne
 autre chose: c'est que ie trouue par mes
 arts, que si ie donne mō amitié à ce cheua-
 lier, ie doy enfanter vn fils de luy, qui sera
 seigneur de toutes ces isles d'icy entour,

& surpassera en vaillance & adresse, plusieurs excellens cheualiers, de grand renō. I'ay esté long temps en doute si ie deuoy commettre cete faute ou non : car d'un costé, combien que par bonne raison, ie fusse induite à ce faire, pensant que par ce moyen ma race sera grande avec moy, ce que naturellement chacun desire en ce monde, si est ce que de l'autre costé, i'estimoye que ce fust mal fait, considerant que la personne ne doit pas pecher, encores qu'en pechant, il peust, par maniere de dire, empescher le ciel de tomber, car l'homme ne doit faire mal souz couleur que du mal il en prouienne vn grand bien. Ie consideroye dauantage qu'ayant gardé iusques à present mon innocence & virginité, & m'estant retiree de la conuersation des hommes, comme vous avez veu, pour vaquer à l'estude de mes lettres, perdant cete fleur virginalle de si grande valeur, ie ne pensoye estre digne de me trouuer entre les autres damoiselles d'honneur. Mais l'autre nuit en dormant ie fus aduertie en songe, que ie n'eusse à perdre cete occasion. Parquoy ay-ie separé ce gentil prince des autres : & neantmoins il me semble que venant à vn tel acte, le ciel doit tomber sur moy, tant ie le deteste, &

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat)

l'ay

l'ay en horreur. Alors les damoiselles respondirent que puis qu'elle trouuoit les choses susdites, elle auoit bonne occasion d'y venir, attendu que d'une telle conionction le monde tireroit grand profit, & principalement les dames & damoiselles qui auroyent besoin d'estre secourues. La damoiselle Ginolde fut bien aise de ce conseil : ce neantmoins, elle n'en fit pas semblant, ains sembla encores douter, & mal volontiers prendre cete resolution. Quand l'heure fut venue du recueil du prince, elle entra en sa chambre & trouua qu'il se venoit de reueiller, & comme elle l'eut salué avec vne merueilleuse grace, il se leua debout, & voulut aller l'embrasser, mais elle se retira arriere, avec vn doux souzris, & luy dist, Vous sçavez bien, monsieur, que tandis que vous estes icy, vous ne pouuez auoir de moy sinon ce qu'il me plaira vous bailler. Don Fortunian bien esbahy & honteux de ce qu'il auoit voulu faire, luy respondit, Madame, vous avez raison, ie suis tenu de vous obeir : à tant ie vous supplie me pardonner & remettre la faute que i'ay voulu commettre, sur vostre beauté infinie laquelle en est cause : car ie ne sache cheualier tant moderé, lequel se mirant en icelle, peust auoir le don de

con

continence. Il faut, dist elle, que vous autres cheualiers, qui estes tant vertueux, donniez exemple à nous autres femmes, qui sommes fragiles, sans force & prudence aucune: mais à ce que ie voy, il faut que nous fassions le contraire. Madame, respondit don Fortunian, si vous pouuiez voir vous mesme, non par le moyen & representation du miroir, mais naturellement comme ie vous voy, vous verriez vne chose tant belle, que facilement vous m'excuseriez & tout autre cheualier plus constant que moy, & voudroy mettre que vous seriez en danger d'estre amoureuse de vous mesme, comme il aduint à Narcisse. Monsieur, respondit elle en souzriant, puis que vous me louez ainsi, & que vous prenez si grand plaisir en ma beauté, ie suis contente que vous ne m'aymiez ny desiriez en vain, mais ie veux que ce soit quand il me plaira. Ce prince ayant entendu cela, fut rempli d'une ioye infinie, & courut luy baiser les mains, disant, O la ioyeuse nouuelle! ie vous supplie, madame, n'arrester trop à me rendre le plus heureux cheualier du monde. Elle le print par la main, & de rechef le mena promener au iardin, tant esprise de l'amour d'iceluy, que sans la honte qui la retenoit, elle

elle fust tombee des cete heure là en cete
 fureur amoureuse de laquelle estoit ar-
 taint n'aguères son amant. Ce pendant
 les damoifelles apprestèrent le soupper
 selon la coustume, & puis on les appella
 pour se mettre en table, où ils furent som-
 ptueusement seruiz, & la nuit venue, on
 leur porta des flambeaux: & quand ils eu-
 rent deuifé long temps de choses plaifan-
 tes, la damoifelle luy dist qu'il s'en allast
 reposer, au lit. Il fut fasché de ces parol-
 les: ce que voyant la damoifelle, elle dist
 en sous-riant, Allez hardiment, car vous
 aurez bien tost la compagnie que vous
 desirez: ce qu'elle dist non sans changer
 de couleur. Don Fortunian qui ne se sou-
 uenoit plus de sa bien aymee princesse
 Clairestoille, ayant l'esprit tourné à cete
 cy, la print par la main, & la tint aucunc-
 ment entre ses bras, sans qu'elle y con-
 tredist aucunement, & apres qu'il se fut
 vn peu ioué avec elle, Or sus, monsieur,
 dist-elle, laissez moy & vous en allez cou-
 cher: car ie m'en iray incōtinēt vous trou-
 uer. Adonc il la laissa, & estant sortie, en-
 trerent deux damoifelles pour le seruir,
 mais il ne voulut qu'elles le seruissent, &
 l'vne d'icelles luy dist. Nous vous certifiōs
 de la part de nostre maistresse, que si vous

ne permettez que nous vous fassions service, vous n'aurez cete nuit part en elle. Don Fortunian entendant cela respondit, Vous ne pouviez mieux me lier à vostre volonté qu'en me disant cela; & à lors consentit à ce qu'elles vouloyent. Quand il fut au liect, qui pourroit dire l'angoisse que ce prince sentoit, voyant la damoiselle tarder si long temps à venir? au moindre bruit qu'il entendoit, il se leuoit du liect, pour voir si elle venoit. Attendant dōques ainsi il vid paroistre vne lumiere, entendit marcher beilement des femmes, & puis il vid en sa chambre sa bien aymee damoiselle, avec vne tres-riche robbe sur son dos, n'ayant dessous que la chemise, avec vn petit flambeau en la main: & cōme elle eust fermé la porte, elle s'en vint au liect, posa son flambeau, & luy demanda pour quoy il ne dormoit pas. Le prince saillit du liect, l'empoigna entre ses bras, & luy ayant leué la robbe de dessus les espaules, la porta & mit dedans le liect, au grand contentement de la damoiselle, qui ne faisoit aucune resistance, & tous deux se coucherent, ayans laissé le flambeau allumé.

Comme

*Comme la belle Ginolde demoura enceinte d'un
fils: & la vie delectable de ces deux amans.*

CHAP. XCIII.



L'Auteur de cete histoire n'a fait mention de ce qui se passa celle nuict entre ces deux heureux amans, ou pource qu'il ne le sçauoit pas, ou pource qu'il n'osoit le descrire apertement. Tant y a qu'il dit que cete damoiselle deuint femme, & le matin ne voulut que son amant se leuast, iusques à l'heure de disner, craignant parauanture que l'air du matin ne luy fist mal. Quand ils furent debout, la belle Ginolde se monstra plus ioyeuse & belle qu'onques elle ne fut: mais le prince fut veu tout descoloré: au moyē dequoy elle y prouueut incontinent: car elle l'appella en vne sienne secrette chambre & luy donna vne confiture par laquelle il se sentit tout restauré & remis en nature. Ces deux amans demoureront long tēps à mener cete ioyeuse vie; & c'est pourquoy au liure precedent & en tout cestuy cy, n'est faite aucune mention d'iceux, & n'est parlé du prince don Lucendus, ny des deux cheualiers leurs amis, lesquels elle retint en ce lieu delicieux, pource qu'elle auoit preueu par ses arts, qu'ils estoient

estoyét menacez d'un grād danger, & par ce moyē voulut qu'ils eussent cete mauuaise influence & cōstellation. En ce tēps là Ginolde estoit tellement esprise de l'amour de ce prince, qu'elle ne pensoit en autre chose ne nuit ne iour, & ne pouuoit demourer vne minute d'heure sās le voir: & cōbien qu'elle eust laissé son estude de plaisir & repos (ce qu'elle cōgnoissoit biē) pour s'apliquer à l'estude de l'amour, auquel elle ne trouuoit que tourment & inquietude, au milieu de ses plus grans plaisirs, il n'estoit possible toutesfois de retourner arriere, quand bien elle l'eust voulu, pource que son mal auoit penetré iusques à l'os. Au cōtraire estoit ce chose digne de consideration, comme ce genereux prince ennemy d'oisueté, & tant volontaire à acquerir renōmee & gloire, lequel aimoit rāt la belle princesse Clairestoille, s'estoit ainsi adonné à l'amour de cete gentile damoiselle, sans pēser en autre chose, de maniere qu'il estoit impossible l'en distraire, tant la beauté d'icelle l'auoit surprins & lié, outre la grāde force de ses arts. Quelques iours apres, par la cōtinuelle conuersation, Ginolde deuint enceinte, & luy dist par vne nuit, & mesmes luy donna à entendre le secret de la naissance du fruit qu'elle

qu'elle portoit, & comme elle deuoit enfanter vn fils qui luy seroit egal en force & hardiesse, lequel deuoit aquerir plusieurs pays circonuoifins & par la vertu des armes se faire grand prince. Don Fortunian fut bien aise d'entendre ces propos, & luy respondit, Madame, ie voudroy que le temps de vostre enfantement fust desia arriué, car si vous faites vn fils, ie croy biẽ tout ce que vous avez dit. La belle Ginolde se mit à rire & dist, Mõsieur ne doutez pas de ce que ie vous predis, car il aduiendra tout ainsi que vous avez desia entendu. Cependant cete damoiselle proposant donner plaisir à son amant, de peur qu'il ne s'ennuyast & à fin qu'il fust exẽpt de tout soucy, ordonna de tresbelles chasses, où ils alloient souuent tous deux, & à fin que mesmes par le continuel vsage il n'eust ce plaisir à contrecœur, elle l'entretenoit en plusieurs autres diuers passe-tẽps, viuans tous deux en la plus grande recreation du monde: car il n'y auoit plaisir quelcõque qu'elle ne s'esforçast de luy donner. Or le terme de la damoiselle estãt venu, elle enfanta vn fils, cõme elle auoit predict, de merueilleuse beauté: & la mere pria lors son amant de luy dõner tel nom que bon luy sembleroit: ce qu'il fit, pource

qu'il aymoit cet enfant, cōme soy mesme, & le nomma Ginoldan de la vertu duquel sera parlé au liure ensuyuant. Cet enfant fut nourry fort songneusement, & croissant en age, il croissoit pareillement en beauté & disposition de sa personne, s'adōna aux armes, en l'exercice desquelles il prenoit vn plaisir infini, de maniere que don Fortunian vid bien qu'il seroit tel que la belle Ginolde luy auoit predict, & l'aimoit tant qu'il le vouloit tousiours voir: ce que la dameiselle vouloit pcurer, à fin que quād il seroit hors de là, cōme elle sçauoit bien qu'il en deuoit sortir, il l'amiaist tousiours, & le tint cher. Or nous laisserōs cete matiere, pour retourner dire, que deuint l'Infante Rosalue, apres le departement de son aimé Astrapole, de la cour de sō pere.

Comme la gracieuse Infante Rosalue souffrit plusieurs amoureux tourmens, quand son amant fut party & ce qui aduint d'elle.

C H A P. X C I I I I.



Pres que les deux princes don Fortunian & Astrapole furent partis de la cour du Roy de Palamor, comme i'ay dit en son lieu, la belle Infante Rosalue demoura

en grande peine, de maniere qu'elle pensoit estre sans ame, & ne pouuoit prendre repos aucun. Et combien que par sa prudence elle s'efforceast de couvrir sa douleur, de peur de la manifester au Roy & à la Roine, elle ne peut tant bien iouer son personnage, qu'ils ne s'en apperceussent; ce neantmoins considerans comme elle auoit de ieunesse esté nourrie & esleuee avec ces deux princes, ils penserent que pour cet égard elle en estoit fachee, ioint que son frere estoit party quant & eux. Le Roy qui aymoît fort cete sienne fille, à cause de sa prudence & gracieuse maniere, donna charge à la Roine de la reconforter, disant qu'il n'estoit pas bon qu'elle demourast ainsi ferme en ce desplaisir. La Roine estoit bien faschee de son costé de voir sa fille en cet ennuy, à laquelle vn iour, elle dist, Ma fille, ie sçay bien que vostre melancolie procedde du departement de vostre frere, & de ces nobles damoiseaux, avec lesquels vous auez esté nourrie & esleuee: mais vous ne le devez pas faire, presupposant que quand ils seroient en âge propre pour estre armez cheualiers, ils auroient à partir, pour aller chercher les auantures du monde. Madame, respondit l'Infante, ie sçay bien

deia toutes ces choses , & long temps y a
que ie les ay considerees: mais qu'y feray-
ie, puis que ces princes ont esté nourriz
auec nous , en sorte que ie les ay reputez
& repute pour freres? si nous voyons par-
tir de nostre cour , quelque nostre ancien
seruiteur domestique , nous ne pouuons
nous tenir d'en estre fachez , à plus forte
raison deuons nous estre deplaisans de
l'absence de ces cheualiers tant bien nour-
ris, attendu mesmes que nous auons sçeu
qu'ils sont grans princes, sans le deplaisir
que nous auons du partement du prince
mon frere. Je vous assure que ie ne suis
pas seule fachee de cela, mais aussi toutes
les dames & damoiselles de cete cour en
sont contristees , voire mesmes vous & le
Roy, combien que vous n'en fassiez aucun
semblant. La Roine par plusieurs propos
s'efforcea luy oster cete fantasie: mais l'In-
fante, comme sage, pour contenter la Roi-
ne & pour ne descourrir son amitié, se
mōstra par l'exterieur plus ioyeuse qu'elle
n'estoit pas , & vesquit vn an en cete ma-
niere taschant tant qu'elle pouuoit de se
resiouir, sous l'esperance qu'elle auoit du
retour de son amant, cōme luy auoit esté
promis: mais ce temps expiré, voyant qu'il
ne venoit point & qu'elle n'auoit de luy
aucune

aucune nouvelle commença de rechef à se facher griefuement, pource qu'elle craignoit qu'il fust mort. Le Roy & la Roine qui aimoiēt vniquemēt cete fille, pensans qu'elle eust quelque secrette maladie qui la rendist ainsi dolente (pource qu'ils n'auoyent plus opinion que ce fust pour la mesme pensēe susdite, l'ayans veue se reioir en public) la firent voir aux medecins, lesquels ne peurent congnoistre sa maladie: au moyen de quoy le Roy & la Roine furent fachez, & les medecins ne leur en peurent dire autre chose, si nō qu'il estoit besoin l'entretenir en ioye & luy donner quelque recreation. Adonc ils luy demanderent si elle vouloit sortir dehors & aller passer le temps en quelque belle place, es enuiron. Elle leur dist que volontiers elle iroit se promener en vn chasteau que le Roy auoit fait bastir au riuage de la mer, pource qu'il y faisoit beau, & qu'il y auoit vn iardin plain d'Orangers, citronniers & d'autres fruits delicieux, & qu'il estoit abondant en belles & claires fontaines. Le Roy en fut cōtent & l'enuoya fort bien accompagnee de cheualiers & damoiselles. Elle fut long tēps en ce lieu, & quand ses femmes & damoiselles ne la voyoient point, elle s'en alloit

au haut d'une grãde tour, qui descouuroit toute la mer, & regardoit si elle voirroit venir quelque nauire, & quand elle en decouuroit quelque vne tendant vers ceteriue, elle se réiouissoit, esperāt qu'en icelle deust estre celuy que tant elle desiroit, & pource que le port n'estoit qu'à vne demie lieue loin, souuent elle enuoioit sçauoir quelle nauire estoit abordee & quelles gens auoient prins terre: & combiē qu'elle fust ordinairement trompee de son esperance, elle ne laissoit pourtant de se réiouir, quand elle voioit ces nauires, & auoit tousiours la mesme esperance qui la deceuoit. Mais ayant demouré là trois mois & voyant quelle esperoit en vain, ce lieu commancea tant à luy desplaire, que sans vne visio qu'elle eut par trois nuits, sur le point du iour, elle s'en fust retournée en la ville. Il luy sembla voir son bien aymé Astrapole armé de toutes ses armes, se presenter deuant elle, tandis qu'elle estoit en vne grande detresse, pource que on la menoit prisonniere: & luy sembloit aduis qu'il la deliuroit du pouuoir de celuy qui la menoit, l'ayant prinse sus la mer: que tout ioyeux de l'auoir recouree & deliuree, il luy demandoit ses mains, pour les baiser: & elle fort ioyeuse les luy bail

bailloit, disant, Combien que le plaisir
 que vous m'auez fait, m'oblige de baïser
 les vostres, si est ce que ie vous bailleray
 les miennes, considerant que vous estiez
 tenu de me deliurer attendu que vous
 estes mon chevalier : & tandis qu'elle
 estoit ainsi ioyeuse, elle venoit tousiours
 à se réueiller, demourant consolee d'un
 tel songe, combien qu'il la laissast avec
 quelque tristesse, pour ne voir naturelle-
 ment & reallement, ce qu'en dormant
 elle auoit veu par vne fallacieuse imagi-
 nation. Ces trois songes, que par l'espe-
 rance qui l'entretenoit, elle estimoit vi-
 sions, furent cause de la faire demourer
 là encores plus long temps, pource qu'en
 songe elle s'estoit veüe conduire par mer,
 & auoit tant de fiance qu'ainsi feroit,
 qu'elle desiroit estre prinse en quelque
 maniere. Estant en cete attente, aduint
 que le Roy d'Armenie estroit parent du
 Roy de Palamor, qui s'estoit fait Chre-
 stien, enuoya à ce Roy, vne sienne fille ap-
 pellee Eliane, avec vne sienne niepce dite
 Dioclee, toutes deux de grande beauté, à
 fin qu'elles demourassent en cete cour,
 quelques mois, avec l'Infante Rosaluc
 qu'elles auoient grande enuie de voir
 & congnoistre. Le Roy & la Reine leur
 firent

furent aussi grand honneur qu'ils eussent
sçeu faire au Roy mesme d'Armenie: &
quand elles sçurent que l'Infante n'estoit
pas en la cour, elles voulurent aller où
elle estoit pour la voir, & y allerent ac-
compagnees d'un train honorable. L'In-
fante, qui le sçeut, alla au deuant d'elles
pour les receuoir, & quand elles se virent,
elles se firent grande feste, estant l'une
esmerueillée de la grande beauté de l'au-
tre. Elles s'aymerent grandement toutes
trois, & demourerent en ce chasteau avec
grand plaisir, prenans toute sorte d'hon-
nestes esbat & recreatiō, comme à chasser,
à pescher, à danser souz les verdoyantes
tournelles au iardin, & à sonner de diuers
instrumens: en quoy il faisoit bon ouir ces
deux grandes dames. Il sembloit que cete
agreable compagnie, & l'esperance con-
ceüe par l'Infante de voir l'effect du songe
qu'elle auoit eu, luy eust retranché beau-
coup de sa fantasie, comme il estoit bien
vray, de maniere que l'une de ces deux da-
mes qui estoient gaillardes & ioyeuses
luy dist, qu'il seroit bon de s'embarquer
pour passer en cete isle qui se voioit à l'op-
posite, pour la voir, d'autant qu'on la te-
noit pour vne isle fort plaisante, que l'on
pouuoit biē voir & tournoyer en vn iour.

L'Infan

L'Infante Rosalue qui ne demandoit que l'occasion d'aller sur mer, esperant qu'elle seroit prinse (selon qu'elle auoit songé) & puis recouffie & deliuree par son amant, fut de cet aduis, & ayant fait venir au port deux petites nauires commodes pour elles & leurs damoiselles, se mirent dedans, avec la garde & escorte de vingtcinq chevaliers en vne autre nauire, & voguerent vers cete isle, par vn grand matin, ayans le temps à propos.

Comme les trois dames furent prinſes ſus la mer: comme elles furent deliurees: & comme Rosalue fut bien ſachee, voyant que celui qui les auoit reconſſes n'eſtoit ſon amant.

C H A P. X C V.



Ete flote de dames & damoiselles qui se pouuoient monter au nombre de cent, nauigeoit en grande lieſſe, en chantant & riant, iuſques à ce qu'elle paruint en cete plaiſante isle prochaine; où elles ne furent plus toſt deſcendues qu'elles s'en allerent vers certaines belles & freſches fontaines, eſquelles apres qu'elles ſe furent vn peu rafraiſchies, incontinent les tables furent dreſſees, tandis qu'en chan-

tant & s'esbatant, elles se promenoient à l'entour. Incontinent les trois nobles dames se mirent en table, & apres qu'elles eurent d'isné, tandis que leurs femmes & damoiselles disnoient, elles s'affirent pres vne plaisante riuere qui passoit par cete isle, escoutans le diuers & gracieux chant des oiseaux, qui estoient là en grande quantité, pource que l'isle estoit petite, & non habitee, encores qu'elle fust delectable. Quand toutes ensemble, elles eurent bien veu & environné cete petite isle, avec le mesme plaisir du chant & son des harpes & luts, elles se remirent sus mer, pour retourner en la maison, & n'eurent navigé trois lieues, qu'elles virent venir au deuant d'elles vne nauire, poussee à grande force de rames. Personne ne prenoit garde à cete nauire, sinon l'Infante Rosalue, laquelle, comme i'ay deia dit, n'auoit son cœur à autre chose qu'à son bien aimé prince Astrapole, & dist, Cete nauire vient virement vers nous; ce qui me fait émerueiller, pource qu'elle se detourne de son chemin ordinaire, pour nous venir trouuer, & selon que ie puis voir, c'est plustost vne nef à rames qu'à voiles, encores que l'on y voye les voiles. Les autres se mirent à la regarder prenans plaisir à

la voir fendre & sillonner les caues de si grande vitesse, sans se douter d'aucune chose : mais quand les mariniers virent tant de rames en l'eau, & que la nauire venoit tant vite vers eux, ils commencerent à craindre, pour l'experience qu'ils auoyēt sus la mer, & la voyant aprocher de plus en plus, le maistre pilote dist aux trois dames, Dieu veille qu'une si grande alegresse, tant de chants & sons d'instrumens n'ayent esté pronostic de la tristesse à venir : car i'ay grāde peur de cete nauire qui vient si vite. Toutes commencerent à noter le propos du vieillard & les deux dames d'Armenie cesserent de chanter, voyās les autres troublees. Les cheualiers qui estoient en l'autre nauire pour servir d'escorte aux deux autres, voyans que les matelots estoient en doute, prindrent hastivement leurs armes. La belle & gracieuse Rosaluc, quand les autres souspiroient & estoient en grande peine, à cause de cete nauire venant droit à elles, sentoit vn plaisir infiny en son cœur, estimant que sa vission commanceoit à s'accomplir, & disoit en soy mesme, Voila que c'est de la grande puissance d'amour, lequel en vn grand doute & danger, me rend ioyeuse, & quand les autres ont occasion de craindre, fait

fait que i'ay occasion de me réiouir & consoler. Ces dames craignent d'estre tuées ou prinſes : & l'amour me fait deſirer ou l'un ou l'autre : car ſi ie meurs, que ſera ce autre choſe pour moy ſinon vne fin de toutes mes peines & travaux? ſi ie ſuis menée priſonniere, ce me ſera vn grand plaiſir, veul' eſperance que i'ay, en teſmoignage & certitude de la viſion qui m'eſt aduenue, que mon aymé cheualier, viendra me ſecourir & deliurer : & en me ſecourant, ſeray- ie pas la plus heureuſe damoiſelle qui ſoit au monde, pour ce que ie le reuoirray, comme i'ay deſiré ſi long temps? Cependant, quand la nauire fut près, ſe virent à la prouë d'icelle deux geãs, leſquels iuſques à cete heure là s'eſtoient tenuz cachez, de grãdeur deſmeſurée, audacieux & armez entierement hors mis la teſte, leſquels ne furent pluſtoſt decouuers qu'ils ſe mirent leurs armets en teſte, & les lancerent : en quoy ils demonſtrerent bien ce qu'ils auoyent en uie de faire. Les cheualiers de Roſaluc furent eſtonnez de voir ces furieux geans, mais ayans honte ſ'ils ne faiſoient leur deuoir, en la preſence de ces belles & honorables damoiſelles, ils s'oppoſerent à eux. Les geans avec vne voix rauque & eſpouuantable crierent qu'ils

qu'ils se rendissent à eux, autrement qu'ils mourroient de cruelle mort, mais les cheualiers lors tirerent leurs espees, se ferrent ensemble, & se ioignirent à la nauire des dames, lesquelles changerent bien de note, comme l'on dit, pource qu'elles ne faisoient que gemir & se battre la poitrine. Or fut commandé vn furieux assaut entre les cheualiers & les deux geans, lequel ne dura gueres, pource que les geans qui estoient de force extreme se mirēt à frapper de telle sorte que les cheualiers ne durerēt pas longuemēt deuant eux & furent tous tuez, sans aucune pitié ny remission, laquelle les cheualiers demandoient. En apres ils crierent fierement & menacerent de tuer les damoiselles qui crioient, si elles ne cessoient leurs cris & lamentations, & attacherent les deux nauires à la leur, & se mirent à voguer en haute mer deuers le Midy. Comme donc l'Infante Rosaluc ne fust aucunement épouuantee (dont furent émerueillées ses deux cousines d'Armenie) on vid venir vne nauire du mesme costé du Midy, à plaine voile, pource que s'estoit leué vn vent qui luy donnoit en poupe; & sus la prouë de la nauire furent veuz deux cheualiers armez d'armes blanches qui reluisoient merueilleuse-

ment

ment à cause du soleil qui batoit dessus. La belle Infante Rosalve, avec l'esperance de sa vision, voyant venir cete navire, se resjouit grandement & s'estima heureuse d'estre tombée entre les mains de ces monstrueux geans, pource qu'elle croioit fermement que l'un de ces cheualiers estoit son desiré amant, & craignoit seulement qu'en cete bataille qui se feroit là pour la deliurance, ne luy aduint quelque mal. Elle les regardoit avec vne amoureuse attention, & quand elle vid leur belle monstre, elle pensa certainement qu'ils fussent don Fortunian & luy, & estoit transportee d'une aise si extreme, qu'elle ne consideroit point le danger, & n'entendoit les pleurs & lamentations des damoiselles captives. On ne scauroit dire de quelle colere les deux cheualiers vindrent à l'encontre des deux geans, pource qu'ayans de loin entendu les cris des damoiselles, ils congneurēt bien qu'elles estoient emmenees par force, de ces geans, auxquels ils crièrent en cete maniere, Geans felons & plains d'inhumanité, laissez cete noble proye: car vous n'estes pas dignes d'en estre seruiteurs, tant s'en faut qu'il vous appartienne d'en estre maistres; & ayans dit cela, ils embrasserent leurs escuz & mirent la

main à leurs espèces. Les damoiselles qui virent la hardiesse de ces deux braues cheualiers, reprindrent aucunement courage, & s'appaiserent, les vnes prians Dieu pour eux, & les autres regardans l'espouuanteable bataille qui se preparoit. Les trois nobles dames, & sur tout l'Infante Rosaluc regardoit tousiours les deux cheualiers, qui sembloient deux Mars à voir leurs braues contenance, & notoient tous leurs mouuemens. Les deux geans qui estoient fort orgueilleux, & qui n'eussent fait compte de deux cens cheualiers armez, tant ils estoient puissans, meuz de grande colere, firent tourner leur nauire vers eux, tirant vn peu arriere les deux des dames, qui estoient liees, & auans mis la main à leurs grans cimenterres, avec vne voix espouuanteable & fiere, dirent, Tresviles creatures, vous voirrez maintenant qu'il valloit mieux pour vous de suiure vostre chemin, sans venir de vostre propre volonte chercher la mort. Quand les nauires se furent accosteés, on cominanea vne terrible & furieuse bataille.

Z 2

L'Espou

L'Espouuanteable bataille qui fut faite entre les deux cheualiers & les geans qui auoient enleué les damoiselles, & la fin d'icelle.

C H A P. X C V I.



Es deux vaillans cheualiers commencerent des premiers à frapper, chacun sur son geant. Le cheualier de l'escu azuré frappa son aduersaire

de telle force sus l'armet, qu'il luy fendit le bord d'iceluy & le blessa vn peu. Le geant émerueillé du grand pouuoir du cheualier deuint si furieux qu'il iettoit la fumee par les yeux & par les oreilles, & leuant sa grande cimenterre, en frappa le cheualier de l'escu azuré de telle maniere qu'il luy despeça l'escu & luy eust fendu l'armet & la teste tout ensemble, si son dit armet n'eust esté de tressine trempe; & neantmoins il se sentit tellement chargé de ce coup, qu'il cuida trebuscher dedans la mer. Mais pource qu'il estoit d'un cœur genereux, & de corps adroit, il reuint incontinent & de rechef chargea sus le geant de maniere qu'entre eux y eut vne dangereuse meslee. L'autre cheualier qui auoit l'escu vermeil combattoit fort & ferme contre l'autre geant, qui estoit estonné, comme

comme en vn cheualier se poust trouuer force suffisante pour luy resister, veu que de son temps il auoit terrassé & mis à mort plus de cent cheualiers à la fois. Les deux damoiselles dames d'Armenie Eliane & Dioclee reprindrent cœur voyans la bôté des deux cheualiers, & firent cesser les damoiselles de plourer, de peur de destourber les cheualiers par tels cris & pleurs & dirent à l'Infante Rosalue, Dea, madame, voyez vous pas comme ces deux cheualiers se deffendent tant bien, de la grande puissance des deux geas? ie prie Dieu qu'il les veille preseruer: mais que dirions nous, qui nous resiouissons de leur venue, & desirons leur victoire, si demourans victorieux, ils nous conduisoient captiues en la maniere que les geans nous meinent. Rosalue leur dist d'un visage gracieux, Mes dames, quant à cela, vous n'avez que faire de vous foucier: car il n'est pas possible qu'en ces cheualiers de si grande valeur, se trouue aucun acte vile & deshonneste. Croyez qu'estans venuz combattre pour nous, ils ne sont venuz pour nous faire tort, quand ils nous auront deffendues: mais prenez garde vn peu à la vaillance des deux, & confidez ce qu'ils peuuent aux armes. Ce pendant la bataille s'agrissoit

grissoit tousiours entre les deux geans & les cheualiers, tant que leurs escus estoient brisez, leurs armes en plusieurs endroitz tranchees, & les proues des nauires couuertes de mailles & plastrons. Les combatans estoient blesez en plusieurs parties de leurs corps, & tous teintz de leur propre sang; dont les damoiselles & principalement l'Infante Rosalue estoient bien fachees. La bataille auoit duré vne grosse heure, sans pouuoir discerner de quel costé pendoit la victoire: mais pource que les cheualiers s'aidoyent fort de coups d'estoc, celui aux armes azurées trauerça d'un tel coup la cuisse de son aduersaire: ce qui fut cause de la victoire: car combien qu'à la chaude, le geant persistast à combattre, si est ce que bien tost apres ne se pouuant pas soustenir, à cause du sang qu'il auoit perdu, il trebuscha à terre, & selon que le geant estoit pesant, & armé de trespesantes armes, il tomba sus le cheualier qui ne s'en doutoit point, de maniere qu'ils cheurent tous deux dedans l'eau. Alors les damoiselles commencerent à s'escrier à cause du cheualier, pensans qu'il fust noyé: & principalement l'Infante Rosalue sentit vne telle douleur, qu'elle se cuida ietter en la mer apres: mais elle se retint,

retint, pensant que parauanture celuy qui estoit demouré combatant contre l'autre geant estoit son amât. Ce pendant le cheualier qui estoit tombé en la mer, selon qu'il estoit homme fort adroit, battant des bras & des iambes se dessit du geât lequel alla incontinent au fond & se noya soudain. Le cheualier qui sçauoit bien nouer, vint aborder la nauire des damoiselles & setint à icelle avec les mains, & quand les damoiselles le virent, elles se vindrent à réiourir, & la belle Rosaluc courut pour luy ayder & le print par la main; à fin que plus aisement il montast en la nauire: ce qu'il fit, & à l'heure les deux autres damoiselles d'Armenie aiderent aussi, le prindrēt par les mains, & firent tant toutes ensemble qu'elles le retirèrent. Elles furent bien aises de l'auoir sauué: & quand il fut dedās la nauire, il les remercia, & puis ayant prins son espee qui pendoit à vne petite chaine, sans escu, pource que le demourāt du sien estoit tombé dedans l'eau, s'en alla secourir son compagnon, mais il vid que d'un coup il venoit de trancher la teste à son aduersaire. Alors les damoiselles s'escrierent de ioye, tant qu'elles peurent: & pource que les cheualiers estoiet teints de sang, & qu'il y auoit danger en celuy

qui estoit tombé en la mer, l'Infante Rosalue & les deux genereuses cousines le prierent qu'ils fussent desarmés, pour medeciner & bander leurs plaies. Ils en furent contens, pource qu'il en estoit grand besoin, & s'estans tirés les armets de la teste, l'Infante Rosalue ne se peut tenir de courir embrasser le cheualier qui n'estoit pas tombé, qui ressembloit du tout à son amant, auquel'elle dist, Ah, a seigneur prince, mon frere, Dieu soit loué, qu'en vn si grand besoin, ie vous ay, sans y penser, rencontré en ce lieu. Le cheualier la regarda, & ne la congnoissant pas, luy dist, avec vn visage riant, Madame, veritablement ie suis vostre seruiteur & frere. L'infante croyant fermement qu'il fust son amant, luy dist. Monsieur, depechés vous, n'arrestés pas à vous desarmer: nous voulons aujourd'huy vous servir d'escuiers, comme il est bien raisonnable, puis que nous auons esté tant bien secourues de vous & de cet autre cheualier. L'Infante Dioclee qui prenoit plaisir à voir le cheualier non tombé, se mit avec plusieurs de ces damoiselles à le desarmer, & luy dist, Puis que pour le present nous ne pouuons autrement recognoistre le grand seruice que nous auons receu de vous, nous vous desarmérons par force, si vous

vous ne le consentez, pource que nous y sommes bien tenues. Quand ils furent tous deux desarmez, elles virent qu'ils estoient griefuement blesez, dont elles furent tres-dolentes & principalement l'Infante Rosaluc, pour l'amour de celuy qu'elle pensoit estre son amant. Entre ces damoiselles d'Armenie, y en auoit quatre sçauantes en l'art de chirurgie, lesquelles ayans consulté de ces playes trouuerent que y employans la diligence & le soin necessaire, elles estoient curables, combien qu'elles fussent en grande doute de celles du cheualier aux armes azurees, qui estoit tombé dedans l'eau, craignans que pour auoir esté ses plaies baignees & refroidies, elles ne se peussent guarir, & que pour cete cause il ne fust en danger. Au moyen dequoy, elles le firent coucher songneusement, & luy medecinerent & enduirent ses plaies d'un certain huile, qu'elles auoient porté avec elles: & luy firent estendre dessous luy plusieurs manteaux, desquels elles firent deux litz, pour eux deux, qui furent songneusement pensez par ces courtoises damoiselles. L'Infante Rosaluc ne bougeoit d'aupres le cheualier aux armes & escu vermeil; & pensant qu'il fust son aymé prince Astrapole, à cause de la presse de

ces damoifelles qui ne faifoient que iafer là entour, elle n'auoit pas le moyen de deuifer avec luy; & le cheualier qui voyoit bien qu'elle l'auoit prins pour vn autre, ne luy oſoit en parler, de peur de la facher. Alors les ancrs que l'on auoit iettees en mer furent leuees, & ainſi que les nauires rendoient vers le plaifant chateau de la mer, on vid venir du coſté du Leuant, avec grande viteſſe, à voiles & rames, deux nauires, qui furent cauſe que ces damoiſelles ſ'eſtonnerent craignans que fuſſent quelques corſaires ou autres ennemis, d'autant qu'elles ſe voyoient deſtituees de deſſenſe, eſtans les deux ſuſditz vaillans cheualiers ainſi bleſſez, cōme nous auons dit, auſquels elles n'en voulurēt dire mot, ſachans bien qu'ils eſtoient ſi couragex, que tout incontinent ils ne feroient difficulté d'eux armer, pour tenir bon, en leur faueur, iuſques au dernier ſouſpir de leur vie, le cas aduenant que fuſſent ennemis. Quand les nauires furent pres, les mariniers congneurent bien qu'ils eſtoient corſaires, & pour cete cauſe vont dire, Dieu nous ſoit auourd'huy en aide, & nous veille preſeruer de cet autre danger, auquel nous ſommes preſts de tomber. Les damoiſelles à lors ſe troublerent grãdement

dement, & changerent de rechef leur ioye en tristesse & ennuy, à l'occasion de telles parolles.

Comme l'Infante & les autres damoiselles furent prinſes de rechef & comme elles furent de rechef ſecourues & par qui.

CHAP. XCVI.

N cete iournee là ces honnora-
bles damoiselles peurent
bien congnoistre quelle puis-
ſance ha la fortune ſur les af-
faires du monde, & comme
elle eſt variable, voyans qu'apres le plaisir
d'auoir veu cete Iſlette non habitee, la
fortune laquelle eſt couſtumiere, apres vn
plaisir, d'apreſter le contraire, s'eſtoit chā-
gee, pour leur donner tant de facheuſes
trauerſes. Et tout incontinant, celle meſme
Fortune retourna vers elles ſon viſage : &
fit d'auanture arriuer là deux braues che-
ualiers, pour les deliurer. En la nauire
qu'elles virent venir de corſaires, eſtoient
certaines Amazones qui alloient eſcumās
ſur la mer : deſquelles la principale &
maiſtreſſe eſtoit la vertueuſe Aluide com-
pagnie d'Oronce & d'Atlete, laquelle,
ſans en eſtre parlé aucune part, ſe deliura
des

des mains des Mores de Tremisene, & vint au riuage de ce royaume, quand Astrapole & les deux autres Amazones ses compaignes y furent transportees par la fortune. Cete cy fit tant par son moyé & avec l'aide de sa bonne auanture, qu'elle retourna au royaume des Amazones, fort dolente de la perte de ses deux vertueuses cōpagnes, qu'elle aymoitt tant: & pource qu'elle estoit ennemie d'oisiueré, elle delibera courir sus la mer, comme de coustume, & voir si elle pourroit auoir nouuelles des susdites & de ce valeureux cheualier leur compaignon. Elle arriua donques d'auanture en ce lieu, & voyant ces quatre nauires liees ensemble, elle pensa bien que c'estoit la proye de quelque corsaire: & pource qu'elle ne demandoit qu'à froter & combattre, elle s'y adressa, & comme les nauires des corsaires fussent deia bien pres, les dames recommencerent leurs cris & gemissemēs, maudissans leur disgrace, en ce qu'estans allees se promener, elles estoiet tombées, en si peu de chemin, en si grans dangers. Les deux cheualiers bleffez à donc se leuerent debout, pour faire resistance, & n'eurent loisir d'eux armer, pour ce que les guerrieres Amazones auoient deia abordé leurs vaisseaux, avec les armes au poing.

Ceneantmoins ne pouuans endurer d'estre ainsi honteusement faitz prisonniers, ils delibererent mourir plustost que se laisser ainsi prendre; & pourtant ils tirerēt leurs espees & attendirent l'assaut des vaillantes Amazones, qui estoient armees ny plus ny moins que cheualiers. Mais aussi tost que Aluide vid le cheualier à l'escu vermeil, elle pensa pareillemēt qu'il fust le cheualier à la rose blanche, & temperant sa fureur, dist. Cheualiers, ie vous prie, ne faites aucune resistance: car dautant que vous ressemblez à vn cheualier que i'ayme beaucoup, & aussi pource que ie vous voy desarmez, ie suis fachee de vous nuire. Vous pouuez bien iuger que si vous voulez vous deffendre, vous ne pourrez pas durer contre moy. L'Infante Rosalue & les autres, les suplierent au cas pareil, disans ne vouloir souffrir, qu'estans seuls ainsi blesez & desarmez ils fissent resistance à tant de cheualiers armez. Adonc voyans qu'elle estoit leur volonté, & considerans la courtoisie de ce grand cheualier, firent responce, qu'ils estoient contēs de cesser, puis que si humainement ils en estoient requis. Aluide dist aux trois Infantes qu'elle congneut estre maistresses des autres, qu'elles n'eussent point de peur d'estre

d'estre tombees en la puissance d'icelle, disant. Mes dames, ne vous souciez point: car vous deuez sçauoir que ie suis femme comme vous, encores que ie fasse profession des armes, & ne suis accompagnee d'autre sexe que de femmes, armees comme cheualiers, vous assurant bien que i'yferay enuers vous de courtoisie plus grãde que vous ne pensez pas. Elles se réiouirent toutes de cela & firent responce, Puis que vous estes de nostre sexe, il ne se peut faire que nous ne soyons par vous humainement traittees; & ce dit, se tira l'armet de la teste, & par effect monstra qu'il estoit ainsi qu'elle auoit dit. Aluide, contre sa coustume, fit grand honneur aux deux cheualiers, & quand elle sçeut ce qu'ils auoient fait, contre les geans, & qu'ils estoient griefuement blefiez, elle voulut qu'ils se couchassent de rechef: & pour cete cause, fit tirer vn lit fort riche, de sa nauire, pour les mettre plus à leur aise, & tant plus elle regardoit ce cheualier, & plus se confermoit en son opinion, qu'il fust le cheualier Astrapole, son grãd amy: mais pource que cetuy cy luy sembloit plus âgé, elle n'osoit pas luy demander si c'estoit il, pensant qu'elle le sçauroit par quelque autre moyen. Cete damoiselle,

(c) Biblioteca Valenciana (General)

com

cōme i'ay dit ailleurs, estoit fort robuste & de fiere nature, mais pource qu'elle auoit eu conuersation avec le prince Astrapole, elle estoit deuenue plus douce & courtoise. Les chevaliers en estoient esmerueillez, sachans qu'elle souloit estre terrible & facheuse. Adonc elle se tourna vers les trois honorables damoiselles & leur dist, Mes dames, pource que vous estes damoiselles, comme moy, ie ne vous feray aucun tort, mais seulement vous conuiendra venir quant & moy, en mon royaume dit des Amazones, où vous ne ferez point tenues esclaves, comme les autres que nous prenons, mais y ferez fort honnorees. Elles furent infiniment dolentes & commencerent à pleurer & soupirer tout doucement sans crier, de peur de faire desplaisir à cete dame Amazone, esperant par douces parolles pouuoir obtenir d'elle, liberte. Le chevalier de l'escu vermeil meu à pitié d'elles, supplia l'Amazone Aluide pour elles, disant, Madame, ie vous supplie laisser ces dames & damoiselles, & les envoyer en leur chasteau, & plustost nous mener mon cōpagnon & moy en ostage & comme esclaves, iusques à tant que nous ayons payé bonne rançon & pour elles & pour nous. Aluide se mit à rire & dist, Seig-

gneur cheualier, ie ne vouldroy que vous eussiez opinion que ie fusse tant affa- mee de richesses, que de me faire perdre la congnoissance de ce que la pitié & com- passion peut faire en vn cœur courtois. Ie ne vous veux point pour esclau, car si ie ne suis trompée, vous l'avez deia esté vne autre fois, de maniere que vostre valeur & vertu peurēt tant sur moy, que par ami- tié & non par force, ie deuins vostre esclau; & si vous n'estes cetuy là que ie dy, ie vous estime autāt que celuy mesme, pour- ce que vous avez grande semblance avec luy. Alors la belle Rosalue fut fort trou- blee, encores qu'elle n'en fist pas semblāt, pour la crainte qu'elle auoit qu'il ny eust amitié entre eux deux; & tenant pour cer- tain que cetuy fust son amant, elle fut en vne tresgrande peine. Le cheualier regar- doit cete Infante de bon œil, voiant qu'elle auoit tousiours la veuë sur luy: & à cete cause pensoit elle que fust son amant, qui n'osast pas se decouurir à cause de ces da- moiselles. Tandis qu'ils debatoient ainsi, on vid arriuer vne nauire, sur laquelle fut veu vn cheualier armé de toutes ses ar- mes. Aluide qui ne demandoit qu'à cha- mailer, laissa les dames avec l'autre nauire, & tendant à cete nauire qui aprochoit

dist. Je veux aussi cete proie, puis qu'elle se vient offrir volontairement, à moy : & lors à force de rames elle s'efforcea d'approcher de cete nauire : mais le cheualier qui la vid de loin, deuant qu'elle se mist l'armet en teste, la recongneut aussi tost, pource que cestuy estoit le Roy Astrapole : mais elle ne le congneut pas, pource qu'il auoit changé de deuise & de casaque, & qu'il portoit de nouveau pour enseigne, la rose blanche, outre ce qu'il auoit l'armet en teste. Aussi tost que ce vertueux Roy la vid venir de telle furie à l'encontre de luy, appaisant tout soudain le courroux & despit qu'il en auoit, se tira l'armet de la teste, & s'escriant de grande alegresse, tendit les bras pour l'embrasser. Aluide qui le congneut, sentit vn grand contentement, & se tira le sien, & en riant, fit haster ceux qui voguoyent à fin de se ioin- dre vitement à son amy; estant donc ap- prochez l'vn de l'autre, ils s'embrasserent d'vne si grande affection, que les larmes leur en tomboyent des yeux. Et quand les damoiselles virent cela, elles furent fort esbahies, pource qu'elles n'en sçauoient point la cause. Ils se tindrent vn peu en- semble tous deux, & puis Aluide luy ra- cōta & dist toute la proye qu'elle auoit fai-

te, & comme il auoit trouué ces cheualiers
blessez : que le visage de l'un d'iceux, qui
luy ressembloit fort, l'auoit incitée d'vser
enuers luy & les damoiselles, de plus gran
de courtoisie qu'elle n'eust fait : & il dist,
Allons le voir & toute vostre prinse, que
vous me donnerez s'il vous plaist, à fin de
donner congé à tout. Je feray ce qu'il vous
plaira, respondit elle, car puis que ie vous
ay trouué, ie ne demande pas autre chose.
Ainsi donc les deux nauires iointes retour
nerent où estoient les nauires enchainees :
& ce pendant Astrapole en peu de paro
les, luy donna nouuelles d'Atlete & d'O
ronce, dequoy elle fut infiniment réiouie.

*Comme fut faite grande feste en ces nauires, pour
la recongnoissance du pere, du fils & de la belle In
fante Rosalue.*

C H A P. X C V I I I.



E Roy Astrapole & la ver
tueuse Aluide s'en alloient
tous deux sans armet en tes
te, se tenans par la main,
en la petite nauire qui
auoit porté le Roy; & quand
ils furent pres des nefes captiues, aussitost
que l'Infante Rosalue vid ce beau cheua-

lier avec Aluide, le regardant à deux fois,
 elle fut toute troublée de plaisir & de ioye,
 pource que veritablement elle congneut
 cestuy cy estre son aymé prince Astrapole,
 & non pas l'autre qui estoit blessé, de ma-
 niere que de trop excessive ioye elle fut
 toute esperdue. Quand le Roy Astrapole
 fut plus pres, il s'esmerueillla de voir là
 tant de damoiselles, de si grande beauté
 & si honorables: & les ayant toutes sa-
 luez gracieusement, regardant bien par
 tout, recongneut sa bien aymee Infante
 Rosalue, & sentit vn si grand plaisir de ce-
 te veüe, qu'il deuint comme insensible, &
 se regardans continuellement l'vn l'autre,
 l'Infante recongnoissant à ce coup certai-
 nement celuy qu'elle aimoit de tout son
 cœur, ne se peut tenir de souzrire fort
 amoureuxment. Le Roy estant retourné
 à soy, sauta en la nauiure où elle estoit, &
 dist, O Seigneur Dieu! & qu'est ce que i'ay
 rencontré, sans y penser, & contre mon
 attente? O madame Rosalue! he que ie suis
 glorieux de vous reuoir! Resiouissez vous
 maintenant & ne craignez plus rien, puis
 que deuant vous se presente vostre che-
 valier Astrapole. A donc il luy print ses
 blanches & delicates mains & les luy bai-
 sa, en la presence de tous, sans qu'elle

peust faire aucune resistance, tant elle estoit esprise de ioye, troublee & rendue comme insensible de la douce presence de son cher amant. Mais estant revenue en son sens, elle fut honteuse de luy auoir offert ses mains à baiser, en la presence de tant de monde qui estoit tout esmerueillé de ce que tels accueils & caresses vouloyent signifier, pour ce qu'on ne congnoissoit point ce cheualier; ce neantmoins toutes ces damoiselles le regardoient, & le trouuoient vn des beaux cheualiers qu'il estoit possible de voir. L'Infante Rosaluc l'ayant fraternellement receu, luy dist, O seigneur Astrapole, frere & cheualier mien! que i'ay receu vn grand plaisir de vous reuoir: he que le Roy mon pere & la Roine ma mere seront ioyeux de vostre retour, qu'ils ont tant desiré, aussi bien que moy! Madame, respondit il, ie ne pense que ny eux ny vous en puissiez estre plus ioyeux que ie suis: & ce disant, ils se regardoient l'vn l'autre, avec vn si grand plaisir qu'il seroit impossible de l'exprimer. Les deux Infantes sachans cetuy estre l'vn de ces gentils princes, qui auoit esté nourry avec leur cousine, se donnerent à congnoistre à luy, par le moyen de l'Infante qui le luy dist; & à lors il leur voulut baiser les mains,

mais elles ne les luy voulurent bailler. Les damoifelles fachans qui estoit ce chevalier, & congnoiffans que par le moyen d'iceluy, elles feroient deliurees, furent merueilleusement rekrées : & aucunes des femmes qui estoient avec l'Infante, lesquelles l'auoient congneu des son enfance, allerent luy faire reuerence, & le prince leur fit à toutes, grande careffe, & puis elles luy dirent toutes ensemble. Monsieur, vous ne pouuez retourner mieux à propos : il est tout certain que sans vostre venue, on nous menoit prisonnières en fort lointain pais : mais nous espérons maintenant d'estre renuoyees libres moyennant l'amitié que nous voyons que vous portez à cete vertueuse dame. Mes dames, respondit Aluide, ie vous remets non seulement en vostre liberté, pour l'amour de ce chevalier que i'ay si long temps cherché, mais aussi ie veux estre vostre prisonniere. Elles se réjouirent toutes, & la remercièrent ; comme aussi fit le Roy Astrapole. En apres, estant toute chose reduite en plaisir & alegresse, le Roy Astrapole dist. Mes dames, allons voir ces valeureux chevaliers, auxquels nous sommes tant tenez, pour ce qu'ils ont fait, en vostre faueur. L'Infante luy dist avec vn ris gracieux,

cieux, Veritablement, monfieur, ces che-
ualiers font dignes de grande louange,
tant pour ce que nous leur auons veu fai-
re, comme pour les auoir veu en beson-
gne en vne fi grande & vrgente neceffité.
En cet endroit l'Amazone & l'Infante luy
dirent comment l'vn d'iceux luy refsem-
bloit fi naïfument, que toutes deux l'a-
uoient prins pour luy, excepté feule-
ment que le cheualier sembloit vn peu plus âgé.
Le Roy Astrapole fut efmeu de ces parol-
les, & pensa incontinent que pourroit
bien estre son pere, qu'il defiroit tant voir
& congnoistre; & pour cete caufe s'en-
flamma encore d'vn plus grand defir de le
voir, & s'en allerent en la chambre où ils
eftoient couchez en ce lit, & les visiterent
avec vne grande amitié. C'est chofe no-
table que auffi toft que le cheualier à l'es-
cu vermeil vid comparoir le Roy Astra-
pole, il le regarda attentiuement, & s'adon-
na fort à l'aymer, comme au contraire le
Roy Astrapole s'affectionna enuers luy
grandement. Ils deuiferent tous trois fort
amiablement, & Astrapole leur dist, Mes-
fieurs, affeurez vous que ie me tiens autant
obligé à vous deux, pour ce que vous auez
fait, en faueur & ayde de ces tresnobles
dames, qu'elles fçauroient estre elles mes-
mes.

mes : & en cet endroit raconta comme il auoit esté nourry des son enfance , avec vn autre ieune Damoiseau , en la maison du Roy de Palomar , pere de cete belle & gracieuse Infante , iusques à tant qu'ils furent tous deux armez cheualiers ; & recita en quelle maniere & par qui : ce que nota fort bien le cheualier aux armes & escu vermeil. Le Roy continuant , dist qu'il aymoit tellement l'Infante , que l'ayant veüe à lors , il auoit senty vn merueilleux contentement en son cœur : & elle en se souz-riant de bonne grace , dist que le semblable luy estoit aduenü. Apres , pour ce que la nuit s'aprochoit l'Infante les pria tous d'aller loger vers le chasteau , lequel se voioit dessus vne haute colline , à fin d'eux réiourir ensemble , & à fin que ces cheualiers fussent commodément logez & medecinez. Ils accepterent tous cete offre , & se mirent à nauiger ioyeusement deuers la riue , où ils vindrent comme le soleil estoit deia couché. Les cheualiers du chasteau vindrent au deuant , & receurent volontiers la compagnie , mais quand ils sceurent que leurs compagnons , auoient esté tuez , ils se facherent infiniment : & neantmoins ce réiourirent de ce qu'apres tât de defastres auenuz ces dames estoient

retournees en sauueté. Les deux cheualiers furent portez en haut au chasteau, & mis en de bons lits par le commandement de l'Infante, qui les fit songneusement penser & medeciner de souefs vnguens & de grande vertu pour conforter & consolider leurs plaies. L'Infante & le Roy avec ces deux autres dames les auoient en grande recommandation & ne scauroit on dire les grandes louanges qu'elles donnoient à chacun d'eux, à cause de la grande & furieuse bataille qu'ils auoient eue contre les deux épouuantables geans.

Ce qui se passa entre ces deux amans, & comme le Roy & la Roine vindrent au chasteau de la mer, & ce qui s'ensuiuit.

CHAP. XCIX.



Ls soupperent tous en grande alegresse, & fut le festin solennel & magnifique: & les deux genereux amans estoient merueilleusement contens en leurs cœurs de se reuoir en ce lieu si plaisant, & se regardoient l'un l'autre, ayant chacun d'eux grand desir de pouuoir seul à seul reciter les peines amoureuses supportees pendant leur absence; & principalement la

belle Infante Rosalve, laquelle ayât congneu l'occasion pourquoy ce prince portoit pour enseigne cete rose blanche, en estoit fort ioyeuse, & jugeoit bien qu'il auoit tousiours eu souuenance d'elle, puis qu'il la portoit depeinte en son escu. Ils ne deuiferent pas longuement pour ce soir, d'autant que chacun monstroit auoir enuie d'aller dormir. Et puis la nuit, l'Infante & le Roy Astrapole ne dormirent gueres, pour ce que s'estans en eux renouvelles ces anciennes flammes qui auoyent espris leurs cœurs d'un amoureux desir de se reuoir, ils se remettoient l'un l'autre deuant leurs yeux, par imagination, & leur ennuyoit que deia la nuit n'estoit passee, à fin qu'ils peussent deuifer ensemble, à leur aise, & contempler ce qu'ils auoient tant desiré reuoir. Mais l'Infante estoit travaillee d'un nouveau mal procedant de ialousie, pource qu'ayant veu l'amitié qui estoit grande entre son aymé Astrapole & l'Amazone Aluide, & considerant combien cete damoiselle estoit gaillarde & valeureuse, elle craignoit beaucoup qu'ils ne fussent venuz eux deux au point de l'effect amoureux, veu la grande feste que cete damoiselle luy auoit faite. Et pour cete cause desiroit elle extre-

de aux contenance & pratiques de l'un & de l'autre: & souuent se venant à forger en sa fantasie toutes ces choses, elle se faisoit, ne se faisant que tourner par le lit, & disant. Ah a, chetive Rosalve! que t'a serui d'auoir obtenu ce que tu as si long temps desiré & attendu, puis que la venue de ton cher amant t'a apporté cet autre éguillon qui te cuit plus que le premier ne faisoit, lors qu'il ne venoit point? Que puis-ie penser autre chose des caresses qu'ils se font l'un à l'autre, sinon qu'ils se soient aymez à bonnes enseignes? Je suppose qu'Aluide estant ieune, gaillarde, libre & allant par le monde, comme cheualier errant, ne sent moindre peine que moy, pour la beauté de ce gentil prince: ie ne doute pas qu'elle ne soit sommée & suiuite aux desirs amoureux qui assaillent en cete maniere nous autres fragiles femmes. Elle n'aura possible en egard à son honneur, estant femme guerriere, en cete compagnie: car on ne void gueres de ces vagabondes qui courent, venir à bonne fin, de maniere que ce cheualier estant ieune & en la fleur de ses ans, il n'aura peu se contenir & garder d'accepter l'amour d'icelle, qui luy aura esté offert plus hardiment qu'il n'est conuenable à vne da-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

moisel

moiselle. Ah, ie voudroy ne l'auoir onques
 veüe, pour estre exempt de ce nouueau
 tourment! maudit soit le vent qui la pouf-
 fee en celle part, pour me faire ce qui me
 déplaist tant. Mais que dy-ie, miserable?
 si elle ne fust venue, peut estre que mon
 amant n'eust prins cete route, & fust par
 auanture passé outre sans se donner à con-
 gnoistre. Ainsi dōc cete affligee damoisel-
 le ne dormit gueres de toute celle nuit,
 & s'endormit sur le matin, qui la fit leuer
 plus tard qu'elle n'auoit deliberé. Quand
 elle fut réueillée elle s'habilla pompeuse-
 ment: ce qui augmenta sa beauté & la gra-
 ce en sorte que quand le prince Astrapole
 la vid, il fut de rechef enfoncé de la saget-
 te d'amour, & brulé d'un desir amoureux
 d'elle, ayant encores plus grande enuie
 que deuant, de parler à elle. Mais combien
 qu'en cete belle Infante ces anciennes
 flammes fissent leur office, si est ce que
 pour l'opinion qu'elle auoit que son amāt
 aymast Aluide, elle ne luy peut monstres
 si bon visage qu'elle eust fait, sans cete
 imagination. Du commencement le prin-
 ce n'y print garde, attribuant le tout au
 respect qu'elle auoit de son honneur, &
 pensant qu'elle voulust celer son amitié:
 mais il congneut bien peu à peu, qu'elle
 estoit

estoit changée & qu'elle ne luy demon-
stroit les signes d'amitié qu'elle luy auoit
monstré le iour precedent, dont il s'esmer-
ueillla, sachant que outre l'amitié qu'elle
luy portoit, cete Infante estoit de son
naturel tant courtoise, qu'il s'estonnoit
qu'elle ne luy faisoit meilleure chere: &
apres auoir bien pensé à cela, il en con-
gneut incontinent l'occasion, estant bien
fasché que bien tost la commodité ne se
presentoit à luy de parler à elle en parti-
culier. Ce neantmoins l'Infante, qui estoit
gracieuse, inuita toute la compagnie d'al-
ler passer le temps en son plaisant iardin,
où quand ils furent, Astrapole trouua oc-
casion de accoster sa dame, à laquelle il
desiroit decouurir l'amitié qui estoit entre
luy & Aluide, & pourtant luy dist ainsi.
Madame, il y a long temps que ie desiroy
vous reuoir, & receuoir de vous la faueur
que i'ay maintenant de vous tenir souz
les bras, & de pouuoir à mon aise contem-
pler vostre diuine beauté, pour vous ra-
conter les desirs qui m'ont assailliz pen-
dant cete mienne longue absence, & fina-
lement l'occasion pourquoy ie n'ay peu
retourner plustost vous seruir. L'Infante,
luy montrant plustost vn visage rude que
gracieux, respondit. Monsieur, ie pense
bien

bien deia l'occasion qui vous a gardé de
 venir, sans que vous me la disiez, & ha
 voulu mon malheur que là où ie deuo
 sentir de vostre retour vn excessif conten
 tement, i'ay receu cete nuit, par cete
 pensee qui me tourmente, vn desplaisir
 infiny, sans auoir onques fermé les yeux,
 qu'il n'ait esté iour. Aha, miserable ! si ie
 vous pouuo
 y exprimer la peine que i'ay
 eue, de vostre longue absence, vous iuge
 riez estre impossible que iamais damoi
 selle de ma qualité, puisse tant aymer son
 amant, que i'ay fait; mais quand ie pensoy
 iouir amiablement de vostre presence, &
 par le moyen d'icelle restaurer mon pau
 vre cœur tant trauaillé, avec le plaisir &
 douceur, vous m'au
 ez apporté amertume
 & desplaisir, de maniere que si ie pouuo
 y supprimer l'amitié que ie vous porte, ie
 le fero
 y volontiers : & ce disant les larmes
 luy vindrent aux yeux; & le Roy Astrapole
 taschant de l'appaiser, luy dist. Dea, ma
 vie, & d'où procedde vn tel ennuy ? ie vous
 supplie le me dire; car ie vous puis bien as
 seurer qu'il ne peut vous aduenir par ma
 faute: declarez moy, s'il vous plaist, pron
 tement la cause de cete facherie : car ius
 ques à tant que ie la sache ie ne seray ia
 mais à mon aise, & n'auray le plaisir tel
 que

que i'eusse receu, de vostre agreable presence, & de la contemplation de cete grande beauté, de laquelle i'ay tousiours eu le portrait empraint en mon cœur, ny plus ny moins que par deuise i'ay porté vostre nom gravé sur mon escu. L'Infante entendant ces amoureuses parolles, & prenant garde à la maniere de laquelle il les proféroit, se réiouit grandement, & ayât modéré ses larmes, luy dist. Monsieur, si vous voulez m'appaiser, il faut que vous m'otroyez ce que ie vous demanderay. Ie le veux, respondit le Roy, vous assurant que vous n'en ferez point refusee. Ie veux, dist elle, que vous me confessiez, si entre vous & cete Aluide y a eu amitié, ou ha maintenant: car i'ay grande peur que vous ne luy ayez accordé vostre amour, & que vous n'ayez obtenu le sien. Le Roy Astrapole avec vn visage qui demonstroit apertement son innocence, luy dist. Ie vous iure sur la foy que ie doy à Dieu, par l'amour que ie vous porte, & par l'ordre de cheualerie que i'ay receu, qu'entre nous n'y eut onques aucune amour lascif, au moins de mon costé, ny d'effect ny de pensce, & ne pense qu'il y en ait eu du sien; mais à fin que vous sachiez d'où est venue cete amitié

tié & congnoissance entre nous, ie veux, sans que d'aujourd'huy ie parle à elle, qu'elle vous raconte tout ce qui est aduenue entre nous, & comme nous auons esté faits compagnons; & par ce moyen vous viendrez à sçauoir tout ce qui m'est aduenu depuis que ie party, d'auec vous: & ce sera, s'il vous plaist en la presence des cheualiers blessez, pour estre par ce moyé excusez d'autrement les entretenir pour cete heure. L'Infante fut appaisée par telles parolles, & dist. Monsieur, si vous sçauiez en quelle peine i'ay esté cete nuit, pour le soupçon que i'ay eü de cecy, ayant veu les caresses que vous vous estes faites l'un à l'autre, vous diriez que ie vous ayme d'une sincere affection. Je croy qu'il est ainsi que vous me dites; car vn prince si genereux ne voudroit à mon aduis, commettre vne si grande faute à l'endroit d'une damoiselle qui vous ayme tant; & quand vous l'auriez commise, ie m'affeüre que vous l'eussiez auoué. Je vous prie me pardonner si i'ay douté de vostre fidelité, & en remettez la faute sur la grande amitié, que ie vous porte, laquelle a engendré cete ialousie, qui se trouue seulement en quiconque aime de bon cœur. Madame, respondit il, ie prens en bõne part tout ce

qui me peut aduenir de votre costé. Ainsi mirent ils fin à ce propos, & fut entre eux arresté, qu'apres disner seroit parlé de toutes ces choses, deuant les cheualiers. A donc ils retournerent avec la compagnie & ayans fait encores tous, deux ou trois tours de iardin, ils s'en allerent disner.

Comme Aluide & le Roy Astrapole raconterent en la présence des cheualiers, leur histoire: & comme don Silues & Astrapole se recongneurent.

C H A P. C.



Pres disner, ils s'en allerent tous voir les deux cheualiers blesez, qui auoient pareillement disné à cete heure là & qui se portoiēt assez bien de leurs playes, pource qu'ils auoient tousiours esté songneusement pēsez. Et là s'estans tous assis, apres auoir salué les deux cheualiers, le Roy Astrapole pria Aluide de raconter tout le progres de leur histoire, des qu'il fut prins par elle & ses compagnes sus la mer, pource que l'Infante desiroit le sçauoir, & que puis apres il raconteroit ce qui luy estoit aduenu depuis. Aluide dist lors qu'elle en estoit contente, & commença à dire comme

elle & ses deux compagnes Atlete & Orées estoient mises sur la mer, pour attaquer leurs ennemis, & faire quelque bonne proye: comme elles l'auoyent prins & fait esclaue, & comment; & puis comme, ayant promis ne fuir, elles l'auoyent laissé libre, sans le mettre à la cadene, pource qu'il leur sembloit digne de receuoir d'elles quelque faueur. Elle continua, comme estans assaillies, elles auoient congneu en luy si grande valeur, que d'esclaue, elles l'auoient admis en leur compagnie & dist tout ce qui aduint depuis ce naufrage, iusques à ce qu'estans ainsi dispersees, elle vint au Roiaume de Tremisene, ayât perdu & luy & ses deux cōpagnes: & Astrapole raconta tout ce que depuis auoit esté fait en leur compagnie, & ce qui luy estoit aduenu, sans laisser derriere autre chose que ce qui tournoit à sa louange, pource qu'il ne se vouloit louer soy mesme. Et pource que luy estoient aduenues grandes choses, comme il a esté dit au dixseptiesme liure, & encores en cestuy, il rendit merueilleusement attentifz ceux qui escoutoient. Il dist en fin, comme il auoit aquis ce roiaume lequel il auoit beaucoup amplifié, cōme il auoit promis à la Roine de Clotone d'aller avec elle, au secours de l'Imperatrice

trice Persee en cete grande guerre laquelle se preparoit : & sur ce cōme s'estoit presentee à luy vne damoiselle , qui luy auoit demandé vn don , & l'auoit tiré seul de celle cour ; que ayant vn peu nauigé avec elle , il auoit sçeu par elle mesme , qu'il auoit esté enleué de cete cour , pour deux bōnes causes : l'vne pour secourir ces trois tresnobles dames qui s'en allerent en captiuité : l'autre , pour retrouver celuy qui l'auoit engendré , luy ayant esté defendu de la part des deux sages Alquife & Vrgāde , d'aller en cete guerre , cōtre les princes de Grece , qui luy estoient parens : ce qui estoit cause de le faire viure fort ioyeux & gay. Quand le cheualier à l'escu vermeil l'entédit appeller Astrapole , & qu'il estoit du parentage des princes de Grece , il sentit vne telle alegresse , que ne la pouuant tenir cachee , il s'assit sus son lit , & leuant les mains au ciel deuotement & ayāt quasi les larmes aux yeux , il dist. O Dieu souverain , comme tu m'as , contre mon esperance , icy amené , à fin de reuoir ce mien fils , que ie perdy en son enfance ! & s'adressant au Roy Astrapole , il luy dist. Aprochez vous de moy , mon fils , à fin que ie vous embrasse , & que ie vous accolle , pource que sans doute , ie suis vostre pere don Sil-

ues de la Selue, & vous, mō fils don Astrapole, que i'ay eu par legitime mariage, de la Roine Pantasilce, Amazone renommee en valeur & beauté. Astrapole ayant entendu cela, fut le plus ioyeux du monde, & luy baïsa les mains, & don Silues l'embrassa & dist puis apres O Vrgande & Alquife, sur tous les biēs & plaisirs que me fistes iamais, cestuy cy est le plus signalé, de m'auoir adressé mon fils bien aymé: & le Roy Astrapole luy dist. Monsieur, ie suis ioyeux extremément de vous auoir trouué, pource que ie desiroy qu'ainsi fust il y a long-temps: ie suis bien heureux d'auoir vn pere de telle grandeur que vous, combien que ce me soit vne grande charge pour autant qu'il me faut efforcer de faire en sorte que ie ne sois estimé indigne d'vn tel pere. Il pense bien, respondit don Silues, selon voz grans faiēts, & suivant la relation de cete vertueuse damoiselle, qu'en cecy ne vous sera besoin employer beaucoup de peine, pource que par vostre vertu, non seulement vous m'avez fait honneur, mais aussi à tous les autres de vostre sang. Alors don Silues raconta, comment des le berceau, il auoit esté enléué & derobé avec don Fortunian le beau fils de l'Infante Fortune & de don Lucen-

du prince de France, selon que depuis il auoit entendu, par le moyen de la magicienne Dragosine, cōtre tout deuoir, pour ce qu'elle n'auoit onques eu d'elle & de luy que tout plaisir. Quand Astrapole entendit qui estoit don Fortunian son compagnon, il se reioiuit infiniment, & dist à son pere, comme tous deux ils auoyent esté nourriz & esleuez en la cour du Roy de Palomar, pere de cete belle Infante, & Seigneur du Roiaume auquel ils se trouuerent à l'heure, qu'ils auoient esté eleuez des leur enfance, avec cete Infante, de telle maniere, qu'ils ne deuoient s'esmeruiller de voir entre eux signes si euidens de fraternele amitié. L'Infante estoit si ioyeuse qu'il sembloit qu'elle deust sortir hors du sens, pour ce qu'elle auoit sçeu que son amant, auoit par sa valeur aquis vn tant beau Roiaume, & qu'il estoit fils d'vn si valeureux prince, don Silues, de la lignee d'Amadis, tāt celebré & des fameux Empereurs de Grece. Alors elle dist comme estans enfans ils auoient esté trouuez à la rive de la mer & portez au Roy son pere, lequel les voyant enuoloppez en riches langes & drapeaux, congneut qu'ils estoient de grād lieu & les fit nourrir avec le prince son frere & avec elle: d'auantage qu'elle

qu'elle auoit creu long temps que tous deux fussent ses freres. Elle raconta puis apres comme estans en âge d'estre armez cheualiers, le Roy fut aduertty que au port où il residoit, deuoient arriuer deux tres-renommez princes, qui venoient en vne nauire enchantee, de grand estonnement aux yeux d'un chacun, par lesquels il deuoit faire armer cheualiers ces deux damoiseaux: que la damoiselle qui luy donna cet aduertissement estoit Alquise, laquelle apporta de tresriches armes pour les deux nouueaux cheualiers: & aduertit le Roy qu'ils estoient nayz de deux grans princes. Elle dist comme estans partiz, apres auoir receu l'ordre de cheualerie, ils sçeurēt que ceux qui les auoient faits cheualiers estoient Amadis d'Astre & le prince Sferamond de Grece, & que au mesme temps que les deux ieunes & nouueaux cheualiers partirent, le prince de Palomar son frere partit aussi; desquels l'on n'auoit depuis, entendu aucune nouvelle, & que le Roy & la Roine seroient fort ioyeux de la venue du Roy Astrapole, qu'ils aymoient sur tout. Apres que l'Infante eut deduit ces choses, Aluide dist en souz-riant. Ayant ouy tout cecy, i'ay occasion de me réiour avec vous seigneur don Silues, & de vous

aymer encores plus que ie ne faisoÿ, seigneur Astrapole: car vous deuez sçauoir que ie suis proche parente de la Roine Pantasilee, avec laquelle ie fus en la guerre qui fut faite entre les Chrestiens & les Payens: mais quand elle se fut faite Chrestienne, ie me separay d'avec elle, pource que ie ne vouloy pas accepter cete loy, mais à cete heure puis que le Roy Astrapole est mon parent, & que ie congnoy bien estre fausse la loy de mes Dieux, qui n'ont aucune puissance, ie suis deliberee de me faire pareillemēt Chrestienne, & receuoir le baptesme, quand vous le receürez, dist elle au Roy Astrapole. Tous furent tresioyeux d'entendre cela, & don Silues avec son compagnon l'embrasserent, avec vne grande affection, de ce qu'elle vouloit prendre la voye de salut, & laisser l'idolatrie tāt abominable qui la conduisoit à voye de perdition. L'Infante & les autres en firent de mesme, & don Silues luy dist, qu'il n'estoit besoin que son fils Astrapole fust baptisé, pource qu'il sçauoit bien qu'il l'estoit. Il fut arresté qu'Aluide seroit faite Chrestienne en la ville de Palomar, où deia l'Infante auoit escrit au Roy son pere tout ce qui luy estoit aduenü, & le retour du prince Astrapole qui l'auoit recouüe avec ses

cousines, & manda tout ce qu'elle auoit
 sceu de ce prince, en la plus grande ioye
 du monde, & puis apres fit aprester plu-
 sieurs festes, se doutant bien que le Roy &
 la Roine viendroient là pour honorer
 ces princes.

*Comme ils sceurent qui estoit le compagnon de
 don Silues: comme suruindrent le Roy & la Roine,
 & la grande feste qui fut preparee.*

C H A P. C I.



LA princesse d'Armenie re-
 gardoit fort amoureuxment
 le compagnon de don Sil-
 ues, pource qu'il luy plai-
 soit, tant à cause de ce qu'elle
 luy auoit veu faire en ba-
 taille contre le geant, que pource qu'il
 estoit beau, & de bonne grace, de maniere
 que se voyant ainsi aduisé de bon œil par
 cete gentille damoiselle, il s'affectionna
 grandement à elle, ayant principalement
 entendu qu'elle estoit fille vniue du Roy
 d'Armenie. Elle auoit grand desir de sca-
 uoir qu'il estoit, mais elle n'osoit le luy de-
 mander; & quand ce long propos susdit
 fut acheué, comme ces dames prindrent
 congé de don Silues, & du chevalier, elle

dist particulièrement au cheualier, d'une gracieuse maniere, qu'il se tint ioyeux, à fin d'estre bien tost debout, pour se trouver aux festes qui se preparoyent, & il luy respondit, Madame, ie ne doute pas que ie ne sois bien tost guarý, tant pource que le seigneur Astrapole s'est trouué fils de don Silues, que pour l'amiable visitation que nous auons de si hautes & belles damoisselles, auxquelles nous sommes autant tenuz qu'aux medecins & aux remedes qu'ils nous apliquent: car si les onguens nous reconfortent les plaies du corps, vous nous recõfortez & adoucissez celles du cœur, & nous rendez ioyeux par vos belles presences: ce qu'il dist tout bas, n'estant ouy des autres, qui deuisoyent toutes ensemble bien haut, ne prenans garde à eux. La belle Eliane deuint aucunement hõteuse pour ces parolles, & n'eut moyen de respondre, pource que l'Infante & les autres s'en alloyent, sinon qu'elle luy dist avec vn ris gracieux, Puis que nostre presence vous soulage tant, & que nous scauons bien qu'il y a merite de visiter les malades, nous vous viendrons voir plus souuent & plus volontiers: à donc elle partit avec cete amoureuse pensee, de laquelle ce prince en retint bonne part. Or

fut menée grande feste par toute la cour,
 quand on sçeut que l'on auoit trouué que
 l'un des cheualiers blesez estoit don Sil-
 ues de la Selue fils de l'Empereur Amadis
 de Grece tant fameux aux armes, & que le
 Roy Astrapole estoit son fils. Mais la prin-
 cesse Eliane, qui auoit grand desir de sça-
 uoir qui estoit ce cheualier, & ne sçauoit
 que faire pour en auoir congnoissance,
 pensa l'auoir par ce moyen: car elle dist à
 l'Infante Rosaluc comme s'ensuit, Ma da-
 me, nous auons aujourd'huy découuert
 grandes choses, qui nous ont apporté vn
 grand contentement, mais nous auôs esté
 si sottes, que nous n'auons eu soucy d'en-
 tendre qui est l'autre cheualier compa-
 gnon de don Silues: car puis qu'il est venu
 quant & luy & qu'il a fait de grandes ar-
 mes, il est à presupposer qu'il est grand
 personnage: mais que nous le retourniôs
 voir demain matin, il nous faut sçauoir
 qu'il est; à fin de luy faire l'honneur qui
 luy appartient, car nous serions taxées de
 faire autrement. Madame, respondit l'In-
 fante, vous dites bien, il faut que nous fas-
 sions ainsi. Le soir, l'Infante depescha vn
 courrier à la cour, pour informer plus am-
 plement le Roy de toutes choses, lequel
 fut infiniment ioyeux de la venue d'Astra-
 pole,

pole, & se prepara d'aller avec la Roine le trouuer au chasteau de la mer, & mesmes à fin de voir ces deux genereux cheualiers qui auoient tant bien fait contre les geans pirates, considerant bien qu'ils deuoient estre fameux cheualiers, puis qu'ils auoient tant peu. Comme il estoit sur le poinct de partir, arriua le paquet au Roy, de la part de l'Infante qui l'aduertissoit come d'auanture l'on auoit trouué que l'un des cheualiers bleffez estoit le fameux don Silues de la Selue, lequel estoit pere de leur aymé Astrapole, que la redoutable Aluide s'estoit trouuee parente d'Astrapole, comme coniointe par parentage & affinité à la Roine Pantafilee, mere dudit Astrapole; & que pour cete cause elle auoit resolu & promis de venir à la foy Chrestienne, dont toute la compagnie estoit tresaise. Le Roy fut fort content de ces nouvelles, & le lendemain, ayant donné ordre qu'en la ville fussent aprestees ioustes & tournois avec autres jeux de plaisir, pour la venue de ces braues cheualiers, il se mit en chemin tout ioyeux avec la Roine & tout son train. Le matin l'Infante Rosalue estant leuee & parée de ses riches vestemens s'en alla voir la princesse d'Arménie sa cousine, laquelle s'estoit

leuee fort tard ce matin, comme celle qui
 n'auoit gueres dormy de celle nuit, pour-
 ce qu'elle l'auoit employée à penser quasi
 tousiours en ce gentil chevalier, lequel à
 son aduis, s'estoit fait son amant, le iour
 precedent, selon qu'elle auoit peu com-
 prendre par les amoureuses parolles d'i-
 celuy. L'Infante luy dist qu'elle s'habillast
 pour aller voir les chevaliers blesez, pour
 ce qu'elle auoit bien aperceu le grand
 plaisir qu'ils receuoient, de leur visitation.
 La princesse respondit en riant, Madame
 ie le veux bien : mais si ie vous fay vn peu
 attendre, vous n'en serez point fachee, s'il
 vous plaist, car puis que la nature ne m'a
 faite belle, ie tascheray de m'embellir par
 artifice. L'Infante se mit à rire & luy dist, Il
 seroit besoin que ie disse de moy ce que
 vous dites de vous, qui estes plus belle que
 moy, & neantmoins vous voyez comme ie
 me suis paree ce matin. Ne dites pas cela,
 dist la gracieuse Eliane, car chacun sçait
 bien que ie vous doy ceder en beauté, cō-
 me ie vous cede en grace & toute autre
 chose. L'Infante luy repliqua gracieuse-
 ment, attendant que cete princesse fust ha-
 billée, & deuisoyent souuent d'Astrapole,
 disans qu'il estoit beau chevalier, discret,
 & de bonne grace : & puis de don Silues
 son

son pere, auquel il ressembloit naïfuemēt,
de maniere qu'il estoit aisé à croire qu'il
fust son fils. Mais Eliane qui se sentoît fort
enflammee de l'amour de cet autre cheua-
lier, luy dist, Mais que vous semble il de
l'autre sien cōpagnon? le pensez vous pas
gentil cheualier, & de gracieuse conuer-
sation? Ouy vrayment, respondit l'Infan-
te, il me tarde qu'ils ne sont tous deux hors
de leurs lits, à fin d'auoir leur frequenta-
tion. Il ne m'est pas aduis, dist la princesse
d'Armenie, qu'il soit propre de commācer
les festes, iusques à tant qu'ils soient gua-
riz du tout, & ce pendant à fin qu'ils gua-
rissent plustost, nous les visiterons sou-
uent, à fin de les réiouir. Je le veux bien
ainsi, dist l'Infante. Dioclee n'arresta gue-
res à venir là, & apres qu'elles se furent vn
peu gaudies de ce que cete princesse s'e-
stoit faite ce matin tant belle, elles sortirēt
avec si grande pompe qu'elles sembloient
trois deesses, & Astrapole qui estoit à cete
heure là en la grande sale, voyant sa bien
aymee Rosaluc de si grande beauté, se sen-
tit du tout resiouir les esprits & conforter
la veue par la presence d'icelle, qui se res-
iouit pareillement de son costé, de le voir.
Après qu'ils se furentaluez les vns les
autres, ils se mirent à deuiser ensemble, &
quand

quand il leur sembla estre temps, s'en allerent voir les blesez, lesquels furent bien aises quand ils virent entrer ces gentiles damoiselles, & principalement le cheualier compaignon de don Silues qui s'estoit fort affectionné à la princesse Eliane, à cause de sa beauté & gracieuse contenance. Ils s'entresaluerent avec grande courtoisie, & Eliane, par ses amoureuses œillades naïra & transperça le cœur de son amant: mais elle ne demoura pas sans estre chastiee d'amour, de ce qu'elle auoit fait, car elle se sentit mesmes outrer le sien. On ne deuifa pas longuement ce matin, pource que l'Infante leur dist qu'elles retourneroient apres disner les reuoir, & qu'il estoit tard. Eliane eust bien voulu demourer là plus long temps, pource qu'elle sentoît vne grande consolation de voir & contempler son amant.

Comme ces quatre amans tindrent propos ensemble, & comme ils allerent au deuant du Roy & de la Reine.

CHAP.



Ncontinant on vint dire à l'Infante que le Roy & la Roine venoient, & pour cete cause fit faire de grans preparatifs pour le soir, quand ils seroient venuz. Apres dîner ils retournerent tous voir les deux blesez: & bien tost apres l'Infante Rosalve se mit à vne fenestre, pour deuiser avec son Astrapole, lequel auoit fort desiré ce deuis, & Dioclee demoura à deuiser qu'à don Silues, tandis que l'autre s'en alla voir l'autre cheualier qui estoit couché en vn autre liêt, assez loin de celuy de son compagnon. On ne sçauroit dire le grand plaisir que le cheualier receut de cete uisitation, lequel luy dist, Madame, outre ce que vous meritez quant à Dieu, ie vous suis beaucoup tenu, de ce que, d'une si grande courtoisie, ne regardant point à vostre grandeur, vous venez voir vn cheualier, qui ne vous peut faire autre recompense que de vous seruir tout le temps de sa vie. Monsieur, dist la princesse en souz-riant, vous ne m'offrez pas peu de chose, quand vous m'offrez vostre seruice, ioint que, par ce que vous avez fait pour moy, ie suis tenue à vous autant que damoiselle sçauroit estre à cheualier, pour quelque plaisir

qu'elle ait receu. Pleust à Dieu qu'il fust en moy de guarir voz plaies: ie ne m'employ-ay onques en chose que ie fisse plus volōtiers que celle là. Ce n'est pas sans cause, madame, respondit Lindamart, que vous auez cete bonne volonté & desir, presage que ma santé soit cause de vous faire gagner en moy vn seruiteur, qui ha deliberé vous servir & suiure à iamais, s'il vous plaist. S'il est ainsi, respōdit l'Infante, pour ce que c'est beaucoup gangner, ie veux mettre peine que vous soyiez bien tost guaruy, mais ie voudroy sçauoir comment, car ie suis mauuaise chirurgienne pour guarir les plaies. Madame, luy respondit le cheualier, vous me pouuez mieux guarir que tous les Chirurgiens du monde, s'il vous plaist me faire souuent cete faueur de me venir voir: car ie me sens beaucoup plus soulagé & conforté de vostre presence & gracieuse visitation, que de tous les precieux onguentz du monde: mais, au demourant, ce remede m'est nuisible. He pourquoy, dist la princesse Eliane en souz-riant. Pource, respondit il, qu'en m'adoucissant les plaies que i'ay sur mon corps, vous m'en faites & causez biē d'autres, lesquelles (ce qui est le pis) ne peuuent receuoir guarisō d'autre q̄ de vous mesme,

de maniere que si vous n'avez pitié de moy, pour auoir le soin de me les guarir, le remede de celles cy me rendroit en mauuais poinct, & en pire estat. La princesse Eliane rougit de honte, & respondit vn peu apres, Mōsieur si ie faisoys exercice des armes, comme la damoiselle Aluide, vous pourriez dire que ie vous causeroy les plaies que vous dites, mais estant damoiselle pacifique & ennemye de voir espandre le sang, vous n'avez que faire de craindre de mon costé, & si vous avez peur (à quoy n'est suiet vn cheualier vertueux & constant) ie vous bailleray vne ample sauuegarde, pour vostre assurance. Madame, respondit Lindamart, ie croy bien que vous ne voudriez pas mettre en œuvre ny l'espee ny la lāce pour m'offenser, & de ce me puis-ie bien assurer, car si pour me cōforter les playes que i'ay, vous prenez bien la peine de me venir voir, cōment pourroy-ie croire que vous eussiez le courage de m'en faire d'autres semblables? Mais si vous sçauiez la valeur & la force que vous avez en voz beaux yeux, & si vous congnoissiez la beauté de vostre personne, vous diriez que i'ay occasion iuste de craindre que ie ne reçoie de vous autres plaies plus dangereuses que celles

que i'ay pour le present. Mon Dieu, dist la princesse Eliane, avec vn doux souz-ris, he qu'est ce que vous me dites ? ay-ie donc vn regard de Basilic ? ou bien puis-ie enforccler de mes yeux, s'il est ainsi que celui qui me regarde en est offensé ? Ains, respondit le cheualier, vous auez les yeux & la veuë tât belle & agreable, que n'estâs mes yeux propres à soustenir vne si grande beauté & clarté, ils demourent bleffez & offensez de l'object de vostre veuë, en la maniere que noz yeux debiles demourent offensez & esblouiz de l'excessiue splendeur & beauté supreme du soleil.

La princesse Eliane receuoit vn plaisir merueilleux d'entendre ces parolles, pource qu'elle consideroit bien (voyant mesmement de quelle maniere il parloit) que sa beauté l'auoit tellement surprins & lié que mal aisement il s'en pourroit despestrer, & luy respondit. Maintenant i'entens ce que ie n'ouy onques dire de moy, que le peu de beauté qui est en moy, ait la force de bleffer le cœur d'un cheualier si valeureux que vous, auquel n'ont peu resister les plus forts & furieux geans. Elle vouloit parler plus auant, & deia le cheualier s'aprestoit de passer outre, pour declarer son amitié, mais ils furent empeschez &

destourbez par la venue de la damoiselle Aluide qui vint visiter le chevalier, avec grande courtoisie; au moyen dequoy ils eurent tous deux la bouche fermee, de maniere qu'ils ne parloyent plus que des yeux, mais avec vne grande modestie de la part de la princesse. L'Infante Rosalue & le Roy Astrapole tenoient vn autre propos, car comme elle se resiouist avec luy de ce qu'il auoit aquis vn si beau royaume, & trouué son pere, il luy dist, Veritablement, madame, ie suis fort ioyeux de scauoir que ie suis fils de don Silues, tant fameux prince, & Roy illustre: car quant au royaume que i'ay aquis, ie ne m'en reiouy pas tant que vous pensez, & si ie m'en reiouy, c'est pour le vous donner & vous en faire Roine: car au demourant, ie n'en fay pas grand compte: la plus grande ioye que ie puisse auoir, est de vous auoir trouuée non encores mariee: ce que ie craignoy beaucoup, & que durant ma tant longue absence, vous n'avez mis ailleurs vostre cœur, comme ie puis iuger par l'exterieur: car si ie fusse tombé en l'vne de ces deux choses, ie fusse mort maintenant de facherie. Tout ainsi que vous estes bien certain de l'vn, respondit elle en souzriant, que ie ne suis pas mariee, vous pouuez

uez estre asseuré de l'autre, mais ie vous dy que vous avez bien merité l'un & l'autre: ce qu'elle dist fort ioliment & de bonne grace, & il respondit, Je confesse que si vous l'eussiez fait, ie n'eusse pas eu occasion de me plaindre de vous, pource qu'à la verité i'ay arresté trop long temps à venir, mais aussi ne m'en eussiez vous peu taxer, pource qu'il n'a esté en moy de pouoir retourner plustost. Tant y a que i'en suis tenu à vostre grande vertu & constance. Remerciez en l'amour, dist elle, qui ne m'a permis mettre en pensee, aucune de ces deux susdites choses, de maniere qu'un iour que la Roine ma mere me commença à dire que le Roy mon seigneur me vouloit marier, i'en fus si fachee, que ie cuiday tomber malade: & si depuis ne m'en fut parlé, ie pense que ce fut pour la response que ie luy donnay à lors, que son plaisir fut de prier le Roy me faire tant de bien de ne penser à me marier iusques à tant que le prince mon frere fust retourné en la cour. Quant au reste, ie vous puis certifier qu'il n'y eut onques damoiselle (sans excepter la fameuse Oriane, que l'on dit auoir usé de grande amour & fidelité enuers son amant) qui ait aymé avec plus grande constance & integrité aucun chevalier.

ualier, que ie vous ay aymé, en vostre absence ; & sans l'excuse que ietrouuay de dire que ma tristesse proceddoit de la longue absence du prince mon frere, quelque chose que i'eusse peu faire, il n'estoit en moy de tenir ma peine si bien cachee que elle ne fust decouuerte. Alors elle dist, pour la confirmation de son dire, pourquoy elle estoit venue en ce lieu, & ce que elle auoit fait plusieurs fois pour l'amour de luy, comme il ha esté recité cy dessus : & luy declara mesme, non sans rougir, tout le fait de la vision, comme elle s'estoit mise sur la mer & ce qui s'estoit ensuiuy, souz esperance qu'elle auoit qu'il auendroit comme elle auoit songé. En fin le Roy Astrapole luy dist, Madame, puis que de bonne fortune nous sommes rangez en ce lieu tant solitaire, ie vous supplie au moins auoir pitié de moy & de ma longue peine. La belle Rosalve se souzrit gracieusement & la couleur luy monta au visage, & luy respondit, He quelle grace pensez vous que ie vous puisse faire, si n'est par le moyen du mariage ? Je ne pense pas que m'aymant comme vous monstrez de m'aymer, vous voulussiez de moy sinon ce qui se peut attendre d'une honneste damoiselle de ma qualité. Considérez ce que

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat)

par

par vraye & loialle amour, il est conuenable & à vous & à moy de faire. Je vous supplie par cete ardeur que vous auez soufferte pour moy, & par ce que vous estes tenu endurer par la loy de legitime amitié, que vous moderiez vos flammes, par la consideration que vous deuez auoir (si vous m'aimez) de mon honneur, puis qu'estant vostre, vous le deuez deffendre, si quelque vn osoit l'offenser. Ah a, madame, respondit il, ie n'entens pas preiudicier en sorte quelconque à iceluy par la demande que ie vous ay faite: vous pouvez bien en partie moderer cete mienne ardeur, sans interesser vostre honneur; car ie ne voudroy estre si hardy que vous demander chose qui ne fust conuenable à vn vray & fidele amant. Monsieur, respondit elle, ie feray pour vous ce qu'il me sera possible, sans le preiudice de mon honneur, & pourtant regardez ce que vous voulez, & ie ne vous faudray pas. Trop bien vous priay-ie que de ce ne soit parlé entre nous, tant que nous soions en la ville de Palomar, où nous deuiserons ensemble plus commodement de cecy, & vous enseigneray vn moyen de venir à moy, sans que aucun, le sachant, nous en puisse blasmer ny vous ny moy. Incontinent on

fut aduerty que le Roy & la Roine estoient à vne lieuë pres du chasteau; au moyen de quoy ces damoiselles monterent proutement sur leurs haquenees, & Astrapole à cheual, pour aller au deuant d'eux.

Comme le Roy & la Roine accueillirent & honorerent Astrapole, Aluide & les cheualiers blessez & la feste qui fut faite.

C H A P. C I I I.



Es belles & gracieuses dames n'allerent gueres loin sans rencontrer le Roy & la Roine qui venoient avec vn grand train:

& quand ils furent ensemble, le Roy Astrapole voulut descendre, mais le Roiluy dist qu'il n'en fist rien, & qu'il donneroit la peine à la Roine & à luy de descendre pareillement: & pour cete cause il piqua son cheual pour aller à luy, & s'embrasserent tous deux de grande affection, & ne se tindrent pour lors trop grand propos, pource que la Roine le vouloit saluer, laquelle fut ioyeuse de le voir tant beau & dispos. Elle le salua, & puis se mirent à cheminer tous de compagnie deuers le chasteau, apres qu'Astrapole (ce pendant que le Roy baisoit la vertueuse Aluide &

sa niépce) eut salué les dames de la Roine
 qu'il reconnoissoit en cete compagnie
 auoir esté esleuees quant & luy & don
 Fortunian, duquel elles demanderent tou-
 tes nouvelles, ne cessans de le regarder.
 Le Roy fit grand honneur à la belle Alui-
 de, esmerueillé de sa beauté & disposition,
 combien que cete damoiselle fust âgée de
 quarante ans: la Roine fit pareillement
 son deuoir enuers elle, & ces dames l'ad-
 miroient sachans qu'elle estoit femme bel-
 liqueuse & vaillante. Aussi tost qu'ils furēt
 au chasteau, le Roy & la Roine, deuant
 que changer d'habillemens s'en allerent
 voir don Silues & son compagnon, aus-
 quels ils firent grand honneur & accueil,
 disans entre eux que veritablement la roi-
 alle presence d'iceluy le rendoit digne
 de la renommée qui estoit épandue de luy.
 Ils estimerent aussi beaucoup son compa-
 gnon, & luy firent grande careffe, tant
 pource qu'il sembloit cheualier signalé,
 que pour ce qu'il auoit fait contre les
 geans, pour sauuer sa fille & ses niépces.
 Ce fait ils se retirerent en leurs chambres
 où ils deuiserent bonne piece avec la prin-
 cesse leur fille, laquelle leur dist de bouche
 tout ce qui estoit aduenü à Astrapole, de-
 puis qu'il estoit party de la cour, selon ce

qu'il auoit raconté. Dequoy ils demourent fort ioyeux, sachans que sa valeur deuoit estre merueilleuse, puis que par les armes il auoit aquis vn royaume & titre de Roy. Ils souperent ioyeusement, voulans tousiours leur Astrapole pres leurs maiestez, par la presence duquel ils receuoient aussi grand plaisir que l'Infante, quoy que ce fust par vne diuerse amitié: & apres auoir long temps tenu propos de don Fortunian & du prince leur fils, le Roy Astrapole & l'Infante dirent qu'il estoit temps d'aller se reposer, & se retirerent tous en leurs chambres. La princesse Eliane sachant que l'Infante Rosalue faisoit faire à lors vn tresriché mâteau pour Astrapole, selon la couleur de sa liuree, commanda à ses damoiselles d'en broder vn pour le compagnon de don Silues, de veloux bleu, qui estoit la couleur de l'vn & de l'autre, pource qu'il portoit, comme il a esté dit, vn escu azuré: & la belle Dioclee ayant entendu cela, en fit faire aussi vn, de sa liuree, pour le vaillant don Silues. Cete damoiselle estoit fort ieune, qui n'auoit pas encores treize ans, mais elle estoit de grande beauté combien qu'elle ne fust venue à sa parfaite stature; & selon qu'elle estoit genereuse, elle auoit prins

don

don Siluès en grande amour, pour le bruit de la vertu, l'aymant neantmoins d'une amour simple & pure, comme elle estoit aussi, pure & simplette. Or furent ordonnées par ces dames quelques festes, danses & jeux honnestes, mais on ne les voulut pas commancer, iusques à tant que don Siluès & son compagnon fussent parfaitement guaris, à fin d'eux y trouuer. Le lendemain le Roy & la Roine retournerent voir les deux cheualiers blesez, & estans avec eux l'Infante & les deux niepces d'armenie, le Roy leur dist. Si vous voulez voir ces honorables princes bien tost hors du liét, souuenez vous de les venir voir souuent: car les cheualiers se réiouissent fort d'estre visitez par les belles damoiselles, & par le moyen de l'alegresse qu'ils en reçoient, viennent à guarir bien tost. Les damoiselles se prindrent à rire & respondirent, Nous ne sçauons pas cete recepte, & maintenant que nous la sçauons, nous ne faillerons de la pratiquer, à fin de les voir bien tost debout pour commancer ces festes qui ont esté ordonnées pour leur donner quelque plaisir. Le Roy & la Roine avec les deux cheualiers se mirent à rire des gracieuses parolles des damoiselles. Si nous eussions sçeu cela,

la, dist la princesse Emiliane en souz-riât, vous seriez de la hors de ce lit, pour ce que nous fussions venues vous voir si souuent que vous en eussiez esté ennuyé : mais attendez, nous voulons aujourd'huy en faire experience, dist elle au Roy ; dont & de plusieurs autres parollés ioyeuses, il se mit à rire, avec la compagnie. Incontinent ils s'en allerent mettre en table pour dîner, & ce pendant, les dames pour ne faillir à leur promesse, s'en allerent entretenir les cheualiers, s'estans faites si belles & iolies que c'estoit vn plaisir de les regarder. Apres plusieurs ioyeux & agreables propos entre eux, la princesse Eliane qui ne desiroit rien tant que sçauoir qui estoit son aymé cheualier, s'aprocha de luy avec l'Infante Rosalue, tandis que Dioclee deuisoit avec don Silues, & luy dist. Seigneur cheualier, il est besoin que vous nous fassiez cete faueur de nous dire vostre nom, & de quel país vous estes. Je le veux bien, respondit il, car ce n'est chose que ie doie celer à si gracieuses damoiselles : ie suis appellé Lindamart, & suis fils de Galdes Roy de Rodes & de la Roine Grindaye, ie ne sçay si vous en auez ouy parler. La belle princesse d'Armenie fut tresioyeuse de sçauoir que son amant fust fils de Roy,

combien qu'elle n'eust congnoissance de son pere, que peu souuent elle auoit ouy nommer, & toutes deux le prierent les excuser s'il n'auoit receu d'elles l'honneur qui luy appartenoit, pource qu'elles ne scauoient au parauant, qu'il estoit; & apres plusieurs courtoises & amiables parolles tenues entre eux, l'Infante Rosaluc luy dist. Mōsieur, vous m'avez semblé douter, si nous auōs ouy parler du Roy vostre pere & de la Roine Grindaye vostre mere; sachez que la valeur de l'un & la beauté de l'autre nous est assez congneue, cōbien que nous soiōs assez loin de leur roiaume: nous vous en pourrions dire beaucoup de choses, & vous en dōner bōnes enseignes. Adōc l'Infante qui estoit fort curieuse des affaires du mōde, luy racōta tout ce qu'elle auoit entēdu de l'amour du Roy Galdes de Rodes & de la Roine Grindaye, en les exaltans beaucoup: & pourtāt Lindamart congneut bien qu'elle en auoit ouy parler, veu ce qu'elle recitoit touchant leurs amours, dont il se resiouit grandement, s'estimant honoré de ce que la renommee du Roy son pere & de la Roine sa mere s'estoit espan due si loin. Adonc l'Infante partit de là, pour la venue d'Astrapole, & la princesse Eliane qui estoit toute gaillarde & gentille, demoura seule avec son Lindamart,

auquel elle dist. Monsieur, attendu vostre qualité & voz merites, il est besoïn de parler à vous avec plus grand respect que de coustume. C'est bien dit, respondit Lindamart, & pour cete cause devez vous user en mon endroit de faueur plus grande que vous n'avez encores fait, sans aduiser à autre chose. He quelle faueur voudriez vous plus grande que celle cy, respondit elle, de vous venir voir, selon que le Roy mon oncle nous a enchargé? A l'heure Lindamart ietta vn soupir, se preparant à respondre, quand la Roine suruint là, qui couppa broche à ces propos.

Comme apres que les deux vaillans princes furent guariz, furent faites grandes festes; comme ils s'en allerent tous en la ville, où Aluide fut batisee avec ses femmes.

CHAP. CIIII.



LE Roy ne fut trompé de ce qu'il auoit dit en se riant: car les trois gracieuses damoiselles cōtinuerent tant la visitation des princes bleffez, que se sentans fort consolez par ces doux & gracieux deuïs, & par leur agreable presence, ils se trouuerēt dispos, & en poinct d'eux leuer du liēt de lende-
main.

main: au moyen de quoy la princesse Elia-
 ne prenenât, dist à son aymé prince qu'el-
 le estoit fort ioyeuse de sa guarison, & le
 prince fit responce, qu'elle en auoit occa-
 sion, pource qu'elle venoit à aquerir vn
 cheualier qui estoit deliberé la seruir toute
 sa vie, si elle vouloit le declarer digne de
 ce faire. Monsieur, dist elle, non seulement
 ie vous declare tel, mais aussi volontiers ie
 vous accepte; car ie ne pourroy receuoir
 plus grande gloire que d'auoir vn tant bõ
 cheualier & prince valeureux pour serui-
 teur: mais ie ne veux pas vous receuoir au-
 trement que les nobles damoiselles ont
 coustume de receuoir les cheualiers à leur
 seruice. Madame, respondit il, ie m'oblige
 à tout ce que vous voudrés, mais qu'il vous
 plaise m'accepter: & disant qu'elle ne de-
 mandoit pas mieux, le prince Lindamart
 luy baïsa les mains, avec grande ioye, & la
 princesse luy dist, Monsieur, puis que vous
 n'estes plus libre, & que i'ay pouuoir de
 vous commander, il ne faut pas que desor-
 mais vous pësiez faire aucune chose, sans
 mon congé: autrement n'auroy-je pas la
 puissance sur vous, que vous m'avez don-
 nec. Mais, respondit il, pourroy-je estre
 soumis à vn ioug plus gracieux & plus
 doux que cestuy cy, attendu que plus vous
 me

me commanderez, & plus m'estimeray-je de vous fauorifé. La premiere chose que ie vous enioindray, dist elle en souz-riant, sera, de porter accoustremens & armes de la liuree que ie veux vous donner, avec expres commandement que tandis que vous ferez icy, vous n'ayez à porter autres habillemens que ceux là qui vous serôt faits de ma main & de celles de mes damoiselles: & premierement pource que demain il est arresté que vous sortirez du lit, ie vous enuoyray les accoustremens que i'entens que vous portiez, avec vne riche & precieuse medaille que vous porterez à vostre bonnet. Madame, respondit Lindamart, cete grande faueur sera cause que ie me pourray glorifier d'estre le plus heureux cheualier que onques ayma damoiselle, & pour cete cause, si en vous seruant ie vous pouuoy donner dauantage que mon cœur, qui vous est entierement voué, ie le feroiy volontiers. Monsieur, respondit elle, ie ne veux autre chose que cela, car puis que l'amant ne doit chercher de la chose aymee autre chose que la bonne volonté d'icelle, qui consiste au cœur, que peut on receuoir dauantage que le cœur? Si vous pouuiez voir le plaisir qu'il reçoit d'estre soumiz au pouuoir d'une si haute & belle damoi

damoiselle, dist ce chevalier, vous le voir-
 rez tressaillir de ioye en ma poitrine, me
 remerciant de l'auoir colloqué en la plus
 belle & plus gentile damoiselle que i'eusse
 peu choisir en tout le mode. La belle Elia-
 ne riante & toute ioyeuse le regardoit,
 estant fort contente de le voir parler d'un
 tant bon zele; au moyen dequoy, trās por-
 tée d'une ardeur amoureuse, & selō qu'elle
 estoit damoiselle assez libre, elle dist.
 Monsieur, ie ne suis pas moins ioyeuse
 que vous, d'auoir trouué vn amant & che-
 ualier si gracieux, qui m'ayme de bonne
 affection, vous asseurant que iusques au
 iourd'huy ie me suis monstree tant rebelle
 à l'amour, que tout le seruice que i'ay peu
 receuoir en la cour du Roy mon pere, par
 chevalier & prince, ne m'a peu induire à
 en aymer aucun; & puis que par fatale ne-
 cessité, le peu de beauté qui est en moy, à
 fait de prime face, que ie vous suis agrea-
 ble, comme vous l'estes à moy, ie trouue
 en cela vn bon signe & presume que vous
 me serez constant & fidele, comme i'espere
 l'estre en vostre endroit. Le prince Linda-
 mart fut ioyeux de ces paroles, voyant
 mesmement de quelle grace elle les pro-
 feroit: & quand elle fut partie, pource que
 ses compaignes l'appellerent, elle s'en alla
 en

en sa chambre, & bien tost apres les trois princesses enuoyerent d'un commun accord, les habillemens de leurs liurees, aux trois princes, par trois de leurs damoiselles, qui les trouuerent tous trois deuisans ensemble, & chacune presenta à celuy auquel elle estoit mandee, ce qu'on luy auoit enchargé. Les princes receurent volôtiers ces accoustremens qui estoient enrichiz de belles pierreries, estimans beaucoup l'amour & courtoisie des princesses, & remercierent infiniment les damoiselles. Le matin les princes se vestirent de ces habillemens qui leur estoient tant bien seans que les princesses ne se pouuoient contenter de les regarder à cause de leur beauté & dispositiō. Le Roy, la Reine & ces princesses les receurent avec grande feste, & Aluide se presenta avec elles habillée à l'usage des Amazones, d'un habillement tout neuf, avec lequel elle se monstra tant belle, que vn chacun s'en émerueilla. Les princesses, pour complaire à leurs amans, s'estoient richement parées ce iour là: & estoient aussi leurs femmes & damoiselles fort pompeuses, de maniere qu'apres vn magnifique festin qui fut fait, on commença le bal, auquel ces princes eurent vn singulier plaisir. La princesse Eliane mon-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat)

stra

tra bien en iceluy, l'agilité & souplesse de
 la personne, en quoy son amant prenoit
 grand soulas, & ne pouuoit leuer les yeux
 de dessus elle; au moyē dequoy cete amou-
 reuse damoiselle se congnoissant aduisee
 de luy, estoit la plus ioyeuse & contente
 du monde. L'Infante Rosalue pareillemēt
 y aquit grand bruit, comme aussi fit la gen-
 tille Dioclee qui auoit vne grace merueil-
 leuse en tout ce qu'elle disoit & faisoit. Ces
 festes durerent trois iours, & puis le Roy,
 qui vouloit faire grād honneur à ces prin-
 ces, sachant qui estoit Lindamart, delibera
 retourner en la ville, où l'on auoit fait de
 grands preparatifs pour les receuoir. Par-
 quoy ils se mirent tous en chemin, & don
 Silues fit compagnie à Dioclee: Astrapole
 à l'Infante sa dame, & Lindamart à sa bien
 aymee princeſſe, en la plus grande ioye du
 monde; car le Roy pour cōtenter ces prin-
 ces s'accompagna de la Roine, faignant
 deuifer avec elle d'affaires d'importance.
 Et le Roy Astrapole qui brusloit de l'a-
 mour de sa dame se souuenant de ce qu'el-
 le luy auoit dit, touchant le moyen d'aller
 vers elle, sans porter preiudice à son hon-
 neur, luy dist. Madame, quand sera ce qu'e
 cete mienne amitié, ie me pourray estimer
 heureux, obtenant de vous ce que vous
 Dd m'auez

m'auez promis , pour le soulagement de ma peine? n'attendez plus longuement à ce faire , si vous ne me voulez voir réduit en tel poinct, que quand vous voudrez me secourir, il soit trop tard. Ah a! ie pensoye , à mon retour, reuoir ce mien Soleil , lequel seul pouuoit apporter lumiere & vie à mes yeux & à mon cœur : ie pensoy trouuer le reconfort que i'ay tant desiré : mais ie voy bien que ma peine est augmentee : car cōbien qu'en mon absence, ie fusse en peine, ne pouuant vous reuoir , si est ce que l'esperance qui me nourrissoit , me la faisoit passer : mais maintenant que ie vous reuoy, vostre beauté infinie m'a rengregé ma playe ; ie me sens ardre des viues flammes d'amour , en sorte que ie ne suis pour durer, si vous n'auez pitié de moy. L'Infante sentoit vn merueilleux plaisir en sō cœur, considerant que si iamais damoiselle fut si biauement aymee, elle l'estoit de ce vertueux Roy , & respondit en se souz-riant, Monsieur , si vous pensiez que ie vous ay-
massé moins que doit, la damoiselle aymer vn cheualier qui est correspondant en amour, ie seroy bien fachee, pource que ie iugeroye qu'en moy, vous ne congneussiez amitié : mais pource que ie vous ayme, & que ie congnoy en vous vne reciproque

amitié, ie vous ay dit & redy que pour le soulagement de vostre peine, ie vous veux môstrer vne voye, par laquelle vous pourrez bien me venir trouuer, sans que mon honneur en soit chargé, & sans que vous me fassiez tort ny au Roy mon pere qui vous ayme yniquement: ie vous ay dit que ie vouloy vous monstrier ce chemin, quâd nous serions arriuez en la ville: ce neantmoins, pource que ie le desire autant que vous, & que ie voy qu'il vous tarde que deia vous ne le sçanez, ie suis contente de vous l'enseigner maintenant, puis que nous y deuons arriuer ce soir. Le Roy l'en suplia bien fort, & luy dist qu'elle fust certaine que par ce moyen il retourneroit de mort en vie. La voye, dist l'Infante en se souz-riant, est tant aisee & manifeste que vous n'y trouuerez aucune difficulté: il faut que vous me demandiez en mariage au Roy: car ie suis certaine qu'il vous ayme ny plus ny moins que le prince mon frere, & qu'il ne vous contredira en chose que vous vouliez, ie suis asseuree qu'il s'en tiendra fort heureux, & que bien tost ie vous seray accordee: par ce moyen, sans aucun preiudice de mon honneur, ie vous pourray octroyer mon amour que ie vous ay reserué: mais si vous estes d'autre opi-

nion, ne pensez pas rien obtenir de moy: car vous sçauiez de quelle importance est l'honneur d'une damoiselle, lequel perdu, mieux luy vaudroit n'auoir onques esté née. Le Roy Astrapole louant la prudence & l'honnesteté de sa chere dame, luy dist tout ioyeux, Madame, vous ne me pouuiez enseigner vn meilleur moyen que cestuy là: ie n'ay onques desiré & ne desire encores autre chose: mais ie vous supplie me faire vne faueur tant que i'en aye parlé au Roy vostre pere, ou au mien, à fin que ie vous puisse auoir, c'est que vous me promettiez la foy que vous ne ferez iamais autre, seigneur de vostre amour, comme de ma partie vous promettray la foy que vous serez seule dame & maistresse de mon cœur, par effect, comme deia vous l'estes de volonté. La gaie Infante se mit à rire & dist, Je vous puis bien complaire en cecy, avec mon honneur, & à lors elle luy tendit la main, & tous deux se promirent l'un à l'autre la foy de mariage.

Comme ils furent receuz en grand honneur en la ville, & comme fut donné ordre aux grandes festes.



Es deux amans estoient fort contens de ce qui s'estoit passé entre eux pour arres de mariage, & à l'heure mesmes, le prince Lindamart & la princesse d'Armenie tindrent plusieurs propos amoureux ensemble, & la princesse luy dist. Monsieur, ayez souuenance que pour moy il vous faudra entrer es ioustes que nous entendons estre preparees en la ville: car puis que vous estes mon cheualier tout ce que vous ferez doit estre fait en ma faueur. Madame; respondit il, ie ne pourroy entrer en la iouste pour le seruice d'autre que de vous, pource que ie vous ay faite dame de mon cœur; & d'autant que sans cœur il n'est possible de iuster & faire autres tels exercices, il faut que ie le retire de vous, & que par vostre faueur i'entre en ces ioustes, pour en pouuoir rapporter honneur; car s'il est ainsi que ie doie tirer force & vertu de vous en la maniere que l'estoille tire sa lumiere du Soleil, ie ne puis rien, sans vostre faueur. La princesse receuoit vn grand plaisir d'entendre ce propos, & le pria en souz-riant l'esclaircir d'vn doute: ce que luy ayant esté promis, elle luy demanda si par le passé il auoit

point addonné son cœur à vne autre damoiselle. Madame, respondit Lindamart, ie ne veux pas nier que ie n'aye plusieurs fois prins plaisir de voir vne belle & honneste damoiselle, en laquelle i'aye peu remarquer grace & beauté, pource que tout cheualier est naturellement incliné à cela: mais neantmoins i'en en ay senty aucune passion, ny pourchassé d'auoir l'amitié d'aucune: ie me suis contenté seulement de regarder & contempler, sans onques m'estre voué au seruice de pas vne. De ce ie ne voudroye pas vous blasmer, respondit la princesse toute ioyeuse: car ie ne pense pas qu'il y ait aucun cheualier tant rebelle à l'amour, qui ne se delecte & ne soit espris de la beauté d'une honneste damoiselle: & quand nous en apperceuons quelque vne accomplie en grace & beauté, si nous la regardons volontiers & prenons plaisir de la voir, à plus forte raison deuez vous en estre rauiz qui estes cheualiers, & qui estes naturellement enclins à aymer telles perfections. Ie ne seroye iamais tant mal aduisee, que, congnoissant cete vostre naturelle inclination, ie fusse indignee, si tandis que vous estes mon cheualier, vous regardiez avec plaisir vne autre plus belle damoiselle que ie ne suis, pour

pourueu qu'en icelle vous n'apliquassiez
 vostre amitié, & ne vous missiez à la ser-
 uir. Madame, respōdit il, vous pouuez bien
 estre certaine de ma fidelité: car ny plus ny
 moins qu'il est force que le cœur fendu &
 diuisé par le milieu se vienne à estaindre,
 aussi ne pourroy-ie diuiser mon cœur en
 plusieurs parties, sans mourir. En ceioyeux
 deuis passerent le temps ces deux amans,
 & le Roy qui voioit Astrapole prester si
 attentiuement l'aureille à sa fille; & Lin-
 damart, à la princesse sa niepce, dist à la
 Roine, Voyez, m'amie que ces cheualiers
 sont aises d'êtretenir ces damoiselles, qui
 ne voudroient estre en autre compagnie:
 he que ces deux couples feroient bien ma-
 riez ensemble! Vraiment, respondit la
 Roine, vous auez vne mesme pensee que
 i'ay: he que ie seroy ioyeuse que nostre fille
 fust mariee à ce gentil prince que nous
 auons éleué pource que sans vne si loua-
 ble alliance, ayant esté des son enfance
 nourry avec elle, leur amitié dureroit touf-
 iours, & nous estimeroit comme ses pro-
 pres parens qui l'ont engendré. Par ma
 foy, dist le Roy, ie veux que nous en par-
 lions plus auant, & que nous sachions la
 volonté de l'un & de l'autre. Quand ils fu-
 rent pres de la ville, ils trouuerent vn grād

nombre de peuple qui venoit au deuant d'eux, & quand à l'entree de la ville, les bourgeois & les dames virent Astrapole de si belle taille, si grád, si dispos & si beau, & quand ils entendirent que ainsi ieune qu'il estoit, il auoit aquis par sa valeur vn tant beau roiaume, ils en furent émerueillez, le regardans avec vn plaisir infiny. Les dames qui estoient aux fenestres & les hommes qui marchoiẽt par les rues disoient, He que nostre princesse & luy seroient bien mariez ensemble, à fin que comme ils ont esté nourriz ensemble, ils eussent à demourer tousiours ensemble couplez du lien de mariage. Aussi ne seroit impertinẽt que la princesse Eliane espoufast ce vaillant prince qui parle à elle, lequel l'a preseruee & garantie de captiueté. Les princes & princesses entendoient bien tous ces propos, qui ne leur estoient en rien déplaisans, combien que ils n'en fissent pas semblant, & lors Lindamart dist tout bellement à la princesse. Madame, entendez le pronostic que font de nous ces gens icy: i'accepte ce bon augure, & trouue que ce nous est vn bon presage: car on dit que la voix du peuple est la voix de Dieu, lequel ie prie permettre qu'il soit ainsi que ces hommes disent, pour me rendre le plus heureux

reux cheualier du monde, & obtenir legi-
 timement l'amour & la iouissance de la
 beauté la plus parfaite qui se puisse trou-
 uer. Ces parolles estoient fort agreables à
 la princesse, combien que par vne certai-
 ne modestie, elle n'eust pas semblant. Cete
 compagnie donc arriua au palais Roial,
 où estoient preparez logis, pour chacun
 de ces trois cheualiers & pour Aluide, la-
 quelle comparut ce iour tant gaillarde &
 belle, que chacun en estoit émerueillé. Les
 principaux de la cour vindrent humble-
 ment faire la reuerence aux trois princes
 & principalement saluerent Astrapole,
 qu'ils n'auoient veu depuis si long temps.
 Ils ne se pouuoient contenter d'honorer
 don Silues de la Selue, sachans qu'il estoit
 fils d'un si haut & vertueux Empereur,
 qu'estoit Amadis de Grece, & ayans con-
 gnoissance de sa propre valeur. Ils firent
 pareillement grand hōneur à Lindamart,
 & caresserent grandement la vertueuse
 Aluide, laquelle estoit redoutée par toutes
 les mers, & louoient Dieu qui l'auoit in-
 duit de se faire Chrestienne, se réiouiſſans
 fort de ce qu'elle s'estoit trouuée parente
 de leur bien aymé Roy Astrapole. Apres
 qu'ils eurent somptueusement souppé, on
 commença le bal, où toute la beauté du

monde sembloit estre assemblee, de maniere que c'estoit vne grande pompe d'y voir les belles & nobles dames qui estoient venues à ces festes de tous les endroits du royaume. Le lendemain commancea l'on vne magnifique iouste, en laquelle on voioit de tresbeaux cheuaux, tresriches armes & casques. De ce iour là les trois grans cheualiers ne iousterent point, pour ce que le lendemain l'on attendoit quelques fameux cheualiers errans des Roiaumes circonuoisins, contre lesquels le Roy les pria d'eux esprouuer, & nō contre ceux de son royaume. La princesse Eliane, l'Infante Rosalue, & l'Infante Dioclee, s'estās retirees ensemble aduiferent de donner le soir à leurs cheualiers casques avec les banderolles, de leurs liurees, & creer en la presence de la Roine chacune son cheualier, pour le temps des ioustes & tournois. Ce qu'elles firent le soir de fort bonne grace: & comme l'on deuist en table, des ioustes qui se deuoient faire le lendemain, le Roy dist que les dix fameux cheualiers qui s'y deuoient trouuer, estoient deia arriuez, & se tourna vers Lindamart & Astrapole, ausquels il dist. Mes amis, c'est à faire à vous de deffendre l'honneur des dames de ma cour, pource que i'entens que

ces dix cheualiers amènent certaines dames quant & eux, en intention de soustenir en la iouste qu'elles sont plus belles que les nostres. Toutes se prindrent à rire de cela, & l'Infante Rosalue dist, S'il est ainsi, ces seigneurs ne gangneront pas beaucoup à vouloir deffendre nostre beauté, pource qu'elle est si petite, qu'ils n'auront occasion de ce faire, n'ayans le droit de leur costé. Mes dames, nous ne doutons pas que nous n'ayons raison de soustenir que vous estes plus belles que toutes les damoiselles que l'on scauroit amener: au moyē dequoy, encores que nous defaillist la force, ce neantmoins esperons nous la victoire: mais, pour vne autre raison nous craignons d'estre vaincuz. He pour quelle, dist la princesse Eliane avec vn gracieux souz-ris? Pource que nous n'auons cete faueur de vous autres d'estre faits voz cheualiers en ces ioustes, comme les autres doiuent estre éleuz & acceptez cheualiers de leurs dames: ce qui leur sert de beaucoup. Mais si nous receuions de vous vne semblable faueur, vous pourriez bien estre certaines de la victoire de vostre costé. Alors elles se mirent toutes à rire, & le Roy dist. Messieurs, certainement vous auez raison, & si ces damoiselles scauoyēt

combien vne telle faueur peut seruir aux cheualiers qui doiuent iouster, non seulement en seroient émerueillées, mais aussi, tant pource que vous le meritez que aussi à fin que vous puissiez biē deffendre l'honneur de leur beauté, vous feroient presentement leurs cheualiers, en vous octroyāt quelque autre faueur honnestē d'auantage. Il ne tiendra pas à cela, respondirent elles, qu'ils n'emportent l'honneur de la iouste, & non seulement voulons faire ces trois signales princes noz cheualiers, mais leur voulons donner en outre des casques & banderolles de noz liures. Les trois princes à donc les remercièrent, disans que si elles leur faisoient cete faueur, elles pouuoient auoir bonne esperance de leur victoire. La Roine dist à lors, He quād sera ce? Demain matin, apres auoir ouy le service diuin, respondit l'Infante Rosalue, He comment, dist le Roy, pourrez vous fournir en si peu de temps à tant de choses? Quand nous déurions estre toute la nuict sus pieds quant & noz damoiselles, dist la gracieuse Dioclee, tout viendra à point car c'est icy vne chose de trop grande importance, & si ie sçauoy que ces damoiselles estrangeres emportassent la victoire par dessus nous, ie ne seroy iamais à

mon aise. Tous se mirent à rire de ces paroles, pource que l'Infante estoit en ses propos plaisante & gracieuse. Or sus, dist le Roy, deuant que l'on commence le bal, donnez ordre que l'on traueille aux casques de voz cheualiers, à fin d'auancer besongne. Ainsi ferons nous, dist Dioclee, & si nous voulons nous faire deuenir plus belles que nous ne sommes, à fin que noz cheualiers se plaisans en noz beautez, avec la faueur que nous leur ferons, puissent plus hardimēt entrer en la iouste. A l'heure elles se leuerent toutes, & s'estans amassees toutes trois ensemble, firent semblant d'encharger cete besongne à leurs seruiteurs & damoiselles, mais pour dire la verité, elles estoient deia prouueues de ce qui estoit necessaire.

Comme les trois princes furent faits cheualiers des dames: comme fut ordonnee la iouste, & ce qui se passa entre les cheualiers & les trois dames.

CHAP. CVI.



Pres les dāces, chacun se retira, & les trois plaisantes princesses s'estans assemblees, donnerent ordre à ce qui estoit à faire: le matin venu, elles s'habillerent pompeusement,

ment, & le Roy estant ioyeux avec toute
sa cour, pour auoir eu aduis d'une magi-
cienne que le prince son fils estoit en vie,
prenoit vn grand plaisir, de maniere que
rencontrant ces trois princesses, il leur de-
manda si ellès estoient prestes de faire ce
qu'elles scauoient. Elles luy firent la reue-
rence & respondirent qu'ouy, & quand la
Roine fut venue, ils ouirent le seruice di-
uin, & puis quand ils furent retournez en
la sale, ces princesses receurent leurs che-
ualiers: l'Infante receut Astrapole: la prin-
cesse Eliane, Lindamart, & Dioclee, don-
Silues de la Selue, & leur donnerent les
casques & banderolles. Adonc ils leur
baiserēt les mains, pour cete faueur qu'ils
auoient receue, encores qu'ils ne le vou-
lissent pas consentir. Toute la ville estoit
deia en feste & allegresse, & le Roy auoit
deputé les iuges de la iouste, & estoit la li-
ce & estourgardé par les cheualiers que
les iuges auoient quant & eux, & le peuple
estoit tout à l'entour pour voir la iouste,
quand le Roy se mit en table avec ces
princes & princesses, estans en vne autre
assises maintes Duchesses, princesses &
Marquises avec leurs maris vassaux du
Roy, & en vne autre estoient assiz quel-
ques honorables cheualiers & dames

estrangees, que le Roy, pour les honnorer auoit fait inuiter: mais les dix vaillans cheualiers errans n'y estoient pas, pource qu'ils entendoient à eux pouruoir de ce qui leur estoit necessaire. Ces cheualiers auoient quant & eux, chacun vne damoiselle, qu'ils aymoient, & en leur cœur n'estoient pas beaucoup amis du Roy Palomar, qui estoit hay des Roys ses voisins pource qu'il estoit plus puissant qu'eux. Ces cheualiers estoient fort renommez aux armes, comme ceux qui auoient passé plusieurs dangers, batailles & entreprin-
 ses, lesquels auoyent esté ainsi amassez par ces Rois circonuoisins, desquels ils estoient suiets, à ce que emportans l'honneur de cete iouste, ~~ils~~ se moquaient de la cour du Roy de Palomar: au moyen dequoy ils auoyent mené ces damoiselles qui estoient de grãde beauté. Entre ces dix il y en auoit trois qui auoyent membres de geans, tant forts & roides que l'on n'auoit opinion qu'en tout le monde se peussent trouuer qui les surpassassent. Ils auoyent deliberé entre eux en quelle maniere ils y procederoient, & resolurent d'enuoyer ce deffy sur la querelle de la beauté de ces dames estrangees avec les dames & damoiselles de la cour, & auoient avec eux autres che-
 ualiers

ualiers signalez pour le passetemps des tournois ; mais les Rois circonuoifins ne vouloyent point qu'autres qu'eux se meslassent de la iouste , sachans leur grande valeur. Ils sçauoyent bien qu'en la cour du Roy de Palomar estoit venu don Silues de la Selue tant fameux , mais pource qu'ils presumoient tant de leurs forces , ils ne faisoient doute de la victoire de leur costé. Ils auoient pareillement ouy faire grand cas de la valeur d'Astrapole , mais pource qu'en ces contrees là , il n'auoit encores fait chose fort remarquable , ils n'en faisoient pas grand compte. Le Roy de Palomar ne sçauoit pas cete mennee des Rois ses voisins , pource qu'ils ne découuroient pas la haine qu'ils luy portoient. Les cheualiers courtisans furent fort estonnez de la venue de ces fameux cheualiers , sachas bien qu'ils estoient puissans , mais ils n'en firent pas aucun semblant. L'Infante Rosalue qui estoit fort accorte vid bien qu'il y auoit de la mennee entre ces cheualiers , qui se preparoyent à la iouste : au moyen dequoy ayant appelé à part le Roy Astrapole , elle luy dist le tout : & il s'en irrita en luy mesme , combien , qu'il ne monstra à cete princesse , qu'il en fust faché : il en parla à don Silues son pere & à Lindamart , lesquels

lesquels furent bien aises de ſçauoir cela, & ſe reſolurent de faire ſi biẽ leur deuoir, tãt aux iouſtes comme aux tournois, qu'ils peuſſent auoir le deſſus & emporter la victoire, & ſe reſiouirent de cete occaſion, diſans que ſi leurs aduerſaires eſtoient roïddes & puisſans, la gloire qu'ils ſ'attendoïẽt d'en emporter, ſeroit auſſi plus grande. L'infante deuiſant avec le Roy ſon pere, luy diſt ce qu'elle auoit ſus le cœur touchant ce fait, & comme elle tenoit pour certain que ces excellẽs cheualiers auoïẽt eſtẽ enuoyez à cet effect par les Rois ſes emulateurs. Le Roy qui n'y auoit point penſẽ, fit eſpier où ils logeoient, & congneut qu'il eſtoit vray; au moyen dequoy il appella les trois princes, avec la Roine & les trois princeſſes, & leur declara tout le fait, les ſupliant de deux choſes: l'vne, qu'ils allaſſent bien armez & bien en conche, & ſe donnaſſent garde d'eſtre trompez ou trahis des aduerſaires: l'autre, qu'ils s'efforceaſſent de tout leur pouuoir d'emporter la victoire & l'honneur de ces iouſtes. Les princes firent reſponce, qu'il ne falloit pas qu'il doutaſt de cete victoire: mais qu'il la faudroit attribuer à Dieu, à la beauté de ces gentiles dames, & aux faueurs qu'ils auoient receues d'elles. Apres

E. c. diſner,

dîner, les trois princes s'en allerent armer, & le Roy leur fit aprester de braues & puissans cheuaux: & les trois princesses ioieuses d'auoir tels deffenseurs, leur donnerent à chacun separément vne riche bague, & ils les remercierent & dirent en particulier à chacune d'icelles, que la plus grande faueur qu'elles leur pouuoient faire en ce cas, estoit d'elles mettre en lieu d'où ils les peussent voir: ce qu'elles promirent de faire & s'en allerent mettre aux fenestres du palais, pres celle du Roy & de la Roine. Les cheualiers estranges, suiuant le congé du Roy, planterent vn pauillon en la place, de tresbelle monstre, où ils conduirent leurs dix damoiselles accompagnées d'autres damoiselles & dames honorables. Ces dix damoiselles estoient de merueilleuse beauté, tant pompeusement & richement garnies, que c'estoit vn grand plaisir de les voir, & comme les dix cheualiers armés les menoient par le champ pour les faire entrer dedans ce grand pauillon, le peuple accouroit de tous costez à fin de les voir par merueille, & les dames & princesses qui estoient aux fenestres les voyans passer, les estimerent beaucoup, pour leur beauté. Les cheualiers, v sans de grande submission & courtoisie en leur endroit,

endroit, les firent asseoir en lieu d'où elles pouuoient aisement voir la iouste, ayans à l'entour d'elles plusieurs escuiers & cheualiers qui les seruoient, l'un desquels s'en alla en leur nom, au Roy, à la Roine & à l'Infante, les saluer, & les supplier les auoir pour excusees si elles n'estoient allees leur faire reuerence, comme il appartenoit; que ce seroit, quand la iouste auroit prins fin. Incontinent apres, suivant la condition de la iouste, monterent à cheual deux des cheualiers, qui sembloient tant adroits & gaillards que merucilles. Apres ils se mirent sus les rangs ayans deia les iuges fait publier les conditions de celle iouste, & fait attacher à vn posteau la lettre de desfi de ces dix cheualiers, qui vouloient maintenir l'un apres l'autre, que ces dix honorables damoiselles estrangeres, qui estoient dedans ce pauillon, surpasseroient en beauté toutes les autres damoiselles, qui estoient presentes à cete iouste, supplians neantmoins le roy ne les estimer presomptueux de soustenir vne si haute querelle, attendu que l'amour les induisoit à ce faire: & ce neantmoins qu'ils n'entendoient iouster à fer émoulu, mais rabatu, à la charge que les iousteurs auanturiers ne penseroient emporter de leur costé la victoire, iusques

à tant qu'ils eussent vaincu tous les dix chevaliers, & que l'on pouuoit iouster tant de fois que l'on voudroit iusques à tant que l'un des iousteurs fust renuersé: que les lances seroient de telle grosseur qu'il plairoit à celuy qui voudroit iouster. S'estant donc mis vn chevalier sur les rangs, tous ceux qui estoient dedans l'estour, se retirerent, & les iuges se mirent sur leur eschafaut, & les trompettes commencerent lors à sonner.

Comme fut commancee la belle iouste, & ce qui auint au commencement d'icelle, aux auanturiers.

CHAP. CVII.



L'instant se presenta vn chevalier auanturier armé, avec la lance au poing, sur vn puissant cheual, dont on ne sceut point le nom, pource que aymant vne tres-noble damoiselle de la cour du Roy, à ce que l'on dist, considerant la grande valeur des chevaliers aduersaires, delibera venir à la iouste incongneu, pource qu'estant son amour deia congneuë à plusieurs, le cas aduenant que la fortune luy eust tourné le dos en cete iouste, il ne vouloit pas que cela portast preiudice à la grande beauté.

beauté de la dame qu'il aymoît. Ce che-
 ualier estoit adroit en l'arçon, richement
 armé, avec vne estrange casaque. Apres
 que les trompettes eurent sonné par trois
 fois, les cheualiers donnerent carriere
 l'un contre l'autre, le plus viuement que
 faire se peut, & se rencontrèrent en leurs
 escuz de telle force que toute la place en
 retentit: le cheualier auantureux rompit
 sa lance, sans faire tant seulement bouger
 l'autre, de l'arçon: au moyen dequoy il fut
 contraint d'aller par terre, où il se trouua
 sus pieds, & remonta si legerement que
 chacun en fut émerueillé. Tous louoyent
 la force du cheualier mainteneur & tout
 soudain se presenta vn gentil cheualier
 courtois, qui fut pareillement abbattu: le
 troisieme s'auancea, contre lequel la lan-
 ce du cheualier vainqueur vola en éclats,
 & demoura encores en l'arçon ayant ab-
 battu l'auanturier. Chacun louoit la force
 de ce cheualier, & s'ebahissoit on comme
 en ces trois rencontres, il n'auoit aucune-
 ment plié en l'arçon: & le Roy dist lors
 aux trois princesses, Par ma foy, si voz
 cheualiers ne deffendent mieux vostre
 beauté, que ne font pas ces autres là, vous
 n'emporterez pas l'honneur de ce diffé-
 rent. Elles se prirent à rire, & dirent,

Pour le peu que nous auons veu , nous ne deuons pas nous soucier encores beaucoup : car encores qu'il fust vray , que nostre beauté fust moindre que celle des damoïselles estrangeres , si est ce que nous n'auouons pas qu'elle soit tant petite que aisement nous deuions estre surmontees. Mais voions , dist la Roine , que fera cet autre cheualier. A lors se mit au lieu de la carriere vn cheualier richement armé , qui fut incontinent recongneu , pour vn Comte de ce roiaume , estimé grand iousteur. Le rencontre qu'ils se donnerent fut notable ; car combien que le Comte fust allé par terre , il fit neantmoins perdre vn estrier à l'aduersaire , & le fit aucunement plier en l'arçon : ce qui ne luy estoit pas encores aduenu. Les deffenseurs des damoïselles de la cour se contristerent de cela , pour ce qu'ils auoient grande esperance en ce Comte. Apres luy , il en desarçonna dix autres , de maniere que le peuple luy adiugeoit deia l'honneur de cete iouste , quand se vint presenter au camp le prince Lindamart lequel fut aussi tost recongneu du Roy & des princesses , qui s'en resiouirent grandement , & tous les assistans aussi , tant il sembloit vaillât & adroit à cheual. Le peuple deuinant quasi ce qui

aduie

aduiendroit de cete iouste, à voir l'adresse & disposition de ce cheualier qui s'estoit mis sus les rengs, fit vn grand bruit & murmure : & le cheualier mainteneur entendant faire au peuple vn tel aplaudissement, regarda le cheualier, se fit amener vn cheual frais, & print vne grosse lance en main. Les nobles damoiselles du pavillon furent pareillement emeuës voyans Lindamart si dispos & bien assis en l'arçon, ne pouuans comprendre qu'il estoit, & le regardoient avec grande attention, disans entre elles. Si nostre cheualier se porte aussi bien en cete iouste, contre cestuy cy, comme il s'est porté contre les autres, nous pouuons estre assurees que nous en remporterons l'honneur. De l'autre costé les trois princesses qui estoient en haut, se monstroient fort ioyeuses de voir ce vaillant prince tant bien à cheual, & de voir le peuple qui en menoit feste & s'en réioüissoit : & l'Infante Rosalve dist à la princesse Eliane, Regardez, madame ma cousine, comme il semble que ce vostre cheualier soit depeint & collé en l'arçon : quant à moy, ie n'en veis onques vn plus dispos & qui maniaist mieux vn cheual, & avec meilleure grace, que luy : ce neantmoins il a affaire à vn vaillant cham-

pion, de maniere que ie ne seray point à mon aise, iusques à tant que ie voye la fin de la iouste. La princesse qui sentoit de ces propos vn grand contentement & ne faisoit que regarder son bien aymé prince, dist. Certainement ie sçay bien qu'il a vn aduersaire rude & vaillant, mais i'ay esperance qu'il me fera honneur; car ie luy ay veu faire choses tant émerueillables avec l'espee en main, contre les geás, que ie ne puis de cecy esperer que tout bien. Ce neantmoins elle auoit peur qu'il ne receust en cete iouste quelque honte, pour la grande force de son aduersaire, de maniere que le cœur luy en tressailloit en la poitrine. A cete heure là les deux iousteurs avec leurs lances massiues en main se presenterent front à front, estans à eux les assistans si attentifs qu'ils n'osoyent quasi respirer. Quand la trompette eut sonné, ils mirent leurs lances en l'arrest & se meurent l'vn contre l'autre de grande vitesse, & se rencontrerent au milieu de la carriere, si viuement que leurs lances vollerent en éclats. Le cheualier plia vn peu, & le prince passa outre, ferme comme vn rocher. Le cheualier sentit bien la grande puissance de Lindamart, & le loua pour vn des meilleurs cheualiers,

(c) Biblioteca Valenciana (General)

ausquels

auxquels il se fust onques éprouué. La prin-
 cesse adonc estoit tant éprise de ioye, que
 ne la pouuant celer, elle dist en riant aux
 autres, Que vous semble de mon cheua-
 lier? vous semble il pas qu'il ait esté le plus
 vaillant en cete iouste? certainement, res-
 pondirent elles, vous dites vray, & ne pou-
 uoit on de luy esperer autre chose. Adonc
 le Roy dist en riant aux princesses, le vous
 puis asseurer, que pour ce seul rencontre,
 vostre cheualier merite réporter de vous,
 toute honneste faueur, puis qu'il l'a don-
 né pour l'amour de vous. A cete heure là
 print la parolle la princesse Eliane, & dist.
 Sire, ie confesse qu'il y a vne grande force
 en ce mien cheualier: mais le bon droit
 qu'il a de defendre ma beauté luy a beau-
 coup seruy à faire vn si beau coup. Les au-
 tres se mirent toutes à rire du langage de
 la princesse, & virent qu'on leur auoit bail-
 lé deux autres lances, avec lesquelles, apres
 que de rechef la trompette eut sonné, ils
 coururent de si grande furie l'vn contre
 l'autre qu'ils monstrent bien qu'entre
 les autres, ils estoient cheualiers signalez.
 Le rencontre fut tel que le cheualier main-
 teneur perdit les deux estriers, & fut en
 grand branle de tomber, & le defendeur
 passa outre sans estre aucunement endom-
 magé.

magé. Ce rencontre donna parfaitement à congnoistre aux assistans que le cheualier auantureux auoit vn grand aduantage sur le cheualier estrange, & le plaisir qu'en receuoit la princesse Eliane estoit si grãd, qu'elle ne pouuoit durer en elle mesme, & la Roine luy dist. Voyez, m'amie, que vous auez occasion de vous réiouir, voyant que vostre cheualier a vaincu le vainqueur de tant de bons cheualiers. La princesse se mit à rire & dist, le le voy, & confesse que ma beauté excède la beauté des damoiselles que ce cheualier ayme, ne voulant pas nier que la force de mon cheualier n'y ait beaucoup aidé: mais quant à l'obligation, ie veux bien que vous entendiez, que si ie luy suis tenue, en ce qu'il est entré en la iouste pour la deffense de ma beauté, & qu'il m'a aquis vn si grand honneur, de vaincre aujourd'huy en mon nom les aduersaires, il est tenu à moy, au cas pareil, de l'honneur qu'il en reçoit en partie, puis qu'en partie il le reçoit de moy, laquelle il a iuste raison de soustenir & deffendre. Le Roy se mit à rire du plaisant langage de cete damoiselle, qui estoit si facétieuse, & la Roine en rioit aussi bien que luy. Mais les deux autres ne faisoient pas semblant de rire, lesquelles luy dirent. Vou-

driez

driez vous que vostre cheualier receust pour ce coup, tant de gloire & d'honneur pour vous & pour luy, qu'il ne demourast pour noz cheualiers & pour nous autres quelque louange? Ainsi rians, elles demonrerent coyees sans dire mot, voyans que les cheualiers alloyēt courir pour la troisieme fois, & virent qu'ils se rencontrent si rudement que le cheualier estrange fut contraint vider l'arçon, & le prince demoura ferme, sans bouger: il est vray que son cheval le cuida faire choir, pour ce qu'en passant il broncha & mit vn genouil en terre: mais le prince, le fit releuer promptement.

Ce qui aduint en la iouſſie, sur la fin de celle iournee & le paſſer temps des princeſſes avec leurs cheualiers.

CHAP. CXLII.



Le peuple & les aſſiſtans commanderent à bruire, quand ils virent le cheualier bas; & pour ce que tous fauoriſoient le party des auanturiers, on faiſoit grand cas de la vertu & valeur du cheualier victorieux, lequel ils appelloient le cheualier aux armes de couleur cendree, pour ce qu'il

qu'il auoit vne casaque de celle couleur. Quand le bruit fut appaisé se presenta du costé des cheualiers estranges, vn autre fort membru & puissant, duquel les assistans commencerent à dire, Vraiment cestuy ne monstre qu'il soit moins vaillant que le premier; & chacun le regardoit pensant voir vne aussi belle iouste que la premiere. Adonc les deux vaillans champions se meurent de telle vitesse l'vn contre l'autre que le coup en retentit par tout les environs, & les cheuaux cuiderent tresbucher: ce nonobstant les cheualiers demourerent fermes & passerent outre, sans faire aucune chose. Ils prindrent autres lances, pource que les leur estoient volees en éclats, & coururent de rechef l'vn contre l'autre, & pource que Lindamart estoit indigné qu'vn seul cheualier duroit si long temps deuant luy, avec force egalle, il donna à son aduersaire vne si viue atteinte, qu'il le fit plier en l'arçon; & lors ne faut pas demander si la princesse Eliane en estoit fiere, laquelle ne se pouoit tenir de rire. Au troisieme rencontre, le cheualier estrange alla par terre, & le prince demoura à cheual, & à lors s'esleua vn cry d'alegresse entre les regardás, & qui eust prins garde à ceste heure là à la belle Eliane, l'on

l'on eust bien cogneu à son visage serain
 la ioye de son cœur: elle auoit tousiours
 l'œil fiché sus son aymé prince, & luy don
 noit vne louange infinie, se reputant elle
 mesme heureuse d'auoir gagné le cœur
 d'un cheualier & prince tant excellēt. On
 ne scauroit iamais exprimer le deplaisir
 que les dix damoiselles sentirent de la
 cheute de leur cheualier, encores que
 pour tout cela, elles n'eussent pas deffiāce
 de la victoire, sachans qu'entre ceux qui
 estoient demourez pour iouster, y en
 auoit de fort vaillans. A cete heure là, la
 princesse dist au Roy, Sire, ie ne voudroy
 pas que puis que mon cheualier ha aquis
 & pour luy & pour nous, cet honneur, il le
 vint à perdre par faute de cheual, ie vou
 droy qu'il en fustourny en sorte, que ce
 lay qu'il ha estant las, il en eust d'autres.
 Vous dites bien, respondit le Roy, & auez
 occasion de penser à cela: à lors il en fit
 seller deux autres genereux, à fin qu'il en
 peust changer quand il en feroit besoin.
 Ce pendant le troisieme cheualier sortit
 du pauillon en grande pompe, monté sus
 vn grand & puissant cheual, & ayāt prins
 vne lance de la main de son escuier, la
 quelle sembloit vne antenne ou mast de
 nauire, il s'auancea au lieu ordonné, atten
 dant

dant là avec vn grand orgueil le dernier son de la trompette, & le prince Lindamart ayant pareillement empongné vne lance aussi forte que celle de son aduersaire, attendoit aussi en contemplant la grande disposition de son contraire, lequel il iugeoit deuoir estre aussi vaillant & valeureux, que monstroit sa hardie contenance. Apres le dernier son des trompettes, ils donnerent carriere à leurs cheuaux de si grande furie qu'il sembloit que la terre deust fendre souz leurs pieds. Ils s'entrerencontrerent de telle puissance qu'il sembla que deux escueils se fussent heurtez, & leurs lances vollerēt en éclats, sans qu'aucun d'eux pliaist en l'arçon, & passerent outre fermes comme rochers. Ils rompirent semblablement les secondes lances, & le cheualier plia aucunement, mais le prince de Rodes ne se meut en sorte quelconque de l'arçon. A la troisieme course, le cheualier estrange perdit l'estrier droit, & Lindamart passa brauement sans endurer aucune secousse, non plus que si on ne l'eust point rencontré : dont le cheualier estrange fut tant émerueillé, qu'il disoit en soy mesmes n'auoir encores trouué cheualier si roide que luy, & excusoit les deux compagnons, qui

qui n'auoient peu durer contre ses forces. Ils coururent pour la quatriefme fois, & fut le rencôtre tel que le cheualier estrange perdit les deux estriers, sans que l'autre pliast tant seulement: au moyen dequoy tout le peuple iugeoit deia que ce cheualier aux armes cédrees, emporteroit l'honneur de la iouste. A la cinquiesme lance, le cheualier estrange alla par terre avecques son cheual; & le cheual du prince Lindamart cuida trebucher, mais il le retint de viue force. Quand ce cheualier fut veu bas, pource qu'il estoit deia tard, plusieurs trompettes sonnerent, & se leua vn grand bruit & aplaudissement entre le peuple, de maniere que le cheualier vainqueur fut tiré du camp, avec vn grand honneur, & le Roy se leua des fenestres avec les dames à fin de le receuoir, & deia sçauoit l'on par toute la place, que cetuy là estoit prince de Rodes compagnon de don Silues, qui auoit deliuré l'Infante & ces autres dames, du pouuoir des deux geans, avec l'aide, dudit don Silues: ce que l'on ne sçauoit au parauant, de maniere que tous le louoyent & benissoyent: & pource que l'on auoit pareillement entendu qu'il estoit entré en la iouste comme cheualier de la princesse d'Armenie, ils

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat de València)

crioient tous, Viue, viue le cheualier de la
princesse Eliane, qui ha ce iourd'huy em-
porté l'honneur de la iouste. La princesse
qui entendit ce cry, comblee de plaisir in-
finy, dist. Allons, mes dames, receuoir mon
cheualier; n'entendez vous pas la réiouis-
sance de tout le peuple, qui l'appelle mon
cheualier? aydez moy à luy faire honneur:
ce qu'elle disoit d'une si gracieuse manie-
re, qu'elle faisoit rire le Roy & tous les
assistans: & à la verité encores qu'elle le
semblast dire par vne maniere de facetie,
si est ce qu'elle estoit meüe d'une ioye su-
prême en son cœur qui estoit tout en feu.
Quand le prince fut descendu, la princesse
Eliane au milieu des deux autres, fut la
premiere qui alla au deuant de luy, avec
vn grand train de dames & damoiselles,
tant de la court, que des principales de la
ville, qui le recueillirent au milieu d'elles,
avec vne grande feste, disans. Celuy soit
le bien venu, lequel pour la premiere iour-
nee de la iouste a tant bien deffendu l'hon-
neur de la beauté de nous autres, que ces
cheualiers estranges nous vouloient tol-
ler à grand tort. Elles voulurent le desar-
mer, ne voulans permettre qu'autres es-
cuiers fissent cet office, & la princesse dist,
puis que vous estes mon cheualier & que
vous

vous avez soustenu l'honneur de ma beauté, & des autres, nous voulons auoir le soucy de vous desarmer, puis que nous ne pouuons vous faire autre faueur. Le prince en riant, se laissa feruir, disant, Madame, puis qu'il vous a plu m'accepter pour vostre cheualier, ie ne vous oseroy pas desobeir. faites comme il vous plaira, ie n'en feray pas trop fâché, car ie me pourray biẽ tousiours vanter d'auoir receu des dames la faueur que cheualier ne receut onques. Elles ayderent toutes à le desarmer, & la princesse luy mit son manteau sus les espaulles, & l'Infante le bonnet sus la teste. Le Roy rioit fort & louoit la courtoisie de ces gentiles damoiselles. Les cheualiers auantureux planterent le soir en la place vn autre pauillon pour eux, à fin que les dix damoiselles demourassent en l'autre, où ils souperent le soir à leur aise, ne se soucians beaucoup de ce qui estoit aduenue ce iour là à leurs compagnons, pource que le lendemain les autres pensoient biẽ recouurer leur honneur. Mais ceux là qui auoient essayé la grande force du cheualier aux armes cendrees, tenoient pour certain qu'ils auoient deia perdu, si ce mesme cheualier entroit le lendemain en la iouste: toutesfois pour ne sembler eux glorifier

& vouloir intimider leurs compagnons, ils n'en disoient mot, encores qu'ils estimassent beaucoup les cheualiers. En la cour se firent ce soir là maintes festes de dances & autres manieres de passetemps, & n'estoit parlé d'autre chose que de la belle iouste passée, & de la vertu qu'en icelle le prince Lindamart auoit monstree. La princesse ne cessoit d'honorer son amant & de luy faire caresse en public, pource que chacun scauoit comme elle estoit gaillarde & plaisante en toutes ses affaires, mais elle estoit fachee en s^{on} cœur qu'elle n'auoit moyen de luy faire chere en secret. Il fut arresté à soupper que le lendemain le Roy Astrapole entreroit en la iouste, en la mesme maniere que le prince Lindamart y estoit entré, avec la liuree de l'Infante, qu'il auoit deia receuë: & fut par ladite Infante ordonné qu'on luy tien droit prests les deux cheuaux de relais que l'on auoit amenez à Lindamart, lesquels n'auoyent encores seruy. Toute la ville estoit en festes & ieux, & les belles dames se preparoyent de comparoistre le lendemain, avec nouueaux habits pour se faire plus belles, & pour vne plus grande pompe. L'Infante se fit aprestre vn accoustrement de la mesme couleur de la casaque

& banderolles qu'elle auoit donné à son bien aymé Astrapole, & estoit cet accoustrement de couleur iaune, avec broderie d'or & d'argent tout à l'entour, & partout semé de petites estoilles d'or. Après souper de rechief fut commandé le bal avec vn grand plaisir : & la princesse Eliane d'une gaieté de cœur, inuita son aymé prince à la danse, lequel n'entendoit pas bien cete maniere de bal, pource qu'il estoit different de celuy de son pais : mais toutesfois il s'y porta fort bien, pource qu'il estoit dispos & fort adroit de sa personne, & la belle Eliane dansa d'une telle grace, que chacun en fut esmerueillé. Quand le bal fut acheué (lequel ne dura gueres, pour l'enuie que toutes les damoisselles auoient de se leuer le lendemain de bonne heure) chacun se retira & s'en alla reposer, & Lindamart fut déplaisant de n'auoir le loisir de deuiser particulièrement avec sa bien aymée princesse.

FF 2 Comme

Comme le lendemain fut commencée la seconde iouste, & ce que fit en icelle le chevalier qui la main tenoit.

C H A P. C I X.



LE lendemain toute la ville estoit plaine de monde en laquelle estoit venuë vne grãde multitude de noblesse, pour voir la iouste: on ne voioit que cheuaux bardez, que menoyët escuiers: on ne voyoit que lances par la ville, & le peuple s'en alloit de bonne heure prendre place à l'entour de la lice, pour voir le passetemps: les belles dames & damoiselles avec leurs riches robes d'or & de soye se mettoient souuent aux fenestres, quand elles entëdoient des cheuaux cheminer par les rues. Finalement toute la ville reluisoit d'armes, & de la beauté des gentiles dames & damoiselles, qui s'estoient parces à l'auantage, & à l'enuy les vnes des autres, pour sembler plus belles & pour estre volontiers regardees. Le Roy attendit ce matin, vn peu plus que de coustume, les trois princesses, sa fille & ses niepces, pource qu'elles demourerent long temps à se parer & atinter: & quand elles furent sorties, elles trouuerët le Roy en la sale, avec

les trois princes, auxquels elles firent reuerence & puis s'en allerent prier Dieu en la chapelle du Roy, & puis apres, tandis que le disner s'aprestoit, ils s'en allerent promener au iardin, où ils deuiferent gracieusement ensemble, & le Roy, gaudissant avec sa fille, dist. Nous voirrons maintenant le pouuoir de vostre beauté, & quelle hardiesse vous pouuez donner, par icelle, au Roy Astrapole mon fils en la iouste du iourd'huy. Sire, respondit l'Infante, si mon cheualier fait aujourd'huy mal en la iouste, i'en seray tant seulement cause, pour le peu de raison qu'il ha de soustenir vne telle querelle: mais s'il fait bien, il faudra attribuer le tout à sa vertu, de laquelle il deura auoir double louange, en ce qu'il aura prins en main vne mauuaise cause de laquelle il sera venu à chef & à son honneur. Madame, respondit Astrapole, i'ay opinion que le contraire aduendra, car si i'y demeure, avec deshonneur, ayant vne si iuste occasion de soustenir vostre beauté, ce me sera vne double honte; & si ie demeure victorieux, ie n'acquerray pas grand honneur, pource que le peuple dira que la victoire ne m'est pas escheuë par ma propre force & valeur, mais par le bon droit que i'auoye de mon costé.

Surce ils se mirent vn peu à rire & quand ils furent en table, l'on n'entendoit que trompettes & piffres, & la place estoit deia plaine de monde. Le Roy, cōme fort courtois, enuoya presenter plusieurs beaux dons aux damoiselles & cheualiers estranges du pauillon, pour les vaincre d'humanité & courtoisie; dont il fut par elles grādement loué: car elles estoient contraintes à ce qu'elles faisoient, & sçauoyent bien que leur Roy hayssoit ce Roy tant courtois. Quand l'heure de la iouste fut venue, laquelle fut tardifue, le Roy se leua de table avec ces dames, & Astrapole ne s'arma point à l'heure, à fin de laisser venir les cheualiers contraires. Incontinent se presenta vn des sept cheualiers demourrez à iouster (pource que les trois deia abbatuz ne pouuoient plus iouster, par les conditions de la iouste) & comme il se fust planté au cāp, avec vne vertueuse quarre, l'on vid à l'opposite vn cheualier armé de belles & riches armes, qui estoit vn tres-noble personnage, maistre d'hostel du Roy, lequel aymoist secretement la principale damoiselle de chambre de la Roine. Il fut incontinent recongneu, & le Roy qui congnoissoit cete amour, pource qu'il l'auoit demandée en mariage, appella à

luy la damoiselle, en la presence de la Roine & luy dist. Voila vostre cheualier presenté à la iouste, pour la defense de vostre beauté: s'il n'en vient à chef, contre la grande force de ces fameux cheualiers, vous ne luy devez toutesfois estre moins tenue, de ce qu'il entreprend pour l'amour de vous. Sire, respondit la damoiselle, qui se nommoit Grisonie, ie ne luy doy estre tenue en sorte quelconque: car s'il vaint, il aquerra honneur, pour l'amour de moy, & pour la iuste querelle qu'il veut deffendre; & par ce moyen, à iuste cause sera il obligé à moy, sans laquelle il n'eust pas aquis cet honneur: & s'il perd, en quoy puis-ie luy estre obligee, ayant tant mal defendu la iuste querelle de ma beauté, qui est assez grande selon que l'on me dit? Le Roy & la Roine prindrent grand plaisir en la pronte responce de Grisonie, qui estoit vne damoiselle fort iolie & accorte. Alors le Roy se retourna vers la place, pource qu'il ouit le bruit & rencontre des lances, & vid que son maistre d'hostel estoit deia abbatu, combien que chacun iugeast cete fiennne cheute estre aduenue par le defect de son cheual. La belle Grisonie, dist à l'heure au Roy, Qu'estce là? Sire, mô cheualier a vuidé l'arçon. Il est tombé, res-

pondit le Roy, par la faute de son cheual; l'on en parle fort en la place, & semble que chacun l'excuse, pour cete occasion. Sire, respondit Grisonie, s'il est ainsi, ie l'excuse pareillement, & suis aussi contète de luy, que s'il auoit vaincu, mais si n'estoit cela, & s'il estoit tombé autrement, il pouuoit bien trouuer vne autre maistresse, car quant à moy ie n'eusse iamais parlé à luy. Le Roy & la Roine prenoient vn plaisir singulier aux propos facetieux de cete damoiselle, à laquelle ils dirent qu'elle deuoit l'aymer, pource qu'estant cete feste finie, ils vouloient qu'elle l'espousast, puis qu'il l'aymoit de si bon cœur. La damoiselle qui aymoit fort ce sien cheualier fut hôteuse, & se retira à la fenestre, apres auoir fait humble reuerence à leurs maiestez. Ce vaillant cheualier estrange en ietta puis apres vn autre par terre, & puis quatre autres: & pource qu'il ne s'estoit aucunement plié en l'arçon, on luy adiugeoit deia d'un commun consentement l'honneur de la iouste, pour ce iour: mais estant le bruit semé que le Roy Astrapole deuoit entrer ce iour là en la iouste, chacun disoit que s'il ne faisoit vne semblable preuue, que le iour precedent le prince de Rodes auoit faite, il ne faillait pas

pas douter que pour ce iour, les dames de la cour & de la ville, nonobstât leur beauté, ne perdissent leur cause. Le cheualier auoit vaincu quatre autres iousteurs auanturiers, quand Astrapole se presenta en la place, avec ses riches armes, monté sur vn puissant cheual, avec telle contenance & môstre hardie, que sans sçauoir qu'il fust, les assistâs qui le regardoient par merueille disoient, que si ce cheualier ne recouuroit l'honneur perdu du costé des auanturiers, l'affaire se portoit mal; mais la plus grande partie des assistans congneurent ce vaillant Roy Astrapole à ses armes & liuree, & en furent trefaïses. Ce genereux Roy fit voltiger plusieurs fois son cheual sous la fenestre des princesses de telle dexterité & legereté, que non seulement il attira à luy les yeux de toutes trois, du Roy & de la Roine, mais aussi de toutes les dames & cheualiers qui le pouuoient voir, & ce qui est encores plus, des dix damoiselles du pauillon, qui dirent, Voicy vn autre cheualier semblable à celuy d'hier, qui emporta la victoire: certainement cestuy doit estre Astrapole, de la vertu duquel le peuple dit tant de choses: si cestuy cy se peut vaincre, il ne faut pas douter que la victoire ne demeure de nostre costé.

A cete heure la le Roy entra au camp, d'vne fort bonne grace & se mit du costé des auanturiers, & chacun l'estimoit & auoit l'œil fiché sur luy. Qui pourroit exprimer la grande ioye que sentit à cete heure là, l'Infante Rosalue; elle estoit tant ravie de plaisir & contentement, qu'elle ne faisoit autre chose que regarder son cheualier, sans penser ailleurs.

Comme le Roy Astrapole iousta vertueusement contre trois cheualiers qui maintenoient, & comme il en eut victoire.

CHAP. CX.



Es deux iousteurs ayans empongné leurs fortes & massives lances, se mouuerent de merueilleuse vitesse, & ayans couché leur bois l'un contre l'autre, se rencontrèrent de telle force en leurs forts escuz, que selon qu'ils estoient tous deux robustes & puissans, ils les fracassèrent iusques à la pongnee, mais le cheualier estrange, veule le rencontre d'un si vaillant aduersaire, ne se peut tenir de plier, & cuida tomber par terre: dequoy il donna plusieurs signes, avec vn grand estonnement de tous, & particulièrement des

des compagnons d'iceluy, qui sçauoient cestuy estre vn des trois signalez, entre les dix, fort robuste & puissant, lequel n'auoit encores eu vn si rude & furieux rencontre. Il congneut bien, lors la grande force d'Astrapole, & dist en son cœur, Veritablement c'est icy Astrapole, tant renommé en toute sorte d'armes, pource qu'autre que luy ne m'eust peu donner si viue & rude arainte: & l'estimoit beaucoup en soy-même, comme merueilleux au monde. Ce neantmoins selon qu'il estoit courageux, il chagea de cheual, reprint vne plus grosse & plus dure lance & s'apresta à la seconde iouste. Astrapole loua aussi grandement la force de son aduersaire, & le reputa tresvaillant cheualier, & ayant prins vne autre lance, se mit vis à vis de luy. Quand le Roy vid vn tel rencontre, il se tourna vers l'Infante & luy dist, Aués vous veu de quelle force vostre cheualier ha rencontré son aduersaire? on peut bien dire qu'il est entre les autres autant signalez, comme il en ha bien le bruit. Tout le peuple, les dames & les cheualiers firent vn tumulte de ioye, ayans veu vn si furieux rencontre, & les dix damoiselles du pavillon, se regardans l'vne l'autre, disoient, Nous n'auons esté deceues du iugement

gement que nous auons fait, de ce vaillant cheualier aduersaire: veistes vous onques donner vn coup plus rude & furieux? Leurs cheualiers qui estoient là responderent, que cestuy là estoit vn des forts & puiffans que iamais cheualier donna en iouste, & comprenans tous qu'il estoit sorty du fameux Astrapole, ils commencerent à douter de leur victoire, là où vn peu auparauant ils la pensoient tenir entre leurs mains. Les deux braues iousteurs coururent la seconde lance, avec telle force & puissance, qu'il sembloit que la terre deust abifmer souz les pieds de leurs cheuaux: & quand ils vindrent à se toucher, l'eclat du rencontre fut tel, que les oiseaux qui volloyent en l'air en tomberent à terre tous estourdiz. Le cheualier qui maintenoit la iouste, ataignit Astrapole de force si merueilleuse, qu'ils penserent tous qu'il l'eust fracassé par le milieu: mais il ne le fit pas quasi remuer ny bouger en la selle. Le Roy au contraire, toucha son aduersaire & luy donna si viue attainte, qu'il le renuersa & son cheual aussi. Ceux qui virent donner vn tel coup en furent émerueillez, n'ayans souuenance d'en auoir onques veu vn tel, & le cheualier mesme qui estoit tombé, combien qu'il se vist à terre,

erre, ne le croioit pas. Le Roy de Palomar se tourna vers don Silues, qui regardoit par vne mesme fenestre avec sa maiesté & celle de la Roine, & luy dist avec grande feste, Veistes vous onques vn rencontre semblable à celuy que vostre fils & le mien vient de donner? ce n'est pas sans cause que le monde l'estime si fort & vaillant. Don Silues estoit fort ioyeux & dist que veritablement ce rencontre estoit fort notable, & quasi touché d'un peu d'enuie, il auoit grand desir que ce iour fust passé, pour faire preuue de sa personne le lendemain, tant ces cheualiers affectoyent la gloire: car combien qu'ils se glorifiasent d'auoir des enfans excellens aux armes, ils ne vouloient neantmoins souffrir d'estre par eux surmontez en vertu. Le second cheualier se mit en place à l'encontre d'Astrapole, cheminant de si grand orgueil & brauade, qu'il fut de tous estimé habile homme. Au premier rencontre il se porta de telle sorte qu'il ne fit seulement que plier vn peu en selle: au second il perdit les deux estriers, en branle de tomber, & au troisieme il tomba rudement par terre. A l'heure se leua vn grand cry entre les assistans, & les trois princesses en firent grande feste & particulièrement l'Infante Rosaluc,

Rosalue, qui ne leuoit pas les yeux de dessus son amant, rauie de la disposition & valeur d'iceluy, & en receuoit vne alegresse tant parfaite, qu'à peine le pourroit on croire. Apres, comparut le troistesme cheualier de non moins belle apparence que les deux autres, lequel courut contre son aduersaire, & à la premiere carriere ne fut congneu aucun aduantage de part ny d'autre: mais quand ils vindrent à la seconde, on appercent manifestement vne plus grande force & dexterité en Astrapole qu'en l'autre, & finalement pour ne reciter tous les coups de lance, le cheualier estrange fut desarçonné, & sonnerent les trompettes pour monstrier que ce iour là estoit la iouste par acheuee, & fut la reiouissance du peuple & de tous les assistés si grande que le peuple ne se pouuoit pas ouir l'vn l'autre. Le Roy & toutes les dames se leuerent à cete heure là des fenestres, & s'en allerent receuoir le cheualier vainqueur, & l'Infante fut celle qui le receut en la maniere que la princesse auoit receu le sien: & apres auoir tenu ensemble plusieurs propos gracieux & honorables, ils le mirent au milieu de la compagnie & le conduirent en sa chambre, où les dames luy firent le mesme honneur de le des-

(C) Biblioteca Valenciana (General)

armer

armer qu'elles auoient fait au premier, & la chambre estoit toute pleine d'icelles qui s'esleuoient iusques au ciel par les louâges qu'elles luy donnoient, & luy faisoient si grande feste que le Roy en auoit honte. Quand il fut sorty de la chambre comme triomphant, on ne scauroit dire le grand honneur que le Roy & la Reine luy firent; & pource qu'il estoit tard, quand les flambeaux furent allumez en la sale, on commença le bal. Ce pendant les dames & les cheualiers du paillon n'ont fort ioyeux de ce qui leur estoit aduenu, faisoient neantmoins bonne mine, ayans esperance de pouoir bien faire le lendemain, & ne faisoient semblant d'estre faschez. Ils se mirent à souper magnifiquement, en laissant entrer en leur tente quiconque les vouloit voir, & n'y auoit celuy qui ne dist que les dix damoiselles estoient tresbelles, & non moins signalees en grace & beauté, que les cheualiers leurs defenseurs, en force & valeur. Il fut parlé d'elles à la table du Roy, iusques bien tard, & les trois princesses auoient vn desir merueilleux de les voir & cōgnoistre, leur ayant esté rapporté que outre ce qu'elles estoient de grande beauté, elles estoient fort courtoises & gentiles. Il fut resolu apres soupper

que

que le lendemain don Siluos entreroit en la iouste, comme cheualier de l'Infante Dioclee, dequoy cete Infante estoit tant ioyeuse qu'elle ne se pouuoit rassasier de luy faire feste, gaudissant avec luy & disant aux autres. Nous voirrons maintenant si ma beauté sera moindre que la vostre, car mon cheualier ne faudra de deffendre d'aussi grãde affection que les vostres ont defendu celle de vous deux. L'Empereur prenoit grand plaisir en ces parolles, & la Roine luy faisoit dire maintes choses plaisantes. Ce soir fut demenée grande feste en cete sale, & Astrapole & Lindamart eurent grande commodité de deuiser avec leurs bien aymees damoiselles: au moyen dequoy fut grandemēt mitigée leur amoureuse ardeur, & comme le Roy Astrapole se plaignist de sa longue peine, l'Infante luy dist. Mōsieur, ie vous ay deia enseigné vn bon moyen & facile de soulager vostre peine: ie ne sçay pas pourquoy vous arrestez à le suiure. Le Roy souspira & luy dist. Quand le Roy vostre pere m'aura donné bonne responce, sur le fait de mariage, ne m'en octroyerez vous pas l'effect. Alors, respōdit elle, ie n'auray plus part en moy, car comme iusques à ce poinct de mariage, vous estes mon cheualier & n'avez

(c) Biblioteca Valenciana (General) puissan

puissance sur vous, à l'heure ie seray vostre femme, & n'auray plus puissance sur moy, en vous l'octroyant par vn tel acte. Or, dist Astrapole, demain ie me veux despescher, car ie ne puis plus supporter cete grande ardeur, & feray que don Silues mō pere sera celuy qui en parlera au Roy. Quand le bal eut prins ceste, chacun se retira pour reposer, d'autant que les cheualiers & les dames estoient lasses d'auoir longuement dansé ce soir là.

Comme don Silues de la Selue entra en la troisieme iouste, & comme il vainquit le premier cheualier.

CHAP. CXI.



E matin, les trois gaies & belles princesses s'estans vestues de nouueaux & tres-riches accoustremens, sortirent en public. L'Infante Dioclee auoit vne robe de veloux verd enrichie de broderie d'or & d'argent, & semee fort espais de plusieurs soleils d'or, par tout, de façon que la couleur de la soie ne se monstroient gueres plus que la splendeur de l'or: cete damoiselle estoit tant disposte, combiē qu'elle ne fust grande

grande de stature, pource qu'elle estoit encores trop ieune, que tous la regardoient par grande merueille & plaisir. Elle auoit donné à son cheualier don Silues la casaque, le harnois du cheual, & les banderolles, de la mesme couleur, & se mōstroit par sa contenance si ioyeuse, ayant vn tant renommé & vaillant prince pour son cheualier, qu'elle n'eust peu se glorifier dauantage si elle eust esté estimee la plus belle de toutes les autres. Le Roy & la Roine auoyent vn grand desir de voir don Silues s'esprouer, la renommee duquel estoit épandue par tout le monde à cause de ses grandes prouesses. Mais le Roy Astrapole son fils le desiroit plus que nul autre, car combien qu'il vist la grande valeur d'iceluy grauee en sa braue & vertueuse contenance, si est ce que s'il n'en voyoit les effectz, il ne pensoit pas en estre biē acertené. Mais les princesses qui auoyent deia congneu par la bataille naualle contre les geans, la grande force d'iceluy, & comme il sçauoit tresbien s'aider de l'espee, iugeoient qu'il sçauroit aussi bien s'aider de la lance. Le Roy enuoya presenter à ces cheualiers estranges plusieurs choses, & principalement à chacun vn cheual: la Roine & les princesses enuoyerēt aux dix

damoifelles des bagues, ioyaux, & acon-
 ftrements fort fomptueux, à raifon dequoy
 elles s'affectionnerent fort en leur endroit
 & les enuoyerent humblement remercier.
 Apres dîner la ioufte fut commencee ny
 plus ny moins que les deux autres iours,
 & l'un des quatre cheualiers eſtranges qui
 reſtoient à iouſter, donna à tous les aſſi-
 ſtans vne merueilleuſe monſtre & preuue
 de ſa vertu, pource qu'il ietta par terre dou-
 ze cheualiers courtiſans, auſſi legerement
 que tous en eſtoient eſtonnez, veu qu'es
 autres iouſtes s'eſtoient trouuez entre eux
 qui en eſtoient ſortiz à leur grand hon-
 neur & louange. Tous les aſſiſtans diſoient
 que ce vaillant iouſteur paſſoit en puiſſan-
 ce & adreſſe ſes autres compagnons qui
 auoyent iouſté les deux iours precedens,
 & iugeoient qu'il r'emporteroit la victoi-
 re & le prix de la iouſte: mais ceux là qui
 ſçauoient bien que ce iour là deuoit entrer
 en la iouſte, pour les damoifelles de la
 cour, le fameux don Silues, eſtoient bien
 d'une autre opinion, & pour le voir par
 experience, auoient vn grand deſir de le
 voir entrer au camp, ſe tournans au moin-
 dre bruit qu'ils entendoient, penſans que
 fuſt luy qui vint. Il n'arresta gueres à com-
 paroître ſur vn gentil & puiſſant cheual,
 qu'il

qu'il manioit d'une façon tant adroite que selon qu'il estoit valeureux prince tresexpert en cet art, & le cheual bien duit & dressé, il le faisoit fort bon voir, & principalement les trois gentiles princesses, auxquelles le Roy dist. Non sans cause ce treuvaillant prince s'est aquis au monde une si grande renommée, que seulement à luy voir faire ce qu'il fait maintenant, & à voir sa gentile grace sur ce cheual, il denote qu'il est un des meilleurs chevaliers du monde & tel qu'il est publié par la renommée. Sire, respondirent elles, vous dites vray, car on ne scauroit voir un chevalier plus dispos en l'arçon: mais voyons quel il sera par effect. La tourbe & la presse des spectateurs qui s'estoit quasi toute tournée à voir ce chevalier, s'esmerueilloit de ce qu'elle voioit, & quand on sceut que cestuy estoit le fameux don Silves, tous auoient un grand desir de le voir en la iouste. Incontinent apres s'en vint au camp le chevalier contraire, qui le congneut aussi tost, pource que le soir de deuant, il auoit entendu que c'estoit à luy de fortir ce iour là: & ne s'en troubla ou esmeut aucunement, car il estoit bien aise de iouster contre un si fameux prince, & disoit en soy-mesme, que s'il vainquoit don Silves, il

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

aquer

aquerroit le renom du plus vaillant che-
 valier de celle region , pour auoir vaincu
 vn tant signalé personnage : & là où il luy
 aduiendroit de vuidier larçon , au moins
 qu'il pourroit estre excusé, pour estre des-
 arçonné par celuy auquel il ne sembloit
 que personne peust s'opposer. Et pource
 qu'il vid bien que si iamais il eut besoin de
 monstrier ses forces , c'estoit à cete heure
 là, il changea de cheual, & print le cheual
 que le Roy luy auoit donné. Ayans prins
 tous deux en main leurs massiues lances,
 ils estoient là attendans le son de la trom-
 pette , laquelle n'eut plustost sonné , que
 tous deux donnerent carriere à leurs che-
 uaux , au milieu de laquelle ils se ren-
 contrerent si furieusement qu'au fracasser
 des fortes lances, vous eussiez dit que deux
 montagnes se fussent rencontrees. Le che-
 valier qui maintenoit la iouste perdit les
 estriers , de ce furieux rencontre qu'il eut
 & fut en branle de tomber ; mais don Sil-
 ues ne bougea non plus de sa selle , que si
 l'aduersaire eust frappé contre vne tour.
 Quand le peuple eut veu cela, on se regar-
 doit l'vn l'autre par merueille , & le Roy
 dist. I'ay bien dit que don Silues ne vouloit
 pas deroger à la grande renommee de sa va-
 leur, & vous assure , dist il à la princesse,

que i'estime plus que au parauant, le che-
ualier qui ha iousté contre luy, veu qu'il
n'est tombé en terre, d'un si furieux ren-
contre qu'il ha receu. Dioclee entendant
cela, ne faisoit que rire & estoit si aise
qu'elle dist, Monsieur, ie ne voudroy pas
que vous attribuaissiez le tout à sa grande
valeur, sans en attribuer vne partie à la
iuste raison qu'il ha de deffendre ma beau-
té. Ce neantmoins ie ne veux pas deroger
à la bonté d'un si braue cheualier : car si ie
le faisoys, ie feroys contre moymesme, puis
que ie l'ay choisi, pour mon cheualier, qui
pourroit bien estre deux fois mon pere:
mais ie veux inferer que ma beauté est en
partie cause de la victoire, qu'il aura, pour
ce qu'il ha raison de defendre que ie sois
plus belle que ne sont toutes les damoi-
selles de cete riche tente. Par ma foy, cou-
sine, respôdit en riant la princesse Eliane,
vous ne parlez pas beaucoup correct de
dire telles choses, en vous glorifiât de sur-
monter seule par le moyen de vostre beau-
té, les damoiselles qui sont là dedans, at-
tendu que noz deux cheualiers, ayans pa-
reillement entrepris la deffense de no-
stre beauté, ont prouué que nous les sur-
passons par icelle de beaucoup. Mes da-
mes, respondit la belle & plaisante Dio-
clee,

elee, ne vous courroucez point, car ie ne
 vous ay aucunement offencees, attendu
 que me louant moymesme & alleguant
 ma iuste cause, ie ne vous ay pourtāt blas-
 mee, ou derogé à vostre iuste querelle, car
 j'accorde ce que vous dites, que vous estes
 tant belles que vous surpassez les damoi-
 selles du pavillon: mais ie ne confesseray
 pas, qu'en beauté ie sois seconde à aucune
 de vous deux, dequoy i'en fay iuges le Roy
 & la Roine. Chacun rioit du plaisant pro-
 pos de Dioclee, & principallemēt pource
 qu'elle auoit grande grace à le dire; & le
 Roy dist à lors, Je ne veux pas que vostre
 debat passe plus outre, mais ie veux que
 l'on s'en remette à moy; car il y auroit à
 craindre qu'estant la contention faillie du
 costé des damoiselles estrangeres, ne s'en
 émeust vne autre entre vous, de maniere
 que ces trois princes, pour estre voz che-
 valiers, fussent contraints, de combattre &
 venir aux mains, entre eux. Comme on
 rioit ainsi, fut prins garde que les cheua-
 liers ioustans, s'en alloient rencontrer
 avec nouvelles lances, & fut le rencontre
 tel, que le cheualier estrange rompit vail-
 lamment sa lance cōtre don Silues, & don
 Silues la sienne contre luy, & se vindrent
 heurter, de corps, de testes & d'escuz de

telle puissance & force, qu'il sembloit proprement aduis à l'eclat d'un tel rencontre que deux montagnes se fussent entrechoquées, dont aduint que le cheualier estrange tomba par terre tout en un monceau avec son cheual, ayant de cete cheute un tel estourdissemēt qu'il ne sçauoit en quel monde il estoit : & don Silues sçeut bien releuer vitemēt son cheual, qui cuida trebucher, & passa outre comme un braue iousteur qu'il estoit. A l'heure se leua entre les assistans un cry de ioye & d'alegresse en faueur de don Silues, & le Roy dist. Veritablement, ce rencōtre a esté un des plus furieux que ie veis onques. Astrapole receuoit un grād plaisir en son cœur de voir la valeur de son pere, & d'entendre les louanges que chacun luy donnoit : l'Infante, qui sçauoit deuoir estre bien tost la belle fille dudit don Silues, en estoit fort ioyeuse, avec l'Infante Dioclee, qui l'auoit choisi pour son cheualier. Alors se presenta le second cheualier à la iouste, & Dioclee enuoya un cheual frais à son cheualier, voyant que celuy qu'il auoit estoit blessé, & luy fit dire qu'elle ne vouloit pas que par la faute d'estre pourueu d'un bon cheual, il vint à hazarder l'honneur de sa beauté, que iusques à cete heure là il auoit

auoit tant franchement deffendue.

Comme la iouste print fin, de laquelle don Silues emporta l'honneur, & comme les damoiselles & les cheualiers s'en allerent rendre pour vaincux, en la cour.

CHAP. CXII.



Vand don Silues fut venu à la seconde iouste, contre son aduersaire, qui n'estoit pas moins vaillant & fort que l'autre, du premier rencontre, il le cuida renuerfer, sans que don Silues bougeast aucunement de l'arçon: mais à la seconde course, le cheualier qui maintenoit, tomba de son long parterre, & eut vne mauuaise cheute, de maniere qu'il fut enleué de la place, estant tout estourdy. Le troisieme suruint, & combien qu'il fust des plus signalez, il n'eut pas meilleur marché que l'autre, car à la seconde lance il fut contraint vuider l'arçon, au grand honneur & louange de don Silues. Apres s'en vint au cãp le quatriesme & dernier cheualier entre les dix, qui estoit de race de geant, le plus grand, le plus membru & estimé le plus vaillant de tous ses compagnons, auquel les dix damoiselles auoyent mise toute leur esperance

rance. Quand le peuple le vid si grand, si fort & fourny de corps, il se meut, & deui-
fant disoit & murmuroit, Tenez vous har-
diment ferme, ô valeureux prince, car ce-
tuy cy qui est le dernier vous donnera des
affaires, pource qu'à voir sa contenance, il
ne quittera pas volontiers la victoire. Les
princesses, voyans ce grand & puissant che-
ualier furent de prime face beaucoup trou-
blees, mais neantmoins elles prindrent
courage, considerans la grande renom-
mee de ce prince, & ayans veu les gran-
des prouesses par luy faites, tant en cete
iouste, que sur la mer contre les geans.
Mais la belle Dioclee, en estoit deuenue
passe, dont se rioyent les deux autres qui
s'en apperceurent. Ce grand & puissant
cheualier empoigna, deuant tous, vne lan-
ce, de la main de son escuier, tant grosse
& forte que chacun en fut émerueillé,
pource qu'elle sembloit vn mast de nau-
re, & estoit si puissante qu'à peine l'escuier
qui la luy bailla, la pouuoit soustenir avec
les deux mains; & le Roy dist à cete heure
là, Ce cheualier est puissant de soustenir
vne telle lance: Dieu nous vueille favori-
ser, car cet aduersaire me semble de force
extreme. Les trois princesses furent vn peu
esbahies d'entendre ainsi parler le Roy, &
prin

principalement l'Infante Dioclee, qui ne faisoit que prier Dieu pour la victoire de son cheualier, & disoit aux autres, Pourquoi ne priez vous, comme moy? par ma foy, vous y avez interest; car si d'avanture ce dernier cheualier qui vient si orgueilleux & fier surmontoit le mien, vous y perdriez aussi bien que moy. Les deux autres ne se peurent tenir de rire, voyans qu'elle se donnoit tant de peine & d'ennuy. Ce pendant les deux vertueux champions mirent leurs lances en l'arrest, & coururent se rencontrer de telle force (pource que don Silues auoit empongné vne forte lance aussi bien que son aduersaire) que toute la place en retétit; & pour la force des lances, & pour la puissance des bras, avec la viue & prompte course de leurs genereux chevaux, de maniere que sans la grande bonté de leurs escuz & de leurs armes, ils se fussent entrepercez tous deux, encores que leurs lances ne fussent pointues & à fer émoulu. Ce neantmoins ils sentirent vn tel estoc & atteinte, qu'ils en furent tous deux estonnez; & si en cete douleur le cheualier ne se fust bien tenu au col de son cheual, à cete heure là il eust esté contraint d'aller par terre, & de vuidier l'arçō. Don Silues perdit vn estrier,

mais

mais il s'y remit incontinent, combien qu'il se sentist mal d'vn si rude rencontre, & ayant releué son cheual qui cuida tomber, il passa outre, estant sa lance volée en éclats aussy bien que celle de son aduersaire. A cete heure là s'esleua vn grand bruit entre le peuple, les assistans & toutes les dames, pour auoir veu vn tant émerueillable choq, dont elles parloyent les vnes aux autres avec grande admiration: & le Roy dist à lors, s'estant leué de la fenestre, Ce rencontre passe tout tant qui furent onques donnez, par les plus braues & vaillans cheualiers du mōde: car si leurs corps eussent esté de pierre, i'eusse pensé qu'ils se fussent rompuz & despez, & neantmoins ils sont demourez à cheual. Ouy bien, dist Dioclee, ils sont demourez tous deux en l'arçon: mais ce pendant, nostre aduersaire a eu du pire. Cela est vray, respondit le Roy en riant, on nq scauroit nier que vostre cheualier n'ait eu l'honneur de cete iouste, ayant quasi fait trebucher son aduersaire, de maniere qu'il ne se peut encores r'auoir & se remettre bien en selle. Toutesfois, veu le grand choq qu'il ha soustenu, il doit estre estimé vn bon & vaillant cheualier. Les trois princesses estoient bien aises d'entendre telles choses,

ses, & particulièrement la belle Dioclee, qui ne cessoit de louer & d'exalter son chevalier, en quoy le Roy & la Roine prenoient vn singulier plaisir & passetemps. Cete douleur & estourdissement estant passé au chevalier de la tente, il fut estonné d'un tel choq & rencontre par luy receu, & dist en soy mesme, l'ay voulu, à mon dam, empongner vne lance tant desmesurée, pensant estre plus fort que ce grand & fameux prince, lequel n'eust pas prins vne lance si grosse, si premierement il ne m'en eust veu prendre vne de la sorte, & n'eusse pas receu vne telle secousse. Il me faut maintenant luy cedder, & me tenir pour vaincu; & pource qu'il se sentoit tant mal de sa personne, qu'il craignoit d'auoir au dedans quelque chose offensée & rompue, voyant son aduersaire, sans aucun mal, prest de courir avec vne autre grosse lance au poing, il sentoit de plus en plus telle douleur, que de rechef il tomba sur le col de son cheval, de peur d'aller par terre, & les damoiselles du pavillon, qui congneurent son mal, en eurent pitié, & luy enuoyerent dire par vne damoiselle qu'il se retirast, & qu'elles n'entendóient pas qu'il continuast la iouste, puis qu'il se trouuoit mal; à donc les iuges qui s'en ap-

per

perceurent, de peur qu'un tant bon & vaillant chevalier perist, le tirerent du camp, & le conduirent droit au pavillon des damoiselles, qui leur dirent qu'elles se tenoient pour vaincues & qu'elles ceddoyent à la grande beauté des dames de la court & de la ville. Le grand chevalier fut desçé du de cheval, & apres qu'il fut defarmé il se sentit si mal, que les medecins, l'ayans fait porter par le commandement du Roy, en un riche palais de la ville, eurent doute, qu'il ne fust greué dedans le corps, & entendirent songneusement à la guarison d'iceluy. Ainsi fut paracheuee la iouste, estant desia tard, pource que l'on auoit trop tardé à la commancer, & fut en grande pompe, contre son vouloir, don Siluestre tiré du camp & accompagné par les iuges & d'un grand nombre de nobles princes du royaume, iusques au palais roial, où ils rencontrèrent, comme dessus, ces gentiles princesses & nobles dames & damoiselles, qui selon leur coustume le voulurent desarmer & particulièrement l'Infante Dioclee, qui luy faisoit si grande chere, que le Roy & tous estoient estonnez comme cete ieune damoiselle aymoît ainsi la vertu de ce braue prince. Elle le couurit de sa propre main, du riche manteau qu'elle luy auoit

auoit donné, de sa liuree, comme il a esté
 dit, aussy tost qu'il fut desarmé, & luy de-
 manda plusieurs fois comme il se trouuoit
 du rencontre qu'il auoit eu, & ce avec vn
 visage tant piteux, que don Silues l'en ay-
 ma dauantage, voyant vne si grande dis-
 cretion & bonne volonté en vne tantieu-
 ne damoiselle. A cete heure là arriuerent
 au palais roial deux damoiselles riche-
 ment vestues, qui venoyent du pauillon,
 accompagnées de quatre cheualiers, &
 quand elles furent en la grãde sale, apres
 auoir fait humble reuerence au Roy & à
 la Roine, elles se presenterent à l'Infante
 Rosalue & aux autres deux, & s'humilians
 dirent, Mes dames, nous sommes venues
 vous saluer de la part des nobles damoi-
 selles du pauillon, lesquelles volontiers
 fussent venues vers vous se recongnoistre
 vaincues sur la querelle de leur beauté, là
 où elles eussent pensé que leur venue vous
 eust esté agreable, se soumettans à la char-
 ge qu'il vous eust pleu, comme victorieu-
 ses, leur imposer. L'Infante & la princesse,
 avec Dioclee respondirent avec vne gran-
 de courtoisie, Les damoiselles du pauillon
 seroyent les biens venues, & les verrions
 volontiers, non pour vser en nostre en-
 droit d'aucune submission ny humilité,
 mais

mais à fin que nous les honnorions ainsi que nous sommes certaines qu'elles meritent : & quant à la querelle de la beauté debatue entre elles & nous, nous leur rendons volontiers ce que nous pouuons auoir gangné sur elles. Les damoiselles s'en retournerent avec cete responce ; & bien tost apres celles du pavillon delibererent d'aller au palais , comme deia la nuict commençoit à venir, & tout soudain furent allumees enuiron cinquante grosses torches de cire blanche , & toutes les dix s'acheminarent , avec vne si grande pompe de riches accoustremens , qu'avec la beauté de laquelle chacune d'elles estoit pourueüe, c'estoit vn grand plaisir de les voir. Les cheualiers qui auoient iousté, les menoyent par dessous les bras, & entre chacun couple , marchoit trois escuiers , tenans chacun deux torches en leurs mains. Tout le monde qui estoit en la place couroit pour voir cete belle compagnie, luy faisant aile deçà & delà , par la rue, & les dames estoient aux fenestres avec flambeaux pour les regarder passer l'vne apres l'autre. Et comme on l'eust dit à la Roine & aux trois princesses , elles se mirent pareillement aux fenestres à fin de les voir, & se resolurent de les honorer

& de les retenir au palais, & leur firent en diligence preparer vn logis & vn autre pour les cheualiers.

Comme les damoifelles du pavillon & les cheualiers furent honnorez, & ce qui se passa entre eux es propos qui furent tenuz.

CHAP. CXIII.



Vand ces gentiles damoifelles furent entrees au grand palais, les trois princeffes, pour les honorer, allerent au deuant, iufques au haut des degrez, eftans le Roy & la Roine affis fouz la courtine: & mefmes les trois princes s'auancerent pour leur faire honneur, à caufe de leur valeur & merites. Eftans montees en haut, furent tenuz maints gracieux propos, & les trois princeffes receurent fort humainement les dix damoifelles, ne permettant point que perfonne d'icelles leur baifast les mains, & firent auffi grand accueil aux cheualiers, montrans tous à leurs visages qu'ils eftoient tels, qu'ils auoient monstre par effect. Les cheualiers vaincuz saluerent humblement les vainqueurs qui leur furent monstrez, & lefdits vainqueurs les recueillirent fort courtoifement & cour-

toisement receurent les dix damoiselles
lesquelles sachans qu'ils estoient, les hon-
norerent grandement & ne cesserent de
les estimer en leur cœur, pour les plus
beaux & dispos cheualiers que l'on peust
voir, disans que leur honorable presence
egalloit bien la renommee qui couroit
d'eux, & qu'il ne se falloit pas ébahir qu'ils
eussent vaincu ces cheualiers, qui ne fu-
rent onques surmontez en aucune iouste.
Le Roy & la Roine pour leur faire plus
grand honneur, se leuerent de leurs sie-
ges, & ne permettant qu'aucun d'iceux
leur baisast les mains, firent soir en rond
pres leurs maiestez, toutes les damoiselles
& les cheualiers, avec les trois princesses
& leurs trois cheualiers. Ils se regardoient
les vns, les autres, avec vn grand plaisir,
sans dire mot, quand l'une des damoisel-
les, qui estoit plus grande & noble que les
autres, s'adressant aux trois Infantes, dist.
Nous ne voudrions pas, ô tresbelles prin-
cesses, que la venue de nous & de noz che-
ualiers en cete ville, vous eust fait penser,
que par le moyen tenu en la querelle de
la iouste, nous ayons voulu debatre avec
vous pour la preeminence de la beauté,
car nous ne sommes pas si sottes que nous
ne congnoissions de combien nous som-
mes

mes moindres que vous, & que noz cheualiers pareillement ne congnoissent la grande renommee qui est éparse de ces trois excellens princes, s'estans bien persuadez, deuant que venir à la iouste, qu'ils seroient par vous vaincuz. Mais nous sommes venuz soustenir cete querelle, pour honnorer cete feste & cete roialle cour, en temps de si grande resiouissance, de maniere que nous estans assemblees, nous auons prié ces nobles cheualiers de venir en nostre compagnie, & mettre en ieu cete querelle, pour auoir occasion de iouster, & prouuer nostre beauté estre par dessus la vostre, à fin que outre le plaisir de cete iouste, ils vinssent agrandir vostre gloire & celle de ces princes: car vous scauez bien que le noir opposé au blanc fait que le blâc semble plus beau & plus clair, comme il a esté veu par experience: car combien que Dieu & la nature vous ayent faites & créées tresbelles, & ces princes, tresgenereux & vertueux, vous & eux de grande renommée; vous en beauté, & eux, es armes, si est ce que pour auoir emporté l'honneur de beauté sur nous, que nous feignions vouloir debatre, & pour auoir esté sur cete querelle fainte, noz cheualiers vertueusement vaincuz par les vo-

stres, vous estes encores plus renommées en beauté, & voz cheualiers plus grands & illustres au fait des armes. Et pour cete cause, tant s'en faut que vous deuiez trouuer mauuais ce que nous auons fait, que par vne certaine maniere (si les seigneurs peuuent estre obligez à leurs suiets) vous en auez à nous quelque obligation. Genereuse & belle damoiselle, respondit l'Infante au nom de toutes les autres, non seulement nous vous sommes tenues, comme vous dites, & ces princes noz cheualiers, aux vostres, mais aussi nous confessons tous ensemble que nous vous sommes beaucoup obligez, de cete bonne volonté, qui vous a induites, comme vous auez dit, à nous venir honnorer. Ce nonobstant, nous ne voulons pas nous reputed plus belles que vous, ains tenons, que quand l'on entra à la iouste sur cete querelle, si nous vous eussions veues de si grãde beauté comme maintenant nous vous voyons, nous n'eussions permis de passer outre, pour decider par armes ladite querelle : car nous eussions volontiers aquiescé, pour ce que nous voyons bien quel auantage de beauté vous auez sur nous. Et si noz cheualiers ont emporté le prix & l'honneur de la iouste, ce n'a esté pour le bon droit qui

qui fust de nostre part, ou par la foiblesse de ces vostres cheualiers, car chacun a bien veu ce qu'ils ont fait contre les autres cheualiers de nostre cour, mais par le bon heur de ces trois princes accompagné de leur grande force & vertu. Parquoy ne voulons nous pas souffrir que vous vous recongnoissiez ou reputiez vaincues de nous, mais nous vous donnons volontiers le prix & l'honneur de cete contention. En cet endroit, apres quelques repliques d'un costé, & douces cōtradiçtiōs de l'autre, il fallut que le Roy decidast la dispute: & en firent de mesme, touchant la submission que les cheualiers presentoyēt aux trois princes, qui ne la voulurent pas accepter. Les trois princesses voulurent, que ces damoiselles demourassent en cete cour, iusques à la fin de cete feste (dequoy le Roy & la Roine les prierent) disans que s'ils ne le faisoient, elles ne penseroient iamais qu'elles fussent parties de leur país, pour honnorer cete feste, ainsi qu'elles auoient donné à entendre. Elles accorderent, & les cheualiers aussi, de demourer, & leur fut fait à tous grand honneur, en leur assignant logis & chambres commodés. Toute la cour estoit en ieux & festes, qui furent redoublées par la venue

de ces gentiles damoiselles , qui estoient douces de si grande beauté & grace , que de ce iour & de l'autre , ne fut quasi parlé que d'elles , & des cheualiers de leur compagnie. On fit vn souper magnifique & solennel, où fut tousiours deuisé & tenu propos de choses plaisantes & recreatiues ; & le Roy commanda que le lendemain se fist vn tournoy , où les dix cheualiers des damoiselles n'entreroient point , ny pareillement les trois vertueux princes , mais que les cheualiers de la cour feroient entre eux partie , pour venir à cet esbat , & qu'à l'occasion d'iceluy, seroit dressé en la place vn grand échafaut , à fin que les damoiselles peussent mieux voir le tournoy. Incontinent on fit besongner à cet échafaut, & le soir ne fut entendu à chose quelconque sinon à festes , ieux & dances , lesquelles les dix damoiselles se porterent si gaillardement, que leur beauté & disposition fit enflammer de leur amour , plusieurs cheualiers de la cour, combien que les trois princesses , ne leur fussent en ces dances, aucunement inferieures. Les cheualiers & les deux princes danserent , & don Silues estoit tousiours au costé du Roy & de la Roine, à voir ce bal. Le Roy Astrapole voyant sa dame danser de fort bonne grace,

grace, sentit vne si grande ardeur amoureuse pour l'amour d'elle qu'il proposa d'en parler le matin, à son pere, lequel luy dist qu'en ce cas il deuoit suiure ses erres, veu que cete gentile Infante estoit fille d'un tant noble & puissant Roy, & qu'il ne pouuoit pas mieux faire: & luy promit d'en parler le lendemain au Roy, dequoy Astrapole le pria instamment. Le matin, don Silues en parla au Roy, & quand le Roy l'eut entendu, il l'embrassa fort amiablement & luy dist, qu'on ne luy pourroit dire chose qui luy fust plus agreable, pource qu'il aymoit Astrapole autant que son propre fils, & qu'il auoit deia pensé qu'il ne pourroit donner à sa fille vn meilleur & plus agreable mary: & lors, sans autre chose, ils appellerent la Roine & fut accordé ce mariage. Don Silues le dist incontinent à son fils, qui s'en monstra merueilleusement content. Bien tost apres, la Roine qui estoit fort ioyeuse de cet accord, appella sa fille à part, & luy dist, qu'elle preparast toutes choses necessaires pour ses nopces, d'autant que le Roy l'auoit mariee. L'Infante fut toute émeuë en son cœur, craignant qu'il l'eust mariee à vn autre qu'à son amant, mais la Roine qui se douta bien de son mal, continua son

propos & dist qu'elle estoit accordee à don Silues, pour le Roy Astrapole son fils. Mais, madame, respondit l'Infante, qui en a parlé premierement? Don Silues, dist la Roine, vous ha demandee avec grande instance au Roy, lequel luy a fait responce conforme à son desir, dont il ha esté tresioyeux. L'Infante plus ioyeuse qu'elle ne fut iour de sa vie, pource que deformais elle voioit ses desirs accomplis, ne voulut manifester à son visage, cete fiennegresse: mais la Roine qui scauoit bien le desir de son cœur, congneut bien, de quelle ioye elle estoit saisie: car comme les erreurs & desplaisir mal aisément se peuent celer au visage, aussi les allegresses ne se peuent cacher: & l'Infante respōdit, que selon son deuoir, elle se contentoit de tout ce que le Roy & elle auoient arresté, attendu qu'il ne sembloit pertinent de refuser le party d'Astrapole, puis qu'il se trouuoit de si grande race, & que par sa vertu, il s'estoit aquis vne si grande renommee, avec vn puissant roiaume. La Roine luy dist qu'elle print des thresors du Roy ce qu'elle voudroit, pour le dispenser & distribuer là où il feroit besoin, pour l'appareil de ses nopces qu'elle vouloit estre celebres & magnifiques, comme il appartenoit.

Comme le tournoy fut commancé & comme les trois princesses avec les dix damoiselles furent prinses & enchantées.

CHAP. CXIII.



Vand l'Infante Rosalue se fut retiree en sa chambre, elle ne peut pas celer son alegresse, & la voulut communiquer à ses damoiselles, ausquelles elle dist, que le Roy l'auoit mariee au Roy Astrapole; & pour cete cause qu'elle leur vouloit à toutes faire quelque beau present, & pourchasser à ce que bien tost elles mesmes fussent mariees: ce pendant qu'elles se preparassent à se vestir de riches habillemens, à fin d'estre belles & bien ornees, à ses nopces. Ces damoiselles furent infiniment ioyeuses & contentes de ces nouvelles, de maniere qu'elles couroyēt deçà delà, les vnes pour enuoyer querir des ouuriers, les autres pour employer les brodeurs & faire faire tels accoustremens que bon leur sembloit; & l'Infante s'en alla en la chambre des thresors du Roy, & en tira de l'or autant qu'il estoit besoin à chacune de ces damoiselles, pour se vestir pompeusement, voire plus qu'il ne falloit, pource qu'il n'y eut pas vne à qui elle donnast moins de

dix mille ducats. L'Infante, ayant donné ordre de ce costé, s'en alla toute gaye aux chambres de la princesse Eliane & de l'Infante Dioclee, lesquelles furent par elle aduerties de ce mariage, & quand elles le sceurent, fut entre elles menec grande feste; mais la princesse fut vn peu touchée d'enuie en son cœur, de ce qu'elle n'estoit aussi bien mariee à son cher prince Lindamart, encores qu'elle n'en fist aucun semblant. Vne grande partie de ce iour s'en alla à donner ordre aux habillemens & autres choses necessaires pour l'ornement de la nouvelle espouse, & de ses damoiselles, & le Roy voulut que les nopces fussent ioyeuses & magnifiques. Ce pendant à force d'ouuriers on dressoit l'eschaufaut en la grande place du palais Roial, pour les dames qui voudroient voir le tournoy, & fut ordonné combien y auroit de cheualiers de chacun costé pour entrer en iceluy, de maniere que le nombre fut limité à vingt cinq, lesquels de leur part estoient songneux de se pourvoir de toutes choses necessaires, à fin de pouuoir entrer pompeux & bien armez, au camp, le lendemain. La ville estoit en grande allegresse, qui s'augmenta & redoubla sur le soir que fut diuulgué le mariage de l'Infante:

fante : car les bourgeois firent des feux toute la nuit, & allumerent force flambeaux es places & maisons, & n'entendoit on par les rues autre chose que musique de voix harmonieuses qui accordoient avec diuers instrumens, que l'on portoit deçà delà par la ville, sans le plaisir de la mesme musique & desdits instrumens que l'on touchoit expres, dessous les fenestres de la chambre de la nouvelle espouse. Ce mesme iour, en quelques plaifans ieux qui se firent entre les dames, ces deux heureux amans, qui par les yeux & amoureuses œillades, decouuroyent l'un à l'autre, l'alegresse de leur cœur, firent tant, qu'ils eurent moyen de deuiser vn peu ensemble, & le Roy dist à l'Infante, Dea madame, si ie pouuoy vous manifester parfaitement la ioye enfermee en mon cœur, par paroles, comme ie la sens par effet, vous diriez qu'il n'y eut onques au monde amant qui se reputast plus heureux que moy, puis qu'il m'est aduenu d'auoir à iouir de l'amour de si haute, belle & precieuse damoiselle, que i'ay tant aymee & desiree. Je n'ay autre scrupule empeschant mon parfait contentemēt, que le doute que i'ay qu'entre cy & le temps des nopces, ne suruienne quelque destourbier (car tousiours la

fortu

fortune le tient prest, pour empescher les felicittez humaines) qui me garde de venir au but que i'ay tant desiré, en me tollissant mon contentement & ma gloire: mais à cete heure que le mariage est quasi contracté entre nous, par la promesse que noz parens se sont faite l'un à l'autre, s'il vous plaisoit me faire cete faueur, que comme vostre espoux, ie peusse venir à vous, sans estre veu de beaucoup, vous accompliriez la mienne alegresse. L'Infante entendoit ces propos, monstrant vn gracieux visage, & en luy respondant, dist. Monsieur, puis que par effet, ie suis desormais vostre, comme par deuant ie l'estoy de cœur & volonté, il est raison octroyer ce que vous demandez: car ie seroy repute'e auare & mesconnoissante si ie ne vous donnoy ce qui vous appartient: ie veux qu'il soit en vous de venir à moy, comme vous dites, pourueu que soit avec respect, & que vous ne demandiez totalement ce qui est vostre, iusques à ce que ie sois aussi totalement vostre; comme ie seray, quand noz nopces seront celebrees, & que nous serons tous deux voilez, selon l'usage de l'eglise. Demain au soir, quand le tournoy sera paracheué, ie vous feray entendre comme vous deuez venir: & cependant réiouissez vous,

comme ie me réiouy, puis qu'en brief noz
 cœurs, sans preiudice de nostre honneur,
 doiuent estre contens. Il s'appaisa, & fut
 ce deuis interrompu, pource que suruin-
 drent plusieurs nobles dames de la ville,
 lesquelles ayans entendu le bruit de ce ma-
 riage, venoient saluer l'Infante & se ré-
 iouir avec elle. Tout ce iour furent faites
 grandes festes & le soir ensuiuant, & le
 iour en apres, toutes les dames s'habille-
 rent le plus richement qu'elles peurent,
 & apres disner, les trois princesses avec
 les dix damoiselles & non autres, s'en al-
 lerent sus l'eschafaut qui estoit en la pla-
 ce, & s'y assirent en lieu haut, pource que
 l'on alloit commander le tournoy, & les
 assistans prenoient si grand plaisir à les
 voir, qu'ils ne se soucioyent pas tant du
 tournoy & de tout son appareil, que de
 les contempler; pource que leur beauté
 estoit souueraine, & que pour la splendeur
 des perles & riches pierreries dont elles
 estoient atournees, elles faisoient honte
 au Soleil. Or aduint vn cas espouuanta-
 ble, aussi tost que le Roy & la Roine, avec
 les dames de la cour se mirent aux fe-
 nestres, pour voir les cheualiers qui vou-
 loient entrer en l'estour à fin d'eux espro-
 uer: car en vn instant quasi, se cacha la lu-
 miere

miere du Soleil, qui fut couuert de tresobscures & tresespaisles nues, dont chacun fut estonné, veu qu'au parauant le iour estoit tant beau & clair, & tout incontinent, par la continuation de cete nebuluse espaisseur, il commancea à faire tant noir & obscur, quel'on ne se pouuoit pas voir l'un l'autre, encores que l'on se touchast. La terreur & l'effroy fut si grand en cœurs des hommes, que se recommandans humblement à Dieu, ils pensoient que le dernier iour pour eux fust venu: mais les damoiselles de l'echafaut furent bien dauantage épouuantees, pource que elles se trouuoient enleuees de terre, & estoient tant troubles qu'elles n'osoient ouurir la bouche, pour se plaindre d'un tel accident. Ces tenebres croissantes de plus en plus durerent vn grand quart d'heure, & puis comme l'air se commancea à esclaireir, ces damoiselles de l'echafaut deuindrent tant insensees & hors d'entendement, qu'elles ne sçauoient en quel lieu elles estoient: & le semblable aduint à tous les assistans, agrauez d'un pesant somme. Incontinent l'air se commancea du tout à esclaireir, & le peuple estant retourné en son premier estat, vid vne chose encores plus espouuantable &

émerueillable; car l'échafaut des dames estoit disparu, & là où il auoit esté dressé, il vid vn chasteau qui ne tenoit gueres de place, tant en largeur qu'en longueur, mais il sembloit à chacun fort & inexpugnable, avec vn pont leuis, flanqué de tours & avec les creneaux d'enhaut. Et ce qui estoit plus admirable, les murailles de ce chasteau estoient telles que l'on voyoit à trauers, de maniere que par ce moyen on voioit là dedans les trois princeſſes & les dix damoiselles tristes & dolentes, qui ploroyent & souſpiroyent, estans assises en leurs ſieges. Et à la porte de ce chasteau se virent pareillement trois furieux geans sus le pont qui estoit abbatu à cete heure là, & à l'entour des fossez dudit chasteau hors la muraille en voioit on vingt autres armez de toutes leurs armes, tant effroiables qu'ils firent fuir en vn moment non seulement le peuple qui estoit peſle meſſe en la place pour voir le tournoy, qui se iettoit en fuiant l'un sur l'autre, pour la grand foule qu'il y auoit, mais aussi les cheualiers courtisans qui estoient armez, & en poinct de combattre au tournoy, de maniere que leurs cheuaux meſmes auoient peur de ces terribles geans.

La grande confusion & tumulte qu'il y eut entre les cheualiers, à cause de l'emprisonnement des trois princesses & des dix damoiselles, & comme ils donnerent l'assaut à ce chasteau.

C H A P. C X V.



'Espouuantement & la fuite du peuple qui vid à l'impro- uiste vne si estrange nou- ueauté, fut telle qu'é moins de rien, toute la place fut vuide & n'y demoura que le

chasteau. Mais le Roy, la Roine, & ces che- ualiers & princes, qui estoient avec leurs maiestez, merueilleusement troublez d'un cas si estrange, coururent s'armer. Don Silues & les autres prièrent le Roy, de de- mourer quant & la Roine en ce lieu, & de leur laisser la charge de chastier ces mal- heureux geans, qui auoient osé iouer en leur presence, d'une telle trouffe. Le Roy donc ne bougea du palais, & coururent tous ces treize hastiuement aux armes. Le peuple épouuanté couroit au palais, à fin que le Roy prouueust diligemment à vn tel accident. Toute chose estoit remplie de pleur & confusiõ, pour ce que la Roine ne se pouuoit tenir de plover, voyant par le trauers des murailles de ce chasteau, qui

qui estoient transparoissantes, la fille & ses niepces captiues qui ne faisoient que soupirer, avec toutes les dames & damoisselles qui estoient avec elles. Le peuple ainsi troublé & confus n'auoit esperance qu'aux trois princes & aux dix cheualiers, mais principalement aux princes, & quand ils furent armez, ils descendirent les degrez du palais, & s'en allerēt ainsi à pied, en la grande place, où ils se mirent à assaillir le chasteau; & le Roy fit armer autres troupes de cheualiers, pour chastier ces temeraires geans, combien que l'on luy eust dit que ce chasteau deuoit estre fait, par voye d'enchantement, & que si ainsi estoit, les geans deuoient estre pareillement enchantez. Le Roy Astrapole indigné que sa bien aymee & promise espouse luy fust ainsi retenue, en sa presence, tira l'espee, & ayant prins son escu, fut le premier qui assaillit l'un des trois fiers & orgueilleux geans qui gardoient la porte du chasteau, de telle furie qu'il sembloit ietter feu & flamme par la bouche. Le geant saqua pareillement vn grand coutelaz qu'il portoit au costé, & s'en alla le soustenir, de maniere que se commancea entre eux vne des aspres & furieuses batailles que l'on pourroit voir. Le prince Lindamart

assaillit l'autre geant , qui ne refusa pas le combat , & le troisieme soustint l'assaut du vaillant don Silues , & ne sçauoit on exprimer la grande fureur qui menoit ces six combatans. Les dix cheualiers s'en allerent assaillir les autres vingt qui estoient à l'entour du fossé , mais pour venir aux mains , chacun contre vn geant & contre son proche compagnon , celui des geans qui estoit voisin ne se bougeoit de sa place , pour aller aider à son compagnon , monstrans en ce fait qu'ils estoient prouuez de courtoisie , contre le naturel des geans. Cete bataille estoit si épouuanteable & terrible que le Roy & le peuple qui s'estoit mis sus les toits & aux fenestres des maisons n'osant pas descendre en la place , s'esmeruilloient & disoient n'en auoir onques veu vne semblable. Le bruit des armes estoit si grand que toute la ville en rerentissoit. Le Roy, la Roine, & toutes les damoiselles estoient esmerueillées de voir vne bataille tant redoutable , & particulièrement de voir ce que les trois vaillans princes faisoient, à la porte du chasteau , contre les trois geans au estoient par eux vertueusement chargez: au moyen dequoy ils estoient estimez pour les plus vaillans cheualiers qu'on eust peu voir, &

se reioiuit on vn peu, souz esperance que
 par eux seroit mise fin à cete épouuanta-
 ble auature. Le peuple s'amaissa peu à peu,
 en ce lieu, en grand nombre, s'estant en-
 hardy au moyen de la bataille que les che-
 ualiers auoient entreprinse contre les
 geans, & mesmes pource qu'il auoit en-
 tendu que les cheualiers de la garde du
 Roy s'armoyent, ioint qu'on luy auoit dit
 que les geans ne faisoient tort à ceux qui
 ne s'aprochoient du chasteau pour y pen-
 ser entrer. Et pour cete cause la foule du
 peuple y courant estoit si grande que
 c'estoit vne confusion & tumulte merueil-
 leux. Cete bataille dura plus d'vne grosse
 heure, durant lequel temps fut veüe la
 place où se donnoit le combat, toute plai-
 ne de plastrons & mailles de hauberts, de
 cuirasses, corcelets & escuz, que les espees
 auoient tranché. Il ne sembloit pas aduis,
 qu'aucune des parties eust auantage sus
 l'autre; car les dix cheualiers monstrans
 vn merueilleux effort, pour le recouure-
 ment de leurs bien aymeés damoiselles,
 se maintenoient en cete meslee si braue-
 ment, que les assistans en estoient fort
 émerueillez: mais les trois vertueux prin-
 ces faisoient actes d'eternelle memoire:
 car ils auoient mis les escuz des geans en

pieces, & la plus grande partie de leurs armeures: de sorte que ayant la bataille duré plus d'une heure & demie, lesdits geans de la porte se voyans ainsi vivement poursuiviz, comme estonnez & ayas peur, se retirerent arriere peu à peu: & les vaillans princes les poursuivoient de telle façon qu'ils ne leur donnoient pas le loisir de se couvrir & parer leurs rudes & pesans coups, tellement que par vn effort merueilleux, ils mirent le pied sus le seuil de la porte, & quand ils furent dedans tous trois, l'on sentit vn tremblement de terre si grand, qu'il sembloit que le monde deust abyssmer, & de là à peu de temps, retourna cete nuit & grande obscurité toute telle qu'elle avoit esté auparavant, sans que l'on se peust voir ny remarquer l'un l'autre: & durant cete obscurité, le tremblement & bruit épouvantable que l'on entendoit, le peuple qui estoit en la place, estoit estendu par terre, & ceux qui regardoient aux fenestres en haut s'esvanouirent. Cete merueille dura vn quart d'heure, & puis l'on vid retourner le iour clair & serain; & quand chacun fut retourné à soy d'un tel estonnement, on se releua sus pieds & entendit l'on dedans le chasteau enchanté des melodieux sons & accords, qui

quiraurent par la grande harmonie les
 cœurs de tous qui estoient là arrestez, sans
 plus voir ny geant ny cheualier aucun des
 combatans; & sur ce ils ouirent ouurir la
 porte du chasteau enchanté, & virent for-
 tir les trois princesses, qui auoient au mi-
 lieu d'elles vne hōnorable dame, & estoiet
 suiuiues des dix damoiselles & de trois au-
 tres damoiselles estranges. Derriere elles
 marchoit vn hōnorable personnage vestu
 d'un habit de Philosophe, qui estoit au mi-
 lieu de ces trois princes, suiuiuz par les dix
 cheualiers des damoiselles: ce qui fut vn
 merueilleux & agreable spectacle à tous
 les assistans, qui ne furent pas moins sur-
 prins de ioye que de grande merueille, &
 principalement le Roy & la Roine, quand
 ils virent les trois princesses saines & sau-
 ues sortir dehors ioyeuses & belles autant
 & plus que iamais, de maniere que le peu-
 ple se regardoit l'un l'autre, disant que
 tout cela estoit aduenü par enchantemēt.
 Quand le Roy & la Roine congneurent
 que c'estoit vn trait d'enchantement, ils
 se réiouirent infiniment, & se rirent d'un
 tel succes; & quand, puis apres, ils virent
 cete honnorable dame, & cet honnorable
 Philosophe venir au milieu des damoisel-
 les & cheualiers, ils penserent incontinent
 que

que ceux là deuoient estre les magiciens qui par leur art auoient fait toutes ces choses. La cour retourna prendre aussi tost sa premiere ioye, & ces dames qui pleuroient & souspiroient au parauant pour la perte de ces dames, rioyent à cete heure là, faisoient feste, & se preparoient d'aller au deuant. Quand le bruit fut épandu par la ville, de l'issue d'un fait si épouuantable, qui auoit esté cause d'une grande tristesse, on se réiouit en tous lieux. Le peuple se mit à suivre & cheminer apres cete grande & honorable compagnie, laquelle s'en alla droit au palais Royal, & quand elle fut montée en la sale, où estoit le Roy & la Roine, la dame estrangere & le Philosophe (qui furent incontinent recongneuz en cete cour, pour Zirzee & Zirene celebres magiciens) se ietterent aux pieds de leurs maiestez. Le Roy qui les recongneut & semblablement la Roine, (pource que souuent ils les venoient voir) les firent leuer, les accollerent en riant, & dirent avec grande feste, He que nous estiós mal aduisez de ne penser que telles merueilles ne pouuoient sortir d'autres que de noz bons amis Zirene & Zirzee? Iceux rians les saluerent avec grande courtoisie & dirent au Roy. Sire, si nous ne fussions

venuz

venuz en vous donnant vn peu de crainte & facherie, vous n'eussiez pas monstré de nostre venue vne si grande alegresse que vous faites maintenant. L'Infante & les princesses qui ne faisoient que rire de cete trouffe, leur dirent, Certainement nostre ioye est grande pour le present; mais nous auons esté fort épouuantees au parauant. Vous l'avez merité, dist Zirzee, car vous ne deuiez pas faire si grandes festes, & proposer faire ces nopces tant magnifiques, sans nous y inuiter, pource que nous les auons desirees sur tout. Apres plusieurs propos gracieusement tenuz entre eux, le Roy les fit scoir quant & luy & les autres, & deuiserent long temps de maintes choses plaisantes, & puis leur fut assigné vn commode & honnorable logis.

Comme le Roy Astrapole espousa publiquement sa bien aymee Infante, & comme les deux magiciens deuiserent touchant la deliurance du prince de Palomar.

C H A P. C X V I.



Tout ce iour fut employé en grâdes festes; & se resiouit on par toute la ville de l'heureux succes de cete épouuâtable & mer-

ueilleuse auanture ; & le matin fut veue la place , spacieuse & ample cōme elle estoit premierement, sans le chasteau enchanté: ce qui rendit le peuple encores plus estonné , mais non pas le Roy ny la Roine , qui sçauoient ce que pouuoient faire ces deux excellens magiciens. A disner , ils furent somptueusement seruiz , & puis apres Zirene estant escouté de tous , parla au Roy en cete maniere, Sire, combiē que l'amour que Zirzee & moy vous portons , soit si grande , qu'elle nous oblige & sollicite à venir souuent vous trouuer , si est ce que nous auons tant d'affaires que si n'est à vostre grand besoin, ou en temps de grande réiouissance , nous ne sommes induits de venir. Et maintenant pour ce que vous auiez besoin de nostre venue , & à fin de participer de vostre plaisir & grande ioye, nous sommes venuz, pource que si onques nostre veuë vous fut necessaire & conuenable, elle est maintenant à propos. Quand nous auons entendu que vous estiez sur le poinct de faire les nopces de l'Infante & du Roy Astrapole , nous sommes venuz, pour vous faire honneur: & ayans sçeu pareillement par noz arts, que le prince vostre fils est enchanté d'un facheux enchantement , & que c'est à cete heure le temps qu'il

qu'il en peut estre deliuré, nous n'auons voulu laisser perdre cete occasion, pour l'amour de vous & de luy. Le Roy & la Roine monstrent signe d'alegresse, combien qu'elle ne fust accomplie, ayans entendu cela, & autant en firent l'Infante, Astrapole & les deux princesses, qui d'un costé se réiouirent, sachans qu'il estoit en vie, & del'autre, se contristerent, pour ce qu'il estoit ainsi enchanté. Le Roy & la Roine, apres les auoir humainement remerciez d'estre venuz tant à propos les réiouir & consoler, leur demanderent comment il alloit de cet enchantement, & Zirene leur dist. Vous deuez sçauoir, seigneurs, que le prince vostre fils, estant party de cete cour, pour chercher les auâtures du monde, au mesme temps que partit le prince Astrapole & don Fortunian le beau, commancea à faire choses merueilleuses és armes: car en tournoyant plusieurs païs, il est venu à chef de maintes belles auantures, à son grand honneur: & pourtant a il aquis le nom du Cheualier des Auantures, deliurant tous les oppressez par la violence d'autrui, & particulierement les dames & damoiselles, combatant pour les orfelins & veufues contre trespuißans cheualiers & tref-robustes geans. La re-

nommee d'iceluy s'est en peu de temps épandue par la cōtree où il estoit, de telle maniere que l'on ne parloit d'autre chevalier : & pourautant que outre la grande valeur d'iceluy, la beauté de son corps la rendu recommandable entre les plus renommez, se trouuant en vn tournoy que le Roy de Galtarone auoit fait faire, à fin de recreer sa cour, & y faire venir maints honorables princes, pour en choisir vn auquel il donnaist la princesse Osmene la fille en mariage, il fut congneu, par enseigne certaine, pour le chevalier des Auantures, combien qu'il ne pensast point estre congneu : & pourtant cete princesse fut merueilleusement ioyeuse de la venue d'iceluy en cete cour, pource qu'elle en auoit deia ouy parler, & auoit grand desir de le congnoistre. Parquoy elle luy fit dire par vne sienne damoiselle que son plaisir fust entrer pour l'amour d'elle en ce tournoy, & cōme son chevalier : ce que volontiers il accepta & y fit de si grandes armes, que la belle princesse Osmene laquelle iusques à cete heure là n'auoit encores esté subiuguee par la force d'amour, deuint tant amoureuse d'iceluy, que non obstant sa prudence, elle ne se peut garder de le donner à congnoistre. Mais pour

ce que vous entendrez cy apres deduire ces choses plus à plain & plus au long, ie vous diray seulement qu'estās en cete leur amour maintes choses passées, dignes de memoire, le prince vostre fils fut appelé pour faire amender vn tort fait à vne femme, & s'y en alla: mais quand il fut venu au Val amoureux de la magicienne Sulpitiane, il y demoura enchanté. Tant y a que fucilletans noz liures, nous auons trouué que le prince Astrapole & le prince Lindamart de Rodes, ont pouuoir de le deliurer de cet enchâtement, avec ces damoisselles, qu'ils auront avec eux, desquelles ils en prendront chacun vne des plus belles qu'ils sçauront choisir, pource que sans ce couple de damoisselles, ils ne sont suffisans de mettre à fin cete grande auanture, d'autant que la beauté des deux damoisselles ny doit moins seruir que la force & vertu de ces deux fameux princes. Les deux princes se regardoient l'vn l'autre, & la princesse Eliane & l'Infante Rosalue se réiouirent, non sans se teindre les ioues de vermeille couleur considerans bien que leurs amans ne feroient faute de les élire: & d'autre part elles estoient gaies & gaillardes, voyans que cete preuue se deuoit executer par la vertu

vertu de leur beauté. Le Roy Astrapole & Lindamart respondirent que puis qu'en eux consistoit la liberté du prince de Palamor, ils estoient prests de prendre le chemin de ce Val amoureux, quand il leur plairoit à tous deux. Demain, respondirent les magiciens, vous ferez election des damoiselles qui vous seront les plus agreables, pour les mener quant & vous à l'execution de cete entreprinse, & nous partirons le lendemain, pource qu'il ne semble pas conuenable de celebrer ces nopces, sans la presence de ce genereux prince, à fin que la ioye en soit plus parfaite. Nous ferons, comme il vous plaira, respōdit Lindamart, mais quant à moy, ie veux elire la damoiselle qui me plaira, des le iourd'huy, sans attendre demain; & quant à moy, dist Astrapole, i'en veux faire tout autāt: car puis que l'affaire est arresté, dist le Roy Astrapole, il n'est pas besoin de differer davantage. Alors les deux cousines deuindrent rouges au visage, ayans entendu cela, congnoissans bien qu'elles feroient choisies par leurs amans. Zirzee fit responce & dist. Messieurs, si vous auez deia prouueu à cete election en vous mesmes, dites le maintenant tout haut. Chacū estoit attentif à cecy, quand Astrapole se leua

leua & dist, l'estime quel'Infante Rosaluc
 ma dame, soit de beauté supreme, sur tou-
 tes les autres damoiselles ; & pourtant en
 fayie election pour la mener à l'auanture
 du Val amoureux s'il luy plaist me faire
 cete faueur de m'y estre compagne com-
 me elle m'est dame. A cete heure là, luy
 monta la couleur au visage, & tenant les
 yeux baissiez avec vne grande modestie, se
 leuât de son siege, elle dist. Seigneur Astra-
 pole, ie vous remercie infiniment de l'hon-
 neur que vous me faites par dessus tant
 d'autres plus belles que moy ; & quand ce
 sera le plaisir du Roy & de la Roine, i'ac-
 corde vous faire compaignie en cete entre-
 prinse : mais regardez que l'affection ne
 vous trompe , de sorte que n'estant douce
 de la beauté qui est requise en ce cas, vous
 veniez à faire mal, & à perdre ce que vous
 eussiez merité par vostre grande valeur,
 pour n'auoir eu compaignie de damoiselle
 qui se conformast à vostre vertu. Madame,
 dist il, ie n'ay pas peur de cela, & vous su-
 plie n'auoir aucun doute. Elle se teut estât
 toute hôteuse, & le Roy dist qu'il en estoit
 fort content, & que non seulement il luy
 dōnoit congé d'aller avec Astrapole, mais
 aussi qu'il le luy commandoit, attendu que
 c'estoit à elle d'y aller plustost qu'à vne au-
 tre,

tre, puis qu'elle alloit pour mettre son frere en liberté: & quant à la beauté que vous craignez n'estre conuenable pour l'execution de cete entreprinse, n'en ayez aucun doute, car ces magiciens noz amis ne disent pas que les damoiselles doiuent estre plus belles que les autres, mais qu'il suffit qu'elles semblent telles aux cheualiers qui les choisissent. L'Infante se mit à rire gracieusement, & puis ayant fait reuerence au Roy & à la Roine, elle s'assit. A lors le prince Lindamart se leua debout, & s'estant tourné vers la belle princesse Eliane, il luy dist. Madame, mes yeux n'ont encores veu damoiselle (& n'en déplaist à toutes les autres) qui en beauté soit egalle à vous; & pourtant ie vous ely pour ma dame en la preuue de cete auanture, & s'il vous plaist me faire tant de faueur de m'y accompagner, ie me voueray à vous faire seruice tout le temps de ma vie. La princesse à lors se leua & respōdit d'une gracieuse maniere, Vertueux prince, si plusieurs fois, en vous riāt, vous auez de paroles fait cas de ma beauté, en l'estimant beaucoup, i'ay pensé que vous faisiez cela pour vous moquer, pource que ie ne suis belle, vsant des mesmes parolles que par courtoisie ont coustume de tenir les cheualiers pour louer

louer les dames ou damoiselles: mais puis que vous m'avez eleuë pour le present, ie voy bien que c'est à bon escient que vous me reputez belle; & pourtāt i'accepte d'aller quant & vous, avec le congé du Roy & de la Roine, ayant esperance que nous emporterons la gloire & l'honneur de cete auanture, par la confiance que i'ay, outre la vertu de vous deux, en la grāde beauté de l'Infante Rosalue ma cousine & dame, laquelle supleera par l'exces de la sienne au defaut de la mienne. Et comme là dessus chacun se mist à rire, l'Infante se leua, & se meut entre elles contentiō, pour cedder l'hōneur de beauté l'vne à l'autre; mais le Roy luy couppa pied, disant à toutes deux que puis qu'il leur conuenoit partir en brief, elles se deuoient preparer. L'on entra puis apres en vn autre propos & la Roine demanda particulieremēt aux deux magiciens, s'ils sçauoient qu'estoit deuenu don Fortunian le beau, duquel le Roy & elle desiroient grandement auoir quelque nouvelle. A l'heure Zirene commācea à dire qu'il se portoit biē, mais qu'il estoit pareillement enchanté en autre part: qu'il auoit fait si grandes choses es armes, qu'il auoit remply le monde du bruit & renom de ses grans faits & acheua de raconter

conter tout ce qui luy estoit auenu, depuis qu'il se separa de son grand amy Astrapole: comme il s'estoit trouué fils de don Lucendus prince du beau Royaume de Frâce, & finalement recita d'un bout à autre tout le succes de ses affaires: dont le Roy fut ioyeux, & eut chacun grand desir de le reuoir, & principalement le gentil & noble Roy Astrapole, qui disoit en soy mesme, que quand ce ne seroit pour autre chose que pour le voir, il se vouloit trouuer en cete fameuse guerre de l'Imperatrice Persée, presupposant que don Fortuniã ne feroit faute de se trouuer en vne guerre tant noble & tant segnalée que celle là.

Comme les princes & les princesses se preparerent pour s'acheminer en la Vallee Amoureuse: & comme les deux magiciens raconterent le fait d'icelle.

C H A P. C X V I I.



L'Infante & la princesse sentoient vne ioye infinie de ce qu'entre tant de belles damoisselles on leur donnoit l'honneur & preeminence de beauté, de maniere que la gloire de cete grande auanture leur fust reseruee, outre le contentement qu'elles auoient d'auoir certainement éprouué l'amour que ces excellēs princes

princes leur portoyent. Ce mesme iour, apres qu'elles furent retirees, elles donnerent ordre à faire tenir prest ce qui leur estoit necessaire pour ce voyage & proposerent mener quant & elles, chacune dix damoiselles. Les dix damoiselles prierent les dix cheualiers leurs amans, de les mener voir le succes de cete auanture tant remarquable, comme les magiciens disoiēt, & que ce val amoureux n'estoit à plus de cent lieues loin de ce royaume. Les cheualiers qui ne demandoient pas mieux, les remercierent de la faueur, qu'elles leur faisoient de les appeller en leur compagnie, pour voir vn cas tant segnalé. Le Roy & la Reine, ces princes & nobles dames faisoient grand honneur à ces magiciens, & les interroguoient souvent à part de quelque chose. Le Roy proposa envoyer la Reine bien accompagnee, avec ces nobles damoiselles, sachant qu'elle desiroit grandement cela, à fin de reuoir bien tost le prince son fils. Ceux qui estoient deputez à ce voiage, estoient bien aises, considerans qu'ils auroient mille passe-temps sur les chemins. Les trois princesses qui ne pensoient en autre chose qu'à rire, en estoient infiniment ioyeuses. Le Roy qui auoit quelque doute des Rois

voifins les emuleurs, pria don Silues de demourer avec luy; ce qu'il fit volontiers & pareillement demoura l'Infante Dioclee, pource qu'en ce temps elle deuint malade. Zirene & Zirzee à lors s'en allerent difans qu'ils auoyent affaire autre part, & qu'ils retourneroyent aux nopces de l'Infante: ils partirent pour l'occasion que ie diray incontinent. Le Roy Astrapole s'estant aproché de l'Infante fa dame, luy dist, Je ſçauoy bien, tant ie ſuis infortuné, qu'il viendroit quelque empeschement s'opposer à la felicité qui m'estoit preparee. A ces propos l'Infante se mit à rire & respondit. Monsieur, vous ſçavez bien que ie n'en ſuis pas cause. Ces ſages, avec leurs nouvelles, vous ont empesché; vous auez occaſiõ de vous plaindre d'eux & non de moy. Madame, respondit il, ie ne me plains aucunement de vous, ny d'eux auſſi, mais bien de ma diſgrace, qui coupe broche volontiers & se met au deuant de la fortune qui me pense fauoriser. La belle Roſalue prenoit grand plaisir en ces propos, & luy dist en le conſolant, Monsieur, ne vous fachez point, pourtant: car puis que ie vous ſuis promiſe, ie vous ſeray plus courtoise & liberale que ie n'ay eſté par le paſſé. Je ſuis bien aise de ce

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

voiage,

voiage, pource que nous aurons plus de plaisir sus les champs, que si nous fussions demourez en la ville. Ainsi donc le prince se réiout, & le iour ordonné pour le departement estant venu, ils s'en allerent ioyeusement, & comme le Roy Astrapole fist compagnie à la Roine, quand ils furēt hors de la ville, elle luy dist. Mon fils Astrapole, il n'est pas raisonnable, veu que vous estes ieune & destiné espoux de Rosalue, que vous la laissiez, pour m'entretenir; car ie sçay bien que vous seriez en grand peine, & ne doute pas qu'elle n'en eust bien sa part. Allez à elle, i'auray mon Connestable qui me seruira en cecy. L'Infante qui estoit là deuint toute honteuse, & baissa les yeux, & Astrapole, riant luy respondit. Madame, ie vous suis pour cete cause, grandement obligé, & ne me pouuez commander chose qui me fust plus agreable que cecy: mais ma ioye sera plus grande, si vous commandez à l'Infante qu'elle me fasse semblable faueur, pource qu'elle me semble plus sauuage en mō endroit qu'elle n'estoit deuant qu'elle me fust accordee pour femme. Rosalue ne se peut tenir de rire, entendant ces parolles, toute honteuse qu'elle estoit, & la Roine luy dist. Ma fille, combien que vous ne foyez en-

cores espousez avec les ceremonies accoustumees, vous l'estes par promesse & volonté: il ne faut pas ainsi faire, car ne doit suruenir honte ny doute entre le mary & la femme. Ils sentoient tous deux vn grand plaisir d'entendre ces parolles, & Astrapole commença à la conduire par les resnes de son palefroy, avec le plus grand contentement du monde. La Roine dist au prince Lindamart que il luy appartenoit de conduire la princesse Eliane: ce qu'il fit incontinent, & en cete maniere suiuirent leur chemin, estans les dix damoiselles conduites par les dix cheualiers leurs amans. Ce train marchoit en grand plaisir & soulas, de maniere que les dames & cheualiers eussent bien voulu que ce voiage eust esté pour vn long temps; & pour cete cause faisoient bien petites iournees, & sembloient seulement eux promener & prendre recreation. Mais qui pourroit iamais exprimer la ioye que sentoient en leurs cœurs ces quatre amans? & principalement celle de la princesse Eliane qui aymoittant le prince Lindamart, que elle ne pensoit viure quād elle ne le voioit point aupres d'elle, & estoit en vn grand trauail. Il n'estoit pas moins trauaillé pour l'amour d'elle, encores que modestement

il s'efforceast de couvrir sa peine ; mais pourautant que telles passions sont de cete nature que plus l'homme tasche de les celer & couvrir & plus il les manifeste, il en donna indice à l'Infante Rosalue & au Roy Astrapole, qui en furent tresaises, pour le desir qu'ils auoient, de les voir mariez ensemble, disans que l'on ne pourroit trouuer couple d'amans plus conforme l'un à l'autre que celuy. Cete princesse n'estoit de couleur trop blanche, non plus que le prince, tous deux grands, bien compris & proportionnez & fort disposés de leurs personnes. La damoiselle estoit de son naturel fort ioyeuse, plaisante, hardie & gentile ; & luy vn peu melancolique, mais quand il estoit deuant elle, il se réioüissoit tant que c'estoit merueille, & chose exemplaire pour considerer combien peut la beauté d'une gaillarde damoiselle conforter la veüe & le cœur d'un cheualier qui se sent affligé. Elle qui estoit fort accorte, s'en apperceuoit bien, & notoit bien tous les deportemens & traits de l'amitié d'iceluy enuers elle. Or ils resolerent de loger & coucher en la campagne plustost qu'en aucune ville : & pour cete cause faisoient ils conduire plusieurs chameaux & dromadaires qui portoient tout

leur baguage & vtenfiles, de maniere que ce pendant que l'on dresseoit les tentes & pauillons en vn lieu, les seruiteurs qui estoient deuant preparoient le logis & giste pour le lendemain au soir.

La tromperie qui fut iouee à cete roialle compagnie au logis & assiete du premier soir: & ce qui aduint.

CHAP. CXVII.



Camin donc le premier iour avec telle allegresse, & sachás deia qu'ils deuoient logger pres vne petite riuiera, où deia les pauillons estoient dressés, ils deuisoient de maintes choses, & en deuisans y arriuerent de bonne heure, & virent tous vne chose émerueillable à leur yeux: car ils apperceurent de loin les tentes qui sembloient toutes de toile d'or au nombre de plus de trois cens, & tant hautes qu'elles sembloient toucher aux nues: entre les pauillons qui estoient egallement separez l'un de l'autre, voioit on autant de couuertes & fueillees ornees de roses & fleurs tant bien entremeslees & agencees, qu'il sembloit que l'on eust demouré vn an entier à dresser telles couuertes & fueillages.

ges. Ce qui redoubla en eux la merueille fut, qu'ils virent venir au deuant d'eux vne troupe de damoifelles mores, richement vestues, tant belles & gaillardes que tous ceux qui les regardoient en estoient émerueilléz; & non seulement les cheualiers estoient ravis de les voir, mais il sembloit que les princesses & les autres ne peussent leuer la veuë de dessus elles, disans qu'onques elles n'auoient veu damoifelles de telle grace & disposition que celles là. Ces damoifelles venoient chantans, avec luts, flustes & autres instrumens, & estoient leurs voix tant harmonieuses, que si elles eussent duré longuement, elles eussent eu à l'endroit des dames & des cheualiers telle force que les Sirenes ont coustume d'auoir par leur chant. Elles estoient au nombre de cent, & derriere elles, venoient autres cent ieunes mores, nō moins beaux & gaillards en leur degré, que les damoifelles mores, & estoient pareillement vestuz d'habits somptueux. La Roine & les princesses estoient estonnees de voir ces choses, veu mesmement qu'elles estoient encores sus les terres de leur roiaume, où ne se trouuoient point de mores, & ne scauoient d'où ceux cy estoient fortiz tant à l'improuiste. Ces damoifelles mores &

puis apres les ieunes hommes qui les sui-
noyent se presenterent deuant ces prin-
ces, & s'humilians fort leur vferent de pro-
pos plains de courtoisie, disans auoir en-
tendu qu'ils deuoient venir ce iour, logger
en ce lieu, & que par cete cause, elles s'e-
stoient presentees pour les seruir & hon-
norer avec toutes ces grandes dames & da-
moisellés. La Roine & les deux princesses
les remercierent fort, disans. Belles damoi-
selles, vostre courtoisie est grande en ce
que vous vous estes ainsi assemblees à fin
de nous honnorer. Vous nous avez toutes
réiouies & principalement ces nobles
cheualiers qui se plaisent tât à voir vostre
beauté. Elles s'humilierent de rechef de-
uant elles, avec vne gracieuse contenan-
ce, & les conduirent au lieu où estoient
les tentes & pauillons, où elles descendi-
rent, & quand elles furent entrees dedans
lesdits pauillons, leur merueille s'augmen-
ta en sorte qu'elles ne faisoient que s'en-
treregarder l'vne l'autre, pource que de-
dans elles virent autres petis pauillons
avec lits de trefriche ourage, tant de va-
ses & vtensiles d'or & d'argent que dix
Rois n'en eussent peu auoir autant: mais
ce qui estoit encores plus émerueillable,
il y auoit en tous les pauillons vne mesme
chose

chose & mesmes richesses. La Roine qui ne voioit là aucun de ses seruiteurs qui estoient allez deuant apprester les logis, demanda nouvelles d'eux; & les damoisselles & escuiers mores, dirent qu'ils n'en scauoyent rien. On ne scauroit exprimer la grande diligence de ces damoisselles à seruir ces princesses avec leurs damoisselles & celle des escuiers mores à seruir ces princes & honorables cheualiers. La Roine s'estant vn peu reposée, sortit avec la princesse & l'Infante, dehors, ayans quant & elles vn grand train de leurs damoisselles: & les princes les accompagnèrent pour voir ces tresriches tentes & pavillons, rians & s'esmerueillans d'un si grand cas: & quand il fut temps de soupper, elles furent toutes conduites sous vne grande & spacieuse fucillee, où donnoit vn gracieux vent qui venoit de la riuere, qui leur faisoit vn grand bien. En ce lieu elles virent vn superbe bufet garny d'autres vases d'or & d'argent, & les tables estoient couuertes de tresfines nappes. Là estoient sieges tresriches couuers de diuers draps riches & finalement voioit on vne pompe telle que trois riches Empe- reurs vniz ensemble eussent esté bien em- peschez de monstrier vne telle richesse.

L'on mit les viandes sur la table, & apres que l'on eut laué, la Roine & les deux princesses s'assirent avec les deux princes & les dix damoiselles & dix cheualiers: & en cet endroit les damoiselles & les es-cuiers mores les seruirent somptueusement, avec toutes les autres dames & damoiselles qui estoient en vne autre table vis à vis. Les dames & cheualiers se regardoient l'un l'autre par grande merueille, disans que c'estoit là vn cas le plus merueilleux qui fut iamais veu, & ne pouuoient comprendre comment se trouuoit là vne richesse si grande. Quand les tables furent leuees, ils s'en allerent promener le long de la riuere, & ne parlerent d'autre chose, iusques à l'heure qu'il se fallut retirer pour dormir, que de la grande magnificence & inestimable appareil qu'ils auoient trouué en ce lieu, de la richesse des tentes, des somptueuses & delicates viandes & vins precieux, de l'honneste & propre seruice, des tresriches & infiniz vases d'or, & finalement de la gentillesse & grande beauté de ces damoiselles mores. Quand le soir fut venu, ils trouuerent en toutes les tentes & pauillons chandeliers d'or & d'argent en grand nombre sur les tables avec plusieurs flambeaux de cire blâche. Apres
ils

ils s'en allerent coucher en bons lits, où ils reposerent à leur aise & sur le point du iour, ouirent au milieu des tentes vne musique si excellente & melodieuse, que les cœurs de tous en furent rauis en ectase, comme s'ils eussent ouy le chœur des anges chanter. Et ce qui leur donna vn grand plaisir fut la diuersité de la musique, avec diuers accords qui durerent iusques au iour, avec le plus grand contentement & plaisir du monde. Apres cela, ils se leuerent tous de leurs lits, & la Roine & les princesses rioyent & estoient fort ioyeuses de ce qu'elles auoient ouy. Ces gentiles damoiselles mores se presenterent deuant elles, & vserent de plusieurs courtoises parolles, s'excusans de ce qu'elles n'auoyent receu l'honneur & le plaisir qu'elles meritoient. La Roine, les princesses & les princes les remercierent bien fort, disans que la courtoisie qu'ils auoient receüe estoit si grande, qu'ils ne pensoient qu'elle peust estre plus grande & que pour cete cause, ils leur demoureroyent à iamais obligez: les princesses dirent ne sçauoir qui elles estoient, encores qu'elles se fussent efforcees de le sçauoir, & qu'à tout le moins elles les prioient de les aller voir à leur retour en la ville de Palomar, à fin de leur rendre

rendre la parcille , ou vne partie de cete courtoisie. Elles les remercierent grandement d'une offre tant gracieuse, & dirent, Mes dames, nous n'entendons recevoir de vous aucune recôpense de cecy , car nous estions obligees de faire le peu de service que nous auons fait. Apres plusieurs gracieuses parolles, la Roine & les princesses prindrent congé & se remirent en chemin avec leur compagnie , ayant le maistre d'hostel enuoyé deia deuant autres tentes & paillons pour loger le soir : & par tout ce chemin ne fut entre elles parlé d'autre chose que des richesses susdites. Aucunes estimoient la generosité & beauté de ces gaillardes damoiselles mores ; les autres exaltoient la courtoisie, la maniere de servir proutement & nettement & l'abondance de plusieurs sortes de viandes exquises: on faisoit cas des vins precieux, de la douce musique qui auoit esté entendue, la nuit, & finalement ne cessoiét de louer toutes ces choses ensemble. Mais la Roine & toutes ces damoiselles estoient émerueillées de ne pouuoir congnoistre qui estoiet ces damoiselles & d'où elles estoient venues, de maniere qu'elles n'auoiét point de cesse, s'imaginans d'icelles maintes choses, & ne s'arrestans en nulle.

Ce qu'eut celle honorable compagnie au giste de la seconde iournee, & ce qui se passa entre Lindamart & la princesse.

CHAP. CXIX.

AVec ces gracieux & doux propos, les dames & les cheualiers poursuiuirent leur chemin, esmerueillez comme au logis du soir precedent, ils n'auoyent ven aucun de leurs gens. Quand fut venue l'heure de disner, ils s'arresterent sous l'ombre de quelques fousteaux, pres vne fontaine d'eau tresclaire & fresche qui sourdoit en grande abondance d'un rocher en vne montagne qui estoit au dessus. Apres disner, ils se remirent en chemin, & le prince Lindamart, comme de coustume, s'accosta de sa bien aymee princesse, pour la conduire & entretenir, laquelle luy demanda s'il auoit prins grand plaisir en la gaillardise de ces damoiselles mores, & en leur douce musique de nuict. Madame, respondit le prince, ie ne scauroy voir chose plus belle que vous: ie me mire en vostre beauté comme en vne chose diuine: mes yeux ne scauroient prendre autre plaisir, encores qu'ils peussent voir toute la beauté du monde mise ensemble: ie ne scauroye en-
ten

tendre musique plus melodieuse que les doux accents de voz agreables parolles qui sonnent tant bien à mes oreilles, que mon cœur en sent en cete mienne affliction amoureuse, si grand plaisir, que ie ne desire autre chose que vous entendre: & quand ces damoiselles mores chantoient cete nuit, ie me remettoy en memoire voz diuins chants & sons de luth, en quoy vous estes excellente ouuriere. Mais las! que ne me croit on en ces choses? si ie les pouuoy bien exprimer, & si ie scauoye que vous creussiez ce que ie vous dy, encores que ie n'eusse de vous autre signe & demonstration d'amitié en mon endroit, cela suffiroit pour conforter mes plaies & mes amoureux tourmens. La princesse toute ioyeuse de ces parolles se tourna & luy dist, en riant. Monsieur, il n'est pas besoin de me manifester dauantage la grâde amitié que vous me portez, pource que i'en suis deia assez certaine. Seulement vous veux ie dire que mon amour est reciproque & correspondante à la vostre, de telle maniere que ie n'entens pas vous ceder aucunement en ce fait amoureux. Ah, madame, respondit il, si ie croyoy cela, ie m'estimeroy le plus heureux cheualier de tous ceux qui ay-

me

ment aujourdhuy. Monsieur, dist la princesse en riant, ie veux que vous le croyez, & voyez quelle assurance vous voulez que ie vous donne, pour la verification de ce que ie vous dy, & ie la vous donneray. Ah, mon Dieu, dist Lindamart, si vous faites cela, vous me pourrez bien rendre heureux. En doutez vous donc, respondit la princesse? voyez quelle seureté il vous plaist que ie vous donne, à fin de vous oster ce doute. Le prince tout ioyeux luy baïsa la main par force, & dist. L'assurance que ie veux pour la certitude de ces paroles, sera que ie puisse, quand l'occasion se presentera, venir vous trouuer en vostre chambre, sans que personne y soit, fors nous deux: & par ce moyen ie seray assuré que mon seruice vous soit agreable, & que vostre amitié corresponde à la mienne. A ces propos la belle Eliane changea de plusieurs couleurs, & puis respondit, Ah a chetifue! ie n'eusse iamais pensé que vous m'eussiez demandé cela pour assurance & certitude de mon amour envers vous: si ie l'eusse pensé, ie n'eusse pas esté tant libre à vous faire cete offre. Madame, respondit il, vostre promesse estoit donc fainte, puis que vous vous repentez de l'auoir faite. Monsieur, dist elle en riant, elle

elle n'estoit ny n'est fainte, ains l'ay ie faite de bon cœur, pour le desir que i'ay que vous soiez acertené de ce que ie vous ay dit, mais ie n'ay onques pensé que vous demandassiez telle certitude & asseurance de mon amitié. Ce nonobstant, puis qu'il n'est en moy, vous contredire, & que vous estes mon cheualier & amant, ie vous promets faire ce que vous voulez, toutes les fois que l'occasion se presentera, pourueu que vous vous portiez avec telle modestie qui est requise à vn prince vostre semblable & conuenable à mon estat. Madame, ie le veux ainsi & ainsi ie le vous promets, luy dist le prince Lindamart. Or, dist elle, ie ne veux que d'orenauât vous soiez si triste & melancolic que vous souliez estre, mais que vous soiez ioyeux & content, car ie ne veux pas vn amant de si mauuaise chere, mais yn gaillard & de bon air, qui se rie avec moy. Madame, respondit il, ie vous promets que d'orenauant vous ne me voirrez plus triste ny melancolique: car si desormais l'on pouuoit remarquer en moy aucune affliction & melancolie, ie sembleroiy peu estimer la gloire d'vne si grande promesse. De cete heure là, le prince Lindamart commença à changer de naturel & à se réiour grandemēt, seruant

seruant cete belle princesse avec si grande diligence & affection, qu'elle iugea facilement qu'elle estoit aymee de luy autant que damoiselle pourroit estre d'aucun cheualier. Comme cete compagnie fut pres du logis de la seconde iournee, qui deuoit estre vn chasteau fort noble, pres la mesme riuere, la Roine s'esmerueilla beaucoup de ne voir personne de ses gens qui estoient partiz deuant, ny aucun de ceux là du soir precedent, & descouurant le chasteau, elle vid, avec non moindre merueille que plaisir & contentement, que le chasteau où plusieurs fois elle auoit esté passer le temps avec l'Infante, estoit du tout changé d'affiette & situation, pource que la porte qui estoit du costé de la riuere, estoit de l'autre part, & la muraille d'icelui estoit faite de pierre de bronze en forme & pointe de diamans, où estoient cōprinſes quatre grandes tours, qui sembloient toucher au ciel, sur lesquelles estoient quatre Soleils tant reluisans, qu'ils sembloient oster la splendeur & lumiere au grand Soleil celeste lequel illumine la terre; ce qui les réiouiſſoit en sorte qu'ils pensoient voir quelque chose diuine, dont se paiſſoient leurs cœurs par contemplation. Tandis qu'ils regardoient ainsi le

chasteau & la richesse & beauté d'iceluy, ils en virent sortir le seigneur que la Roine recongneut bien, & les princesses aussi, lequel leur vint humblement baïser les mains, pource qu'il estoit leur vassal, & apres qu'il eut fait reuerence à toute la compaignie il dist à la Roine. Vous semble il pas, madame, que pour honnorer vostre venue, i'ay bien refait & orné mon chasteau? Ouy vrayement, respondit la Roine: il me semble tel, que tous les Rois du monde seroient bien empeschez d'en faire vn semblable: i'ay grand desir d'en scauoir la cause, & qui ha esté l'excellent architecte d'iceluy. Madame, respondit il, ie vous le diray volontiers: ainsi donc estant remonté à cheual, & cheminant ainsi, il luy dist. Madame, vous deuez scauoir, qu'estant aduertuy que vous deuez icy arriuer, tandis que ie mettoy peine avec ma femme & mes gens, d'orner les chambres de mon chasteau, pour vous reccueillir & honnorer, sont icy venuz vn noble cheualier & vne noble dame, avec vn grand train d'honorables damoiselles & escuiers, qui nous ont dit que nous ne deuions prendre telle peine à faire ces aprests, pource qu'il falloit bien autres plus riches preparatifs pour reccueillir si grans per-

son

sonnages, princes & princesses de tant rare
 valeur & beauté: & pourtant que nous
 les voulussions laisser faire, & qu'ils au-
 roient le soing d'acoustre tout comme il
 appartenoit. Ils demourerent tous deux
 enfermez le iour & la nuit es chambres,
 où ie leur feis porter à manger, & le ma-
 tin sans plus voir ny cheualier ny aucune
 dame, nous auons trouué ces choses ainsi
 émerueillables, comme vous les voirrez:
 nous auons trouué en la place vn cha-
 steau nouvellement fabriqué & basti,
 avec les ornemens que vous voirrez, &
 avec vn breuet & escriteau que vous li-
 rez, nous auons trouué le palais tout re-
 fait, autrement qu'il n'estoit, avec autres
 chambres dorées & telles que i'estime estre
 vray ce que vous avez dit cy dessus que
 tous les Rois de cete orientale contree,
 avec toutes leur richesses ne scauroient en
 cent ans, en faire construire vn tel: &
 quand nous auons bien aduisé toutes cho-
 ses nous auons trouué les murailles du
 chasteau refaites avec tel ornement que
 vous voyez. Mais dedans le palais vous
 voirrez ouurages tant excellens que vous
 en serez estonnée avec toute cete noble
 compagnie, encores plus que de voir la
 muraille par dehors avec ces tours. Le

Seigneur du chasteau suscita en tous vn desir merueilleux de voir bien tost ce qu'il disoit. Ainsi donc entrans dedans ce chasteau, ils virent ce que nous dirons au chapitre ensuiuant.

Les choses merueilleuses qui furent veues en ce chasteau, & le beau spectacle du premier assaut du chasteau enchanté.

CHAP. CXX.



Vand ils furent dedans le chasteau, ils virent avec vn grand estonnement en la place d'iceluy, vn petit chasteau duquel la muraille n'estoit beaucoup haute, tout couuert de toile d'or & d'argent, de merueilleux ouurage, avec les creneaux reuestuz de mesme, & ne voioit on en iceluy ny porte ny aucune fenestre. Mais aux creneaux voioit on tresbelles damoiselles avec couronnes d'or sus la teste & de tresbelles guirlandes, ayans leurs cheueux esparpillez au vent, qui sembloient fin or. Ces belles damoiselles tenoyent des arcs en leurs mains, avec leurs carquois & trousses à leurs costez & vn grand nombre de fleches dessus les dits creneaux de la muraille, au bout desquelles estoient fichees

chees oranges, citrons & autres fruiçts de grande odeur, pommes de senteurs & d'ambre couuertes de roses & fleurs. Elles auoient pareillement pour la defense de la muraille des dards avec les mesmes pointes, mais les piques estoient faites de cannes ou longueurs de succe, toutes dorées. On voioit aux creneaux aucuns petis cuz, desquels on ne pouuoit congnoistre la matiere, & au milieu d'iceux estoient certains mirouers de telle excellence, que quiconque regardoit en iceux, encores que ce fust de loin, se voioit tant au naturel que c'estoit chose admirable. Dessus les creneaux se voioient attachez aucuns heaumes tous dorez & grauez, & quelques corcelets pareillement dorez & grauez d'un ouurage émerueillable. En ce chasteau se voioient deux tours tant seulement, qui n'estoient beaucoup hautes, sur lesquelles estoient plantées deux enseignes de tafetas rouge, esquelles estoit depeint le Dieu Amour nud avec l'arc, le bandeau & la trouffe, en la maniere que les Poetes le descriuent. Deuant le chasteau estoit vne petite colonne d'or à laquelle estoit ataché vn escriteau en lettres Grecques d'argent, qui portoit par signification, ce que s'ensuit, *Cete est la For-*

teresse d'Amour, en laquelle sont vaincu^z les vainqueurs qui la prennent. La Roine, les princesses & ces damoiselles furent esmerueillées tant de cete escriture que d'un tant beau spectacle, lesquelles ne pouuoient leuer leurs yeux d'enhaut, non moins ravies de voir ces gracieuses damoiselles ainsi armées, que de la veüe d'elles mesmes, quand elles regardoient en ces clairs & merueilleux miroirs, où elles paroissoient tant belles, chascune s'y mirant, que de grande ioye elles avoient peur que ne leur aduint ce qu'on lit estre advenu à Narcisse, qui devint amoureux de soy-mesme. Apres que toutes eurent bien environné le chasteau, elles se retournerent au palais, où estans montees, elles virent choses tant belles & riches, qu'il n'y a langue ou plume d'homme, tant eloquent soit il, qui soit suffisante de les exprimer. Ces riches chambres furent distribuees & departies entre ces grandes dames & cheualiers, & tandis que les princesses se refraichissoient, vint au seigneur du chasteau vn messager avec vne lettre, par laquelle il estoit aduerty comme hors la porte estoient cinquante honorables iuvenceaux qui vouloient combattre le Chasteau d'Amour par vn nouveau & inusité

inutile assaut, & que c'estoit pour donner plaisir à la Roine, à ces princesses & nobles chevaliers, pource que ce spectacle n'estoit presté pour autre raison. On ne scauroit dire la grande alegresse que sentit de ce le chevalier lequel s'en alla incōtinent le rapporter à la Roine & à l'Infante qui en furent bien aises: & tādīs que l'on dressoit les tables pour soupper, elles se mirent avec toutes leurs dames & damoiselles à voir ce passetemps, par les fenestres d'une grande & riche sale. Incontinent elles ouirent sonner plusieurs tabourins, à la venue des cinquante damoiseaux qui deuoient assaillir le chasteau, & fut dit à la Roine qu'il estoit impossible de voir chose plus belle que ce squadron armé. Ainsi donc attendans, elles virent arriuer en cete belle & spacieuse place, cete compagnie armee comme soldats, iusques à my cuisse, & estoient leurs armes toutes blanches & dorees, qui leur estoient tant bien faites qu'elles leur sembloient collees sus le dos; au moyen dequoy les faisoit bon voir, & auoient leurs escuz derriere leurs espaulles, non fort grans, ayans salades en teste, tant bien jointes qu'elles sembloient heaumes, avec panaches de diuerses couleurs à la cime ils portoient

des piques composees d'une forte paste, qui rendoient vne admirable odeur, avec oranges & diuers fruits au bout, & plusieurs menoient certains chariots remplis de pommes & fruits odoriferans, pour les ietter en haut aux damoiselles. Et en autres chariots estoient portees certaines eschelles peintes de diuerses couleurs, avec arcs & fleches tout de mesme celles que les damoiselles auoient en haut aux creneaux. S'estant donc ainsi planté & arresté ce bataillon avec le son des tabourins, en vn instant les ieunes damoiseaux ainsi armez se mirent en poinct de donner l'assaut, & les damoiselles d'en haut se mirent leurs salades & subtils heaumes en teste, se couurirent de leurs escuz, & se monstrerent aux creneaux de ce chasteau, ne faisans compte de leurs aduersaires. Estans ces ieunes soldats arrangez en bataille, ils commencerent à donner vn assaut autant bien ordonné que l'on scauroit voir: car aucuns taschoient en décochant leurs fleches, de faire vuider les damoiselles defenderessees de là: les autres appuyoient contre les murailles, les eschelles, pour monter en haut. Mais les gracieuses damoiselles tiroient pareillement leurs dards & fleches aux assaillans, si dru

(C) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que

que l'on voioit & entendoit les coups de ces oranges, citrons & autres precieux fruits, bruire merueilleusement contre les escuz. En vn moment la place en fut veue toute plaine, & sembla ce spectacle tant beau & gracieux aux regardans, que de long temps ne fut veu plaisir semblable à cetuy là. Cet assaut dura vne grosse heure, & les iouuenceaux armez s'y monstrent fort adroits & valeureux: les damoiselles se deffendirent de si bonne grace & maniere que c'estoit grand plaisir de les voir. Mais pource qu'à cete heure là, il estoit temps de soupper, & que les viandes se gastoient, les tabourins sonnerent la retraite; & à lors les assaillans se reünirent & r'amaßerent de si bonne maniere, qu'on ne vit onques combatans se retirer avec meilleur ordre. Il sembla proprement aduis que ces ieunes combatans apperceurent les maistres d'hostel qui faisoient seruir sur table, tant il se retirèrent à propos, comme considerans bien qu'il n'estoit pas beau ny honnestes de faire refroidir ces viandes & empescher cete noble compagnie d'aller soupper. Ils sortirent donc en bel ordre hors de la place, au son des tabourins, & dedans le chasteau les damoiselles assiegees, menerent

grande feste d'auoir repoussé leurs ennemis avec son de harpes, espinettes, luts flutes, violes & autres semblables instrumens, chantans avec si grande melodie, que tandis que la Roine & toutes les dames, avec ces princes prenoient leur repas, ils n'osoient parler, tant ils estoient ententifs à l'escouter. Cete musique dura tout le long du soupper, & ces damoiselles la diuersifioient tousiours, pour la rendre plus agreable: & quand elle fut acheuee, pour ne laisser les princes & les princesses sans plaisir & passer temps, l'on ouit de rechef les tabourins sonner, & vint on dire à la Roine & aux autres que les vaillans iouuenceaux retournoient de rechef assaillir le chasteau: au moyen dequoy elles se remirent toutes aux fenestres, & n'y furent plustost qu'elles virent les ieunes combatans avec autres armes émaillees de couleur verte, tenans vne fort gentile contenance en la place, & en vn mesme instant furent venues les belles damoiselles d'en haut se lacer leurs heaumes, se couvrir de leurs escuz, & encocher leurs arcs de fleches. Adonc fut recommencé l'assaut, qui fut l'vn des plus beaux que l'on eust peu voir: car l'on y pouuoit voir la dextérité & diligence des assaillans par dehors,

dehors, & la valeur des damoiselles qui se deffendoient au dedans. Cet assaut dura iusques à la nuict; & à l'heure comparurent cinquante escuiers pompeusement vestuz, qui vindrent avec chacun deux grosses torches de cire blanche es mains, pour esclairer aux regardans à ce qu'ils peussent aisement voir vn tel plaisir; & ce qui estoit merueilleux, vne de ces torches seulement rendoit autant de lumiere qu'eussent peu faire cent torches de celles là qui sont ordinaires.

Comme la Porteresse d'Amour fut prinse & ce qui aduint aux vainqueurs.

CHAP. CXXI.



Lefaisoit bon voir ces cinquante iouuenceaux armez passer sous le fenestres de la Roine & des princesses, avec l'enseigne déployee, en leur faisans reuerence, ainsi qu'ils passoyent. Apres ils se remirent encores vne fois à assailir le chasteau, mais d'vne meilleure façon & ordre, pour le prédre: & tandis qu'ils l'assailloient ainsi, les tabourins sonnoient ainsi qu'ils ont accoustumé, quand on donne vne bataille, pour encourager les soldats. Les regar-

dans

dans estoient si ravis de voir vn spectacle tant plaisant, qu'ils n'osoient quasi respirer. Les belles & vertueuses damoifelles d'enhaut, décochoient leurs fleches avec ces odoriferantes pommes, & iettoient au lieu de pierres, sur leurs aymez aduersaires, grande quantité de roses, liz & fleurs, dont quelquefois ils estoient couverts en sorte qu'ils estoient contraincts se retirer de l'affaut: & quand ils se retiroiēt, l'on entendoit incontinent, dedans le chasteau vne musique fort gracieuse ou de voix ou d'instrumens harmonieux, & aucunesfois de tous les deux ensemble. Les enseignes d'Amour estoient despliees au vent & aucunesfois estoient desferrez certains brandons de feuz, qui espouuantoyent quasi ces princesses, craignans que quelqu'un ne vint jusques à elles: mais ces brandons & maniere de fusees, au lieu de laisser vne mauuaise odeur, en laissoiēt vne fort gracieuse, qui leur reconfortoit les sens de sorte que plusieurs des damoifelles des princesses, desiroient que l'on tirast à elles, qui estoient en autres fenestres; & de fait comme on leur en eust tiré quelques vnes, elles virent que ce feu ne brusloit point, & le dirent à la Roine & aux princesses lesquelles eurent pareillement

ment desir qu'on leur en tiraſt, & fut leur desir accompli, car comme ſi les damoiſelles de la Fortereſſe les euſſent entendues, leur en furent lancees pluſieurs & ſi juſtement qu'elles leur frapperent le ſein tant à l'improuiſte qu'elles n'eurent loisir de ſe retirer arriere, pour s'en garder: & pourtant eurent grande peur: mais quand cete gracieuſe odeur les eut frappees au nez, & quand elles virent que ce feu ne bruloit ny elles ny leurs voiles, & meſmes ne les noirciſſoit aucunement, elles ſ'aſſeurerent en ſorte que les voyans en l'air, elles les attendoient avec vn grand plaisir. Mais, les chetives dames ne ſçauoient pas la vertu & l'efficace de ces feuz, qui eſtoit telle, que ceux là qui en eſtoient touchez ſentoient vne ardeur amoureuse en leurs poitrines, ſi grande, qu'ils bruſſoiēt. Les fuſees (pource que tout cela venoit par le moyen de Zirene & de Zirzee) n'accueilloient pas la Roine, mais bien les princes & les princeſſes, les dix damoiſelles eſtrangeres & les dix cheualiers leurs amans: & ſi elles frapoient autres damoiſelles & cheualiers de la cour, elles ne touchoient ſinon ceux & celles qui ſ'aymoient, ſouz eſperance de futur mariage entre eux. Ils commencerent donc à

sentir ce feu amoureux, non long temps apres qu'ils furent atteints de ces fusées, de maniere que languissans, vous eussiez veu les couples d'amans se regarder les vns les autres de grande affection. Mais pour retourner au combat de la forteresse, les vertueux iouuenceaux assaillans, pource qu'atints de ces feuz & dards, ils se sentoient brusler de l'amour des damoiselles assiegees, faisoient tout leur effort d'entrer, & comme les deffenderesses les ataignissent tousiours de plus en plus, aussi de plus en plus s'augmentoit en eux l'amoureuse fureur, & consequemment la volonte de prendre la Forteresse: mais les accortes damoiselles, pour entretenir ce passetemps, & donner plus de peine aux assaillans qui brusloient en leur amour, aucunefois leur refroidissoient cete grande ardeur qui leur engendroit ces fusées, par ces roses & fleurs qu'elles leur iettoient sus le doz; lesquelles (combien que de leur nature elles eussent la vertu & proprieté de rafraichir) n'auoyét pourtant cete force d'estaindre ou refroidir leurs flammes amoureuses: mais les deux sages Zirene & Zirzee leur donnerent cete vertu, de maniere que cete ardeur amoureuse causee par ces feuz volans, se ve

se venoit à moderer en eux. Cet amoureux assaut dura bien quatre heures, avec le plus beau & ioyeux spectacle que l'on vid iamais; & lors les princesses & damoisselles, qui n'auoient senty le rafraichissement de ces roses & fleurs, estoient merueilleusement enflâmées en leurs amours: & pour cete cause les damoisselles assiegées ne leur lançoient plus ces feux amoureux. Or l'issue de cet assaut fut tel, que les vaillans iouuenceaux apres vn grand travail & soucy, prindrent la Forteresse, & entrerent tous dedans, & à cete heure là fut ouye vne fort gracieuse musique qui dura vn quart d'heure, au grand plaisir & contentement de cete honorable compagnie. Bien tost apres fut entendu vn bruit comme de chaines que l'on manioit, & vn peu apres s'ouurit vne grande porte de la Forteresse, que l'on n'auoit encores apperceue iusques à cete heure là, par où sortirent quelques damoisselles avec plusieurs torches allumées en leurs mains, & apres elles, sortirent les damoisselles qui auoient deffendu le Fort, tant seulement armees de quelques cuirasses, avec leurs heaumes en teste, leurs escuz au col, leurs carquois à la ceinture & leurs arcs en la main, si gaillardement troussées

que

que tout cœur dolent se fust réiouy de les voir en cet equipage. Chacune d'icelles menoit de la main droite vn de ces victorieux iouuenceaux attaché à vne chaîne d'or, & au milieu de cete trouppes, y auoit vne enseigne, que l'vne de ces belles damoïselles portoit, de couleur vermeille, en laquelle estoit en lettres d'or cete escripture, portant ce que s'ensuit. *Quiconque est si hardy d'entrer en la Forteresse d'Amour, s'assure en vainquant d'estre vaincu: car c'est la loy que Amour a établie en son Roiaume.* La Roine & les princesses sentoient vne ioye supreme de voir ces choses, & se regardoient aucunes fois disans qu'elles n'auoient onques veu plus beau spectacle, & desiroient fort de sçauoir plus clairement que vouloit signifier l'escripture qui estoit à l'enseigne d'Amour; mais les deux princes qui entendoient bien la signification d'icelle, en auoient grand plaisir & s'en rioient. Or cete compagnie sortit de la place en tel trionfe, à la lueur de ces torches, & les deux princesses avec les autres dix damoïselles & les cheualiers se leuerent des fenestres, qu'il estoit deia la minuit, émerueillées du plaisant spectacle qu'elles auoyent eu, faisans grand cas de tout ce qui s'estoit ainsi passé: & pource que leurs

yeux

yeux commancerent à s'agruer du somme, le seigneur & la dame du chasteau les persuaderent de se retirer: les princes aussi les en prièrent, & pour cete cause elles s'y en allerent, & chacun s'en alla reposer: & le lendemain matin, on ne vid plus (chose merueilleuse à croire) ny la Forteresse ny aucun vestige d'icelle. Et ce qui les estonna davantage, fut que le palais de ce seigneur, & les murailles du chasteau se virent en la mesme forme qu'elles estoient du commencement, estant euanouy tout l'artifice qui y estoit suruenu par art d'enchantement. Chacun peut penser si la merueille de cela fut grande, & si avec la merueille y eut grande rílee: toutes ces dames & damoiselles se regardoient l'une l'autre, & disoient auoir veu choses tât émerueillables qu'elles doutoient si ce qu'elles auoient veu estoit vn songe ou verité. Mais elles rioyent bien fort du seigneur & de la dame du lieu, lesquels deceuz de cete beauté & richesse en laquelle ils auoient veu leur chasteau, avec vn tant riche & noble appareil, & reuoyât les vieilles murailles d'iceluy s'estoient fort contristez, de maniere que le seigneur du chasteau disoit. Messieurs, ie congnoy m'estre aduenu ce qui aduient ordinairement à

M m celuy

celuy qui songe auoir trouué vn merueilleux thresor: car quand il se reueille le matin, & qu'il trouue estre vn songe ce qu'il pensoit pure verité, il deuiant triste & ennuyé. Mon amy, dist la Roine, ie vous en croy; car ayans veu de tant belles choses, que nous congnoissions deuoir bien tost cesser, si nous sommes demourees tristes & dolentes qu'elles soient cessees, à plus forte raison en deuez vous estre tristes & melancoliques, voyans la fainte richesse de ce lieu ainsi éuanouye. Madame, respondit le cheualier fort pensif, ie ne l'eusse iamais creu, & n'eusse iamais pensé que cela fust aduenu par enchantement: mais maintenant ie considere, par cet exemple, que toutes les besongnes du monde sont transitoires & vaines: car tant plus nous voulons embrasser les plaisirs & recreations d'iceluy, plus elles viennent à neant, & ce que nous pensons deuoir demourer ferme & stable, nous est tollu en vn moment, ou par la mort, ou par le temps, ou par le changement de Fortune. Vraiment il est ainsi respondit la Roine, qui ne se pouuoit tenir de rire en son cœur du déplaisir que sentoit ce cheualier, de ce qu'il ne voyoit plus les belles choses, qu'il auoit veues en sa maison. Or estans leurs che-

uaux

vaux & palefrois tous prests, ils dirent à Dieu au seigneur & dame du chasteau, & apres les auoir remerciez de l'honneur & amitié qu'ils auoient receue en leur maison, ils se mirent en chemin.

Les gracieux propos que les deux princes & les deux princesses eurent ensemble, sur ce chemin, avec ce qu'ils prouuerent au troisieme giste.

CHAP. CXXII.

Estans mis en chemin avec grand plaisir & soulas, rians de ce qu'ils auoient veu, les deux princes iugerent que tout ce qu'ils auoient trouué depuis leur departement de la ville de Palomar, leur estoit aduenü par enchantement, & par le moye de leurs amis Zirene & Zirzec, & qu'il ne pouuoit estre autrement. Les damoiselles, qui entendoient cela, leur donnoient à tous deux grande louange, pource qu'ils leur faisoient faire ce chemin avec vn si grand plaisir & diuers passetemps: mais les princesses & les princes rioient fort du desplaisir qu'ils auoient veu, au seigneur & en la dame du chasteau, pour l'enauouissement

fement & perte de tant de choses belles qu'ils auoient veu en leur chasteau, qui estoit retourné d'une si grande & inestimable richesse, en sa premiere forme.

Après, ils se mirent à deuiser de la bataille & assaut du chasteau, de la valeur & dextérité de ces damoiselles à defendre l'entree d'iceluy à ces damoiseaux armez : de la grande force d'iceux és assauts qu'ils auoyent liurez. Mais la beauté & disposition des vns & des autres, les rendoit estonnez. La princesse Eliane, qui par la veüe de son amant, se sentoit ardre de viues flammes, deuissant avec luy à part, luy demanda amoureuxment que vouloit signifier l'enseigne que la damoiselle auoit tirée hors la Forteresse enchantée, avec l'escriture qui se voioit en icelle, portant,
Que qui entre en ce Fort d'Amour, vainquant demeure vaincu, pource qu'elle ne le pouuoit comprendre. Madame, repondit il, ie n'en suis par esmerueillé, car si en vous se trouuoit aucune estincelle d'amitié, comme en moy, le feu & la flamme, vous l'eussiez deia comprins. Monsieur, dist elle en souz-riât, vous me pardonneriez s'il vous plaist, ie n'auoueray pas cela : mais dites moy, ie vous prie, comment vous interpretez cete lettre. Le sens en est facile, respondit Lindamart;

damart; ce neantmoins, puis que vous me le demandez, ie suis content de le vous declarer. Vous avez veu, madame, en quelle maniere ces aymees damoiselles ont fait resistéce, & n'ont voulu octroyer leur amitié à leurs amans, en se defendans par les armes amoureuses que vous leur avez veu mettre en œuvre, contre l'effort & les assauts d'iceux, qui se peuvent referer à l'importunité des prieres & à la diligence: ces fusées sont les flammes amoureuses: car plus les amans combattent leurs amies, & plus elles les font importuns, quand elles ne veulent pas leur prester l'oreille, de maniere qu'ils s'enflamment toujours de plus en plus: les roses, puis apres, & les fleurs dont les damoiselles se sont deffendues en ce Fort, ne sont autre chose que les consolations que les dames donnent aucunesfois à leurs amans, quand elles les voyent si ardans en leurs amours, sont les faueurs, les amoureuses œillades qu'elles iettent de peur qu'ils ne meurent en cete peine, & pour monstrier qu'elles ont leur service pour agreable: car sans cela, les amans ne pourroyent pas resister aux peines & griefs tourmens qu'il leur conuient endurer en les aymant, & en leur faisant service. En fin ne pouuans tenir contre

tant de douces prieres, elles demourent vaincues, & octroyēt aux añaillās l'amour qu'ils ont tant desirée & pourchassée. Mais quand les pauvres & chetifs amans (ie parle des vrais & loyaux amans, & non pas de ceux qui sont fains & desloyaux) pensent auoir obtenu d'elles, la palme, signifiee par l'entree des combatans en la Forteresse amoureuse, & quād ils pensent estre demourez victorieux, à lors ils se trouuent liez & prins mieux que deuant, & sont vaincuz par leurs douces ennemies, pource qu'ils les ayment dauantage & les seruent de plus grande deuotion: ce qui vous a esté demonstéré en ce que vous auez veu que les damoiselles vaincues ont trionfé de leurs vainqueurs. La princesse Eliane sentoit vn grand plaisir d'entendre l'interpretation & le sens du mystere qu'elle auoit veu, & riant dist au prince, Monsieur, vous exposez fort bien cete chose, en la tirant au moyen & selon vostre pensée. Madame, respondit Linda-mart, ie donne à ce mystere telle exposition, pourautant que par l'experience de la grande amitié que ie vous porte, ie trouue qu'il est ainsi, & me reste seulement à verifiser cete derniere partie; car quand ie seroye digne de vous auoir pour ma legi-

time épouse, & de iouir de vostre douce amitié, à lors ie prouueroy, & trouueriez par experience estre vray ce que ie vous dy, & que vostre amour me tiendrait plus suiet que deuât, combien que ie ne vueille confesser que l'on puisse aymer aucune dame, plus que ie vous ayme. La belle princesse estoit bien aise d'entendre ces propos, & en soupirât vn peu, dist. Monsieur, ie vous croy bien : à tant ie vous aduise d'endurer & d'esperer : car vn temps viendra que, sauf mon honneur tout cecy sera auéré en nous, & le trouuerons veritable par experience. Ces deux amans passoyent ainsi le temps en ces deuis amoureux, qui durerent iusques à l'heure de disner, qu'ils s'arrestèrent en vn lieu fort plaisant, où ils demourerent long temps apres disner, en grand plaisir, deuisans tousiours de ce qu'ils auoient veu le soir precedent. Apres ils se remirent en chemin, rians & s'esjouissans, & la Roine disoit. Certainement si en tous les logis que nous aurons entre cy & la Valee d'Amour, on nous fait tousiours semblable traitement i'oseray bien dire, qu'onques chemin ne fut fait plus heureux & plus plaisant que cetuy cy. Noz escuiers & noz damoiselles auront cecy de bon & d'auantage qu'elles n'auront la

peine de faire noz liets & noz chambres, par où nous passerons & viendrons à loger. Mais, dist l'Infante, n'est ce pas grande merueille, que personne de noz seruiteurs que nous auons enuoyez deuant, ne se presente deuant nous? Elles se mirent toutes vn peu à rire, & cheminās tousiours en ce plaisir, elles approcherent du lieu deputé pour leur giste, ce soir là: & lors elles entendirent vne grande quantité de trompes, & abboys de chiens en vne belle forest prochaine; ce qui fut cause de les faire vn peu arrester; & Astrapole dist à l'heure, Nous aurons ce soir, à ce que ie voy, le plaisir de quelque belle chasse. Ie le croy, respondit le prince Lindamart: il vaut mieux que nous arrestions vn peu, dessus ce tertre. La Roine qui prenoit grand plaisir en la chasse & pareillemēt les deux princesses, s'arresterent à cete heure là, avec toutes les autres damoiselles. Tout aussi tost se commancea vne belle chasse, estant cete petite forest environnee de plusieurs chasseurs, & les chiens couchans ayans bien fait leur deuoir, on vid en vn moment sortir d'icelle, de tous costez, plusieurs plaisans animaux, Dains, Cheureux, Lieures, Connils bien grands. Les chasseurs ayans lasché leurs Leuriers apres,

suivirent les bestes qui gangnoient , en
 trouppes , le haut où estoient les princes &
 princesses , de maniere qu'en cet endroit
 fut veue la plus belle & agreable chasse
 que l'on vid iamais , pource que les ani-
 maux estoient tant prontos & agiles , que
 les chiens sembloient ne les pouuoir at-
 traper , encores qu'ils fussent prontos à la
 course : car quand les animaux se sentoient
 quasi prins , ils faisoient des faults & ca-
 prioles merueilleuses en l'air , & par ce
 moyen échappoient bien souuent l'atain-
 te : & y auoit là vn si grand nombre de
 chiens meslez par my ces bestes , que bien
 souuent les Leuriers pensans arrester quel-
 que beste , donnoient la dentee à quel-
 ques autres chiens , & estoit le plaisir si
 grand que les deux princes dirent n'auoir
 onques veu chasse plus plaisante & agrea-
 ble que celle là. La Roine & les princesses
 y estoient si attentiuës , qu'elles ne pou-
 uoient regarder autre part , & souuent ad-
 uenoit que ores les Lieures, ores les Con-
 nils ne pouuans plus se defendre de la dét-
 des chiens , sautoient au giron de ces da-
 mes , se lamentans quasi , & requerans
 qu'elles leur sauassent la vie , & ne per-
 missent que leurs aduersaires leur fissent
 outrage : & les dames les ferroient, laissant

aller les refues de leurs palefrois, en menaçans les chiens qui s'efforçoient de les leur oster d'entre les bras, de maniere que c'estoit le plus grand plaisir du monde: ioint que ces timides animaux, estans rechaufez, rédoient vne merueilleuse odeur, qui les réiouiſſoit toutes. Cete chasse dura plus d'vne heure, en laquelle on vid tant de belles remises de ces chiens, & vne si grande vitesse & legereté en ces animaux, que c'estoit chose admirable. En fin ils ouirent que les chasseurs estans en bas appelloient avec leurs trompes, leurs chiens: & estoit le son de leurs trompes si doux qu'il remplissoit leurs oreilles de melodie: & quand les chiens se furent retirez, tous ces animaux se vindrent mettre aux pieds de ces princesses & nobles dames, faisans signes & actes de remerciemens, de ce que par leur moyen ils estoient sauuez & garantiz de la furie de leurs aduersaires; en quoy chacune d'elles print vn singulier plaisir & passer temps.

Comme ces princes, princesses & nobles dames furent inuitees par ces chasseurs & le traitement qu'elles receurent.



Cete noble compagnie desçendit
 bien tost en bas, & quand ils fu-
 rent tous en la petite forest, ils
 virent ces animaux retourner
 en icelle : & tout soudain voicy venir vers
 eux vne trouppes de beaux & nobles chas-
 seurs, avec riches accoustremens de chas-
 se, lesquels firent reuerence à la Roine &
 aux princesses, & les inuiterent de loger
 en leurs maisons, pource qu'il estoit tard,
 & qu'elles ne pouuoient trouuer logis qui
 ne fust loin de là; & pourtant les prioient
 ils humblement leur faire cete faueur,
 avec ces nobles princes & cheualiers. Les
 princesses regardans la bonne grace &
 noble presence de ces chasseurs furent
 affectionnees en leur endroit, & accepte-
 rent cete offre. Les chasseurs les condui-
 rent en certaines loges pres quelques fon-
 taines & vne petite & plaisante riuere, &
 y auoit bien cinquante loges & cabannes
 tant bien faites, que ces dames estoient
 esmerueillees de les voir. Ces cabannes
 estoient fort spacieuses en longueur & ne
 l'estoient pas beaucoup en largeur, vers
 lesquelles comme la Roine & les princes-
 ses s'acheminassent, elles virent avec vn
 grand plaisir & passetemps de ces cheua-
 ualiers

liers, sortir hors d'icelles vne trouppes de belles & gracieuses femmes chassereses accoustrees à la mode des nymphes de Diane es chasses anciennes, avec les arcs en main, & les trouffes au costé, retrouffees, avec des brodequins rouges, & ayans leurs cheueux éparpillez au vent. Elles auoyent des vestemens de couleur rouge, deffouz, & deffuz vne cote tresblanche, tant courte que leur beau vestement se monstroit par deffouz, qui estoit de tresfine écarlatte: & estoient tant gaillardes & belles de face qu'il n'y auoit aucun de ces cheualiers qui ne fust bien aise de les voir, & mesmes les dames les regardoient par grande merueille. Ces gentiles & belles chassereses recueillirent ces princes & princesses avec grande courtoisie, & leur firent le plus grand honneur qui leur fut possible. Elles les conduirent dedans les cabannes ayans premierement fait leurs excuses de cete pauvre habitation qu'elles auoyent faite en ce lieu, pour le plaisir de la chasse. Mais quand elles furent entrees dedans les cabannes, elles y virent des chambres Roïalles, combien qu'elles fussent de terre, toutes tant commodes que rien plus: qui estoit chose merueilleuse. Les dames s'estans là dedans racoustrees

& époucetees , & les cheualiers s'estans
 desarmez du tout, hors mis de leurs hau-
 berts, qu'ils ne laissoient iamais pour la
 crainte de quelque inconuenient, ils sor-
 tirent, & les dames se regardoient les vnes
 les autres de ce qu'elles voyoient ces lo-
 ges tant belles & riches dedans, avec les
 chassereffes de mesme, lesquelles ayans
 mis bas leurs trouffes & arcs, ne s'occu-
 poient qu'à entretenir les princesses &
 leurs damoiselles, & vne partie d'icelles
 à dresser les tables hors les cabannes,
 & apprester à soupper: à quoy mesmes
 estoient empeschez les nobles chasseurs,
 de la beauté & disposition desquels estoient
 amoureuses & émerueillées ces damoi-
 selles, qui ne cessoient de les regarder &
 louer, pour estre accomplis en toute beau-
 té & grace La nuict venue, l'on alluma des
 flambeaux, & se mit l'on en table pour
 soupper: & d'autant que la chaleur estoit
 grande, qui s'augmentoit encores par le
 moyen des torches & flambeaux allumez,
 les chasseurs dirent à la Roine, Madame
 ne vous estonnez point de cete chaleur,
 car vous sentirez bien tost venir des vents
 qui vous rafraichiront avec toute la com-
 pagnie. Toutes les dames se réiouirent, &
 la Roine dist. Ne vous en réiouissez pas
 tant,

tant, car si ces vents viennent ils estain-
dront noz flâbeaux que nous auons main-
tenant bien allumez. N'ayez point peur
de cela, respondirent lors les pasteurs:
car nous auons, pour cete cause, vn priui-
legemerueilleux, qui n'est octroyé en au-
tres endroits; & ayant dit cela, voicy en vn
instant, arriuer les vents fort gracieux &
frais qui estaignirent les torches & flam-
beaux, mais neantmoins, ne demourerent
pas sans lumiere en table, pource que des-
sus les tables comparut vn petit Soleil, de
merueilleuse splendeur, qui esclairoit aussi
bien par toutes les cabannes que s'ils eus-
sent esté en plain midy. Chacun voyant
cela, fut grandement estonné, & avec cet
estonnement creut en la compagnie vne
ioye supreme, trouuant que le priuilege
octroyé à ces nobles chasseurs & chas-
resses estoit grand. Le souper ne fut apre-
sté d'autres viandes que de venaison, mais
en diuerses manieres & tant bien assai-
sonnees que l'on n'eust peu mieux faire en
vne cour Roiale: le dessert fut magnifi-
que, & les fruits qui furent presentez, tant
excellens qu'ils sembloient proprement
sortir d'un paradis terrestre. Apres soup-
per, quand ils eurent vn peu deuisé, ils se
mirent à promener, tant émerueillez de ce
Soleil

soleil qu'ils voyoient, que quasi ils pen-
 soient songer; & apres qu'ils l'eurent re-
 gardé long temps, l'heure venue d'aller
 reposer, ils s'y en allerent, & furēt les prin-
 cesses & leurs damoiselles seruies par ces
 nobles chasseresses, & tous les cheualiers
 par les chasseurs. Ils furent couchez en
 beaux & bons lits, ayans couuertures fort
 riches, combien qu'ils n'eussent point de
 ciel ou pauillons, fors celuy de la Roine
 seulement, pource que les chasseurs vou-
 loient monstrier qu'ils ne viuoient là en
 telles delices, quant au dormir, que l'on a
 accoustumé de viure es villes. Ils repose-
 rent bien toute la nuit, & quand il fut iour,
 on commancea à ouir plusieurs trompes
 & cors en la maniere que l'on entend les
 trompettes sonner là où y a quelques com-
 pagnies de gens d'armes, pour les faire,
 de matin, monter à cheual. Cete com-
 pagnie, en se leuant, fut seruie, ny plus
 ny moins que le soir en se couchant, &
 la Roine & les princesses en s'habilans,
 demanderent à ces belles & gracieu-
 ses dames qui les seruoient, qui elles
 estoient, & aussi qui estoient ces chas-
 seurs: & elles respondirent, qu'elles estoient
 d'une ville prochaine, & que les chas-
 seurs estoient tous leurs maris, lesquels pre-
 nans

nans tous plaisir en la chasse, s'estoient assemblez, pour demourer en ce lieu vn mois ou deux, à fin de chasser en ces forestz; au moyen dequoy ayans entendu le bruit venue, qu'elles auoient chassé en cete petite forest, où elles sçauoient qu'il y auoit plusieurs animaux, pource qu'elles l'auoient tousiours reseruee: dauantage, qu'elles auoient encore reserué vne autre grande forest, qui estoit sur leur chemin, où elles auroient vn grand plaisir: que pour cete cause elles auoient entédu sonner ces cors pour assembler les chasseurs & les chasseresses à ce passe temps. Les princesses se réiouirent de cet aduis, pour ce qu'elles aymoient fort la chasse & principalement la Roine. Quand elles furent habillees & sorties des nobles cabannes, elles furent saluees, & les cheualiers pareillement, de la troupe de ces chasseurs & chasseresses, & furent tous inuitez au plaisir d'une belle chasse qui se deuoit faire en vne prochaine forest, qui estoit sur leur chemin & qu'ils ne se destourneroiét point pour la voir. Les princesses l'accepterent, & s'acheminèrent avec les princes & tout le train, vers cete forest, ayans deuant elles ces chasseurs & leurs femmes qui cheminoient d'un pied tant ifnel,

nel, que les princesses en estoient esmer-
ueillées.

*La belle & merueilleuse chasse qui fut faite en
cete forest, & comme les princesses & les princes
suivirent leur chemin.*

CHAP. CXXIII.



Ete noble cōpagnie arriua donc
à la grande forest qui n'estoit
pas loin, laquelle d'un ordre
merueilleux, fut en vn moment
ceinte & environnee de ces chasseurs, &
y eut tel ordre qu'estant la situation du
lieu en guise d'un theatre, les belles dames
chasseresse se tenoient plus en arriere &
plus hautes, & les chasseurs plus bas &
plus proches de la forest. Ces dames te-
noient vn arc en main, & auoient la trouf-
se pleine de flèches qu'elles sçauoient dex-
tremment & habilement décocher: les chas-
seurs tenoyent chacū deux dards en main,
qu'ils sçauoient lancer d'une grāde adref-
se, avec vn fort & roide espieu pour resi-
ster à la furie des bestes terribles, & por-
toient vne petite scimeterre à leur costé.
Les princesses, & leurs damoiselles s'es-
pandirent à l'entour & au dessus des da-
mes chasseresse, pour voir ce plaisir, ayās
chacune

chacune à son costé son cheualier armé, pour obuier à ce qui eust peu aduenir de mal, ayās esté aduerties par les chasseurs, qu'il y auoit en cete forest, des bestes terribles. Estans tous ainsi arrangez, on lacha incontinent les chiens couchās, qui entre-
rent en cete forest, & commencerent à chasser en iappans & clabaudans, de maniere qu'avec le son des cors, & le cry des chasseurs l'on entendit tout à coup, vn plaissant tumulte. Incontinent les chiens firent leuer maints animaux & firent sortir plus de cinquante sangliers tous à la fois, tant furieux & terribles à voir, que la Roine & les autres en furent épouuan-
tees, & principalement quand elles virent qu'estans espars, ils vouloient gangner le haut; & combien qu'ils eussent à rompre & fendre la bande des chasseurs & puis la troupe de leurs femmes, ains que venir à elles, si est ce qu'elles ne se tenoyent asseurees, & s'accostoyent des cheualiers, que chacune auoit à son costé, & principalement la princesse Eliane, laquelle deuenue toute pale, dist, avec vn doux sou-
riz, à son aymé prince Lindamart. Ah, monsieur, ne bougez d'aupres de moy, ie vous prie, car ie crains fort la fureur de ces sangliers. Le prince se mit à rire & luy
dist,

dist, Madame, ie redoute plus la force de vostre beauté, laquelle me donne mille morts le iour, que cela: mais vous n'avez occasion d'auoir peur de ces bestes ayant principalement pres de vous, vostre cheualier, lequel ne vous abandonnera iamais & plustost souffrira mille morts. La belle Eliane se mit à souz-rire & dist en le regardant d'un œil amoureux, Monsieur, ie ne veux pas, que pour l'amour de moy vous souffriez tant de mal; vous sçauéz bien que ie vous ay deia dit: ie vous declare en outre, pour vous consoler, que le Roy d'Arménie mon pere a escrit au Roy de Palomar, qui luy en auoit escrit au parauant, que touchant mon mariage, il en disposast à sa volonté. Si vous m'aymez, ainsi que vous demonstrez, ne vous donnez aucune peine pour l'amour de moy; car ie vous puis asseurer que quand ie ne vous voy point ioyeux ou alaigre, ie suis tant triste & tant fâchée, que si vous le sçauiez, vous auriez compassion de moy, attendu que ma vie depend de vostre allegresse. A tant vous priay-ie de vous reuoir, sinon pour vostre bien, à tout le moins pour le mien, pensant tousiours aux parolles que ie vous ay dites, que ie vous aime plus que moymesme: & ce disant,

elle baissa honteusement la veuë, & les larmes luy vindrent aux yeux. Le prince ne luy peut respondre à l'heure, ny deuifer avec elle au long comme il eust bien voulu, pour ce qu'il y auoit vn grand combat entre les chasseurs & les sangliers: car comme ces vertueuses chasseresse eussent tiré contre eux plusieurs flèches, & les eussent blesez en plusieurs endrois du corps, ils s'estoient aigriz & bandez contre les chasseurs, lesquels les voyans venir droit à eux, leur lancerent de loin leurs dards: dont aduint que aucuns d'iceux furent blesez à mort, les autres tomberent par terre, & les autres legerement blesez vindrent à eux. Les vaillans chasseurs ne bougeans point & ne reculans en sorte quelconque, les frapportoient avec leurs espieux de telle force que les cheualiers disoient qu'ils n'eussent peu se porter plus vaillamment qu'ils faisoient. A cet instant les dames chasseresse avec vne diligence admirable encochoient autres flèches & tiroiēt contre les sangliers de façon que par la continuation du combat, ils estoient tant percez de fleches, qu'ils en sembloient tous espineux & herissez. Les sangliers venoient de telle furie pour se ietter sur les chasseurs que c'estoit chose fort épou-

uanta

vantable à voir : mais aussi les chasseurs
 estoient adroits à les atteindre, & à se sau-
 uer de leur fureur, quand il estoit besoin.
 Cete chasse fut donc vne des belles, qu'on
 eust peu voir, mais en fin ayant bien duré
 vne bonne heure, les sangliers furent tous
 enfermez & couchez par terre, au grand
 plaisir & contentement des princesses &
 de toute l'assemblée. Et semblant aduis
 que la chasse fust acheuée, apres que les
 chasseurs & les chiens se furent vn peu
 reposez & eurent prins haleine, les chiens
 couchés & leuriers r'entrerent avec leurs
 conducteurs, en la forest, & tout inconti-
 nent fut veu sortir vn grand nombre de
 Cerfs d'admirable grandeur, avec les
 cornes grandes & merueilleusement éle-
 uées. Et pour cete cause les chasseurs &
 leurs femmes se remirent en leurs places,
 pour les charger & les faire demourer
 avec les mesmes armes. A cete heure la
 fut commancee vne autre belle chasse:
 car les cerfs ayans cornes merueilleuses,
 heurtoient d'icelles les chasseurs, de ma-
 niere, que s'ils n'eussent esté fort adroits
 à les atteindre, & s'ils n'eussent esté secou-
 ruz par leurs femmes qui decochoient
 vne infinité de traits, ils se fussent trou-
 uez mal. Toutes les dames prenoient

grand plaisir à voir les détours des cerfs & des chasseurs, lesquels estoient si adroits, que tous ceux qui les regardoient en estoient étonnez. Finalement, apres que cete chasse eut duré plus d'une heure, tous les cerfs qui estoient au nombre de plus de cent, furent atterrez & ruez. Quand les gentils chasseurs eurent prins haleine, fut recommancee vne autre chasse plus épouuantable que les autres, pource que sortirent dehors deux Centaures de tres-furieux regard, armez de peaux de dragons, avec deux grandes scimeterres en leurs mains. Les chasseurs, qui monstroient auoir peur de cet assaut, pour ce qu'ils estoient desarmez, & qu'ils voyoient les centaures venir droit à eux, se tournerent aux deux princes, & leur dirent, Messieurs, c'est à vous qu'est reseruee cete bataille; car puis que nous sommes desarmez & que nous n'auons pas l'ordre de cheualerie, nous ne sommes propres à tenir contre deux furieux Sauvages. Iceux, voyans que la Roine & les deux princesses auoyent peur, se lacerent en diligence leurs heaumes, & n'ayans loisir d'empongnier la lance, tirerent leurs espees, & coururent vers les deux centaures, qui estoient deia bien pres, avec leurs grandes scimeterres en leurs

leurs mains. A cete heure là se comman-
 cea entre eux vne furieuse escarmouche,
 de maniere que les coups qui s'entre ruoi-
 ent faisoient retentir toute la forest & ce
 val. La belle Rosaluc & la princesse Eliane
 eurent grand' peur, quand elles virent ces
 animaux tant furieux, de maniere qu'elles
 se pensoient mortes & leurs cheualiers
 aussi. Mais quand cete bataille eut duré
 vne heure, les Centaures, qui estoient tous
 rouges de leur propre sang, & blesez en
 tant d'endroits de leurs corps qu'ils ne
 pouuoient échaper de ce conflit, s'ils s'ob-
 stinoient d'auantage, & s'ils pensoient re-
 sister, plus auant, aux grandes forces de
 leurs aduersaires, tournerent les espauls
 de grande vitesse & r'entrerent dedans la
 forest. Alors la Roine, les deux princesses,
 & ces nobles damoiselles & cheualiers
 s'en allerent vers les deux princes en gran-
 de feste, & leur demanderent comme ils
 se trouuoient & s'ils estoient blesez : &
 quand elles sçurent qu'ils n'auoient au-
 cun mal, elles menerent vne grande ioye
 & allegresse. Cete chasse mise à fin, la Roi-
 ne se remit en chemin, pour continuer
 son voiage, pource que ces dames com-
 mançoient deia à auoir appetit, & les da-
 mes luy dirent d'une gracieuse maniere,

Madame, nous voulons, pour vn peu de temps, vous faire compagnie, d'autât que pour la peine que nous auons prinse, nous auons desir de nous rafraichir en vne fontaine qui n'est pas loing d'icy, où vous trouuerez aussi rafraichissemēt pour vous & vostre train; car nous n'auons esté tant mal aduisees, que sachans que ce matin vous deuiez longuement vous amuser au plaisir de cete chasse, nous n'ayons prouueu au deieufner que vous trouuerez icy pres, iugeans bien que vous ne pourriez arriuer à temps, à la disnee. Toutes ces dames furent ioyeuses de ces nouuelles, & louoient grandement la courtoisie & le bon iugement de ces gentiles chassereses, qui furent remerciees de la Roine & des autres. S'estans mises en chemin, elles n'allerent pas vne lieuë, qu'elles trouuerent vne fontaine en vne fréche vallee, la plus plaisante quel'on eust peu voir, de laquelle sourdoit grande quantité d'eau claire & fréche. En ce lieu elles trouuerent le deieufner magnifiquement apresté, sur tables tant somptueuses & riches, qu'elles en furent toutes émerueillées. Apres qu'elles se furent rafraichies en ce lieu, elles se mirent en table, & mangerent de bon appetit deuifans tousiours de cete belle chasse;

chasse ; & puis ayans prins congé de ces courtoises dames, & chasseurs, apres plusieurs remerciemens & offres, que la Roine & les princesses leur firent, elles se separerent les vnes des autres, & la Roine avec les princes & princesses suiuit son chemin, & les chasseurs avec leurs femmes s'en retournerent.

Comme le soir deuant qu'arriuer en la Valee d'Amour elles eurent vn gentil logis, & ce qui aduint à leurs amans.

CHAP CXXV.



Vi voudroit raconter de poinct en poinct tous les endroits où logea cete noble compagnie, les lecteurs s'en ennuyeroient, pour ce que ne seroit iamais fait ; & pour cete cause l'auteur de cete histoire ne les a tous notez, ayans plusieurs autres choses à dire, qui sont mieux à propos pour l'histoire du prince Sferamond de Grece. Il raconte seulement que ces honorables princes & princesses eurent en leurs logis tant de plaisir & passetemps qu'ils eussent bien voulu n'auoir onques la fin de leur voiage, pource que les sages Zirc-

ne & Zirzee (par le moyen desquels toutes ces choses auenoient ainsi) leur pre-
paroyent tous les plaisirs dont ils se pou-
uoient aduifer, à fin que ce voiage ne leur
fust en sorte quelconque, ennuyeux, ains
prosperé & bien fortuné. Mais, pource
qu'un seul plaisir leur defailloit, qui estoit
que leur peine amoureuse ne cessoit point,
& qu'ils n'estoient aucunement soulagez,
ayans presque acheué leur voiage, pource
que le lendemain ils deuoient arriuer en
la Vallée amoureuse, où le prince de Pa-
lomar estoit enchanté, pour leur dernier
giste, l'histoire raconte que ne sachans où
loger le soir, & ne voyans personne de
leurs seruiteurs ils s'atendirent de trouuer
bon logis, comme les autres iours, & pour
cete cause ils cheminerent iusques à ce
que vers le soir, ils virent vn palais au mi-
lieu de la campagne, si grand, qu'il sem-
bloit vne petite ville, de tant belle & gen-
tile structure, que c'estoit vn plaisir de le
voir. Les princes & les princesses demou-
rerent là vn peu à le contempler, disans
l'un à l'autre n'auoir onques veu chose
plus belle, & la Roïne dist à cete heure là:
Assurement nostre logis sera en cet en-
droit, pour ce soir; i'en ay bien opinion,
car noz amis Zirene & Zirzee, qui nous
ont

ont amenez iufques icy , ne nous voudront faillir pour ce soir , & l'Infante dift. Il ne peut eftre autrement , madame , car ce beau palais furpaffe tout artifice humain que l'on puiſſe voir : ſuiuons noſtre chemin , nous congnoiſtrons bien toſt ce qui en eſt. Ainſi donc cheminans , ils arriuerent en vne grande place , qui eſtoit deuant le palais , & virent la merueilleuſe ſtructure d'iceluy mieux que deuant, laquelle ils contemplerent avec grand plaifir & contentement , & n'y voyans de ce coſté là aucune porte ny fenestre, ils s'en émerueillèrent , & la princeſſe Eliane dift, Par ma foy, s'il n'y a entree en ce palais par les autres coſtés , non plus que de cetuy cy , nous ſerons mal logez pour ce ſoir. Ces cheualiers , dirent les princeſſes , ne s'en foucient pas , pour ce qu'ils ſont conſtumiers de dormir aucunefois armez en la campagne , mais nous qui ſommes plus delicates , penſons eſtre mortes, quand nous ne couchons pas à noſtre aife: ie ne ſçay donc comment nous ſerons. Il vaudra mieux , diſt le Roy Aſtrapole , que nous enuironnions le palais , car outre le plaifir que nous receurons de le voir de tous coſtez, nous aduiſerons ſ'il y a point quelque porte, ſinon,

il nous faudra passer outre, pour loger plus commodement. Ainsi donc toutes les dames & les cheualiers s'en allerent le long de cete grande place, regardans bien de tous costez ce palais magnifique & somptueux, qui les faisoit tous ébahir. Ils tournerent puis apres d'un autre costé, & n'y virent non plus aucune fenestre: dont ils furent fort émerueillez: mais quand ils eurent tourné à la troisieme quadrature, ils y virent vne tres-spatieuse porte, sur laquelle estoit vne tresbelle matrone pompeusement vestue, avec quelques nains deuant elle, & derriere, maintes honorables damoiselles, toutes vestues de toille d'or & de toille d'argent, ayans tant de ioyaux & pierres precieuses sur leur teste, qu'elles resplendissoient merueilleusement. Les princesses & les deux princes s'en allerent vers cete honorable dame & damoiselles, & quand cete matrone les vid aprochez, elle sortit hors la porte quant & les autres damoiselles, & leur dist, Cheualiers valeureux & vous honorables princesses, il y a trois iours que i'ay sceu que vous viendriez en ce lieu, dequoy ie me suis grandement réiouie, considerant qu'aujourd'huy ma maison doit estre honnoree plus que iamais elle fut,

fut, par la venue de si noble compagnie: mais voyant que vous demouriez si long temps à venir, i'estoye grandement contristee avec ces miennes damoiselles. Vous soiez les bien venuz, & si vous ne receuez le traitement que vous meritez, vous nous excuserez sur le peu de moyen que nous en auons, & receuez nostre bonne volonté en payement. La Roine, & puis les princes & les princesses remercierent infiniment cete noble dame, & puis ayans tous mis pied à terre, furent conduits dedans ce grand palais, de la beauté duquel ils furent émerueillez, pource qu'il estoit tant somptueux & magnifique, que chacun estoit rauy de le voir. Les chambres basses esquelles ils furent menez par cete honorable dame, estoient toutes peintes d'emblemes, d'un ouurage tref-riche; & estoient ces chambres tant commodes & ornees de si riches & somptueux lits que l'on n'eust sceu en voir de plus beaux en la maison du plus grand Empereur du monde. Les belles princesses & les autres dames ne se lassoiēt point d'aller voir par tout, & volontiers eussent prins les chambres qu'elles voyoient, pour leur logis, pensans n'en pouuoir trouuer en haut de plus belles & plus commodes: mais l'hon-

norable dame en riant leur dist. Mes dames, ces chambres icy ne sont pas assez belles pour vous, que Dieu ha establies en si haut degré, combien qu'elles vous semblēt fort belles & commodés: on vous en a préparé d'autres en haut, plus belles que celles cy; vous voirrez & entendrez, quand nous ferons montees, ce qui vous donnera vn grand plaisir à ouir & voir. Toutes ces dames, à cete occasion, eurent vn desir extreme de monter en haut, par les amples & magnifiques degrez faits de tresfin marbre: & combien qu'en bas fussent maintes choses dignes de voir, mesmement les iardins & vn labyrinthe, que ces dames disoient y estre, elles voulurent toutesfois monter en haut: ce qu'elles firent avec vne grande allegresse: & quand elles arriuerent en la grāde sale, qui auoit quarante cannes de longueur, avec sa deuē proportion de largeur & grandeur, elles virent chose admirable: car au haut de cete sale reluisoit vn petit soleil tant lumineux que nul ne pouuoit le regarder, tant il éblouissoit la veuē: de l'autre costé qui estoit sus l'entree, à l'opposite, resplendoissoit vne Lune, laquelle n'auoit pas beaucoup de lumiere au regard de celle du Soleil, toutesfois voyoit on sa naturelle forme

me & effigie, comme on la voit en son
 ciel. Aux deux autres costez de cete ample
 & spacieuse sale, estoient toutes figures
 d'emblemnes & histoires faites d'un ouura-
 ge singulier, des fameux princes & des
 cheualiers signalez, avec le succes de leurs
 affaires, les batailles aduenues en l'amour
 du fameux Amadis de Gaule avec sa belle
 Oriane : tous les grans faits d'iceluy &
 toutes les choses qui luy estoient aduenues
 avec elle, se voyoient là depeintes, au pre-
 mier espace de trois qu'il y auoit, avec le
 portrait de leurs visages à main droite.
 Dessous, puis apres, se voyoit depeinte
 toute l'histoire des hauts faits d'armes de
 l'Empereur Esplandian, avec ses amours
 & les choses succedees en icelles entre
 luy & la belle Imperatrice Leonorine.
 Apres, se voioit toute l'histoire de Lisuart
 de Grece : ses amours entre la princesse
 Onolorie & luy; la bataille par mer & par
 terre, donnee contre l'Imperatrice Abra
 & Zaire, & finalement comme il la print
 à femme. A la main senestre se voioit au
 premier & plus haut espace, depeinte tou-
 te l'histoire d'Amadis de Grece, comme
 il fut enleué enfant, comme il arriua au
 Roiaume de Saba, ce qu'il y fit, comme
 il s'enfuit de là, les amours d'iceluy &
 de

de la princesse de France ; ce qu'il fit pour l'amour d'elle, & comme puis apres il s'en amoura de la princesse Niquee en voiant le portrait d'icelle , que luy porta Bussen-
dus le nain : tout le fait de la tour de l'Vni-
uers , & comme là souz habit & forme de Nereide il obtint l'amour desiré de sa da-
me ; finalement ce premier espace compre-
noit par le menu & de poinct en poinct
tout le succes de son histoire. Au secôd es-
pace estoit tout le faict de l'amour & nota-
tables batailles de don Florisel ; l'amour
d'iceluy enuers la belle Siluie sa tante,
vestue d'habit pastoral , avec l'amour de
Darinel , tout ce qui s'ensuiuit entre eux.
Au troisieme & dernier espace se voioit
representee toute l'histoire & les diuerfes
amours de don Rogel, avec tous les hauts
faits d'armes : mais cete peinture n'estoit
pas encores acheuee. Sous le Soleil qui
estoit eu plus haut lieu, estoit descrite l'hi-
stoire de don Silues ; la naissance d'iceluy,
tous les magnanimes & vertueux gestes,
& n'estoit encores cete partie entierement
acheuee , & y auoit lieu pour l'acheuer.
A l'opposite du Soleil , où estoit la Lune
estoit l'histoire du prince Sferamond de
Grece , les valeureux faits d'armes d'ice-
luy ; ceux d'Amadis d'Astre , les amours
d'entre

d'entr'eux & les deux sœurs filles de l'Empereur des Parthes, la ptincesse Richarde & l'Infante Rosalue, mais sur les figures & peintures d'icelles n'estoient escrits leurs noms, pource que n'estant encores parlé du mariage de ces amans, le peintre qui auoit mis la main à vn œuure tant excellent, auoit sagement suprimé leurs noms, n'ayant pas voulu qu'on les sceust.

Comme la Roine & les princesses regarderent les belles peintures & histoires de la sale, & ce que puis apres elles sceurent du Labyrinthe enchanté, & comme elles s'aprestèrent pour y entrer.

C H A P. C X X V I.



N ne sçauroit iamais exprimer la ioye & le plaisir que ces princesses receuoient de voir ces belles figures tirees au naturel, comme la sage matrone dame du palais leur disoit. Mais l'alegresse qu'entre autres en sentoit la belle Infante Rosalue estoit infinie, considerant que de ces fameux princes & grands cheualiers estoit descendu Astrapole son amant & mary: mais quand la dame leur eut dit qu'elle vouloit leur monstrier vne autre sale, où l'on deuoit tirer & pourtraire l'histoire

des enfans de ces princes, où entre autres princesses, elle deuoit estre comprinse, comme femme du fils de don Silues, sa ioye en estoit tant extreme, qu'elle ne pensoit qu'au monde se peust trouuer damoiselle plus heureuse & plus contente qu'elle. La dame ne luy disoit pas qu'elle y deuoit estre portraite, pource qu'elle ne vouloit specifier aucune personne, mais disoit qu'en cete autre sale deuoient estre peints au vif & representez les grâs faits des enfans & successeurs de ces princes, avec leurs femmes, & leurs amours: par où elle iugeoit qu'elle en seroit du nombre & qu'elle y seroit comprinse. Toutes les dames ensemble regardoyent & pensoyent songneusement la disposition & maintien de ces nobles Roines & princesses, qui estoient tant bien tirees au naturel, des lineamens, des yeux, de la bouche, du nez & de toutes les autres parties, & qui leur sembloient tant belles, qu'elles disoient estre impossible de peindre aucunes dames plus belles & plus gracieuses. Aucunes qui s'estimoient belles, perdoient cete opinion quand elles les voyoyent, disans estre impossible d'arriuer à la perfection de la beauté des princesses qui ont esté & qui estoient là presentes. Elles re-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

gardoient aussi la quarre & le port des Rois & princes depeints, & disoient que non sans cause ils estoient & auoient esté en beauté & valeur tant celebres & renommez au monde. Les cheualiers & les dames s'estoient tant enamourees de ces peintures, qu'elles ne pouuoient leuer la veüe de dessus: & faut sçauoir que cete grande sale n'auoit sinon aucunes fenestres, pour regarder dehors & pour auoir de l'air, car il n'estoit pas besoin de lumiere, pource que ce Soleil luy donnoit iour d'un costé & la Lune l'illuminoit ou esclairoit de l'autre. Ces belles & genereuses dames eussent demouré toute la nuit à regarder ces diuines peintures, tant elles y prenoient grand plaisir, sans la dame du palais, qui leur vint dire que les viandes se gastoient en la cuisine: & pour cete cause qu'il valloit mieux que chacune se retirast en sa chambre, & la se rafraichist, pour sortir puis apres à soupper. Ce qu'elles firent, & en entrans en ces chambres, il leur estoit aduis qu'elles entroient en vn paradis terrestre, tant à cause de la beauté & richesse d'icelles, que pour le plaisir & recreation qu'elles auoient de la veüe de ces beaux & plaisans iardins remplis de fruits & de fleurs, de gracieuses fontaines &

ruisseaux murmurans. Apres elles s'en allerent toutes en la sale, où mesmes se trouverent les deux princes & les cheualiers, & ayans lauë, se mirent es tables qui estoient dressees, avec vn magnifique & somptueux appareil. Ils estoient estonnez de voir que ce Soleil, estant nuict, esclairoit aussi bien qu'en plain midy: au moyen dequoy ne leur estoit besoin de flambeaux ny de chandelles; & estoit notable, que la Lune, laquelle ne rend aucune splendeur le iour auquel le Soleil illumine nostre hemisphere, la rendoit neantmoins en ce lieu, contre l'ordre de nature. Chacun peut penser si ces princesses & autres dames deuoient estre estonnees de voir telles choses qui estoient contre nature. Apres qu'ils eurent tous souppé à leur aise, la dame leur dist. Mes dames; pour autant que i'ay à vous donner en ce lieu plusieurs passetemps, & à vous monstrier choses non iamais ouyes ny comprinses de l'esprit humain, ie vous prie de demourer icy huit iours: vous le deuez faire, ce me semble, tant pour voir & gouster ces grans plaisirs & pour entendre ces mysteres & secrets, que pour vous reposer & delasser du long chemin que vous avez fait: ioint que vous estes presque arrivees
où

où vous voulez aller, pource que la Valec
enchantee d'amour n'est distante d'icy
que de quatre petites lieues. Les princesses
qui ne demandoient autre chose que
festes & passetemps, respondirent que
non seulement elles en estoient conten-
tes, mais aussi qu'elles luy en demeure-
royent grandement obligees. Apres auoir
long temps deuisé, elles se retirerent tou-
tes en leurs chambres, où elles trouuerent
plusieurs flambeaux allumez, & s'en alle-
rent coucher & reposerent toute la nuit
paisiblement, avec vn grand plaisir de ce
qu'elles auoyent veu, & de ce qu'elles espe-
roient voir suivant la promesse qui leur
auoit esté faite. Le matin, elles se leuerent
toutes, non moins ioyeuses que quand
elles se coucherent, & la dame du palais
les salua avec grande courtoisie, laquelle
les attendoit en la sale, où quand toutes
ces dames se furent assemblees, elle les
inuita d'aller passer le temps en ses deli-
cieux iardins pource qu'apres disner elle
vouloit leur monstrier chose en quoy elles
prendroient vn grand plaisir. Elles de-
mourerent en ces iardins iusques à tant
qu'on les appella pour disner: car à lors
elles furent menees en vne autre sale bas-
se, qui estoit grande, spacieuse & magni-
fique,

ique, en laquelle estoient dressees les tables couuertes de diuers mets de viandes exquisés; & pourtant se mirent en table & dînerent à leur plaisir, & apres dîner, la belle matrone dist s'adressant aux princes & aux princesses. Messieurs, ie veux acheuer de vous monstrier tous les secrets de ce mien palais, & vous manifester tout ce que i'ay à vous dire. Les dames se leuerent toutes à lors, disans qu'elles n'attendoient autre chose; qu'il n'estoit pas besoin de tarder, & que si ce qui restoit à voir, estoit tel que ce qu'elles auoient veu, elles pouuoient bien dire n'auoir onques veu vn plus beau & plus trionfant palais. Alors la Dame du lieu print la Roine par la main, & la mena quant & elle, & toutes les autres dames les suiuirent, & comme elles eurent monté les degrez, elles s'en allerent vers vn tresmagnifique corps de logis lequel estoit, assis comme en vne isle, pource qu'il estoit sequestre des autres membres de ce palais, & quand toutes ces dames & princes l'eurent bien contemplant par dehors, la Dame s'en alla à la porte d'iceluy, l'ouurit & y entra & appella la Roine, pour la faire entrer: ce qu'elle fit, & en niant appella aussi les autres princesses, lesquelles voulans entrer furent repoussées

poussées par vn grand vent de telle sorte
 que malgré elles force leur fut se retirer:
 dequoy elles furent toutes deux fort émer-
 ueillées:& voulans entrer de rechef, elles
 furent encores repoussées plus viuement:
 dont elles furent merueilleusement esba-
 hies & honteuses; mais cete dame leur
 dist, Mes dames, ne vous donnez plus de
 peine en cecy; car tout l'effort que vous
 scauriez employer pour entrer en ce lieu
 sera vain & ne seruira point, & autant en
 auendra à toutes ces damoiselles qui ne
 sont point mariees, & si ces princes tas-
 chent d'y entrer, ils n'auront pas plus
 grande liberté que vous. Mais que l'on en
 fasse l'essay, & puis ie vous en reciteray la
 cause. Les princesses se réjouirent de ce
 que la dame disoit, puis qu'elles n'estoient
 seules tombees en cete disgrâce, & ayans
 tourné cete honte en risée, elles comman-
 derent, en riant, à leurs damoiselles de s'y
 éprouuer, & la risée s'augmenta bien à
 cete preuue. Il n'y entra seulement que
 deux femmes, pource qu'elles estoient
 mariees:& puis les princesses & les dix da-
 moiselles prièrent les deux princes d'eux
 y éprouuer: ce qu'ils firent & ils furent re-
 poussés aussi viuement que les damoisel-
 les, quelque force qu'ils employassent

pour y entrer. Les deux princesses les voyans ainsi s'efforcer en vain, leur disoient en gaudissans. Pensez vous, que pour estre cheualiers, vous puissiez d'avantage que nous au fait de cete auanture? Ils se mirent à rire, & la princesse Eliane riant tant qu'elle pouuoit dist à la dame du palais. Par ma foy, madame, si vous ne nous faites entrer là dedans, vous verrez ce que nous ferôs, He que ferez vous, si vous n'y entrez point, répondit la dame, en riant fort? Nous demourerons dehors, dist la princesse. Alors toutes se mirent, à rire, voyans mesmes de quelle grace elle auoit dit cela. Mais la dame du lieu estant sortie, avec la Roine, dist. Mesdames ne vous émerueillez pas si vous ne pouuez entrer en ce riche & somptueux lieu, que vous voyez là: car celuy qui l'a fait par ses arts, a ordonné que nul ny peust entrer à voir les merueilles qui sont dedans, ny à iouir des plaisirs que l'on y gousté, s'il n'est marié; & pour cete cause la Roine madame, ces deux femmes & moy qui sommes mariees, y sommes facilement entrees.

Comme

Comme cete gentile matrone vfa de remonſtrances à ces damoiſelles & cheualiers touchant le mariage, & les louanges qu'elle donna aux mariez.

CHAP. CXXVII.

LA gentile dame du Palais, continuât ſon propos, diſt en apres maintes choſes en l'honneur de l'auanture de ce corps de logis enchanté, & comme ceux qui entroient dedans pouuoient voir les plus delectables choſes qui ſe preſenterent onques aux yeux humains, & gouſter vn plaifir qui ne ſe pouuoit exprimer, avec vne grande alegreſſe de cœur. Apres que par telles & ſemblables parolles elle eut fait enuie à chacune de ces damoiſelles & cheualiers d'entrer dedans, elle commença à louer & à exalter grandement l'excellence du lien de mariage, monſtrant qu'il auoit eſté ordonné de Dieu, & de la ſaincte Eglise : comme entre toutes les amitez humaines n'y en auoit pas vne au monde plus ferme ny plus loiale que celle des mariez, pource que toutes les autres eſtoient quaſi fallacieuſes & non durables : ce qui aduenoit, pource que toutes les autres amitez ſont contractées par les hommes de leur naturel inconſtans :

mais que ceste amitié coniugale est instituée de Dieu, & non sujette à mutation. Que par cete amitié se maintenoit le genre humain, par la legitime succession des enfans: que les Chrestiens auoient vne merueilleuse consolation par ce lien du saint mariage, au lieu qu'és autres conuoitises charnelles ne se trouuoit sinon tout peché, & abomination: que le plaisir desordonné estoit tousiours suiuy d'un repentir, d'une facherie & tribulation, & que iamais entre aucune dame & cheualier ne fut amitié hors l'attente de mariage, qui ne se soit tournée, à la fin, en haine & rancœur. En quelle estime, dist elle, pensez vous qu'estoient anciennement les mariez, à l'endroit des fameux Rommains? & au contraire, en quel mespris & contemnement ils auoyent ceux qui estoient exempts du doux lien de mariage? Ils ne donnoient aucune charge de gouuernement à personne qui ne fust mariee, & celui qui n'eust eu sa femme au pres de luy, ne pouuoit pas entrer dedans leurs temples, non plus que la femme sans le mary. Quel honneur estimez vous que l'on faisoit aux mariez? Quand quelque personnage d'autorité & grauité, n'estant marié, venoit à Cesar Octauian, il le laissoit tenir debout,

debout, & au contraire faisoit asseoir ceux qu'il sçauoit estre mariez. Apres que par plusieurs autres semblables exemples elle eust beaucoup exalté l'estat des mariez, elle dist à la Roine, Madame, vous pouuez faire que ces deux princesses, & ces autres damoiselles, en leur donnant mariz, puissent, à cete occasion, iouir de la felicité & gloire qui se trouue en ce corps de logis enchanté. Je vous dy en outre, seigneurs princes & à vous princesses, qui estes venuz vous esprouuer en l'auanture du val amoureux, que vous ne pouuez estre admis en cete preuue, si vous n'estes mariez, pource qu'à cete charge il est seulement permis de s'y esprouuer, autrement le prince de Palomar ne sera iamais deliuré. Ces princesses & autres dames auoyent receu vn grand plaisir par le discours que cete dame auoit fait de l'excellence du mariage, auquel elles desiroient tant paruenir : & encôres plus leur fut agreable le dernier aduis donné à la Roine, à fin qu'elles fussent mariees. Ce neantmoins pource qu'en ce cas leur estoit honte de respondre aucune chose, elles baissèrent la veuë attendans que la Roine respondist, laquelle dist, Madame, vous auez bien dit, & m'aez tresbien aduisee de marier

marier ces damoifelles que ie meine quāt & moy, mais de les pouuoir toutes marier tant à l'improuifte, i'estime qu'il foit difficile, pource qu'en premier lieu, il les conuient difpofer à prendre & accepter les maris, que ie penfe leur eſtre propres, & puis induire les cheualiers à les prendre: en quoy va beaucoup de temps, & grande confideration, ioint que ie voudroy, au moins quant à ces noſtres damoifelles, que leurs peres, qui ne ſont icy, conſentiſſent à leur mariage. Madame, reſpondit la ſage matrone, ne vous donnez aucune peine de cela, car ie vous declareray par mon ſçauoir, l'inclination de ces cheualiers, enuers ces damoifelles; car ie congnoy leurs amours par mes arts, & vous diray auſſi particulierement l'affection de chacune, enuers chacun d'iceux. Tous les cheualiers ſe mirent à rire, de ces paroles, avec les deux princes qui eſtoient là, & les damoifelles, auſquelles vne viue & vermeille couleur monta au viſage, baiſſerent la veuë, ſans ſe pouuoir du tout garder de rire: & comme chacun fuſt merueilleuſement ioyeux en ſon cœur, la Roine reſpondit en riant, Madame, ſi vous m'aidez en cecy (pource que ie ne veux en forte quelconque marier les cheualiers & les da-

moi

moiselles, sans leur consentement & volonté) ie feray aujourd'huy tant de mariages qu'il me sera possible, pource qu'il y a long temps que ie l'ay ainsi desiré. Or sus, respondit la dame, en souffrant, trouvons nous aujourd'huy ensemble vous & moy, & nous en arresterons; car il faut faire l'un apres l'autre; & vous gracieuses damoiselles (dist elle, se tournant de leur costé) réjouissez vous, car ie seray celle qui vous marieray à voz volontez, de maniere que vous serez contentes, & contenteray pareillement ces nobles chevaliers, & puis vous pourrez entrer en ce noble corps de maison, pour y voir & gouter choses qui vous donneront un merueilleux contentement; mais elles ne respondirent rien, tenans tousiours, de honte, les yeux en terre. Ce mesme iour, la Roine & cete honorable dame s'assemblerent, & tout premierement firent venir deuant elles la belle princesse Eliane, à laquelle la Roine dist, par le conseil de la dame. Ma fille Eliane, ie veux que vous soyiez aujourd'huy la premiere mariee, à fin que vous puissiez, avec l'Infante Rosalue ma fille, iourir de la gloire de cete aventure, & entrer à la preuve de la vallee d'amour, pour deliurer le prince mon fils,

vostre

vostre cousin. Le Roy mon mary & moy auons autorité du Roy vostre pere, de vous marier, & sçay bien, que sans vous appeller, ce que ie feray en cela, seroit bien fait: mais i'ay bien voulu que vous le sachiez, pour ne faire chose qui ne vous soit agreable. Vous sçauetz bien quels sont les merites de Lindamart prince de Rhodes, vous sçauetz ce qu'il ha fait pour vous, & pour Rosaluc ma fille: vous sçauetz aussi combien il vous ayme, car ie ne pense pas que cheualier au monde puisse plus aimer aucune damoiselle. Ie vous veux ioindre à luy maintenant par mariage, d'effect comme il y a deia long temps que ie vous l'ay donné en pensee, si vous voulez: mais ie vous aduise de ne le refuser, attendu que outre la consolation de vostre cœur, vous aurez vn mary qui vous ayme beaucoup, lequel vous consolerez & recompenserez de ses peines & seruices qu'il vous a faits iusques à present, comme estant vostre cheualier, vous ayant principalement deliuree du pouuoir des geans. Cete belle & gentile princesse n'entendit onques chose qui luy fust plus agreable que cela; mais si iamais elle se monstra sage & aduisee à celer l'alegresse de son cœur, ce fut à ceste fois, encores qu'elle ne

la peust cacher du tout, sans en donner quelque signe & apparence en son visage: tant y a qu'ayant demouré vn peu à respondre pour se monstrier posée & cacher son desir, elle respondit puis apres tenant la veuë basse, Madame, puis que vous auez cete puissance, du Roy mon pere, de disposer de moy comme vous voudrez, ie ne veux pas vous contredire, attendu que les raisons que vous m'auez alleguees de recongnoistre les seruices de ce prince, m'obligent de faire ce qui vous plaist. Quant à moy ie suis contente d'auoir vn tel mary, pource que des que ie le cogneu, ie le iugeay fort sage & discret, & ay congneu en luy vne vertu si grande que ie ne veux pas nier que ie ne luy portasse bonne volonté, sans toutesfois m'affectionner trop en son endroit, sachant bien qu'une damoiselle ne doit affectoir son amitié ailleurs qu'en celuy qu'elle doit espouser & auoir pour son mary. Ce qui m'oblige entierement de l'accepter est que ie voy le peu de beauté qui est en moy, luy estre agreable: & pourtant ie concluds que s'il a ce mesme desir, ie ne veux, de ma part, contreuenir à vostre volonté. La sage dame du lieu en riant dist à l'heure, Madame, ne doutez aucunement de luy, car il

ne voudroit vous changer pour la premiere Imperatrice du monde, tant vostre grande beauté la subiugué & asseruy. La Roine ioyeuse, l'a r'enuoya & fit venir le prince Lindamart & luy dist. Monsieur, ie me suis apperceuë de l'amitié que vous portez à la princesse Eliane, & pour cete cause desiray-ie la vous donner en mariage, ne pouuant congnoistre prince qui la merite mieux que vous, pour la noblesse de vostre sang, la vertu de vostre personne, & pource que vous l'avez deliuree de grands dangers. Toutesfois ie veux bien entendre sur ce vostre desir & volonté. Le prince luy voulut à cete heure là baiser les mains, mais elle ne le voulut pas souffrir, & luy dist, Monsieur, que voulez vous dire, ne vous estimez vous pas digne de iouyr de l'amour de cete princesse? Madame, respondit Lindamart, i'estime la princesse Eliane ma maistresse de si grand merite, qu'il ne m'est aduis qu'il y ait cheualier ou prince si excellent & si grand qui en soit digne: & pourtant ne soyez pas esmerueillée si ie me recongnoy tant vostre obligé, pour vn si grand bien que vous m'offrez, veu que par cete vostre resolution, ie viens à aquerir la plus grande grace qui iamais soit auenue à cheualier
amou

amoureux. Mais voyez, madame, que vous gagniez premierement le cœur & la volonté d'icelle: car i'ay grand' peur que connoissant de quelle excellence & beauté Dieu la crée, elle dédaigne seulement m'auoir pour seruiteur, à plus forte raison, pour mary: ce qu'il disoit d'une si grande affection que la Roine & cete dame congneurent apertement qu'il aymoît la princesse en grande extremité, & pour cete cause firent venir la princesse avec l'Infante Rosalue, qui sçauoit bien pourquoy on les demandoit, & finalement, au grand contentement des deux parties, le prince Lindamart l'espousa publiquemēt, & la dame du palais leur dist, qu'ils s'apprestassent, pource que le soir eux, Astrapole & l'Infante seroient voilez, à fin que le lendemain ils fussent en poinct d'entrer au corps de logis enchanté, quant & les autres nouveaux époux & épouses.

Comme furent concluds les autres mariages & comme le lendemain les nouveaux époux entrèrent en l'auanture du palais.



Alegresse du prince Lindamart & de la belle princesse Eliane estoit infinie, laquelle alla s'aprestre, pour les espousailles, comme aussi fit l'Infante, par le commandement de la Roine, qui voulut que le soir elle fust mariee avec le Roy Astrapole. Au moyen de quoy l'Infante toute ioyeuse, s'en alla parer & accoustre mieux que iamais, & puis fut trouuer la princesse & par maniere de congratulation, s'embrasserent toutes deux, & employerent tout le demourant du iour à se faire propres & iolies, pour estre trouuees belles & gentiles à leurs nopces qui deuoient estre magnifiques & pompeuses. Cependant la Roine & cete honorable dame firent venir deuant elles, l'une apres l'autre, ces dix damoiselles estrangeres, & les cheualiers qui les aymoient, & conclurent pareillement leurs nopces, & puis apres celles, des autres damoiselles qui auoient là les cheualiers qui les aymoient; car la Roine ne voulut appeller celles là qui n'auoyent en leur compagnie les cheualiers qui les seruoient, mais en les consolant elle leur dist qu'à son retour au Roiaume de Palomar
elles

elles les mariroit toutes: dont elles furent bien aises, pource qu'elles aymoient les cheualiers qui estoient demourez en la cour avec le Roy, qu'elles n'eussent onques voulu abandonner pour autres. Le soir venu, tous ces mariages furent celebrez & fut commencee vne solennelle feste: & apres le noble & somptueux festin, tous les espoux & espouses entrerent en vne grande & spacieuse chappelle, où on leur mit le voile sur la teste, suiuant la solennité accoustumee. Le matin, la dame du palais voulut que ces nouveaux espoux & espouses deieunassent auant que d'entrer en la preuue de cete auanture: & puis quand ils furent prests d'y aller, le prince Lindamart fut le premier qui print par les mains sa bien aymee espouse, & entra par la porte sans aucun empeschement: & fut chose merueilleuse que aussi tost qu'ils eurent monté les degrez, qui estoient spacieux & magnifiques, de ce membre de logis, ce couple ouit vne musique tant gracieuse & douce, que peu s'en fallut qu'ils ne se missent en aucuns riches sieges, qu'ils trouuerent en la riche sale: ce neantmoins ils passerent outre & entrerent en vne autre sale, où ils ne furent plustost que se sentans tous deux

merueilleusement enflammez d'amour, ils ne se peurent contenir (voyans que là ne se trouuoit personne) d'eux embrasser sentans vn plaisir merueilleux. Incontinent ils virent venir verseux, quatre gail-lardes damoiselles, qui leur firent reue-rence, & les recueillirent avec grande courtoisie, & leur dirent, Mes amis, vous soyez les bien venuz, suiuez nous & nous vous conduirons en la chambre où vostre liect nuptial est préparé; vous ne deuez faire des estranges, pour nous, pource que nous sommes deputees à ce ministe-re, pour dōner le desiré repos à voz cœurs enflammez, puis qu'il y a mariage entre vous deux. Les deux époux émeruilles de ces damoiselles & de leur courtoisie, & principalement la princesse Eliane, demourerent honteux, pource qu'elles les auoient veuz ainsi embrassez: toutes fois, le prince remercia les belles damoiselles, pour cete courtoisie, & leur dist. Gracieu-ses damoiselles ie vous feray le mesme seruice quand vous ferez mariees, & en cete peine: dont elles se mirent à rire, & lors les conduirent en vn corps de logis comprenant quatre chambres, qui regar-doient sur vn autre beau & plaisant iar-din, non encores veu par aucun de cete

compagnie, où l'on entendoit vn chant d'oiseaux si melodieux que les cœurs des deux amans en estoient merueilleusement réiouiz. Les chambres estoient si richement garnies que les deux nouveaux époux s'en émerueillèrent: mais, ce qui est encores plus merueilleux, aussi tost qu'ils eurent mis le pied dedans ces chambres, ils sentirent renouveler en eux les flammes amoureuses, d'une plus grande ardeur que deuant: & avec ce leurs cœurs auoient tout le contentement du monde, & sentoient vne douceur que l'on ne scauroit exprimer par aucun vocable que l'on y peust approprier. Dauantage leurs yeux virent choses émerueillables & qui donnoient vn grand contentement; les oreilles entendoient ce doux chant tant admirable, de ces oiseaux, avec vn accord aussi gracieux que si la musique qui leur estoit naturelle eust esté composée par l'art & les reigles desquelles vsent les chantres & musiciens. Les deux amans brusloient en leurs desirs amoureux, tellement qu'ils se sentoient délier leurs cœurs, & se regardoient avec vne douceur amoureuse, sans pouuoir dire l'un à l'autre ce qu'ils vouloient, pour le respect qu'ils auoient à ces quatre belles dames, qui

estoyent là presentes, lesquelles, tout à propos, ne vouloient partir, pour empescher l'effect de leur amour, iusques à la nuit; & pour cete cause, les entretenoient de diuers propos, & n'eust esté la grande ioye de laquelle leurs cœurs estoient épris, par la vertu de ce lieu enchanté, comme il a esté dit, ce commun desir amoureux les eust tellement trauallez, qu'ils n'eussent trouué repos quelconque: mais l'entretènement de ces amoureuses dames, avec la force de l'enchantement, qui les rauissoit d'une merueilleuse allegresse, les gardoit d'eux tenir continuellement embrassez ensemble. Ce pendant les deux autres nouveaux époux le Roy Astrapole & l'Infante Rosalue, entrerent au mesme logis enchanté, où ils eurent la mesme reception de quatre autres courtoises & amoureuses dames qui allerent au deuant d'eux iusques aux degrez: & quand ils furent entrez en vne grande sale autre que celle où estoit entree la premiere couple, ils sentirent vne mesme & indicible ioye en leurs cœurs embrasez, par la vertu de ce logis enchanté, & ayans esté conduits en vn corps de logis autre que celuy où estoient les autres deux nouveaux époux, ils entendirent pareillement la douce melodie
du

du chant de ces oiseaux, qui estoient en vn autre iardin, auquel regardans tous deux, outre le contentement qu'ils auoient de voir les fruits & belles fleurs qui estoient en iceluy, ils sentoient vne odeur si gracieuse, qu'elle eust peu resusciter vn homme mort en vie. Ces deux amans, à l'entree de ces belles chambres, sentirent semblablement redoubler en eux les flammes amoureuses de telle sorte que se regardans l'vn l'autre, on congnoissoit bien à leurs visages le desir qu'ils auoient de pouuoir estaindre le feu qui les brusloit. Les dames commencerent à les entretenir de maints propos de plaisir & passetemps, iusques à la nuict qu'ils pourroient seuls assouuir leur ardans appetits: ce qui leur estoit vne grande affliction & vne augmentation de plus grand desir & tourment, selon que nous voyons estre vne chose naturelle de pourchasser & s'efforcer d'obtenir ce qui nous est le plus defendu; mais la ioye & le contentement qu'ils sentoient estoit si grand par la vertu de ce lieu, & l'esperance que par obscures paroles on leur auoit donnez, d'auoir tous deux à reposer là celle nuict, que par le moyen de ces gracieux deuis, le iour se passoit, pource que tousiours quelqu'une

de ces dames leur racontoit quelque chose d'amour avec vn grand plaisir & passe-temps de toutes. Bien tost apres entra vne autre couple de ces dix cheualiers & dix damoiselles, qui eut le mesme accueil & reception, & fut conduite en autres chambres, avec pareil entretenement & plaisir. Apres entra la quatriesme couple de nouveaux espoux, qui furent receuz tout de mesmes les autres, & finalement toutes les couples de nouveaux mariez y entrerent, sentant la mesme ioye, & conduits en diuerses chambres, separez les vns des autres, entretenuz neantmoins de semblable plaisir que les autres, iusques au soir qu'on leur apporta plusieurs flambeaux & qu'on leur apresta à soupper tant somptueusement, & de viandes si exquises & delicates qu'ils en estoient tous émeruillez. Apres qu'ils eurent souppé à leur aise, & beu de tresbons vins, ils furent encores vn peu entretenuz iusques à tant qu'il fallut s'en aller coucher: & à lors les damoiselles deputees pour les seruir, avec vn plaisant souz-ris leur dirent, Mes amis, c'est à present que vous pourrez appaiser voz amoureuses flammes, en recueillant le loyer de tant de peines que vous avez endurees. Vous pouuez bien vous coucher: car nous
sommes

sommes icy expressement à fin de vous
seruir, iusques à ce que vous soyez entrez
en la couche. Alors les cheualiers se le-
uerent, & inuiterent leurs espouses à se
deshabiller pour se mettre dedans les lits;
mais combien qu'elles n'eussent autre pen-
sée, si est ce qu'elles furent honteuses & se
tenoyent là sans dire mot, & quand les da-
mes se furent vn peu retirees, les damoi-
selles les despouillerent & les firent cou-
cher, en leur laissant à chacune vne robe
tresriche pour les couvrir. Elles voulur-
ent deshabiller les cheualiers, disans que
puis que leur office estoit tel, ils ne le de-
uoient pas refuser. Ainsi donc apres que
ces dames furent parties, ils entrerent
tous au liect, & lors tous ces nouueaux
époux & fideles amans donnerent repos
à leurs cœurs en flamme, & demourerent
là cueillās le fruct desiré de leurs amours,
& consommant le saint mariage.

*Comment tous les nouueaux époux partirent en
apres pour aller en la vallee d'Amour, & ce qu'ils
eurent en chemin.*

PP 5 CHAP.

(c) Biblioteca Valenciana (C1974) 100/100

C H A P. C X X I X.



E lendemain au matin, estât
 deia le Soleil bien haut, en-
 trerent és chambres des nou-
 ueaux époux ces mesmes
 dames, affables & riantes, en
 leur donnant le bon iour ny
 plus ny moins qu'elles leur auoyent don-
 né la bonne nuit, & s'estans les cheua-
 liers leuez, elles vestirent les espouses
 toutes ioyeuses d'auoir esté surmontees &
 vaincues, & puis demourerent en grande
 ioye, escoutans le doux chant de ces oi-
 seaux. Ils employerent toute la matinee à
 passer le temps en leurs iardins particu-
 liers, où qui les eust entendu deuifer seule
 à seul, n'eust ouy parler sinon de choses
 amoureuses & agreables à celuy qui ay-
 me. Toutes ces couples d'amans, se tin-
 drent là iusques à tant qu'ils furent ap-
 pellez pour disner: & quand ils furent re-
 tournez en leurs chambres ils trouuerent
 les tables couuertes de viandes delicates,
 & apres qu'ils eurent bien disné à leur
 aise, les damoiselles de chambre forti-
 rent & les nouueaux époux demourerent
 à s'ebatre ensemble, prenans grand plai-
 sir: ils demourerent le iour en ces cham-
 bres, & apres souper ils s'en allerent dor-

mir avec les mesmes passetemps amou-
 reux: & pource qu'ils auoyent beaucoup
 trauaillé la nuit, ils se leuerent le matin
 fort tard, & quand ils furent tous habil-
 lez, ce corps de logis enchanté disparut
 en vn moment, & tous les nouveaux é-
 poux & épouses se tenans par la main, se
 trouuerent en la court du grand palais,
 où estoient la Roine & la sage dame d'i-
 celuy, qui leur firent grande careffe en se
 sous-rians. Ils furent tous fort émerueil-
 lez ne voyans plus ce lieu delectable &
 Zirzee (qui estoit cete dame du palais) à
 lors reprint sa premiere forme & en riant
 leur dist. Messieurs & dames, ne vous émer-
 ueillez plus: car Zirene & moy preuoyans
 que vous deuiez icy arriuer, & que vous
 ne pouuiez voir les merueilles de la Val-
 lee d'Amour, si vous n'estiez mariez, nous
 auons bien voulu vous faire venir à ce
 point, & à la consommation du mariage
 deuant qu'arriuer là: car autrement n'e-
 stoit permis à ces princes & belles prin-
 cesses tirer l'auanture d'icelle à fin ny de-
 liurer le prince de Palomar, comme ils pre-
 tendent. Nous auons fait faire ce palais
 enchanté, à ce que les amours de ces che-
 ualiers eussent leur iuste loyer & recom-
 pense, & que vous ne dormissiez sans ma-
 ry,

ry, auant que venir à cete vallee : & maintenant n'est plus besoin d'un tel logis, puis que les nopces sont faites & consommées. Tous ces cheualiers qui estoient ioyeux d'auoir obtenu l'amour de leurs bien amées épouses, la remerciaient, & les dames qui la recongneurent se prindrent à rire & luy firent grande feste, sans la remercier en public, comme ils firent puis apres en secret. Il fut resolu de partir le lendemain, pour aller au lieu destiné de la vallee d'amour, & tout ce iour fut employé en tout plaisir & ioue entre ces nouveaux époux & épouses. Et le soir apres le soupper qui fut somptueux, fut encommencé le bal qui dura vne bonne partie de la nuict, & puis s'en allerent dormir en autres lits & chambres différentes de celles où ils auoient couché la nuict passée, & ce qui fut merueilleux, toutes les nouvelles épouses se trouuerent le matin bien vestues, & bien parees avec tous leurs ioyaux, & ce qui fut entores plus émerueillable, elles se trouuerent à cheual dessus leurs palefrois, toutes prestes de cheminer, & mesmes les cheualiers se trouuerent armez de toutes leurs armes, & dessus leurs cheuaux, mais avec autres armes que celles la qu'ils portoient vermill

les

les au precedent, ayans de riches casques dessus leur dos. Il ne faut pas demander si chacun fut étonné de cela, mais ce qui estonna encores plus la compagnie, fut que ce beau & riche palais, ces beaux & plaisans iardins estoient disparuz & aneantiz, & au lieu où ils estoient ne voyoit on autre chose que de l'herbe verte d'un pré spacieux. Toutes les damoiselles se regardoient l'une l'autre, rians de cete merueille, estant chacune déplaisante de ne voir plus ce logis tant beau, où elles auoient eu si grand plaisir, & s'estans tournees toutes à la sage Zirzee, l'Infante luy dist. Par ma foy, madame, les miracles que vous faites sont grans, & bien grandes sont les merueilles que nous auons veuës en ce chemin: mais nous voudrions bien que ce palais tant beau qui n'auoit son pareil au monde, où nous auons esté tant bien & delicieusement logees, ne fust venu ainsi à neant, & me semble que c'est vn grand dommage. Madame, luy dist Zirzee en riant, vous ne deuez pas vous soucier de cela, pource que Zirene & moy n'auons pas eu grande peine à le faire, & n'y auons employé ny or ny temps: nous vous en ferõs d'autres non moindres qu'estoit cetuy cy, quand il en sera temps: mais

vous

vous auez vne chose qui est de plus grande importance: vous arriueriez bien tost en la vallee d'amour, où il vous conuient armer de grand cœur & de force, pour mettre à fin auanture tant notable. Quant à la force, respondit la princesse en riant, ie confesse que ie n'y seruiray gueres, mais noz maris pourront supleer à ce defaut: de courage, i'en ay assez & pour moy & pour ma compagne. Cela va bien, dist l'Infante, car quant à moy, ie n'ay ny force ny courage. Vous aurez assez de forces vous deux, respondit Zirzee, au moyen de vostre beauté, par laquelle vous pouuez vaincre la difficulté de cete auanture, aussi bien que les cheualiers par les armes. S'il est ainsi, dist la princesse en riant, noz affaires se porteront bien, car il m'est aduis que l'Infante ma cousine est fort belle, & pour autant que ie pense ne luy estre en beauté beaucoup inferieure, nous ne pouuons que bien esperer de nostre entreprise, la où il vous plaira, madame, nous enseigner ce que nous auons à faire. Je le vous diray entierement, respondit Zirzee, & ne deuez auoir aucune doute, de chose que vous voyez ou entendiez, puis que vous estes pourueues de beauté si grande, & gardees par cheualiers de telle excellence;

lence; mais il est temps de s'y acheminer, & ne vous souciez point, car ie vous instruiray bien de ce qu'il faut faire. Ainsi donc ils s'en allerent vers la vallee d'Amour, ennuyant fort aux dames qu'elles n'y estoient deia, de maniere que pour passer le temps, elles ne faisoient que rire en chemin avec leurs maris, devisans aucunesfois de la perte de ce palais, & se plaignans que la sage Zirzee l'eust ainsi aneanty. Ils ne cheminerent pas longuement qu'ils vindrent en vne plaisante vallee, que les gaies & belles épouses pensoient estre la Vallee d'Amour, & pour cete cause le demanderent à la sage Zirzee laquelle leur fit responce en riant, que ce n'estoit pas le Val d'Amour, mais vn autre fort delectable & fertile, & que le Val d'Amour estoit vne lieuë plus avant. Quand ils furent au bas de cete vallee, ils trouuerët de fort belles fontaines d'eauës tres-fréches & claires, pres lesquelles estoient dressees certaines tables remplies de viandes delicates, mais ils n'y virent personne. Quand les dames & cheualiers eurent mis pied à terre, leurs cheuaux & palefrois furent prins sans sçauoir par qui, & furent menez en certaines grottes lesquelles on trouua estables fort commodes

moder avec foin & auoine pour les bien
traiter. Les belles damoiselles s'en alle-
rent rafraischir & lauer les mains & le vi-
sage en ces fontaines, & puis apres la
Roine les princeſſes & elles avec les prin-
ces & les cheualiers se mirent en table,
ioyeux d'auoir trouué vn tant bon hoſte
en lieu tant écarté lors qu'ils ny penſoient
point. Ils mangerent tous de bon appetit
& beurent de tresbons vins qui leur e-
ſtoient ſeruiſ de gens qu'ils ne voyoient
point; car on leur apportoit ce qu'ils vou-
loient, en le demandant ſeulement, mais
ils ne voyoient point ceux qui les ſer-
uoient. Les dames rioyent tant qu'elles
pouuoient entre elles de ce que leur hoſte
ne ſe laiſſoit point voir, ny aucun de ſes
ſeruiteurs, encores qu'elles fuſſent fort bié
traictées: & apres qu'ils eurent diſné,
pource que le Soleil ne battoit point là, à
cause de l'eſpaſſeur des arbres qui fai-
ſoient ombrage, ils demourerent bonne
piece à deuifer, & la Roine s'eſtant retour-
née à la ſage Zirzee, luy diſt. Mais qui re-
mercierons nous de la grande courtoiſie
que nous receuons en ce lieu, puis que
nous n'y voyons perſonne? Zirzee à lors
ſe mit à rire & diſt, Perſonne ne compa-
roist, pour eſtre remerciée de ce bon trait-
tement,

tement, pource que voz hostes ſçauent qu'ils eſtoient obligez à vſer enuers vous de cete courtoisie, & que vous en meritez encores vne plus grande. Ces gracieuſes dames rioyent & diſoyent, Si tous ceux qui font voiage & vont ſur les champs eſtoient logez & traittez comme nous, les hostes ne gangneroient gueres. Au moins, diſt la princeſſe, nous auons eſté ſeruiſ, ſans ouir aucun bruit de ceux qui nous ſeruoient. Ce diſant, vne infinité d'oïſeaux ſe vint aſſeoir deſſus vn arbre, qui chanterent ſi doucemēt, qu'il n'y eut cheualier ny damoiſelle, qui de grande melodie ne s'endormiſt en ſa place, & en cete maniere ſe paſſa la grande chaleur du iour.

Comme les cheualiers & les dames arriuerent à la Vallée d'Amour: ce qu'ils virent, & comme la ſage ZirZee aduertit les princes & leurs femmes de ce qu'ils auoient à faire, & comme ils vindrent à la preuue de l'auanture.

CHAP. CXXX.



Tous les cheualiers & les dames ſe réueillèrent puis apres en vn meſme inſtant, quand il fut tēps de partir, & ſe ſentirent fort conſolez du court repos qu'ils auoient

prins. Or ils reprindrent leur chemin, avec vn grád desir d'arriuer à la vallee d'amour, & y arriuerent passée l'heure de vespree, & virent vne vallee la plus plaifante & la mieux situee du monde. Et pour la mieux contempler, ils monterent au haut d'icelle, & la virent tant plaine de fruits & de fleurs, de tant belles fontaines, palais & autres somptueux edifices, qu'ils en furent merueilleusement estonnez, disans que non sans cause cete vallee auoit le bruit d'estre la plus plaifante & agreable qui fust en tout le monde. Toutes les dames eurent vn desir merueilleux d'y descendre, & y estoient allechees par la gracieuse odeur des belles fleurs & roses qu'ils voyoient & sentoient aisement du lieu où ils estoient en haut: & dauantage entendoient le son de diuers instrumens, tant melodieux qu'il sembloit l'harmonie celeste. Quand ils furent retournez en bas, ils trouuerent des pauillons fort riches qui estoient dressez, esquels ils entrerent, & la Roine y vid ses gens qu'elle auoit enuoyez deuant, pour aprester les logis: dont elle fut grandement émerueillée: mais la sage Zirzee luy dist que iusques à cete heure là elle les auoit tenuz cachez par ses arts. Ils se reposerent là tout le reste

ste du iour, par la volonté de Zirzee, à fin
 que le lendemain on vint à la preuue d
 cete auanture. On ne parla ce soir la que
 de rire & viure ioyeusement, & chacun
 fut bien logé. Apres soupper Zirzee bailla
 un arc à chacune des deux princesses, &
 les aduertit de ce qu'elles auoient à faire
 en cete entreprinse, qu'elles ne se deuoient
 épouuenter d'aucune chose, puis qu'elles
 auoient avec elles leurs vertueux maris,
 qui les pouuoient deffendre de tout dan-
 ger. Le matin venu, les belles princesses
 comparurent richement parées, & les che-
 ualiers s'armerent de leurs riches armes,
 & s'aprestèrent d'entrer en la vallee, ayans
 en aduis de la sage Zirzee de ce qu'il fail-
 loit faire: ils attacherent aux deux prin-
 cesses les deux petis arcs dorez à la cein-
 ture, avec leurs carquois & fleches: ce qui
 leur auenoit fort bien: & apres que tout
 fut préparé, les deux princes prindrent
 leurs aymées espouses par la main, & les
 conduisirent aux confins de la vallee, où
 estoit vne riuere qui sembloit fort cou-
 rante & profonde: & comme il n'y eust
 point de pont, les deux princes y entre-
 rent sans aucune crainte, & virent que
 l'eau leur alloit iusques au genou. Ils prin-
 drent chacun leur bien aymée épouse par

deffouz le bras ; & se mirent à passer hardiment la riuere ; mais les deux nouvelles épouses furent étonnées voyans mesme-ment que tant plus les deux cheualiers entroient en cete riuere, & plus ils trou-uoient l'eau profonde, de maniere que quand ils furent au milieu de la riuere, ils eurent de l'eau iusques à la ceinture. Alors non seulement les deux princesses furent épouuantes, mais aussi les deux cheualiers, pource que la sage magicien-ne les auoit auisez de tenir leurs femmes enleuees en sorte par deffouz les bras, qu'elles ne touchassent pas l'eau ; autrement, s'il auenoit qu'elles fussent baignees en cete eau, qu'elles demoureroient en-chantees comme les autres, en cete val-lée, & qu'elles n'en seroient deliurées d'un long temps. Tant y a que ces deux prin-cesses vindrent quasi à perdre courage du tout : ce qu'elles eussent fait, sans ces deux valeureux princes, qui les reconfortoyét, & qui les tenoient enleuees, en sorte par deffous le bras, qu'elles ne touchoient à l'eau. Mais quand les deux princes vin-drent pas à pas, arriuer pres de la riuie, se presenterent à eux dix fauages rebarba-tifs, avec quelques gros bastons ferrez, qui menaçoient de tuer les princesses &

les cheualiers. Les princeſſes furent tant
 épouuantes qu'elles trembloient comme
 la feuille, & ſupplioient leurs maris de ne
 les porter plus auant, craignans d'eſtre
 ruez par ces ſauuages: mais ces princes
 leur donnerent courage, & mirent la main
 aux eſpees pour les deffendre: & ſe ſouue-
 nans de l'aduiſ que la ſage Zirzee leur
 auoit donné, elles empongnerent les petis
 arcs enchâtez que leurs maris leur auoient
 accommodez, & avec difficulté tirèrent
 quelques fleches contre les ſauuages, de
 maniere que chacune frappa le ſien, & à
 ce qu'il ſembloit aduiſ, ils tomberent morts
 par terre; & les autres voyans cela furent
 de peur, & abandonnerent le riuage: au
 moyen de quoy les deux braues cheualiers
 y arriuerent & y poſerent leurs dames
 bien aymées, qui eſtoient fort ioyeuſes de
 ce bon ſuccès, faiſans grande chere à leurs
 valeureux maris qui les auoyent deffen-
 dues & garanties de la grande fureur des
 ſauuages, & en riant, ſe vantoient d'auoir
 fait plus qu'eux avec leurs arcs, & les prin-
 ces en les baiſans ſouuentes fois le con-
 feſſoyent & diſoient qu'il ne ſe falloir pas
 émerueillier ſi en tirant de ces arcs, elles
 auoyent occis les ſauuages, puis que ti-
 rans les traits amoureux y ſans de leurs
 beaux

eaux yeux, souuent elles les tuoyent, &
 es princesses prenoyent vn singulier plai-
 ir d'entendre ces parolles, & s'en rioyent.
 Or estans ces deux ieunes princesses en
 gardies de ce qu'elles auoyent fait, elles
 se mirent à cheminer à pied avec leurs ma-
 is, & paruindrent à vn passage estroit, au-
 quel y auoit vn arbre de merueilleuse gros-
 seur & grandeur remply & chargé de tres-
 grosses pommes, & estoit le chemin si
 estroit, qu'il estoit besoin passer par des-
 souz cet arbre. Les deux princes qui auoiēt
 deia entendu de la sage Zirzee, le grand
 danger qui estoit là, dirent à leurs dames.
 Si vous auez onquez monstre quelque
 vaillance pour nous, c'est maintenant
 qu'il faut que vous la monstriez: car vous
 deuez sçauoir que sans vous, nous ne pou-
 uons passer par dessus cet arbre, d'autant
 que ces pommes tomberoient sur nous en
 telle abondance, que peu la grosseur du
 fruit, elles nous accableroient. La sage
 Zirzee nous en ha ainsi aduisez, & ce
 neantmoins, nous l'esprouuerons vn peu.
 Ainsi donc les rayans fait arrester, ils s'a-
 uancerent pour y passer mais les pommes
 tomberent si dru dessus leurs dos qu'il
 sembloit d'vne tempeste; au moyē de quoy
 leur fut force d'eux retirer, bō gré malgré,
 pour ce

pource que la cheute de ces pommes leu
 estoit tant griefue & pesante qu'ils pen
 soient estre frappez de bales de plomb
 tombees de fort haut. Les deux princesses
 rioient fort de ce cas, & disoient, Messieurs
 comment est il possible que vous n'ayez
 esté aucunement endommagé des pesans
 & horribles coups de ferrez par les geans
 & que ces fruits de si grande beauté & ten
 dres comme nous voyons, vous puissent
 en cete maniere offenser? Mes dames, res
 pondirent ils, vous seriez estonnées, si
 vous sentiez la pesanteur de ces pommes
 enchantées: car il n'est possible de suppor
 ter la cheute d'icelles; mais comment la
 supporterons nous, qui sommes desar
 mées, & sans armet en teste, respondirent
 elles en riant. Il vous est permis de passer
 respondirent ils, par la vertu de voz diui
 nes beautés, diuines pouuons nous dire,
 puis qu'on void que par le moyen d'icel
 les, il est en vous de passer par vn lieu tant
 difficile: ce que ne peuuent faire les che
 ualiers avec toutes leurs forces: & puis,
 vous estiez émerueillées, si nous deux
 pauvres amans bruslions d'amour, qui
 procedoit de si grande beauté. Les deux
 princesses toutes ioyeuses rirent de ce lan
 gage, & puis apres commencerent à
 dire

à coup, & du tronc d'iceluy apparut chose merueilleuse & terrible aux deux belles princesses.

La merueille qui fut venue sortir du tronc du premier enchanté, & la valeur que les deux puissans princes monstrent à l'encontre d'icelle.

CHAP. CXXXI.



Pres que l'arbre fut abbattu, on vid sortir du tronc d'iceluy, la teste d'un tresfurieux serpent, qui épouuanta tellement ces deux gentiles princesses, qu'elles s'escrierent tant qu'elles peurent & fuirent arriere: mais les cheualiers s'arresterent pour voir ce cas merueilleux, tenans leurs espees au poing; & donnans courage aux dames qui estoient ainsi épouuantees: & voyans le serpent sortir entierement dehors, & leurs espouses pleurer à chaudes larmes, à l'instance & priere d'icelles, ils coururent où elles estoient, pour les secourir & leur seruir de rempart, en les aduisant tousiours de n'auoir peur. Le fier serpent à lors se mit au passage, & voicy incontinent sortir du tronc vn Dragon épouuantable, contre lesquels s'auancerent les deux braues cheualiers, s'estans

dire, Mais comment sera il possible que ces pommes qui vous offensent quand vous estes ainsi armez ne nous offensent, qui sommes desarmees? Or venez esprouver la grande vertu que la nature à colloquée en voz beautez. Nous ne trouuons autre remede pour euitier ces coups & pouoir passer outre, que vostre deffence, laquelle doit estre en cete sorte que vous ayez à leuer & trousser les bords de vostre robbe, dont vous nous couurirez & reparez les coups de ces pesantes pommes. Elles se mirent à rire & dirent; Puis qu'il est ainsi, allons: que si nous vous defendons par ce moyen nous pouuons bien penser estre vray, que nostre beauté ait la vertu que vous dites. Ainsi donc estans les deux princesses instruites comme elles deuoient faire, elles passerent & s'en allerent déssouz le pommier, en couurant chacune son mary, sans estre aucunement offensées de ces pommes qui tomboient si mollement qu'elles sembloient proprement des plumes, & n'estoient plus pesantes comme plomb, comme nous auons dit cy dessus. Ce pendant les deux vertueux princes, instruits par la sage Zirzee, entendoient à couper l'arbre; & de fait le coupperent en peu de coups, & tomba d'un costé tout à coup,

les princesses retirees vn peu arriere de grande peur, & se commancea à cete heure là vne aspre & dangereuse bataille, durant laquelle les deux princesses ainsi épouuantees contemploient la grande valeur & dexterité de leurs tant aymez mariz, les louans sur tous les autres valeureux cheualiers, & prians Dieu qu'il les gardast de toute infortune & danger. Cete bataille dura long temps, & ne pouuans ces deux braues cheualiers occire ces fiers animaux, combien qu'ils les eussent frappez en plusieurs endroits de leurs corps, ils congneurent bien qu'ils estoient enchantez, & dirent à leurs gaillardes épouses, que desormais c'estoit à elles de les tuer avec leurs arcs. Adonc les princesses prindrent leurs arcs & descocherent chacune vne flèche, dont l'vne ataignit le Serpent & l'autre le Dragon, & tout incontinent tomberent morts en terre: à l'instant disparurent le serpent, le dragon, l'arbre & le tronc, de maniere que l'on ne vid plus rien que le passage qui estoit ouuert sans aucun empeschement: au moyen de quoy les princesses s'estans assez longuement émerueillées, prindrent leurs maris par la main, & passerent outre, sans aucune difficulté. Aussi tost qu'ils eurent

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tous

tous quatre assis le pied sur cete terre là, ils sentirent vne merueilleuse consolation & foulas des bonnes odeurs, de ces roses & fleurs de la vallee enchantée, qui leur vindrent frapper au nez, & virent venir à cete heure là vers eux, vne trouppes de gracieuses & belles damoiselles, pour se réjouir en signe de congratulation de ce qu'ils auoient passé si auant, & reuererent les cheualiers & les princesses, pource qu'estans sorties de ces beaux palais, pour se promener iusques en ce lieu, elles sentirent bien qu'elles estoient desenchantees, par le moyen de ces deux princes armez, & de ces deux belles & honorables dames, qu'elles n'auoient encores veues là dedans. Les princesses les receurent amiablement, & les dames desenchantees leur dirent. Messieurs, benits soiez vous de benediction perdurable, puis que par vostre heureuse venue nous est arriué vn si grand bien: non pas qu'il nous ait despleu ou desplaie d'auoir demouré & de demourer en ce lieu tant beau & delectable: mais seulement nous fait mal, d'estre priuées de la liberté; car en pensant tant seulement que nous ne pouuions sortir d'icy à nostre volonté, nous estions ennuyées. Au reste il n'y a lieu au monde plus plaisant

fant & agreable que cetuy cy: & pour cete cause se trouueront icy dedans maintes damoifelles & cheualiers amoureux qui seront faschez que cet enchantement soit dissoulz & desfait, tant nous auons icy vescu en plaisir & fouslas. Mes dames, respondit l'Infante Rosalue, vous dites bien, pource qu'en ce monde se trouuent cheualiers & dames tant addonnez aux plaisirs & delices de cete vie, qu'ils ne pensent à autre chose, & ne mettent leurs cœurs en autre chose, comme si iamais ne deuoient mourir: dont aduient que quand puis apres, ils tombent en quelque infortune, ou qu'il leur suruient quelque desplaisir (à quoy les mortels en ce monde icy sont tous suiets) ils sentent griefuemēt la pesanteur de telles afflictions: mais les hommes & femmes vertueuses doiuent fuir la vie qui leur cause à la fin infamie & déplaisir. Je ne nie pas que la ieunesse ne doie faire son cours: mais ie dy qu'il est bon que les plaisirs d'icelle soient moderez, & ne passent les bornes de raison. Madame, respondirent ces damoifelles & cheualiers, vous dites vray, vous assurez que ce conseil seroit bien conuenable à ces dames & cheualiers qui sont enclos en cete vallee, pour ce qu'ils en ont grand besoin.

besoin : ce neantmoins ne font ils beau-
 coup coupables pource que ce qui aduiét
 en cel lieu est par force d'enchantement.
 A lors les discrettes damoiselles dirent
 qu'elles ne vouloient passer plus auant
 quant & les princesses, pource que se trou-
 uans desenchantees, elles ne vouloient
 retourner en cet enchantement. Les deux
 princesses louerent grandement cete in-
 tention, & leur conseillerent de sortir de-
 hors, par vn secret de cete vallee qu'elles
 ne sçauoient pas, pour ce que personne
 ne pouuoit demourer là sans amour, qui
 ne mourust incontinent & puis qu'elles
 auoient retranché tous ces plaisirs amou-
 reux, qu'il estoit expedient pour elles de
 se retirer, de peur qu'il ne leur aduint quel
 que mal : que hors cete vallee, elles trouue-
 roient vne compagnie de dames & cheua-
 liers, auxquels elles diroient ce que iusques
 là leur estoit aduenu. Ainsi donc départi-
 rent les dames & cheualiers desenchâtez,
 lesquels ne trouuoient pas propre de de-
 mourer en ces delices trop amoureuses, &
 s'en allerent où estoient la Roine, Zirzee
 & toutes les autres dames & cheualiers,
 auxquels ils raconterent tout ce qu'ils a-
 uoient veu. La sage Zirzee leur dist lors,
 que pour la mesme raison ils auoient
 bien

bien fait, de n'arrester plus long temps en cete vallee & s'adressant à la Roine elle dist. Madame, vous ne pouuez entrer là dedans, & si vous y entrez, vous n'y pouuez demourer longuement, pource que vous n'avez pas quant & vous le Roy vostre mary, & pour la mesme raison nulle de voz damoiselles & nul de voz cheualiers & gentilz hommes qui ne sont mariez, ny peut aller: car cete vallee ne peut admettre personne qui soit sans effectuer son amour: & si vous voyez que i'y puisse aller, sans auoir mon Zirene avec moy, c'est pour autant que ie suis exempt de semblables enchantemens, tellement munie de certains preseruatifs que ie ne puis estre offensée de la morsure des serpens venimeux. I'y veux aller & mener quant & moy ces nouvelles espouses, qui ont avec elles leurs espoux; au moyen dequoy elles y peuuent demourer en assurance, à fin de voir les delices de cete vallee: ce pendant vous demourerez icy avec cete compagnie, & nous retournerons bien tost vers vous. La Roine se rit à l'heure & dist qu'elle feroit ainsi qu'elle luy conseilloit, & estant demouree là avec cete trouppes, Zirzee s'en alla quant & ces nouveaux époux & épouses. Cependant les deux

772
valeurux princes fuiuans leur chemin
vers vn trefgrand palais qui estoit au mi-
lieu de la vallee, où habitoit Lindanie la
jeune magicienne, avec ce peuple enchan-
té, eurent grande difficulté en chemin,
mais en fin passerent par la vertu & moyē
de ces arcs enchantez que les deux prin-
cesses portoyent à la ceinture, & par les
armes que nouuellement les cheualiers
auoyēt eu de la sage Zirzee. Mais l'amou-
reuse Lindanie, s'estāt iusques à cete heure
à amusee à ses amours, n'auoit rien sçeu
de ce peuple qui estoit entré sur ces ter-
res, pour desfaire & dissouldre ses enchan-
temens: & quand elle le sçeut, elle fut grā-
dement troublée, sachant que les deux
princesses & leurs maris estoient proches
sans les pouuoir empescher, & courut à
cete heure là proutement à plusieurs re-
medes, mais ils ne seruoient de rien &
estoyent vaincuz par les deux couples de
nouveaux époux. Pour le dernier remede,
elle fit entendre vn chant de Sirenes, tant
doux & gracieux, que si l'enchantement
de Zirzee n'eust esté merueilleux en ces
deux arcs qu'auoyent les princesses, & en
ces armes des princes, il ne faut pas dou-
ter qu'il ne les eust fait endormir, & que
sans endormis, ils n'eussent esté surprins

77
par la magicienne, laquelle ne pouuant
plus trouuer remede à cecy & sachant que
ceux cy venoient pour luy oster le prince
qu'elle aymoit entre tous les autres, com-
me ses plus parfaites delices, elle se cuida
ruer de sa propre main; ce qu'elle eust fait,
si elle n'eust pensé faire tant par ses prie-
res, que parauanture il luy seroit laissé.
Auec ce dessein, elle redoubla en luy la
vertu de ses enchantemens, pour faire
qu'il l'aimast, & faisant de necessité vertu,
se fit bien iolie & braue, & s'en alla au de-
uant des deux cheualiers & nobles prin-
cesses, avec aucunes siennes damoiselles,
lors que elle les vid sortir d'un plaisant
bois, proches de deux épouuantables to-
reaux que par ses arts elle auoit mis en ce
lieu, pour leur empescher le passage. La
magicienne voulant captiuer leur amitié
& bienueillance, commanda aux toreaux
de partir de là, & n'empescher si nobles ho-
stes qui venoient en sa maison, & les toreaux
se departirent incontinent. Cet acte pleut
tant à l'Infante & à la princesse qui auoient
grand peur des toreaux, qu'elles s'affec-
tionnerent grandement à cete gentile
dame, estant mesmement belle & gracieu-
se à voir. La magicienne, celant sa douleur
par un ioyeux visage fit une humble reue-

rence

rence aux princes & aux princesses & les
receut amiablement en disant. Messieurs,
& vous tresnobles dames, pource que ie
sçay qui vous estes, venez en ma maison,
qui est vostre: ie ne veux pas que ce mien
plaisant enchantement vous nuise, mais
ie veux que vous soyiez icy comme il vous
plaira. Les deux princesses & les deux ma-
ris la remercierent grandement & luy di-
rent, Aussi ne voulons nous par nostre
pouuoir, faire deplaisir à vne si belle &
gentile damoiselle, voyant que vous nous
auez offert vne courtoisie si grande de la-
quelle nous auions enuie vous requerir.
La dame leur dist à lors, Venez vous repo-
ser: car tout ce que i'ay, est en vostre puis-
sance; pour autant qu'on ne doit refuser
chose quelconque à tant nobles princes
& dames tant belles & courtoises. Ils s'a-
cheminerent ainsi vers le palais, où quand
ils furent entrez, les deux couples d'amâs,
virent choses tant merueilleuses & belles,
& sentirent vne ioye en leurs cœurs si
grande, qu'ils pensoient estre entrez en
un paradis.

R r Comme

Comme ces nouveaux époux eurent de Lindanie le prince de Palomar: la ioye qui fut menée entre eux; & ce qui fut en contre eschange octroyé & donné à Lindanie.

C H A P. C X X X I I.



N ne feit onques en aucun logis à dames ny à cheualiers plus grand honneur que celuy que cete gentile dame fit à ces princes & princesses, pource qu'elle vſa en leur endroit de toute humanité & courtoisie: ce qui fut cause de changer la volonté de ces princes, lesquels estans venuz en intention d'aneantir ses enchantemens & de luy nuire, se vindrent appaiser, tāt vn acte genereux peut enuers vn cœur genereux qui est indigné. Sur ces entre-faites vint Zirzee avec sa compagnie, & comme Lindanie ſçeuſt qui elle eſtoit, on ne ſçauroit dire l'honneur & les careſſes qui luy furent faites, encores q'en ſon cœur Lindanie ne fuſt pas trop contente. L'auteur ne ſ'amuſe à declarer particulièrement tous les plaiſirs que Lindanie donna ce iour à cete noble compagnie, & dit qu'ils furent en ſi grand nombre & tant diuers, que les lecteurs ſe fuſſent ennuyez.

de les lire, quand il eust proposé de les
coucher par escrit, ioint qu'il n'eust peu
trouuer vocables propres ny conuenables
pour les pouuoir exprimer: il suffit donc
de dire qu'ils furent grans & excessifs.
Mais pource que la sage Zirzee scauoit
que la Roine attendoit en bonne deuotiō
la fin de cete entreprinse, ces princes &
ellé appellerent la dame Lindanie & luy
dirent comme ils estoient partiz du roiau-
me de Palomar, pour desenchanter & ti-
rer de ce lieu, le prince dudit royaume, qui
estoit fort desiré, pour en estre vnique he-
ritier: que pour cete cause la Roine y estoit
venue en personne, laquelle estoit hors de
la Vallee, pour le regard de la condition
d'icelle; que leur dessein estoit de desen-
chanter tout ce peuple, quant & ce prince,
mais voyans vne si grande amitié en elle,
qu'ils ne le vouloient faire; qu'ils ne de-
mandoient seulement que ce prince, re-
monstrans, puis qu'il estoit prince d'un
tel royaume, n'estre raisonnable qu'il fust
retenu en ce lieu pour le plaisir & les deli-
ces d'une femme, laquelle en auoit assez
d'autres & pour cete cause ne deuoit estre
fâchée de lâcher cestuy là. Cete amoureu-
se damoiselle fut merueilleusement déplai-
sante de ces parolles & se cōtrista en sorte
qu'elle

qu'elle ne faisoit que plorer, sans pouuoir
respondre vn mot, & puis apres, elle dist.
Il n'est pas raisonnable, ie le confesse, que
pour l'amour de moy, ce royaume sulsdit
soit priué de son desiré prince: & pour
cete cause ie ne puis ny ne veux contredi-
re à vostre volonté, combien que mon
intention fust vous requetir vne faueur,
de me laisser ce prince seul, & d'emmener
quant & vous plustost tous les autres.
Ce que ie vous accorderay presentement:
au demourant vous pouuez estre assurez
que aussi tost que vous aurez mis le pied
hors de cete vallee, ma vie se terminera;
car il est impossible que ie puisse viure
sans ce prince; & disant cela, elle renou-
uella ses plaintes & lamentations, en sorte
qu'elle fit pitié à vn chacun, & Zirzee ne
pouuant la voir ainsi & congnoissant tous
les secrets d'icelle, fit tant par le moyen
de ses arts, qu'elle modera aucunement
l'ardeur que sentoit cete ieune magicien-
ne, & l'ayant consolée, & fait signe aux
dames & aux princes, elle luy dist. Gra-
cieuse dame, nous sommes fâchées de
vous voir en vne affliction si grande, con-
solez vous hardiment, car nous trouue-
rons quelque remede à vostre mal. Ainsi
donc cete ieune magicienne se consola,
(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)
& per

& peu à peu venant l'art de Zirzee à faire son effect, ils entrèrent en autre propos, iusques au soir, qu'ils la trouuerent en partie changee, & ne voulurent luy tenir propos de cecy de tout le soir, ains Zirzee mettant tousiours en besongne ses arts & science, le matin venu, fit tant que Lindanie tourna son amour en vn gentil cheualier de Trebifonde, qu'elle aimoit deuant que le prince de Palomar fust venu en ce lieu: brief quand ils eurent demouré là tout ce iour & la nuit ensuiuant, ils l'inciterent aisement à consentir au partement du prince, lequel fut deliuré ce iour, & mis en liberté, de maniere que ayant recongneu l'Infante & la princesse, & sçeu qui estoient ces princes, & comme ils estoient venuz en ce lieu, pour l'amour de luy, il fut bien aise, encores qu'il fust en peine de partir de ce lieu pour l'amour qu'il portoit à Lindanie: mais la sage Zirzee y remedia, esteignant ses desirs par le moyen de ses arts & augmentant ceux de Lindanie, pour l'amour du cheualier de Trebifonde. Ainsi les affaires furent bien accommodees & partirent de ce lieu en la bonne grace de Lindanie, qui vfa en leur endroit de grande courtoisie. Mais cete dame estoit enceinte du fait de ce

prince, & enfanta à terme, vn fils qui fit de grandes prouesses & fut tresvaillant, comme il sera dit au Dixneufiesme liure de cete histoire. Quand ils furent hors de cete vallee, qui pourroit iamais exprimer la grande ioye que sentit la Roine, quand elle reueit son fils: elle ne cessoit de l'embrasser, & il sentoit pareillement vn grand plaisir & consolation de voir sa mere. Il ne sçauoit pas encore qui estoient les chevaliers, encores qu'il eust entendu que l'vn estoit mary de l'Infante sa sœur, & l'autre de la princesse d'Armenie sa cousine: mais quand il sçeut & recongneut ceuy estre le prince Astrapole, avec lequel il auoit esté nourry, & qu'il estoit du sang des Empereurs de Constantinople, on ne sçauroit dire la grande ioye qu'il en receut: & Astrapole qui iusques à cete heure là ne s'estoit découuert à luy, l'embrassa d'vne grande allegresse, & le prince de Palomar fit grand honneur & caresse au prince Lindamart, & puis partirent tous d'vne grande gaieté de cœur, pour aller au Roiaume de Palomar, & eurent, à leur retour, autres logis plaisans & delectables, aussi bien qu'ils auoient à leur venue, par le moyen de la magicienne Zirzec. Mais nous les laisserons aller & prendra fin

en

En cet endroit ce Dixhuietieme liure,
 pource qu'au Dixneufiesme ensuiuant
 j'ay à traiter d'un autre suiet, & à escrire
 choses qui donneront au lecteur grand
 plaisir & contentement, pource que tant
 plus nous irons en auant & plus nous
 trouuerons belle & agreable
 la deduction de cete
 hystoire.

F I N.

Rr 4

TABLE

Comme Astrapole apres auoir restitué
 Stathe au Royaume de Numidie, partie
 de la cour d'iceluy avec les Amazones; &
 ce par luy aduint chap. ij.
 Comme Astrapole teut l'occasion de
 cete assemblee & ce qu'il se mit à faire
 avec les deux Amazones chap. iij.
 Comme Astrapole eut une horrible &
 épouuanteable bataille contre Anacleon:
 comme il l'ocrit & deliura ce pais. chap.
 iiii.
 Comme des peuples se réuoluerent de la
 mort du geant, & le grand honneur qu'ils
 firent au prince & à ses compagnons.
 (c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)



T A B L E D E C E
D I X H V I C T I E S M E
L I V R E.



Comment fut faite grande lamentation pour la perte de l'Infante Sestiliane & ce que fit le prince don Arlange. chapitre premier. page 9

Comme Astrapole, apres auoir restitué Seraño au Royaume de Numidie, partit de la cour d'iceluy avec les Amazones, & ce qui luy aduint. chap. ij. 16

Comme Astrapole sceut l'occasion de cete assemblée & ce qu'il se mit à faire avec les deux Amazones. chap. iij. 24

Comme Astrapole eut vne horrible & épouuantable bataille contre Anacleon: comme il l'occit & deliura ce païs. chap. iiij. 31

Comme ces peuples se réiouirent de la mort du geant, & le grand honneur qu'ils firent au prince & à ses compagnons. chap. v. 39

Comme

Comme le cheualier à la Rose blanche & les Amazones, s'en allerent trouuer le geant & la geante qui exerçoient grandes cruautez. chap. vj. 47

Comme Astrapole & les Amazones ses compagnes trouuerent la geante & son fils : & comme ils combattirent ensemble. chap. vij. 55

La fin de cete bataille & le grand honneur qui fut fait à Astrapole & aux autres, avec le soin qui fut prins d'iceux. chap. viij. 62

Comme Astrapole fut créé Roy de Silanquie & comme il mit les isles prochaines sous son obeissance. chap. ix. 69

L'amitié cōtractee entre le prince Astrapole & la grande Sauvage & comme ils s'en allerent de compagnie par le Roiaume des Tarfes. chap. x. 78

Comment la Roine de Clotone receut Astrapole: la belle iouste qui fut faite, avec la grande Sauvage, & d'elle mesme avec les deux Amazones Oronce & Atlete: & ce qui aduint en icelle. chap. xj. 85

Comme le Roy de Silanquie, la Roine de Clotone & la belle grande Sauvage s'entreaccueillirent fort courtoisement: & l'honneur qui fut fait au Roy & à ses compagnons. chap. xij. 101

Comme la Roine sçeut l'amour que le Roy portoit à l'Infante Rosalue & ce qu'elle proposa faire estant vaincue d'amour. chap. xiiij. 108

Comme la vieille Dame feit venir vne Magicienne : ce qu'elle dist touchant l'amour de la Roine & le fait du Roy. chap. xiiij. 117

Ce que firent la femme vieille & la Magicienne, sans le sçeu de la Roine, contre le Roy de Silanquie, en luy ostant l'anneau, & ce qui en aduint. chap. xv. 124

Comme le Roy monstra à la Roine l'effigie de la belle damoiselle qu'il auoit veüe en vision & ce qui en apres se passa entre eux. chap. xvj. 134

Comme la Magicienne conseilla la Roine de Clotone, & ce qui se passa entre la Roine & le Roy de Silanquie, Astrapole. chap. xvij. 143

Comme il fut parlé du departement & moyen duquel la Roine vfa pour faire partir le Roy, sans elle. chap. xviii. 151

Comme la damoiselle Alquise consola la Roine Belisaure de Clotone : le deplaisir des trois dames, & le departement du Roy Astrapole. chap. xix. 159

Ce qui aduint au prince don Argantes dit le Cheualier de la princesse en retour-

nant en la cour de l'Empereur d'Alema-
gne.chap.xx. 165

Comme don Argantes eut combat con-
tre les trois cheualiers : comme il deliura
de leurs mains , la damoiselle & continua
son chemin.chap.xxj. 172

Comme les deux Cheualiers se presen-
terent à la princesse Sclarimene : la ioye
qu'elle en eut ; ce qu'elle respondit & ce
qu'elle fit.chap.xxij. 180

Comme don Argantes, apres auoir fait
maintes proüesses en chemin, fut prins &
ce qui luy aduint en la prison.chap.xxiiij.
pag.187

Comme don Argantes receut mille
maux & indignitez : & comme par vne da-
me il fut tenté d'amour , & ce qu'elle fit
pour luy.chap.xxiiij. 194

Comme don Argantes fut traité en sa
prison : & comme les deux femmes vefues
changerent la haine qu'elles luy por-
toient, en amour.chap.xxv. 203

Comme don Argantes en sa prison,
prenoît vn grand plaisir de son nain, & ce
qu'il delibera faire de luy.chap.xxvj. 209

Le trait qui fut brassé à l'Empereur d'A-
lemagne & à la princesse & pourquoy.
chap.xxvij. 215

Ce qui aduint à Amadis d'Astre cheua-
lier

lier de la Tristesse, depuis que l'on a laissé
de parler de luy. chap. xxviij. 223

Ce qui aduint au cheualier de la Tri-
stesse, avec vne damoiselle qui cherchoit
vn autre cheualier de la Tristesse & l'er-
reur de l'vn & de l'autre. chap. xxix. 229

Le grand honneur qui fut fait au prin-
ce Lucidamor: le don que luy demanda la
princesse, & ce qu'il dist qu'il estoit. chap.
xxx. 241

Comme passerent plusieurs choses en
ceste amour du prince Lucidamor & l'oc-
casion du desdain & courroux de la belle
Teodorine. chap. xxxj. 249

Ce qui aduint au prince Lucidamor, &
comme il rencontra Amadis d'Astre qui
estoit surnommé comme luy. chap. xxxij.
pag. 256

Comme la belle princesse Teodorine se
lamente: comme elle depesche la damoi-
selle: ce qu'elle luy en charge, & le propos
qu'elle tint avec la Duchesse. chap. xxxiiij.
pag. 265

Comme le prince de Beotie sceut la
prinse des damoiselles & la ioye d'icelles
sachans qu'il est cheualier de la Tristesse.
chap. xxxiiij. 277

Comme Amadis d'Astre cheualier de la
Tristesse fut assailly de nuit estant prins

lieu de Lucidamor. chap. xxxv. 278

Comme Amadis d'Astre fut deliuré & pacifié avec les Seigneurs du chasteau, lesquels trouuerent qu'il n'estoit leur ennemy, & comme ils se repentirent. chap. xxxvj. 284

Comme les cheualiers de la Tristesse se rancontrerent, & comme ils furent recongneuz par les damoifelles qui les cherchoient. chap. xxxvij. 290

Comme les deux cheualiers se reconcilierent avec Lucidamor: comme les damoifelles congneurent qu'elles se trompoient &c. chap. xxxviij. 299

Ce qui auint à la damoifelle de Miralde, portant nouuelles à l'Infante Rosaliane: comme Sferamond de Grece la secourut, & s'en retourna avec elle en la cour de l'Empereur des Parthes. chap. xxxix. pag. 310

Comme le prince Sferamond enuoya la damoifelle à la princesse, s'offrant, par icelle, de combattre le serpent: & ce qui fut resouls & ordonné. chap. xl. 319

Comme le prince Sferamond combatit le serpent & la fin du combat: comme le prince fut recongneu & ce qui aduint. chap. xlj. 331

Comme la princesse Richarde receut son

son amant avec l'Infante sa sœur, & les propos tenuz entre eux. chap. xliij. 340

Ce qui atintes amoureux propos entre la princesse & Sferamond, & ce qui se passa entre l'Empereur & l'Imperatrice. chap. xliij. 347

Comme furent faites grandes festes en la cour de l'Empereur des Parthes, à cause de la mort du serpent & la promesse que le prince Sferamond obtint de sa dame. chap. xliij. 355

Comme l'Infante parla à cete femme & à l'Imperatrice: & comme le prince Sferamond fut introduit en la chambre de la princesse sa future espouse. chap. xlv. pag. 361

Ce qui se passa entre la princesse & Sferamond celle nuit. chap. xlvj. 368

Comme la princesse Richarde fut épousée: & comme Sferamond obtint congé d'aller vers elle, & les festes qui se firent. chap. xlvij. 376

Comme le chevalier recita son ambassade à l'Infante Theodorine & le propos qu'ils tindrent ensemble. chap. xlvij. 382

Ce qui se passa entre les deux chevaliers de l'alegresse & l'Imperatrice Persee, avec la chasse qui se fit en la montagne. chap. xlix. 387

Comme

Comme fut donné ordre à la chasse: le propos tenu entre l'Imperatrice & les chevaliers, & ce qui aduint en cete chasse. chap. l. 393

Comme les chevaliers eurent vn aspre & furieux combat à l'encontre des Ours, & la fin d'iceluy. chap. lij. 400

Comme fut fait grand honneur aux deux chevaliers de l'Alegresse: comme ils prindrent congé &c. chap. liij. 407

Comme l'Imperatrice Persee discourt sur la demande des chevaliers de l'alegresse, & les propos tenuz avec la princesse sa fille. chap. liij. 413

Comme cete princesse mena grande ioye de ce qu'elle sceut & comme elle fit grand honneur à l'infante. chap. liiiij. 419

Ce qui aduint aux deux vaillans chevaliers de l'alegresse voulans passer en l'Isle Carinee. chap. lv. 427

Comme les deux chevaliers de l'Alegresse passerent en l'Isle des Elestrigons: & le moyen qu'ils tindrent pour sauuer cete Infante. chap. lvj. 434

Comme les trois chevaliers avec les trois damoiselles arriuerent en l'Isle des Elestrigons, ayans ouy en partie l'auanture du chevalier. chap. lvij. 440

Comme les trois chevaliers entrerent

en l'Isle des Elestrigons & ce qu'ils essaye-
rent par l'ayde & conseil de cete dame.
chap.lviij. 448

Comme les trois cheualiers par le moyé
de cete bonne dame occirent Almanfor
l'Elestrigon, & s'emparerent de la Forte-
resse.chap.lix. 455

Comme la Forteresse fut assaillie par
les Elestrigons:comme ils furent repous-
sez & comme vint du secours à ceux là qui
estoint dedans.chap.lx. 464

Comme arriua secours aux ennemis &
aux cheualiers de dedans:& ce qui fut or-
donné pour combattre.chap.lxj. 474

Comme le lendemain ils donnerent la
bataille aux Elestrigons & ce qui aduint
en icelle.chap.lxij. 482

Comme on sceut qui estoit le cheua-
lier de la damoiselle & comme l'Isle fut
donnee à l'Infante de Tanacrie. chap.
lxiiij. 489

Quelles estoient les damoiselles Mo-
res:qui estoit la damoiselle dame du lieu:
& comme don Lucidamor & elles s'en-
trecongneurent.chap.lxiiij. 495

Quelle estoit la domiselle, Dame hon-
norable de la feste, & comme ces princes
se preparerent de partir & emmener quāt
& eux toutes ces dames.chap.lxy. 502

Comme

Comme les nauires de cete noble compagnie vindrent en la mer de Flandre & ce qui leur aduint au chasteau de Gabadee.chap.lxvj. 508

Le moyen qu'ils penserent pour atrapper Gabadee & comme le voleur les trompa.chap.lxvij. 514

Comme Gabadee le brigand trompa de rechef Amadis d'Astre & sa compagnie, & ce qui aduint.chap.lxviij. 522

Comme le brigand Gabadee fut prins & vn sien fils tué : comme les trois cheualiers de l'alegresse eurent la Forteresse entre leurs mains.chap.lxix. 529

Ce qui aduint au prince don Argantes en la prison avec la vefue & comme le Nain fut deliuré.chap.lxx. 537

Comme le cheualier de la princesse fit plaisir de son corps à la veufue : ce qui passa entre eux & ce que fit le Nain.chap.lxxj. 544

Ce que penserent & firent les veufues, pour sauuer le prince don Argantes & ce qui s'en ensuiuit.chap.lxxij. 551

Comme les veufues deuiferent avec don Argantes & avec l'autre cheualier : & comme fut traité de la deliurance par le prince Dorigel.chap.lxxiiij. 561

Comme le cheualier de l'Alegresse deliura

iura des mains des cinq cheualiers, don
Argantes: & ce qui s'ensuiuit. chap. lxxiiij.
pag. 569

Comme la princesse Sclarimene souffrit maints ennuyx amoureux dedans le chasteau où l'Empereur & elle estoient estroitement assiegez, avec l'Imperatrice. chap. lxxv. 575

Comme don Argantes enuoya le Nain dedans le chasteau vers la princesse: la ioye qui en fut menee, & l'assaut qu'ils donnerent eux deux. chap. lxxvj. 581

Comme l'escuier parla avec la princesse Sclarimene & la ioye d'icelle, avec ce qu'elle dist le soir à l'escuier. chap. lxxvij. pag. 589

Comme les deux vaillans princes assaillirent le matin le camp des ennemis: la grande desfaite qu'ils firent &c. chap. lxxviii. 596

Comme on fit grand honneur à ces deux cheualiers & ce qui se passa entre la princesse & son cheualier. chap. lxxix. 603

Comme les deux vaillans cheualiers assaillirent de rechef le camp qui fut grandement endommagé. chap. lxxx. 611

Comme le prince Dorigel assaillit plusieurs places des ennemis, & ce que fit de l'autre costé don Argantes. chap. lxxxj. 617

Comme

Comme l'Empereur tyran fut tué en bataille & l'armée mise en route, sans grande occision : & comme l'Empereur s'apresta de recevoir les cheualiers de l'alegresse. chap. lxxxij. 624

Comme les deux cheualiers de l'alegresse se mirent en chemin avec leurs dames, pour aller en la cour de l'Empereur d'Alemagne, & le propos de don Argantes avec la princesse. chap. lxxxiiij. 632

Comme l'Imperatrice obtint de son cheualier, sçauoir qu'il estoit : & comme à cete occasion don Argantes & luy furent congneuz pour freres. chap. lxxxiiij. 642

Comme don Argantes par le congé de la princesse s'en alla en personne amener les deux veufues à la cour & ce que leur fit Sclarimene. chap. lxxxv. 649

Ce que fit la princesse pour la veufue, & comme suruindrent en la cour, les deux cheualiers de l'alegresse. chap. lxxxvj. 656

Comme fut fait grand honneur aux cheualiers de l'Alegresse & aux dames qu'ils menoiert quant & eux, avec les propos qui furent tenuz. chap. lxxxvij. 664

Comme l'Empereur d'Alemagne maria la princesse Sclarimene à don Argantes & ce qui aduint entre les nouveaux époux. chap. lxxxviii. 661

Comment l'Empereur quitta l'Empire
à don Argantes & à sa fille & comme les
princes se preparerent pour partir. chap.
lxxxix. 679

Comment le prince don Lucendus &
Fortunian le beau furent enchantez, vou-
lans retourner vers leurs maistresses. chap.
xc. 685

Ce qui aduint à don Fortunian & aux
autres en l'isle incongneue de la belle Gi-
nolde. chap. xcj. 694

Comme la belle Ginolde parle à ses
gés en excuse de son amitié & ce qui s'en-
suiuit entre le prince don Fortunian &
elle. chap. xcij. 700

Comme la belle Ginolde demoura en-
ceinte d'un fils : & la vie delectable de ces
deux amans. chap. xciiij. 707

Comme la gracieuse Infante Rosalue
souffrit plusieurs amoureux tourmens,
quand son amant fut departy & ce qui ad-
uint d'elle. chap. xciiij. 710

Comme les trois dames furent prin-
sus la mer : comme elles furent deliurees :
& comme Rosalue fut bien fâchée, voyant
que celuy qui les auoit reconsses n'estoit
son amant. chap. xcv. 717

L'espouuantable bataille qui fut faite
entre les deux cheualiers & les geans qui
auoient

auoient enleué les damoiselles, & la fin
d'icelle.chap.xcvj. 724

Comme l'Infante & les autres damoi-
selles furent prinſes de rechef & comme
elles furent de rechef ſecourues & par
qui.chap.xcvij. 731

Comme fut faite grande feſte en ces
nauires pour la recongnoiſſance du pere,
du fils & de la belle Infante Roſalue.chap.
xcviij. 738

Ce qui ſe paſſa entre ces deux amans,&
comme le Roy & la Roine vindrent au
chaſteau de la mer & ce qui ſ'enſuiuit.
chap.xcix. 744

Comme Aluide & le Roy Aſtrapole ra-
conterent en la preſence des cheualiers,
leur hiſtoire:& comme dō Silues & Aſtra-
pole ſe recongneurent.chap.c. 752

Comme ils ſceurent qui eſtoit le com-
pagnon de don Silues:comme ſuruindrēt
le Roy & la Roine & la grande feſte qui
fut preparee.chap.cj. 759

Comme ces quatre amans tindrent pro-
pos enſemble & comme ils allerent au de-
uant du Roy & de la Roine.chap.cij. 766

Comme le Roy & la Roine accueillirent
& honnorerent Aſtrapole, Aluide & les
cheualiers bleſſez & la feſte qui fut faite.
chap.cij. 774

Comme apres que les deux vaillans princes furent guariz, furent faites grandes festes &c. chap. ciiij. 780

Comme ils furent receuz en grand honneur en la ville, & comme fut donné ordre aux grandes festes. chap. cv. 789

Comme les trois princes furent faits cheualiers des dames: comme fut ordonnee la iouste & ce qui se passa entre les trois cheualiers & les trois dames. chap. cvj. 797

Comme fut commancee la belle iouste & ce qui auint au commencement d'icelle, aux auanturiers. chap. cvij. 804

Ce qui aduint en la iouste sur la fin de celle iournee, & le passetemps des princesses avec leurs cheualiers. chap. cviiij. 811

Comme le lendemain fut commancee la seconde iouste: & ce que fit en icelle le cheualier qui la maintenoit. chap. cix. 820

Comme le Roy Astrapole iousta vertueusement contre trois cheualiers qui maintenoient & comme il en eut victoire. chap. cx. 826

Comme don Silues de la Selue entra en la troiefme iouste, & comme il vainquit le premier cheualier. chap. cxj. 833

Comme la iouste print fin de laquelle don Silues emporta l'honneur &c. chapitre

pitre cxij.

841

Comme les damoifelles du pavillon & les cheualiers furent honnorez & ce qui fe passa entre eux es propoz qui furent tenuz. chap. cxiiij.

849

Comme le tournoy fut commencé, & comme les trois princesses avec les dix damoifelles furent prinſes & enchantees. chap. cxiiij.

857

La grande confusion qu'il y eut entre les cheualiers   cause de l'emprisonnement des trois princesses & des dix damoifelles &c. chap. cxv.

864

Comme le Roy Astrapole épousa publiquement sa bien aymee Infante & comme les deux magiciens deuiferent touchant la deliurance du prince de Palomar. chap. cxvj.

871

Comme les princes & les princesses se preparerent pour s'acheminer en la Vallée Amoureuse: & comme les deux magiciens raconterent le fait d'icelle. chapitre cxvij.

880

La tromperie qui fut iouee   cete Roiale compagnie, au logis du premier soir: & ce qui aduint chap. cxviiij.

886

Ce qu'eut cete honorable compagnie au giste de la seconde iournee, & ce qui se passa entre Lindamart & la princesse chap.

cxix.

893

Les choses merueilleuses qui furent
veues en ce chasteau, & le beau spectacle
du premier assaut du chasteau enchanté.
chap.cxx.

900

Comme la Forteresse d'Amour fut prin-
se & ce qui aduint aux vainqueurs. chap,
cxxj.

907

Les gracieux propos que les deux prin-
ces & princesses eurent ensemble sur ce
chemin avec ce qu'ils trouuerent au troi-
iesme giste. chap.cxxij.

915

Comme ces princes, princesses & no-
bles dames furent inuitees par ces chas-
seurs & le traitement qu'elles receurent.
chap.cxxiiij.

923

La belle & merueilleuse chasse qui fut
faite en cete forest & comme les princes-
ses & les princes suivirent leur chemin.
chap.cxxiiij.

929

Comme le soir deuant qu'arriuer en la
Vallee d'Amour elles eurent vn gentil lo-
gis, & ce qui aduint à leurs amans. chap.
cxxv.

937

Comme la Roine & les princesses re-
garderent les belles peintures & histoires
de la sale, & ce que puis apres elles sceu-
rent du Labyrinthe enchanté, & comme
elles s'appresterent pour y entrer. chap.
cxxvj.

945

cxxvj.

945

Comme cete gentile matrone vfa de remonſtrances à ces damoiſelles & cheualiers touchant le mariage, & les louanges qu'elle donna aux mariez.chap.cxxvij. 953

Comme furent concluds les autres mariages & comme le lendemain les nouveaux époux entrèrent en l'auanture du palais.chap.cxxviii. 962

Comment tous les nouveaux époux partirent en apres pour aller en la vallee d'Amour, & ce qu'ils eurent en chemin.chap.cxxix. 970


Comme les cheualiers & les dames arriuerent à la vallee d'Amour: ce qu'ils virent, & comme la ſage Zirzee aduertit les princes & leurs femmes de ce qu'ils auoient à faire, & comme ils vindrent à la preuue de l'auanture.chap.cxxx. 977

La merueille qui fut veue ſortir du tronc du pommier enchanté, & la valeur que les deux puiſſans princes monſtrèrent à l'encontre d'icelle.chap.cxxxj. 985

Comme ces nouveaux époux eurent de Lindanie le prince de Palomar: la ioye qui fut menée entre eux; & ce qui fut en contre eſchange octroyé & donné à Lindanie.chap.cxxxij. 994

Comme cete gentille marionne vint de re-
 monstres à ces danielles & chens-
 liers touchant le mariage, & les loanges
 qu'elle donna aux maries. chap. cxxv. 94
 Comme furent concluds les autres ma-
 riages & comme le lendemain les nou-
 veaux époux entrèrent en l'annuaire de
 palais. chap. cxxv. 95
 Comme tous les nouveaux époux
 partirent en apres pour aller en la vallee
 d'Amour, & ce qu'ils eurent en chemin.
 chap. cxxix. 96
 Comme les chevaliers & les dames ar-
 rivèrent à la vallee d'Amour: ce qu'ils vi-
 rent, & comme la sage Xuxee adreça les
 princes & leurs femmes de ce qu'ils de-
 voient à faire, & comme ils vindrent à la
 prairie de l'annuaire. chap. cxxx. 97
 La merveille qui fut venue sortir du
 tronc du pommier enchanté, & la vallee
 que les deux puissans princes monstro-
 rent à l'encontre d'elle. chap. cxxx. 98
 Comme ces nouveaux époux eurent
 l'indanie le prince de l'Amour: la joye
 qu'il leur mena entre eux: & ce qui fut en
 son estrechange octroyé & donné à l'in-
 daniel. chap. cxxx. 99



Biblioteca  Valenciana



310000006879426



1111



AMADIS
DE GAULE



18



1579